



National Library
of Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Canadian Theses Service

Service des thèses canadiennes

Ottawa, Canada
K1A 0N4

NOTICE

The quality of this microform is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us an inferior photocopy.

Reproduction in full or in part of this microform is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30, and subsequent amendments.

AVIS

La qualité de cette microforme dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de qualité inférieure.

La reproduction, même partielle, de cette microforme est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30, et ses amendements subséquents.

Permission has been granted to the National Library of Canada to microfilm this thesis and to lend or sell copies of the film.

The author (copyright owner) has reserved other publication rights, and neither the thesis nor extensive extracts from it may be printed or otherwise reproduced without his/her written permission.

L'autorisation a été accordée à la Bibliothèque nationale du Canada de microfilmer cette thèse et de prêter ou de vendre des exemplaires du film.

L'auteur (titulaire du droit d'auteur) se réserve les autres droits de publication; ni la thèse ni de longs extraits de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation écrite.

ISBN 0-315-53816-3

**Humour, cognition et société:
Vers un modèle socio-cognitif des blagues encadrées**

par
Louise S. Laplante

**Thèse de doctorat
présentée à l'École des Études Supérieures
de l'Université d'Ottawa**

**à mes parents, pour m'avoir
donné le sens du travail
et de l'humour**

RÉSUMÉ

Les théories cognitives de l'humour stipulent que l'effet humoristique est principalement attribuable à la présentation d'une incongruité et/ou à la résolution de cette incongruité. Cette recherche d'ordre conjectural et empirique présente et met à l'épreuve un modèle socio-cognitif des blagues encadrées qui propose une intégration de ces deux positions théoriques: pour être drôle, un énoncé doit être incongru tout en étant simultanément et partiellement résolu. Ce modèle présente donc une définition de l'essentiel humoristique considéré par rapport aux propriétés structurales et sémantiques de la blague encadrée et aux conditions qui gèrent l'interprétation et l'appréciation de la blague par un interlocuteur particulier. La production de l'humour est placée dans la perspective d'une contrevenance représentationnelle et est définie par rapport aux contraintes cognitives et sociales qui gèrent le système représentationnel de l'interlocuteur. L'essentiel de cette production est défini par une formule structurale et sémantique appelée contre-sens. L'introduction d'une sémantique sociale à l'explication de l'humour permet aussi de définir le lien qui unit la production de l'humour au contexte sociétal dont cette production est tributaire.

Les hypothèses dérivées de la conjecture furent mises à l'épreuve dans le cadre de trois études empiriques. Les résultats de la première étude démontrent qu'une blague caractérisée par une formule de contre-sens est plus appréciée qu'une blague caractérisée par une formule d'incongruité ou de résolution. Les résultats de la deuxième étude démontrent qu'une blague qui porte sur une norme d'actualité sociale est plus appréciée qu'une blague qui porte sur une norme qui n'est pas d'actualité sociale. Les résultats de la troisième étude démontrent les effets principaux et interactifs de l'écart entre les cadres d'une blague et de la promptitude de résolution partielle de cette blague sur son appréciation. Ces résultats sont discutés par rapport à leurs implications socio-cognitives pour la compréhension du phénomène de production de l'humour. Certaines répercussions d'ordre méta-théorique et d'autres ayant trait aux aspects affectifs et créateurs de l'humour sont aussi présentées.

REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont avant tout à mon directeur de thèse, Richard Clément, qui m'a guidée et accompagnée de façon stimulante et enrichissante dans l'élaboration de ce long projet. Son sens de l'humour bien particulier fut une source d'inspiration et de plaisir.

Je désire aussi remercier:

- Alain Desrochers, pour avoir eu l'obligeance d'assurer l'interim de la direction de cette thèse pendant le congé sabbatique de Richard Clément
- Jean-Roch Beausoleil, Denis Belisle et Claude Lamontagne pour leurs conseils amicaux et leur aide généreuse en informatique et en traitement de texte
- Fabienne Bernatchez et Robert Lamarche pour leur lecture consciencieuse du manuscrit
- le Conseil national de recherche en science naturelle et en génie, l'Ecole des Etudes Supérieures de l'Université d'Ottawa et le comité du Queen Elizabeth II Scholarships pour leur soutien financier
- ainsi que tous ces humoristes québécois et canadien-français qui enrichissent nos vies en nous enseignant que ce qui ne vaut pas la peine d'être ri ne vaut pas la peine d'être vécu.

Mes derniers remerciements sont réservés à Robert, mon compagnon de vie, avec qui l'humour se conjugue au quotidien.

TABLE DES MATIERES

Résumé	iii
Remerciements	iv
Table des matières	v
Liste des figures	viii
Liste des tableaux	ix
Liste des annexes	xi
Préface	1
 Chapitre 1: Recension Critique	
Introduction	4
L'orientation cognitive et la structure de l'humour	6
La formule de l'incongruité	7
La formule de résolution	16
Approches à la sémantique de l'humour.	28
L'approche thématique	28
L'approche méta-sémantique	32
L'approche sociale	34
 Chapitre 2: Conjecture	
Introduction	38
Perspective conjecturale	40
La contrevenance représentationnelle de l'humour	44
Propositions de départ	44
La contrevenance à la structure représentationnelle	46
Le cadre sémantique et la formule de l'incongruité	46
La formule de résolution: une relation de subordonné à superordonné	52
La formule du contre-sens: une inversion de la structure de résolution	61
La relation de contradiction globale	63

La relation d'identité partielle	64
Différents types d'identité partielle	65
Répercussions de la structure du contre-sens	71
La contrevenance à la sémantique représentationnelle	73
Le contre-sens: une contrevenance à la norme	74
La polarisation des valeurs normatives	75
L'interversion des valeurs normatives	79
Le caractère opérant ou inopérant de la norme sociale	81
L'appréciation de la blague	87
Le mode ludique	88
L'écart entre les cadres	89
La vitesse de résolution	92
Résumé	95
Chapitre 3: Etude 1	
Introduction	98
Pré-Test 1	98
Introduction	98
Méthode	99
Sujets	99
Matériel - Questionnaire	99
Procédure	100
Résultats et discussion	101
Test 1	105
Introduction	105
Méthode	105
Vue d'ensemble du schème expérimental	105
Sujets	107
Matériel -Questionnaire	107
Procédure	108
Résultats	108
Discussion	113
Chapitre 4: Etude 2	
Introduction	115
Test 2	116
Méthode	116

Vue d'ensemble du schème expérimental	116
Sujets	117
Matériel - Questionnaire	117
Procédure	118
Résultats	119
Discussion	122
Chapitre 5: Etude 3	
Introduction	123
Pré-Test 3	124
Introduction	124
Méthode	124
Sujets	124
Matériel - Questionnaire	124
Procédure	125
Résultats et discussion	126
Test 3	128
Introduction	128
Méthode	128
Vue d'ensemble du schème expérimental	128
Sujets	130
Matériel - Questionnaire	130
Procédure	131
Résultats	132
Discussion	135
Chapitre 6: Conclusion	
.	137
Références	
.	147

LISTE DES FIGURES

Figure 1.	Illustration schématique d'une hiérarchie représentationnelle organisée par inclusion	54
Figure 2.	La résolution usuelle par re-cadrage	56
Figure 3.	La résolution usuelle par récupération	57
Figure 4.	Exemple d'une résolution par re-cadrage	58
Figure 5.	Exemple d'une résolution par récupération	59
Figure 6.	Structure de la résolution usuelle et structure inversée caractéristique du contre-sens	62
Figure 7.	Contradiction globale entre deux cadres et leurs valeurs normatives respectives	76
Figure 8.	Exemple d'une polarisation de valeur normative	77
Figure 9.	Illustration du schème expérimental du Test 1	106
Figure 10.	Illustration de la tendance interactive entre Formule Humoristique et Caractère Normatif du Test 1	112
Figure 11.	Illustration du schème expérimental du Test 2	116
Figure 12.	Illustration du schème expérimental du Test 3	129
Figure 13.	Illustration de l'interaction entre Ecart des Cadres et Promptitude de Résolution du Test 3	135

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1. Pourcentages de réussite pour l'identification de toutes les formules humoristiques, moyennes des degrés de certitude et moyennes de l'adhésion à la norme (Pré-test de l'Etude 1)	102
Tableau 2. Moyennes des scores totaux d'adhésion à la norme des 3 combinaisons de blagues administrées aux groupes de sujets selon le Caractère Normatif des blagues (Test de l'Etude 1)	109
Tableau 3. Sommaire de l'analyse de la variance Appréciation de l'humour en fonction de la Formule Humoristique et du Caractère Normatif des blagues (Test de l'Etude 1)	110
Tableau 4. Moyennes des effets principaux pour les facteurs Formule Humoristique, Série de Blagues et Caractère Normatif (Test de l'Etude 1)	111
Tableau 5. Tableau résumé de l'analyse des différences Scores totaux d'adhésion à la norme en fonction du Caractère Normatif (a) pour un même étudiant (b) pour les mêmes séries de blagues (Test de l'Etude 2)	120
Tableau 6. Sommaire de l'analyse de la variance L'appréciation de l'humour en fonction du Caractère Normatif des blagues (Test de l'Etude 2)	121
Tableau 7. Pourcentages de réussite pour l'identification de toutes les combinaisons écart-vitesse, moyennes du degré de certitude et moyennes de l'adhésion à la norme pour les blagues (Pré-test de l'Etude 3)	127

Tableau 8. Moyennes d'adhésion à la norme des versions écart prononcé et écart réduit pour chacune des blagues (Test de l'Etude 3)	132
Tableau 9. Sommaire de l'analyse de la variance Appréciation de l'humour en fonction de l'Écart des Cadres et de la Vitesse de Résolution des blagues (Test de l'Etude 3)	133
Tableau 10. Moyennes des effets principaux pour les facteurs Ecart des Cadres, Vitesse de Résolution et Série de Blagues (Test de l'Etude 3)	134

ANNEXES

Annexe 1. Questionnaire du Pré-test 1	159
Annexe 2. Questionnaires du Test 1	214
Annexe 3. Moyennes des interactions significatives obtenues au Test 1 .	311
Annexe 4. Questionnaires du Test 2	312
Annexe 5. Questionnaire du Pré-test 3	338
Annexe 6. Questionnaires du Test 3	365

If it is the philosopher's aim to discover a higher and better inner order where other people see only apparently unconnected phenomena, it may well be the humorist's task to see a higher and inner disorder in things where others see only system and orderliness. (Mikes, 1954, p.118)

PREFACE

On n'explique pas l'humour, on le constate. La définition de l'humour est tenue pour un problème épineux. Sully (1902) dira à ce propos que peu de termes aussi familiers que "humour" résistent autant à la précision de la définition scientifique. Comme pour le jeu, (cf. Wittgenstein, 1953), la variété des formes d'humour ne semble pas offrir à l'analyse une essence commune et discernable. Aucune classification de ce qui constitue les types et les classes d'humour, -- double sens, mot d'esprit, grivoiserie, ridicule, non-sens, humour noir, comique, plaisanterie et blague -- ne fait l'unanimité chez ceux qui les ont étudiés. Par exemple, Koestler (1964) reconnaît en ces formes différents types d'humour tandis que pour Freud (1905), comique, humour et esprit¹ constituent différentes classes d'humour. A cette diversité de formes et de types, s'ajoute une variété de média d'humour tels la blague, la comédie, la parodie, la satire, le calembour, la chanson, le "cartoon"², la bande dessinée, la caricature, pour n'en nommer que quelques-uns. L'humour est ainsi un phénomène à formes et média multiples dont il est difficile de dégager ce qui constitue en quelque sorte "l'essentiel humoristique". Pour ajouter à la complexité du phénomène de l'humour, celui-ci ne semble pas avoir de sujet ou de contenu qui lui soit vraiment propre et, de façon paradoxale, il semble souvent fabriqué à partir de matériel sérieux, voire tragique. Plus encore, un même contenu humoristique peut ennuyer, égayer ou offusquer différentes personnes d'un même auditoire ou encore, une même personne à des temps différents.

Paradoxalement, notre société dépense pour ce phénomène habituellement associé à la frivolité et considéré comme étant aux antipodes du sérieux et du nécessaire, des sommes considérables et déploie des efforts prodigieux accordant ainsi une importance certaine à l'humour en termes de ses fonctions sociales

¹ Cette dernière classe englobe les blagues et les mots d'esprit.

² Ce terme peut être traduit par "dessin humoristique". Toutefois, puisque cette traduction renvoie aussi à d'autres types d'humour visuel, le terme anglais est ici préféré pour sa plus grande clarté.

(Martineau, 1967, 1972; Kane, Suls & Tedeschi, 1977; Fine, 1984). Dans la même veine, l'humour est reconnu comme un outil précieux dans diverses sphères de l'activité humaine et sociale telles l'éducation (Valett, 1981; Zillman et al., 1980), la relation d'aide (Lantz, 1978; Kulman, 1984; Salameh, 1987), la publicité (Gruner, 1976) et la politique (Janus, 1981). L'intérêt que suscite ce phénomène s'accroît avec la reconnaissance de plus en plus grande de son influence possible sur la santé tant physique que mentale (Chapman & Foot, 1976; McGhee & Goldstein, 1983; Goldstein, 1987). Sur le plan interpersonnel, le sens de l'humour donne aussi à l'individu une force d'attraction et d'influence qui est en compétition avec les formes de prestige social plus traditionnelles (Mettee, Hrelec, & Wilkens, 1971; Kane et al., 1977; O'Quin & Aronoff, 1981). D'ailleurs, il est généralement plus facile, dans le contexte de la culture occidentale, d'avouer des fautes morales que de reconnaître ne pas avoir un bon sens de l'humour (Chapman & Foot, 1976). Sur le plan personnel, le sens de l'humour est aussi -- dans le cadre de l'évaluation psychologique par exemple -- jugé comme une marque de santé ou d'équilibre mental (Frankl, 1962; Levine, 1977; Greenwald, 1987). Il apparaît donc que ce phénomène que Rabelais taxa de "propre de l'homme" soit de nature contradictoire, à la fois reconnu par tous mais indéfinissable, unique et varié, frivole et nécessaire.

Cette apparence paradoxale de l'humour défie l'entendement et c'est sans doute la raison principale de l'intérêt que ce phénomène suscite. Quatre questions principales se dégagent de cette apparence paradoxale. D'abord, comment définir l'essentiel humoristique? Deuxièmement, qu'est-ce qui différencie le message humoristique de son pendant non-humoristique? Troisièmement, comment l'humour et sa production sont-ils liés au contexte sociétal dans lequel ils s'accomplissent? Et finalement, quels sont les facteurs qui, au delà de la production de l'humour, influencent son appréciation? Ces questions sous-tendent le problème tel que posé dans cette recherche.

L'apparence paradoxale de l'humour oblige aussi le chercheur à un positionnement sur plusieurs axes conceptuels. Ce projet de recherche sur l'humour doit ainsi et d'abord être situé par rapport à sa perspective d'étude et à son cadre d'élaboration. Le cadre disciplinaire de cette recherche est la psychologie. Ce cadre réunit une diversité de sous-disciplines, toutes pertinentes à l'étude de l'humour: cognitive, sociale, motivationnelle, de communication. Le choix d'une approche ou d'un point de vue spécialisé est nécessaire à une recherche qui se veut scientifique, le problème de l'humour étant trop vaste et multiple pour que son ensemble soit appréhendé d'un seul coup dans un cadre réfutable. C'est dans cette ligne de pensée qu'une étude cognitive et sociale de l'humour est ici proposée. Plusieurs raisons justifient le choix de ces deux sous-disciplines et de leur

appariement. Une recherche sur l'aspect cognitif de l'humour vise à définir la formule structurale qui fait de l'humour une expérience distincte. Une recherche sur l'aspect social de l'humour vise à définir en quoi le contenu humoristique se distingue des contenus non-humoristiques par rapport à l'univers social de l'interlocuteur. L'intérêt de l'appariement du cognitif et du social réside dans la possibilité d'une contextualisation sociale des mécanismes cognitifs de production de l'humour.

En plus de spécifier une approche particulière au phénomène cible, il convient aussi de restreindre cette recherche à l'étude d'une manifestation particulière du phénomène. Le choix de cette manifestation particulière, bien que restrictif, constitue une étape nécessaire à une visée explicative plus générale. Cette recherche portera donc sur les blagues encadrées³, lesquelles feront, dans ce qui suit, l'objet d'un modèle théorique et d'une mise à l'épreuve empirique.

La présentation et la justification du modèle théorique exigent d'abord une recension critique et conséquente des recherches sur l'humour élaborées dans le cadre cognitif et social de la psychologie. Cette recension constitue l'objet du premier chapitre. C'est dans le deuxième chapitre qu'est présenté le modèle socio-cognitif de la production de l'humour. Ce modèle ouvre sur un ensemble d'hypothèses mises à l'épreuve par trois études empiriques. Ces trois études sont respectivement présentées dans les troisième, quatrième et cinquième chapitres. Une discussion générale des résultats et de leurs répercussions pour l'explication du phénomène de la production de l'humour conclut cette recherche dans le sixième et dernier chapitre.

³ Le terme "blague encadrée" est utilisé pour traduire ce qui en anglais est nommé "canned joke". Il s'agit d'un propos intentionnellement destiné à faire rire, constitué d'un court texte complet en lui-même et qui peut être répété dans diverses situations sociales. Le texte, plus que la mise en scène, est le principal outil de production de l'humour.

Chapitre 1

RECENSION CRITIQUE

INTRODUCTION

L'humour a été étudié sous l'égide de plusieurs disciplines: la philosophie, la sociologie, la psychologie, l'anthropologie, la physiologie. Toutefois, comme pour la plupart des sujets d'études abordés dans les deux derniers millénaires, c'est la philosophie qui, jusqu'à récemment, s'est adressée plus particulièrement à l'humour et ce, à travers de grands penseurs tels que Platon, Aristote, Descartes, Hobbes, Kant, Schopenhauer et Spencer (Keith-Speigel, 1972). A travers cette histoire, la pertinence de l'humour comme sujet d'étude n'a jamais, toutefois, fait l'unanimité. Les tentatives d'explication de ce phénomène ont d'ailleurs constitué un sujet d'humour. Par exemple, le truisme qui veut que la réflexion 'tue' l'humour a été traduit par cette formule: "Humor can be dissected, as a frog can, but the thing dies in the process." (E. B. White - tel que cité par Levine, 1977, p. 127). Ou encore, le penseur qui cherche à expliquer ce phénomène plutôt que de se contenter de l'apprécier a été condamné par des formules telles que "there is no length to which humorless people will not go analyze humor" (tel que cité par Levine, 1977, p. 127). Le scepticisme général à l'égard de l'étude philosophique du phénomène de l'humour prévalait aussi à l'intérieur de la communauté philosophique et aiguillait les critiques que s'adressaient ses membres. Ainsi, McDougall (1922), lui-même auteur d'une étude philosophique sur le rire, dira que "les philosophes ont offert de nombreuses théories ridicules du ridicule" (tel que cité par Keith-Speigel, 1972, p. 4; traduction de l'auteure). Ce scepticisme par rapport à la pertinence de l'humour comme sujet d'étude semble n'avoir eu d'égal que les controverses qu'a suscitées son analyse.

Les penseurs pour qui la pertinence de l'humour en tant qu'objet d'étude faisait

l'unanimité étaient divisés quant à la nature positive ou négative de ce phénomène. Certains considéraient l'humour comme le reflet des attributs humains les plus indésirables (ex.: Platon, 355 a.v. [1871] tel que cité par Keith-Speigel, 1972) ou encore, comme puisant ses racines dans la dérision, le ridicule et la mauvaise fortune d'autrui (ex.: Aristote [1895]; Hobbes, 1651, tels que cités par Keith-Speigel, 1972) alors que d'autres considéraient l'humour comme l'attribut le plus noble octroyé à l'homme (ex.: McComas, 1923 tel que cité par Keith-Speigel) ou encore comme un acquis précieux, voire même supérieur à celui de la logique (ex.: Armstrong, 1928, tel que cité par Keith-Speigel, 1972). Ces philosophes ont de plus présenté l'humour comme un phénomène à multiples facettes, chacun l'étudiant sous une optique particulière en défendant, néanmoins, le caractère universel et entier de son explication (McGhee, 1979).

Si le vingtième siècle a progressivement vu, comme le signale la préface, une reconnaissance de plus en plus positive de l'humour et de ses fonctions, la reconnaissance de sa pertinence en tant qu'objet d'étude scientifique a rencontré plus de résistance (Chapman & Foot, 1976). Avant les années 70, l'humour a semblé surtout intriguer mais non intéresser les chercheurs au plan de la production scientifique. Le peu de chercheurs qui se sont adressés à l'étude de ce phénomène le faisait alors, pour la plupart, de façon sporadique et sur un plan secondaire à leurs principaux intérêts et activités de recherche. Ce peu d'intérêt pour l'étude de ce phénomène peut avoir été lié, du moins en partie, à ce qu'Allport (1960) a nommé 'le tabou de la tendresse', tabou qui proscrit en quelque sorte l'étude des aspects positifs du comportement humain tels que l'humour, le jeu et l'esthétique. En effet, du début du vingtième siècle jusqu'au début des années 1970, ce sont surtout les états et les comportements pathologiques et déplaisants qui ont été jugés comme des sujets de recherche appropriés à la psychologie (Carlson, 1966; Chapman & Foot, 1976; Kuhlman, 1984). Par conséquent, seuls les marginaux et les excentriques pouvaient se permettre de s'attaquer à l'humour plutôt qu'aux vrais problèmes de la vie (McGhee & Goldstein, 1983, p. vi).

Cet état de fait s'est considérablement modifié depuis le début des années 1970 et l'intérêt pour ce sujet d'étude s'est, par conséquent, largement accru. Alors que les premières théories de l'humour ont été principalement élaborées dans le cadre de la philosophie, la plupart des théories actuelles sont élaborées dans le cadre de la psychologie (Raskin, 1985). Contrairement à ces premières théories qui tentaient de rendre compte de l'humour à partir d'un principe irréductible, les chercheurs font maintenant de plus en plus référence à la nature complexe et multiple de l'humour. Il est maintenant couramment admis que l'humour est un phénomène multidimensionnel (McGhee, 1983; Nevo & Nevo, 1983), que les modèles actuels

en offrent, tout au mieux, une vision et une explication qui est partielle (Raskin, 1985; Lefcourt & Martin, 1986) et qu'une théorie générale et intégrative de l'humour n'est pas imminente (Chapman & Foot, 1976). Quatre orientations principales caractérisent la diversité des théories et des recherches actuelles sur l'humour. Trois de ces orientations correspondent à la trilogie définie par Eysenck (1942) soit le cognitif-perceptuel, le motivationnel et l'émotionnel auxquelles il faut, aujourd'hui, ajouter l'orientation sociale (McGhee, 1979; Nevo & Nevo, 1983). Bien qu'il soit souvent difficile de distinguer entre ces quatre aspects, il est, par ailleurs, reconnu que les théories de l'humour mettent habituellement l'accent sur un des aspects particuliers (Nevo & Nevo, 1983). Sans vouloir diminuer l'intérêt que présente chacune des orientations, la première partie de cette recension rétrécit son champ d'analyse à l'orientation cognitive qui est d'ailleurs la mieux représentée par les recherches contemporaines en psychologie (Goldstein, 1976). Le champ d'analyse de cette recension sera ensuite élargi pour considérer la possibilité de rendre compte de l'aspect social de la production de l'humour à travers la sémantique de sa production.

L'ORIENTATION COGNITIVE ET LA STRUCTURE DE L'HUMOUR

Les théories cognitives cherchent à définir l'essentiel humoristique par une formule qui rendrait compte de la structure du message humoristique. Ces théories présument, pour la plupart, que les messages humoristiques, indépendamment de leur contenu, sont caractérisés par une même structure sous-jacente et que cette structure doit correspondre à certains processus cognitifs de l'interlocuteur pour que ce dernier soit en mesure de comprendre et d'apprécier une blague (Shultz, 1976). Deux formules principales sont ainsi définies dans la littérature sur la production de l'humour. Toutes deux décrivent l'humour comme étant lié à la présence d'une incongruité entre deux concepts. La différence entre ces deux formules est cependant le sujet d'une controverse qui anime les débats depuis plus d'une décennie (Rothbart, 1977; Rothbart & Pien, 1977; Owens & Hogan, 1983; Suls, 1983; Lefcourt & Martin, 1986; Ruch & Hehl, 1983, 1986). L'une, la théorie de l'incongruité, présente la résolution de cette incongruité comme n'étant pas nécessaire (Nerhardt, 1976, 1977) ou, du moins, pas toujours (Rothbart, 1976; Rothbart & Pien, 1977; McGhee, 1977, 1979; Ruch & Hehl, 1986); l'incongruité peut constituer en elle-même l'essentiel humoristique. L'autre, la théorie de la

résolution, pose, pour sa part, qu'une incongruité, bien qu'étant un élément important de l'humour, ne suffit pas à constituer cet essentiel humoristique. La résolution de cette incongruité est nécessaire et c'est cette résolution qui constitue l'essentiel humoristique (Jones, 1970; Shultz, 1972, 1976; Suls, 1972, 1983). Face à cette controverse, les objectifs de cette recension sont d'évaluer l'intérêt que présentent respectivement chacune des deux formules pour l'explication de la production de l'humour et d'analyser les facteurs qui ont contribué à perpétuer ce débat dans son irrésolution. La première formule ici considérée est celle de l'incongruité.

La formule de l'incongruité

Les théories⁴ de l'incongruité stipulent que c'est la perception de "disjonction" qui constitue l'essentiel humoristique. Cette hypothèse est l'une des plus anciennes proposées pour l'explication de l'humour et elle trouve ses précurseurs les plus reconnus chez des philosophes tels que Kant (1790), qui explique le rire⁵ par "an affection arising from the sudden transformation of strained expectation into nothing" (tel que cité par Lefcourt & Martin, 1986, p. 9) et tels que Schopenhauer (1819) qui caractérise le rire par un paradoxe défini comme "the sudden perception of the incongruity between a concept and the real objects which have been thought through it in some relation" (tel que cité par Lefcourt & Martin, 1986, p. 9). Au vingtième siècle, Bergson (1938) élabore cette hypothèse en soulignant l'appartenance simultanée de la situation humoristique à deux séries indépendantes d'événements, ce que Koestler (1964) caractérise en terme d'une "bissociation" qui diverge de l'habitude représentationnelle. L'incongruité en tant qu'essentiel humoristique définit donc l'humour par un appariement surprenant, mal assorti ou inhabituel d'idées ou de situations divergentes et disparates. Toutefois, l'incongruité humoristique telle que définie par ces théories à caractère spéculatif ne peut être clairement différenciée de son pendant non-humoristique. Ces théories n'expliquent pas comment l'appariement incongru de deux contextes d'interprétation peut offrir une représentation qui soit non seulement différente et imprévisible par rapport à l'habitude représentationnelle mais aussi humoristique.

Dans le discours scientifique contemporain, la présence d'incongruité est

⁴ Le terme 'théorie' ne doit pas ici être considéré dans son sens strict puisqu'il fait tout autant référence à des modèles descriptifs.

⁵ Dans les anciennes théories, le rire est souvent considéré comme l'équivalent de l'humour puisqu'en étant la démonstration.

unanimement reconnue comme une condition nécessaire de production de l'humour et ce, quelle que soit l'allégeance théorique des auteurs (Jones, 1970; Nerhardt, 1970, 1976; Rothbart, 1973; Shultz & Scott, 1974; La Fave & Mannell, 1976; Rothbart & Pien, 1977; McGhee, 1979; Suls, 1983; Nevo & Nevo, 1983; Ruch & Hehl, 1986). C'est la définition de cette incongruité (Rothbart, 1977) de même que sa suffisance en tant que formule humoristique (Lefcourt & Martin, 1986) qui sont controversées. Ces deux controverses sont d'ailleurs étroitement reliées puisque, comme cela sera souligné dans cette recension, la définition de l'incongruité offerte par les modèles qui défendent la suffisance de l'incongruité humoristique n'est pas la même que celle offerte par les modèles qui contestent cette même suffisance. Deux positions différentes sont adoptées pour défendre la suffisance de l'incongruité. La première position présente la formule de l'incongruité comme s'appliquant à l'ensemble des situations humoristiques (Nerhardt 1976, 1977) tandis que la deuxième considère l'incongruité comme une formule humoristique parmi d'autres possibles (McGhee, 1972, 1977, 1979; Rothbart, 1977; Rothbart & Pien, 1977; Ruch & Hehl, 1986). Ces deux positions sont ici considérées à travers les modèles qu'en offrent respectivement Rothbart et McGhee.

L'incongruité concerne un rapport entre deux représentations mentales, rapport qui est défini par deux critères: l'imprévisibilité et la divergence (Nerhardt, 1976, 1977)⁶. La représentation typique d'un premier événement crée une attente que réfute la représentation de l'événement qui suit. Ce rapport surprenant et réfutant entre une attente et son résultat ne suffit toutefois pas à la production d'une incongruité humoristique. Le deuxième événement représenté doit aussi être divergent c'est-à-dire nécessairement à la fois similaire et dissimilaire par rapport au premier événement représenté (Nerhardt, 1977). Plus grande est la similarité entre la première et la deuxième représentations, plus la ou les dissimilarités entre ces deux représentations revêtent un caractère à la fois surprenant et humoristique (Nerhardt, 1976). Par exemple, préparer un sujet à faire un prélèvement sanguin sur un rat agressif et lui présenter plutôt une souris-jouet comme cela a été fait dans une expérience de Shurcliff (1968) constitue une incongruité humoristique qui répond aux critères d'imprévisibilité et de divergence tels que définis par Nerhardt (1977). Si, par exemple, un soulier plutôt qu'une souris-jouet avait été présenté au

⁶ Si le premier critère est unanimement reconnu dans les diverses définitions offertes de l'incongruité, le deuxième critère n'est habituellement pas reconnu et ce, même lorsque la formule de l'incongruité est jugée et critiquée directement à partir du modèle qu'en offre Nerhardt (c.f. Suls, 1983; Lefcourt & Martin, 1986). Cette omission a pour conséquence d'en offrir une vision simpliste qui sert d'ailleurs à la perpétuation du débat concernant la suffisance ou l'insuffisance de l'incongruité en tant que formule humoristique.

sujet, l'attente de ce dernier aurait été réfutée, mais cette réfutation n'aurait pas été nécessairement de nature humoristique, les deux événements dissimilaires n'étant pas aussi liés par une similarité. L'incongruité humoristique engage donc à la fois l'imprévisibilité de même que la divergence (c'est-à-dire similarité et dissimilarité) dans le rapport entre deux événements représentés.

Sur le plan empirique, cette formule d'incongruité a été testée par plusieurs chercheurs (ex.: Nerhardt, 1970, 1976; Gerber & Routh, 1975; Deckers & Kizer, 1975; Deckers, Jenkins, & Gladfelter, 1977; Deckers & Devine, 1981) qui concluent qu'une attente et qu'une divergence réfutante de cette attente par un stimulus incongru constituent des conditions nécessaires et suffisantes à la production de l'humour. Cette conclusion est toutefois controversable et controversée à deux égards.

Premièrement, ces recherches ont la particularité d'avoir été faites avec des stimuli physiques. Par exemple, la recherche de Nerhardt (1970) portait sur la discrimination de pesanteur; le dernier d'une série de poids réfutait l'attente du sujet en divergeant des précédents. La conception de l'incongruité qu'offre Nerhardt ne semble pas, toutefois, avoir été développée pour s'appliquer aux particularités et/ou à la complexité du matériel humoristique verbal et pictural (Suls, 1983). Nerhardt ne donne d'ailleurs pas de directives pour l'application de son modèle à l'analyse des cartoons et des blagues encadrées. Il semble, par exemple, difficile d'appliquer les conditions de la divergence de l'incongruité humoristique à l'analyse de la blague encadrée suivante:

Une conversation entre deux soeurs:
 "J'ai raconté à papa que notre frère Jean veut faire de bons communistes de tous les enfants qu'il entend me faire".
 "Et qu'a t-il répondu?" demande sa soeur.
 "Il m'a conseillé de prendre la pilule".

Comment analyser cette blague qui porte sur le communisme et l'inceste sur un continuum de similarité-dissimilarité? Quelle est, dans cette blague, la représentation-type à partir de laquelle la divergence s'établit et se mesure? Quelles sont les dimensions de cette représentation qui pourraient être graduées de façon à mettre à l'épreuve l'hypothèse concernant le rapport similarité-dissimilarité? Les concepts de similarité et de dissimilarité qui sont facilement manipulables dans une situation portant sur une variation de poids ne sont pas, dans leur formulation actuelle, tout aussi convenables et profitables pour l'analyse de blagues encadrées. En vertu du peu d'applicabilité de cette conception de l'incongruité humoristique pour l'humour verbal et pictural, ce modèle apparaît être d'intérêt limité pour ce qui

est de l'analyse et de l'explication des blagues encadrées.

Deuxièmement, les critères d'imprévisibilité et de divergence ne suffisent pas à différencier l'incongruité humoristique de son pendant non-humoristique. En effet, ce ne sont pas toutes les divergences surprenantes et réfutantes qui revêtent un caractère humoristique. Par exemple, chercher sa jeune soeur qu'on sait cachée dans un garde-robe et y trouver plutôt un squelette ne constituera pas nécessairement une surprise d'ordre humoristique. Pourtant, ce rapport réfutant établi entre la petite soeur et le squelette est à la fois marqué de similarité et de dissimilarité. Dans cette perspective, il apparaît que certaines divergences réfutantes et surprenantes peuvent constituer une dissonance cognitive (Festinger, 1957) et peuvent plutôt mener à la peur (Hebb, 1946), à la curiosité (Berlyne, 1960), à la recherche d'une résolution ou encore, à l'apprentissage conceptuel (Hunt, 1963). D'autres conditions doivent être définies pour distinguer la divergence réfutante et surprenante qui mène à l'humour de celles qui mènent à ces autres types d'expériences. A ce point-ci de l'analyse, il semble donc que la conception de l'incongruité humoristique de Nerhardt n'offre pas des conditions suffisantes pour la différenciation de l'incongruité ou du message humoristique par rapport à son pendant non-humoristique et ne présente pas une formule vraiment applicable à l'analyse des blagues encadrées.

McGhee (1972, 1977) offre une conception différente de l'incongruité humoristique. Cet auteur considère l'incongruité comme une formule humoristique parmi d'autres formules humoristiques possibles. Selon lui, même si la formule de l'incongruité constitue une condition fondamentale à toute expérience d'humour, d'autres conditions sont nécessaires pour assurer son caractère humoristique (McGhee, 1979). Dans ce qu'il qualifie de mini-théorie (1972, 1977, 1979)⁷, il présente essentiellement l'humour d'incongruité comme un type de cognition qu'il étudie dans le cadre du modèle d'équilibration de Piaget. Son modèle présente d'abord et avant tout les conditions qui caractérisent et déterminent ce type de cognition particulier à l'incongruité humoristique et qui permettent de différencier cette incongruité en tant qu'expérience humoristique.

⁷ Le modèle de McGhee n'est habituellement pas présenté dans les recensions des modèles de l'incongruité humoristique parce qu'il considère surtout l'humour enfantin dans une perspective développementale et parce qu'il considère aussi l'humour avec résolution d'incongruité. Par ailleurs, contrairement à Shultz (1976) qui propose que l'humour d'incongruité est seulement le fait de l'enfance et, qu'après un certain âge (6 - 8 ans), la résolution de l'incongruité est une condition nécessaire à l'humour, McGhee considère que l'humour d'incongruité continue de constituer une forme privilégiée d'humour pour l'interlocuteur plus âgé (1977, 1979). D'ailleurs, le modèle de McGhee fait état de conditions à l'humour d'incongruité, conditions qui sont reconnues par de nombreux auteurs comme étant fondamentales à la production et à l'appréciation de l'humour indépendamment de l'âge de l'interlocuteur.

Tout comme Nerhardt, McGhee (1972) considère l'incongruité humoristique comme une divergence qui surprend en réfutant une attente de l'interlocuteur. Selon lui, cette divergence se distingue sur le plan cognitif en étant "une assimilation sans accommodation". C'est surtout cette notion d'assimilation et les conditions qui s'y rattachent que développe McGhee dans son modèle. Il distingue deux formes principales d'incongruité⁸ qui correspondent respectivement à deux types différents d'assimilation. La première est définie comme une assimilation de fantaisie tandis que la deuxième est définie comme une assimilation de réalité. L'assimilation de fantaisie suppose la perception "d'impossibilités réalistes" c'est-à-dire de stimuli qui sont incompatibles avec la réalité et les attentes qu'en a l'interlocuteur. L'impossibilité réaliste que présente le contenu humoristique amène l'interlocuteur à assimiler (ou à lier) momentanément ce matériel à une certaine structure cognitive (concept) "comme si" le matériel était parfaitement congruent avec cette dernière tout en sachant qu'il ne l'est pas; cette assimilation momentanée est faite en l'absence de toute accommodation des structures cognitives impliquées (pas de changement dans la structure conceptuelle) (McGhee, 1977). Ainsi, cette assimilation de fantaisie désigne une façon particulière de traiter l'information incongrue dans laquelle le "faire semblant" et le "comme si" prédominent. L'objet de cette assimilation est une impossibilité réaliste soit un contenu qui contrevient aux attentes que dicte la réalité.

Pour que cette assimilation de fantaisie revête un caractère humoristique, deux conditions sont nécessaires. Tout d'abord, cette assimilation requiert de la part de l'interlocuteur une grande maîtrise cognitive des éléments présentés en termes incongrus (McGhee, 1977). Sans cette maîtrise cognitive, l'interlocuteur ne peut juger les distorsions des relations "normales" comme étant humoristiques puisqu'il ne possède pas alors un niveau de certitude suffisamment élevé face aux relations prédites entre les événements du réel (McGhee, 1972, 1979). La relation entre cette condition de maîtrise cognitive et une deuxième condition qui prescrit un cadre d'interprétation de nature ludique détermine le seuil humoristique d'appréciation de l'interlocuteur (McGhee, 1972, 1977). McGhee émet l'hypothèse selon laquelle plus l'interlocuteur maîtrise les éléments évoqués dans l'expérience humoristique, c'est-à-dire plus il est certain de ce que devrait être la réalité qu'altère l'humour, plus son seuil humoristique d'appréciation est bas. Un seuil d'appréciation peu élevé signifie une plus forte tendance à interpréter la situation dans un cadre ludique et en termes humoristiques. Ainsi, cette première forme d'incongruité ne peut revêtir un caractère humoristique que si l'interlocuteur assimile sans accommoder

⁸ McGhee (1972) suggère que ces deux formes peuvent se fondre dans une même blague.

l'impossibilité réaliste dans un cadre ludique et que s'il est certain de la valeur d'irréalité des éléments qui composent cette incongruité.

Dans la deuxième forme d'humour décrite par McGhee (1972), l'assimilation de réalité peut remplacer ou accompagner l'assimilation de fantaisie. Cette réalité est définie comme étant d'ordre social et interpersonnel; elle est principalement celle des comportements incongrus ou illogiques de l'entourage social de l'interlocuteur. Puisque les gens peuvent agir et agissent bel et bien de façon illogique et inconsistante par rapport aux attentes sociales, cette deuxième forme d'humour présente des incongruités qui sont non plus des faits impossibles mais bien des faits réels. Ainsi, la réalité, et non plus seulement ce qui diverge de cette réalité, (la fantaisie) peut constituer un sujet d'humour. Tout comme pour la première forme d'humour d'incongruité présentée, cette deuxième forme d'humour requiert, de la part de l'interlocuteur, une maîtrise cognitive des éléments évoqués -- ce que devrait être la réalité sociale -- et un cadre d'interprétation ludique.

Alors que le caractère humoristique de l'assimilation de fantaisie repose essentiellement sur la reconnaissance cognitive de l'impossible, l'aspect humoristique de l'assimilation de réalité repose surtout, selon McGhee (1972), sur des facteurs motivationnels. Ces facteurs sont surtout présentés comme une satisfaction partielle de désirs et ce, dans le cadre de la psychanalyse et de la théorie de la supériorité. Les interdits, comme par exemple les pulsions agressives et sexuelles, sont présentés comme des sujets d'humour privilégiés. Il en est de même pour les contenus qui infériorisent ou ridiculisent autrui parce qu'octroyant à l'interlocuteur un sentiment de supériorité. Ainsi, alors que l'impossibilité réaliste de l'assimilation de fantaisie est liée à une explication cognitive, l'humour tendancieux et l'infériorisation d'autrui de l'assimilation de réalité sont liés à une explication motivationnelle.

Le fait que McGhee fasse appel à deux modes d'explication, soit le cognitif et le motivationnel, pour la production de l'humour semble être principalement la conséquence d'un clivage introduit entre la réalité naturelle et la réalité sociale. Les réalités sociales étant de nature incertaine et relative et donc imprévisibles, elles ne font pas l'objet d'une explication cognitive présentée en termes de possibilités et d'impossibilités réalistes. A cause du contenu réaliste sur lequel opère l'explication cognitive, la suffisance de l'incongruité comme formule humoristique n'est pas pleinement justifiée au plan cognitif pour les cas d'humour à contenu social. Par conséquent, le champ sémantique de l'explication cognitive de l'humour d'incongruité se trouve à être restreint aux contenus réalistes et physiques.

Sans vouloir nier l'intérêt que peut présenter une explication d'ordre motivationnel, il semble, par ailleurs, qu'il serait plus intéressant d'élargir

l'explication cognitive aux contenus sociaux. En effet, cela augmenterait l'intérêt de cette explication et renforcerait l'attrait de l'incongruité comme formule humoristique. La possibilité de considérer sur un même plan la réalité naturelle et la réalité sociale est d'ailleurs suggérée sans être développée par McGhee par référence au concept de maîtrise cognitive. L'humour traduit chez l'interlocuteur une maîtrise réalisée sur l'environnement. Cette maîtrise cognitive constitue, selon McGhee (1972), une condition de l'humour d'assimilation de réalité tout autant que de l'humour d'assimilation de fantaisie. La possibilité d'une maîtrise, tant de la réalité physique que de la réalité sociale, suppose que l'individu ait accès à un code dictant ce "que devraient être" ces deux réalités et que, par référence à ce code, l'interlocuteur puisse juger de l'incongruité sociale autant que physique. McGhee n'élabore pas ce code qui permettrait pourtant de définir des conditions d'humour communes aux réalités tout autant physique que sociale -- permettant par le fait même de soumettre à l'explication cognitive autant les blagues présentant un contenu réaliste que celles présentant un contenu social. Quoique non réalisé, le concept de maîtrise cognitive offre donc la possibilité de dépasser le clivage restrictif introduit par McGhee entre les réalités naturelle et sociale.

Le concept de maîtrise cognitive est aussi important pour l'explication de la production de l'humour parce que c'est à travers ce concept que McGhee introduit la nécessité de la compréhension du message humoristique. Pour considérer l'incongruité en termes humoristiques, l'interlocuteur doit pouvoir la comprendre c'est-à-dire reconnaître la distorsion qu'introduit l'humour par rapport à l'ordre normal des choses. L'importance accordée par McGhee à la compréhension de l'incongruité est plus évidente encore dans la présentation qu'il fait de l'humour d'incongruité logique. Selon McGhee, la reconnaissance et l'extraction par l'interlocuteur du principe ou de la règle logique violée par la blague est nécessaire pour octroyer un sens à l'incongruité et, par conséquent, pour comprendre la base de l'humour présenté:

Many incongruity jokes and cartoons can be fully understood only upon the identification of some other general principle or rule that is alluded to by the incongruity depicted... it is the retrieval of this principle or rule which allows the perceiver to make sense out of the incongruity and consequently to understand the basis for the humor depicted (McGhee, 1972, p. 69).

Toutefois, la compréhension chevauche ici un concept extérieur à la théorie de l'incongruité. Cette identification du principe violé que présente McGhee pour qualifier la compréhension de l'incongruité logique correspond en tous points à une

définition bien établie de la formule rivale de la résolution. Dans un ouvrage où il présente une mini théorie de l'incongruité humoristique, McGhee emprunte au concept de résolution en citant un extrait de la définition qu'en offre Suls (1972), un de ses principaux promoteurs, sans, par ailleurs, mentionner le terme de résolution ni répondre à l'ambiguïté qu'il introduit du même coup⁹. En effet, McGhee (1972) ne s'adresse pas vraiment à la question de savoir si l'identification du principe violé par l'incongruité logique correspond à la compréhension de cette incongruité ou si elle est plutôt la marque de sa résolution. Le flou conceptuel entourant cette conception de la compréhension de l'incongruité fait en sorte que cette notion sert tout aussi bien à appuyer la thèse de ceux qui défendent la suffisance de l'incongruité (cf. Rothbart, 1977) que celle de ceux qui défendent la nécessité de la résolution (cf. Suls, 1983). A travers cette notion de compréhension qui sert, dans le modèle de McGhee, à définir l'incongruité humoristique et à travers le flou conceptuel qui caractérise cette notion de compréhension, le concept d'incongruité apparaît comme n'étant pas suffisamment défini pour être différencié de celui de la résolution. De fait, ce flou conceptuel ne fait qu'annoncer la non-différenciation masquée par la terminologie qui caractérise les modèles de l'incongruité et de la résolution.

En accord avec de nombreux auteurs, (ex.: Zigler, Levine & Gould, 1966, 1967) , McGhee (1972, 1983) considère que la compréhension de l'incongruité est nécessaire mais insuffisante pour garantir son appréciation. Bien qu'il s'adresse assez peu à la question de l'appréciation de l'humour, McGhee ébauche toutefois certaines propositions pour son explication. Selon lui, l'appréciation de l'humour chez l'adulte relève surtout de facteurs liés aux idiosyncrasies de l'interlocuteur. Il considère principalement ces facteurs, non pas par rapport à la structure du message humoristique, mais plutôt par rapport au contenu de ce message et plus spécifiquement, par rapport à la saillance du contenu pour l'interlocuteur.

McGhee (1972, 1979, 1983) reconnaît deux types de saillance: la saillance affective et la saillance cognitive. Il met surtout l'accent sur la première en proposant, par exemple, que "the real meat or substance of the event that makes us laugh is the emotional investment we have in the situation" (1979, p. 79). Bien qu'il considère que "l'appréciation de l'humour peut être favorisée par tout contenu qui est émotionnellement saillant pour l'interlocuteur" (1979, pp. 244-245, traduction de l'auteure), il semble surtout privilégier les thèmes qu'il identifie comme étant ceux qui sont caractéristiques de la réalité sociale soit, la sexualité,

⁹ Cette ambiguïté est d'autant plus difficile à résoudre que McGhee fait aussi affaire avec l'humour de résolution dans d'autres ouvrages (ex.: McGhee, 1979).

l'agressivité et la dépréciation d'autrui. Ces thèmes, sources de conflits et d'anxiété, augmentent, règle générale, le degré d'appréciation de l'humour. Pour expliquer l'effet de ces thèmes sur l'appréciation de l'humour, McGhee considère les hypothèses motivationnelles proposées par les théories psychanalytique et de supériorité. Ainsi, par exemple, en accord avec la thèse psychanalytique, une blague portant sur la sexualité devrait être émotionnellement plus saillante et donc plus appréciée par l'individu qui nourrit certaines anxiétés à ce sujet. De même, en accord avec la théorie de la supériorité, un interlocuteur-enfant appréciera plus, par exemple, une blague qui déprécie un adulte qu'une blague qui déprécie un enfant puisque s'identifiant à ce dernier. Ces hypothèses motivationnelles sont toutefois, selon McGhee, insuffisantes pour rendre compte de l'effet du contenu humoristique sur l'appréciation de la blague.

Certaines limites propres aux théories psychanalytique et de la supériorité (ex.: ce ne sont pas toutes les blagues qui portent sur les thèmes reconnus par ces théories et ce ne sont pas tous les individus qui réagissent à ces thèmes selon les prédictions de ces théories) mènent McGhee à considérer l'hypothèse de la saillance cognitive telle que proposée par Goldstein, Suls & Anthony (1972). La saillance cognitive est liée, non pas aux émotions de l'interlocuteur, mais bien à ses cognitions et plus particulièrement, à l'importance cognitive que revêtent certains contenus pour cet interlocuteur. Ainsi, une blague portant par exemple sur le golf sera cognitivement plus saillante et sera donc plus appréciée par un golfeur que par un non golfeur. Dans le discours de McGhee (1983), ce concept de saillance cognitive semble d'abord et avant tout être considéré en tant qu'antonyme de la saillance émotionnelle et semble être tenu comme une possibilité d'ouvrir l'étude du contenu d'une blague et de son appréciation en dehors des limites qui caractérisent les explications motivationnelles rattachées au concept de saillance émotionnelle. Ce qui n'est pas intégrable sous le vocable de la saillance émotionnelle ou explicable en termes psychanalytiques (agressivité et sexualité) ou en termes de supériorité (infériorisation d'autrui) devient ainsi sujet à l'explication offerte par la saillance cognitive.

C'est donc surtout par rapport à la sémantique de l'humour (c'est-à-dire aux contenus et à leurs propriétés) et, plus particulièrement, par rapport à la saillance du contenu que McGhee considère l'appréciation de l'humour chez l'adulte. Toutefois, la distinction opérée entre la saillance de type émotionnelle et la saillance de type cognitive est encore, pour l'instant, à l'état d'ébauche conceptuelle. Cet état de fait ne permet pas encore de distinguer effectivement entre les conditions d'humour relatives à la structure de l'humour et celles relatives à sa sémantique. Par conséquent, l'état théorique actuel n'autorise pas non plus l'intégration des

conditions sémantiques et des conditions structurales pour une explication plus complète et plus achevée de l'incongruité humoristique et de son appréciation. L'intérêt que présentent les propositions offertes par McGhee pour l'explication de l'appréciation de l'humour semble ainsi surtout tenir au fait qu'elles introduisent et reconnaissent le potentiel explicatif que présente l'étude de la sémantique de l'humour pour l'explication de sa production.

En conclusion, McGhee ajoute donc aux critères d'imprévisibilité et de divergence présentés par Nerhardt des conditions cognitives qui prescrivent une assimilation sans accommodation dans un cadre ludique et avec une maîtrise cognitive des éléments évoqués dans l'incongruité humoristique. A travers le modèle qu'en offre McGhee, la formule de l'incongruité humoristique est, par ailleurs, limitée -- premièrement par une explication cognitive qui est restreinte à la réalité physique et qui est clivée de la réalité sociale, -- deuxièmement, par un flou conceptuel entourant la notion de la compréhension de l'incongruité humoristique qui a pour conséquence un chevauchement avec la notion de résolution et -- troisièmement, par l'état embryonnaire des propositions concernant l'appréciation de l'humour, cet état embryonnaire ne permettant pas d'aborder systématiquement l'étude de la sémantique de l'humour ni, par conséquent, de considérer l'intégration de la sémantique et de la structure de l'humour. De plus, les conditions qu'ajoute McGhee à l'explication de l'incongruité humoristique et qui s'adressent principalement aux cognitions de l'interlocuteur ne permettent pas de répondre effectivement au problème de la différenciation de l'incongruité ou du message humoristique par rapport à leurs pendants non-humoristiques. Malgré la présentation de ces conditions cognitives, l'incongruité demeure définie, au niveau de la blague, par la réfutation et la divergence qu'elle présente. Il reste à savoir quelles sont les propriétés du message humoristique qui amènent l'interlocuteur à assimiler sans accommoder cette réfutation et cette divergence particulière. Ce jugement d'insuffisance à l'endroit des modèles de l'incongruité humoristique est endossé par les théoriciens du camp de la résolution qui considèrent qu'une incongruité seule ne peut suffir, règle générale, à définir la formule humoristique. L'alternative qu'offrent ces théoriciens constitue l'objet d'analyse de la prochaine section.

La formule de la résolution

Alors que les théories de l'incongruité identifient l'essentiel humoristique dans

la perception de "disjonction", les théories de la résolution l'identifient dans la perception soudaine d'une nouvelle structure de sens qui permet de résoudre l'incongruité. A l'origine de ces théories figurent les "configurationnistes" tels que Maier (1932)¹⁰, Schiller (1938, tel que cité par Keith-Spiegel, 1972) et Scheerer (1948). Dans un cadre gestaltiste, ces auteurs définissent l'humour par une double "configuration" de sens que l'interlocuteur doit appréhender suite à une ré-organisation et une ré-interprétation du matériel présenté. La réalisation de cette double configuration s'articule à partir de la structure particulière du matériel humoristique, structure qui est qualifiée de double, d'instable et d'ambiguë. A ce propos, Scheerer (1948) propose, par exemple, que "the double meaning of words in humor is not a double meaning of the word as such but is a discovery of another sense structure from which the word acquires another meaning -- a fitting function as a part in a whole" (p. 93). A cette structure particulière qui distingue la gestalt humoristique s'ajoute son caractère inusité que ces auteurs décrivent, par exemple, par une logique du ridicule (Maier, 1932). Bien que ces diverses propositions soient intuitivement intéressantes, leur imprécision conceptuelle a entravé leur développement et leur intégration dans des modèles contemporains de la production de l'humour. Par exemple, ces théories ne définissent pas les conditions qui gèrent la re-structuration de la configuration. Il en est de même pour les notions telles que la logique du ridicule qui sont présumées rendre compte du caractère inusité de l'humour. La proposition selon laquelle l'humour suppose une ré-interprétation pour l'adoption d'un autre point de vue a, toutefois, inspiré la théorie contemporaine de la résolution de l'incongruité.

Jones (1970), Shultz (1970, 1972, 1976) et Suls (1972, 1977, 1983) sont les principaux théoriciens contemporains de la résolution humoristique. Dans un cadre cognitif qui se veut scientifique et réfutable, chacun de ces auteurs présente une version d'une théorie dite "bi-phasique" parce que présentant l'humour comme une séquence de structures d'incongruité et de résolution¹¹. L'humour y est défini comme "a resolvable or meaningful incongruity" (Shultz, 1976, p.13). C'est cette

¹⁰ Le flou conceptuel caractérisant les concepts de l'incongruité et de la résolution se reflète aussi dans la classification des divers modèles. Ainsi, le modèle de Maier (1932), par exemple, est considéré par Shultz (1976) comme un modèle d'incongruité tandis qu'il est considéré par Suls (1972) comme un modèle de la résolution, ces auteurs étant tous deux tenants de la théorie de la résolution. Ce désaccord ne fait que suggérer l'ampleur et l'importance du flou conceptuel qui caractérise les concepts de l'incongruité et de la résolution.

¹¹ Parce que les modèles de Shultz et de Suls incorporent les conditions définies par le modèle de Jones et parce que ce dernier modèle n'a pas continué à faire, contrairement au deux autres, l'objet d'une élaboration, seuls les modèles de Shultz et de Suls serviront ici à l'analyse critique de la théorie bi-phasique de la résolution.

résolution de l'incongruité qui constitue la formule humoristique pouvant rendre compte de la structure de la majorité des stimuli humoristiques (Suls, 1983)¹² et c'est cette résolution qui permet de distinguer la production de l'humour des types non-humoristiques de production telle que celle du non-sens (Shultz, 1976).

Cette théorie bi-phasique propose que l'information concernant l'incongruité est nécessairement traitée avant l'information concernant la résolution (Suls, 1972; Shultz, 1976). Shultz définit l'incongruité comme "a conflict between what is expected and what actually occurs in the joke" (1976, p. 12). Cette imprévisibilité génère la surprise chez l'interlocuteur (Suls, 1972; Shultz, 1976) et l'incite à une recherche de résolution (Suls, 1972). Toutefois, puisqu'un événement imprévisible n'est pas nécessairement incongru, Suls ajoute à la définition de l'incongruité une condition d'inintelligibilité. Cette condition se réalise nécessairement, pour les blagues encadrées, dans la ligne-choc. Selon Suls, l'incongruité de la ligne-choc tient d'abord et avant tout à ce qu'elle ne suit pas la logique des prémisses installées par le texte qui la précède et pour cette raison, elle ne peut y être liée de façon intelligible. Le début et le milieu d'une blague qui introduisent ces prémisses sont nécessairement congruents. L'incongruité ne peut être présentée avant la ligne-choc sans menacer sérieusement le caractère humoristique du message; ainsi, s'il y a réfutation avant la ligne-choc, elle ne pourra qu'être mineure.

Cette conception de l'incongruité est controversée. Rothbart (1977), par exemple, la qualifie de sur-simplifiée. Selon ce dernier, le message humoristique ne présente pas nécessairement une seule incongruité et, de plus, l'incongruité n'est pas nécessairement située dans le dernier segment de la blague. Par exemple, la blague suivante, divisée en trois parties pouvant correspondre à ce que Suls considère le début, le milieu et la fin d'une blague, ne semble pas répondre aux conditions de l'incongruité telles qu'il les définit.

C'est vrai que Michelle est très avare?//
 Eh comment! Elle couche même avec d'autres hommes.//
 Et tout cela, pour économiser son mari.//

La deuxième partie de cette blague qui traite d'infidélité est inintelligible et surprenante par rapport à la première qui traite d'avarice. La troisième partie, soit la ligne-choc, permet une réconciliation des deux premières tout en étant aussi surprenante. Cette troisième partie ne répond pas, par ailleurs, à la définition de l'incongruité selon Suls. En effet, elle ne peut être qualifiée d'inintelligible puisque

¹² Selon Suls (1983), l'humour d'incongruité constitue pour l'adulte une exception plutôt qu'une règle et correspond essentiellement à des gags physiques non-verbaux comme le "slapstick".

permettant de réconcilier les deux premières parties. L'analyse de cette blague semble ainsi contredire la définition de l'incongruité offerte par Suls et semble appuyer la critique de Rothbart. En effet, il semble que le confinement de l'incongruité au dernier segment de la blague ne constitue pas une nécessité et, de plus, que le caractère surprenant de la ligne-choc ne tienne pas nécessairement à la réfutation des attentes tel que le considère Suls.

Cette critique de la structure de l'incongruité a nécessairement des répercussions sur celle de la résolution. Shultz (1976) définit la résolution comme "a second, more subtle aspect of jokes which renders incongruity meaningful or appropriate by resolving or explaining it" (p. 13). Ce dernier présente, sans les définir, deux types de résolution -- la solution et l'explication. A la lumière des applications empiriques qu'il en fait (ex.: Shultz, 1972), la différence entre la solution et l'explication semble, toutefois, surtout tenir à ce que la solution introduit une relation de compatibilité ou d'intelligibilité entre les éléments incongrus tandis que l'explication identifie le rapport de divergence mais sans introduire une relation de compatibilité entre les éléments divergents. Par ce rapport de divergence, la résolution par explication semble donc correspondre à l'incongruité telle que définie par Nerhardt et par McGhee. Ce chevauchement entre les formules d'incongruité et de résolution et leur flou conceptuel respectif mènent d'ailleurs à des applications empiriques contradictoires et empêchent la réalisation de véritables tests critiques par rapport à la suffisance de l'incongruité ou à la nécessité de la résolution (Rothbart, 1977). Ainsi, Nerhardt (1977) de même que Pien et Rothbart (1977), tenants de la possibilité de production de l'humour par une incongruité sans résolution, considèrent que Shultz (1972) commet une erreur fondamentale à l'endroit de la théorie de l'incongruité dans l'application qu'il fait de ce concept au niveau empirique. De plus, un même élément d'une même blague picturale (cartoon) est interprété par Shultz (1972) comme correspondant à un élément de résolution tandis qu'il est interprété par Pien et Rothbart (1977) comme correspondant à un élément d'incongruité mettant ainsi en évidence le manque de différenciation critique et de consensus par rapport aux concepts d'incongruité et de résolution. Ce manque de différenciation et de consensus par rapport aux définitions de l'incongruité et de la résolution installe le débat entourant la nécessité de la résolution dans un cadre plus terminologique que théorique.

De ces deux types de résolution, Suls (1972, 1983) ne reconnaît que le premier qu'il définit comme une forme de résolution de problème. La résolution consiste, selon lui, en la recherche d'une "règle cognitive" définie comme "une proposition logique, une définition ou un fait d'expérience" (1972, p. 82, traduction de l'auteur). La règle cognitive permet de réconcilier les parties incongrues en

transformant la première partie de la blague de façon compatible avec la ligne-choc. Si la règle cognitive nécessaire à la résolution de la blague ne fait pas partie des connaissances de l'interlocuteur, ce dernier ne peut pas comprendre la blague. C'est l'appréhension d'une résolution satisfaisante à ce qui a d'abord été perçu comme une incongruité qui produit l'humour.

Cette conception de la résolution est controversable à plus d'un égard. Quatre problèmes principaux la caractérisent. Premièrement, bien que le concept de règle cognitive proposé par Suls est présumé rendre compte du traitement informationnel de la résolution, ce concept ne permet pas de distinguer effectivement la résolution de l'incongruité aux niveaux théorique et empirique. Cet état de fait peut être illustré par l'application que fait Suls de ce concept pour l'explication de la blague suivante:

Un groupe de ravisseurs ont arrêté, ligoté et condamné à être enchaîné les uns aux autres pour une durée de 15 ans. Mais ils s'échappent, 12 d'entre eux enchaînés les uns aux autres par la cheville, se glissant devant les gardes en posant comme un immense bracelet à breloques (Suls, 1983, p. 42, traduction de l'auteure).

Suls (1983) explique que l'incongruité de cette blague est générée dans la ligne-choc -- des prisonniers posant comme un bracelet à breloques -- et que la résolution est offerte par la ressemblance entre des prisonniers enchaînés les uns aux autres et un bracelet à breloques. Par cette ressemblance, qui constitue la règle cognitive, l'incongruité et l'information qui la précède sont réconciliées. Toutefois, le postulat qui sous-tend la théorie bi-phasique selon lequel les processus cognitifs de l'interlocuteur sont analogues à la structure de la blague (Shultz, 1976) mène à poser certaines questions par rapport à ce concept de règle cognitive. Par exemple, la définition des propriétés structurales de la blague qui traduit cette règle cognitive et la résolution que réalise cette règle demeurent imprécises. Si la structure de la blague devait être changée ou si les éléments de résolution de cette blague devaient être enlevés de façon à transformer cette blague en une version d'incongruité sans résolution, rien dans la définition de la règle cognitive ou de la résolution ne permet d'établir quelles seraient ces différences. En effet, puisque les prisonniers enchaînés les uns aux autres tout comme les breloques du bracelet sont nécessaires pour générer l'incongruité, il ne reste pas d'éléments pour traduire explicitement le concept de règle cognitive et de résolution dans la blague. Ainsi, Suls ne définit pas la règle cognitive et la résolution au niveau des propriétés structurales et/ou sémantiques de la blague. Par conséquent, son modèle ne permet pas une analyse appliquée à des blagues encadrées qui puisse différencier effectivement

l'incongruité de la résolution.

Deuxièmement, la règle cognitive qui peut être d'ordre logique, sémantique ou empirique (Suls, 1972) est aussi controversable par rapport à l'équivalence qu'elle introduit entre la résolution humoristique et la "réalité". Ce rapport d'équivalence signifie que la blague, par sa résolution, doit être conforme à la réalité. Selon Suls (1983), plus cette équivalence entre résolution et réalité est parfaite, plus la portée humoristique de la blague est grande. Rothbart (1976) remet en question ce rapport d'équivalence en soulignant qu'une résolution humoristique est rarement équivalente à une résolution non-humoristique. Considérant la dernière blague présentée, il semble en effet que la relation de ressemblance établie entre le bracelet à breloques et les prisonniers enchaînés a quelque chose d'inusité que ne reconnaît pas le rapport de ressemblance. De plus, le fait qu'il soit difficile d'imaginer que des prisonniers puissent "réellement" s'échapper d'une prison en posant comme un bracelet à breloques et que cette difficulté persiste malgré la présumée résolution de la blague semble, sur le plan intuitif du moins, participer à l'effet humoristique, ce que ne reconnaît pas non plus la règle cognitive. Et encore, la nécessité que pose Suls d'une telle équivalence au réel pour la résolution signifierait du même coup que les blagues ne portant pas sur des faits de réalité (comme celles portant, par exemple, sur le paradis ou les extra-terrestres) seraient nécessairement moins satisfaisantes au départ, et, par conséquent, que de telles blagues seraient forcément moins drôles. Encore là, une telle proposition ne semble pas être corroborée par l'expérience. L'intérêt que présente la règle cognitive et la résolution qu'elle détermine est ainsi diminué parce que ces concepts ne reconnaissent pas le caractère inusité qui persiste dans la blague.

Cette équivalence entre la résolution et la réalité qu'introduit la règle cognitive est liée, dans le discours de Suls, à la nécessité d'une résolution qui soit complète c'est-à-dire sans incongruité résiduelle. Selon cet auteur, une résolution incomplète ou une incongruité résiduelle est synonyme de "bad fit" et d'un effet humoristique diminué. Il note à ce propos que "a good fit should provide more enjoyment than a 'bad' one" (1983, p. 53). Considérant que la résolution du message humoristique est souvent incomplète et qu'elle ajoute même souvent de nouvelles incongruités, Rothbart et Pien (1977) jugent simpliste cette conception de la résolution. Contrairement à Suls, ces auteurs estiment d'ailleurs que l'incongruité résiduelle ajoute à l'effet humoristique (bien que cette incongruité résiduelle et son effet ne soient pas vraiment définis par ces auteurs). Considérant la blague présentée plus haut, il semble en effet que "l'imperfection", qui caractérise la relation de ressemblance établie entre le bracelet à breloques et les prisonniers enchaînés,

participe à l'effet humoristique et que cette imperfection est liée au caractère inusité de ce message. Ce caractère inusité que Maier (1932) présentait par la logique du ridicule semble ainsi avant tout correspondre à ce que Suls considère être une résolution insatisfaisante ou un "bad fit". En plus de ne pas reconnaître l'inusité humoristique, le rapport d'équivalence établi entre la résolution et la réalité abroge en quelque sorte la possibilité d'utiliser le caractère inusité comme critère différenciateur du message humoristique par rapport à son pendant non-humoristique.

Un troisième problème qui caractérise la conception de la résolution selon la théorie bi-phasique relève de la difficulté à définir et à distinguer le caractère humoristique de cette résolution. Cette difficulté tient d'abord et avant tout à ce que la résolution joue, comme le souligne Rothbart (1976), un rôle équivoque dans la production de l'humour. Dans le contexte de certaines blagues, cette résolution semble essentielle à l'humour tandis que dans d'autres contextes, elle semble plutôt interférer avec sa production. Ce concept de résolution humoristique demeure encore trop flou pour pouvoir être distingué effectivement des résolutions de problème non-humoristique.

Enfin, l'explication de la production de l'humour qu'offrent Suls et Shultz à travers la théorie de la résolution est aussi controversable par rapport à son aspect séquentiel. Cette théorie suppose que la résolution humoristique ne peut être détectée avant que l'incongruité présentée dans la ligne-choc ne soit identifiée par l'interlocuteur. C'est en effet ce deuxième élément qui sert de réfutation au premier, qui incite et sert d'indice à la résolution (Shultz, 1976). Cette proposition concernant l'aspect séquentiel de la production de l'humour et sur laquelle repose tout l'aspect procédural de la théorie bi-phasique ne semble pas, par ailleurs, constituer une règle générale dans son application. Elle rencontre, par exemple, de sérieux problèmes pour l'explication de messages humoristiques qui présentent une résolution explicite. Comme le démontrent des recherches réalisées par Shultz (1974, ainsi que des recherches non publiées), de même qu'une recherche informelle rapportée par Pepicello & Weisberg (1983), lorsque des blagues verbales ou visuelles (cartoon) présentent une résolution explicite, cette résolution est détectée tout aussi fréquemment avant qu'après l'incongruité sans que cela ne diminue pour autant l'appréciation du contenu humoristique. Cette déviation de l'hypothèse séquentielle ne démontre peut-être pas, comme le prétend Shultz (1974), que "l'humour est un phénomène "robuste" pouvant survivre à de telles déviations mineures de ce qu'il considère être l'ordre "idéal" du traitement de l'information humoristique" (p. 419, traduction de l'auteure). Cette déviation démontre peut-être

plutôt que la séquence incongruité-résolution ne constitue pas une règle générale de production de l'humour mais est plutôt le reflet de la linéarité du langage verbal ou encore, la marque d'une technique de production d'humour parmi d'autres.

Cette déviation de l'hypothèse concernant l'aspect séquentiel de la production de l'humour et la remise en question qui s'en suit ont des répercussions "léthales" sur la théorie bi-phasique puisque menaçant ses fondements mêmes. En effet, l'enjeu de cette remise en question est la proposition selon laquelle la résolution constitue l'essentiel humoristique. Lorsque la première interprétation du message humoristique correspond à une résolution, comme c'est plus souvent le cas lorsque cette résolution est explicite, elle ne devrait alors produire que peu ou pas d'incongruité. Par conséquent, cette interprétation correspondant à une résolution ne devrait pas occasionner de recherche pour une autre interprétation (Pepicello & Weisberg, 1983). Placé dans la perspective de la théorie bi-phasique, l'essentiel humoristique, défini comme la résolution d'une incongruité, ne s'applique donc pas pour ces blagues à résolution explicite. Si la séquence incongruité-résolution ne constitue pas une condition universelle de production de l'humour, la résolution de l'incongruité ne saurait, par conséquent, constituer la condition sine qua non de cette production.

Quatre problèmes principaux caractérisent ainsi le modèle de la résolution de l'incongruité. Premièrement, non seulement la notion de règle cognitive telle que la propose Suls ne permet pas de dissiper le flou conceptuel qui caractérise les concepts d'incongruité et de résolution, mais cette notion contribue au flou conceptuel en n'étant pas définie au niveau des propriétés de la blague et en ne définissant pas la résolution au niveau de cette blague. Deuxièmement, par l'équivalence au réel que la règle cognitive introduit pour la résolution, l'inusité¹³ humoristique est non-reconnu, voire même abrogé comme critère admissible pour la différenciation du message humoristique par rapport à son pendant non humoristique. Troisièmement, le rôle équivoque que semble jouer la résolution de problème dans la production de l'humour n'est pas clairement élucidé et n'est pas différencié de celui que joue la résolution dans un contexte non-humoristique. Quatrièmement, l'aspect séquentiel du modèle de la résolution est controversé et controversable ce qui remet en question la proposition fondamentale de ce modèle, proposition selon laquelle la résolution de l'incongruité constitue l'essentiel humoristique.

Ces quatre problèmes caractéristiques du modèle de la résolution humoristique ont nécessairement des répercussions sur l'explication proposée par ce modèle de l'appréciation de cette résolution par l'interlocuteur. Suls introduit quatre facteurs

¹³ Le terme "inusité" est utilisé comme un substantif de façon à lui accorder plus de poids.

comme étant particulièrement déterminants sur l'appréciation du message humoristique. Les trois premiers facteurs concernent le degré d'incongruité de la ligne-choc, la vitesse de la résolution et le degré de complexité de cette résolution. Suls (1972) émet l'hypothèse selon laquelle l'appréciation d'une blague est plus élevée lorsque (1) le degré d'incongruité de la blague est prononcé, (2) la résolution de cette incongruité est rapide et (3) cette résolution est relativement simple. Par ailleurs, comme le reconnaît Suls (1983), l'imprécision conceptuelle qui caractérise les concepts d'incongruité et de résolution entrave l'opérationnalisation et donc, la mise à l'épreuve empirique de l'effet de ces facteurs sur l'appréciation de l'humour. Il est à noter que certaines études qui ont tenté de contourner cet état de fait (ex.: en établissant au préalable le degré de complexité d'une blague à partir d'évaluations subjectives faites par des juges indépendants, Hirt & Genshaft, 1982) rapportent des résultats contradictoires à ceux prédits par l'hypothèse concernant le degré d'incongruité (Hirt & Genshaft, 1982; Deckers & Salais, 1983), des résultats contraires à ceux prédits par l'hypothèse concernant la complexité de résolution (Hirt & Genshaft, 1982) et des résultats qui corroborent l'hypothèse concernant l'effet de la rapidité de résolution (Goldstein, 1970). Toutefois, l'interprétation de ces résultats reste empreinte du flou conceptuel qui caractérise le modèle à partir duquel les hypothèses sont dérivées. A ce stade-ci, l'évolution vers une explication plus précise de l'appréciation de l'humour requiert d'abord et avant tout que ces trois hypothèses et que les concepts principaux présentés soient préalablement définis et intégrés dans un modèle théorique plus développé.

Le quatrième facteur d'appréciation de l'humour présenté par Suls¹⁴ a été sommairement décrit et critiqué dans la présentation du modèle de McGhee. Ce facteur est celui de la saillance cognitive du contenu de la blague. Il est prédit que plus un thème ou un contenu est cognitivement saillant, c'est-à-dire plus il revêt de signification pour l'interlocuteur, plus il est apprécié par cet interlocuteur (Suls, 1972; Goldstein, Suls & Anthony, 1972). Cet effet de la saillance cognitive sur l'appréciation de l'humour, qui a été démontré dans différentes études rapportées par Goldstein, Suls & Anthony (1972), est principalement interprété en termes de facilitation cognitive. La saillance d'un contenu met en relief les règles cognitives qui gèrent ces contenus, ce qui prépare le traitement du message humoristique, facilitant par le fait même la compréhension et rehaussant par voie de conséquence l'appréciation de ce même stimulus (Suls, 1972; Goldstein, Suls & Anthony, 1972).

Bien que la compréhension soit nécessaire à l'appréciation, elle n'en constitue pas toutefois une garantie (Zigler, Levine & Gould, 1966, 1967; McGhee, 1979;

¹⁴ Ce facteur est défini par Goldstein, Suls et Anthony, 1972.

Owens & Hogan, 1983). Par exemple, les recherches semblent démontrer que contrairement à la compréhension, l'appréciation n'est pas une fonction de l'âge de l'interlocuteur (McGhee, 1971). Dans cette perspective, il apparaît qu'une compréhension facilitée, bien que pouvant influencer l'appréciation, n'est pas toutefois suffisante pour en rendre compte. Cette insuffisance tient, en partie du moins, à ce que l'effet du contenu ne peut se résumer à sa saillance cognitive. Par exemple, une blague portant sur le vol devrait être tout aussi saillante pour le voleur que pour sa victime. Pourtant, cela ne signifie pas nécessairement qu'elle sera autant appréciée par ces deux interlocuteurs. Un contenu qui est saillant pour un ensemble d'interlocuteurs ne signifie pas nécessairement --pour utiliser le vocabulaire de Suls -- que ces interlocuteurs utiliseront une même règle cognitive pour l'interprétation de ce contenu. La saillance cognitive ne prend pas en considération la position particulière de l'interlocuteur par rapport au contenu supposément saillant et, par conséquent, elle ne peut suffire à rendre compte de l'effet du contenu sur l'appréciation d'une blague par un interlocuteur particulier.

L'intérêt que présente l'hypothèse de la saillance cognitive est aussi diminué, comme le soulignent McGhee et Goldstein (1972), par le fait que l'effet de la saillance n'est pas expliqué par une dynamique spécifique et par le fait que cette hypothèse n'est pas systématiquement dérivée d'une théorie particulière de l'humour. Selon ces auteurs, il est, par conséquent, impossible de savoir si la saillance est indirectement liée à l'appréciation de l'humour par l'entremise de la compréhension ou si elle est plutôt directement liée à cette appréciation. Que cette relation soit directe ou indirecte, il demeure qu'elle semble, à plus d'un égard, insuffisante à l'explication de l'appréciation de l'humour.

Cette insuffisance du quatrième facteur d'appréciation de l'humour s'ajoute ainsi au manque de précision conceptuelle qui caractérise les trois premiers facteurs présentés. Quoique le degré d'incongruité, la complexité de même que la vitesse de résolution apparaissent comme des facteurs vraisemblables d'appréciation de l'humour, ils demeurent insuffisamment définis pour constituer une explication satisfaisante de l'appréciation de l'humour. L'intérêt que présentent les quatre facteurs additionnels introduits par Suls pour expliquer l'appréciation de l'humour demeure aussi limité compte tenu du fait qu'ils ne sont pas systématiquement incorporés dans le modèle théorique. Ainsi, pas plus que la formule de l'incongruité humoristique telle que définie par Nerhardt et par McGhee, celle de la résolution n'offre une explication convaincante de l'appréciation de l'humour.

Par rapport à la théorie de l'incongruité, celle de la résolution, bien qu'elle ajoute une séquence et une structure à l'explication offerte par la première, n'en offre pas pour autant une explication plus complète de la production de l'humour.

Un ensemble de facteurs explique cet état de fait. Tout d'abord, le concept de résolution tel que défini par Shultz et par Suls chevauche celui d'incongruité tel que le définissent Nerhardt et McGhee. Le concept de résolution n'étant pas distingué de celui de l'incongruité de façon effectivement applicable au niveau des propriétés de la blague, la différence analytique et/ou explicative qu'introduit la théorie de la résolution par rapport à celle de l'incongruité relève surtout d'une question terminologique. De plus, pas plus que la théorie de l'incongruité, celle de la résolution ne permet de différencier de façon convaincante le message humoristique de son pendant non-humoristique. Cette limite résulte, en partie, du rapport restrictif d'équivalence au réel que la règle cognitive introduit pour la résolution. Par cette équivalence, l'inusité humoristique n'est pas reconnu et il est abrogé en tant que critère admissible pour la différenciation du message humoristique. Ce manque de différenciation est aussi dû à ce que la résolution humoristique d'incongruité n'est pas suffisamment différenciée des résolutions non-humoristiques. L'intérêt que présente la théorie de la résolution par rapport à celle de l'incongruité est aussi diminué par le manque de généralité concernant l'aspect séquentiel de la thèse qu'elle présente. Ce manque de généralité a pour conséquence une remise en question des fondements mêmes de la théorie bi-phasique puisque mettant en cause l'hypothèse selon laquelle cette résolution constitue l'essentiel de l'expérience humoristique. Ainsi, les concepts additionnels qu'introduit la théorie de la résolution ne se traduisent pas par une puissance explicative accrue par rapport à celle de la théorie de l'incongruité. De plus, tout comme la théorie de l'incongruité, celle de la résolution est aussi limitée par rapport à l'explication qu'elle offre de l'appréciation de l'humour. Les quatre facteurs définis par Suls pour l'explication de l'appréciation de l'humour, bien que portant à la fois sur la structure et sur les contenus du message humoristique, ne suffisent pas à particulariser le message humoristique dans le plaisir ou l'absence de plaisir qu'il procure à l'interlocuteur.

De cette recension critique des modèles cognitifs de la production de l'humour, trois principaux problèmes se dégagent comme étant sous-jacents à l'insuffisance des explications proposées. Tout d'abord, les formules rivales d'incongruité et de résolution ne sont pas suffisamment distinctes l'une de l'autre pour permettre de juger de la controverse concernant leur nécessité respective. Il y a flou conceptuel, chevauchement et manque de consensus par rapport à la définition des deux concepts fondamentaux d'incongruité et de résolution. Deuxièmement, les modèles présentés de même que les formules qu'ils défendent présentent des conditions nécessaires mais non suffisantes à la différenciation du message humoristique par rapport aux messages non-humoristiques. Les modèles de l'incongruité, tout

comme ceux de la résolution, sont unanimes à reconnaître que la surprise ou la réfutation de l'attente ne suffit pas à la production de l'humour. Les concepts proposés pour répondre à cette insuffisance -- que ce soit la divergence (Nerhardt), l'assimilation sans accommodation (McGhee), l'explication et la solution (Shultz), la règle cognitive (Suls) -- supposent tous un rapport avec le réel (Suls) ou avec l'ordre normal des choses (McGhee). A ces rapports proposés, il manque toutefois un ou des éléments permettant de rendre compte du caractère distinctif de l'expérience humoristique. Cette lacune semble être liée à un troisième problème; ces modèles n'offrent pas une explication satisfaisante de l'appréciation de l'humour. L'humour revêt dans ces modèles le caractère sérieux de la résolution de problème ou de celui de certains 'jeux' comme celui des échecs. Pourtant, ni cette résolution de problème, ni ce type de jeu n'ont pour visée, comme c'est le cas pour l'humour, d'inciter intentionnellement le rire. C'est par rapport à l'explication du caractère inusité de l'humour -- caractère inusité qui semble lié à son appréciation en termes humoristiques -- que les formules définies par les modèles d'incongruité et de résolution semblent particulièrement limitées.

Un modèle de la production de l'humour ne peut prétendre à une définition de l'essentiel humoristique s'il ne peut rendre compte de ce qui amène l'interlocuteur à apprécier un message particulier en termes humoristiques. McGhee et Suls ont introduit la sémantique de l'humour c'est-à-dire l'étude des contenus de sa production comme une ressource admissible pour l'explication de son appréciation. Toutefois leur conception de la sémantique, qui est subsidiaire à celle de la structure de l'humour, est limitée et ce, à plus d'un égard. Le modèle de McGhee présente, par exemple, une sémantique qui est clivée en une réalité physique et en une réalité sociale, chacune de ces réalités étant liée à un mode d'explication différent (cognitif versus motivationnel). Le modèle de Suls souligne, pour sa part, l'importance de la sémantique pour l'appréciation de l'humour par l'entremise du concept de saillance cognitive sans, toutefois, expliquer cette importance par une dynamique spécifique. La sémantique, telle que présentée par Suls, est aussi restreinte par le rapport d'équivalence établi entre la réalité et la résolution humoristique. Ce rapport abroge l'inusité et/ou la contrevenance de la sémantique de l'humour et, par le fait même, ne différencie pas cette sémantique de celle des messages non-humoristiques. Ces limites propres à la conception de la sémantique de l'humour qu'offre ces auteurs réduisent par le fait même la puissance explicative de la sémantique de l'humour par rapport à la production et à l'appréciation du caractère particulier de l'humour. Ces mêmes limites introduisent la deuxième section de cette recension critique des modèles de production de l'humour.

APPROCHES A LA SEMANTIQUE DE L'HUMOUR

La structure cognitive définie par les modèles de l'incongruité et de la résolution ne suffit pas à rendre compte de la production de l'humour. Cette insuffisance est d'autant plus marquée par rapport à l'explication qu'ils offrent de l'appréciation de l'humour. Cette plus grande insuffisance semble tenir, en partie du moins, à la difficulté de rendre compte d'un phénomène essentiellement variable et individualisé à partir d'un facteur défini comme invariable. Ainsi, pour ces modèles cognitifs, le problème posé consiste à expliquer la variance de l'appréciation de l'humour sur la base d'une structure définie au départ comme étant de nature invariante. Toutefois, le fait qu'une même blague (et donc une même structure) puisse ennuyer, égayer ou offusquer différentes personnes d'un même auditoire signale une certaine limite à l'explication structurale que ces modèles offrent et signale aussi la nécessité de considérer d'autres facteurs d'explication possible. Le fait qu'un même interlocuteur puisse apprécier une blague agressive et dédaigner une blague à connotation sexuelle, et cela, même si ces blagues présentent une structure identique, signale non seulement une limite de l'explication structurale mais témoigne aussi de l'intérêt que peut présenter l'étude des contenus du message humoristique pour l'explication de son appréciation.

L'objectif de cette deuxième section de la recension critique est d'évaluer cet intérêt que peut présenter l'étude de la sémantique de l'humour pour l'élaboration d'un modèle plus complet de sa production. Dans cette perspective, les trois approches principales -- soit thématique, méta-sémantique et sociale -- qui caractérisent l'étude de la sémantique de l'humour dans la littérature contemporaine seront ici analysées. De chacune de ces trois approches et de la diversité théorique qu'elles présentent seront extraits certains points de repère pour l'élaboration éventuelle d'un modèle plus complet de la production de l'humour.

L'approche thématique

La première approche à l'étude de la sémantique de l'humour -- l'approche thématique -- consiste à circonscrire les thèmes qui caractérisent la production de l'humour. Cette approche thématique est utilisée de deux façons différentes: descriptive et explicative. Une approche thématique descriptive est, par exemple, adoptée par Sully (1902). Cet auteur identifie douze thèmes caractéristiques de la sémantique de l'humour dont les nouveautés, les difformités physiques et morales,

le désordre, la mauvaise fortune, l'indécence, le faux semblant, la recherche de connaissances ou d'habiletés. Etant purement descriptive, cette approche n'utilise pas la sémantique de l'humour pour l'élaboration d'une explication de sa production.

L'approche thématique peut toutefois conduire à l'analyse et à la recherche d'explication. L'analyse des thèmes humoristiques a ainsi mené de nombreux auteurs (ex.: Freud, 1905; Eastman, 1936; Wolfenstein, 1954; Mindess, 1971) à proposer que les contenus humoristiques les plus appréciés sont ceux qui évoquent normalement (c'est-à-dire en dehors de l'expérience humoristique) un affect négatif. Les résultats de certaines études corroborent d'ailleurs cette proposition en rapportant une corrélation positive entre l'évaluation par l'interlocuteur de la douleur et de l'anxiété qu'évoque le thème présenté dans le message humoristique et la drôlerie de ce message (ex.: Wicker, Thorelli, Baron, & Ponder, 1981). Sur la base de telles analyses ont été élaborées diverses explications de l'humour. Ces explications, pour la plupart de nature motivationnelle, concernent la sémantique de l'humour du fait qu'elles établissent une relation entre le thème particulier évoqué par le message humoristique et l'appréciation de ce message par l'interlocuteur. Les modèles offerts par Berlyne (1969, 1972), par Freud (1905) ainsi que par divers auteurs (ex.: La Fave, 1972; Zillman & Cantor, 1976) de la théorie de la supériorité offrent de telles explications. Parce que combinant à la fois le thème et l'explication, ces modèles s'inscrivent dans une deuxième approche ici appelée thématique explicative.

La théorie d'"arousal" de Berlyne (1969, 1972) propose que l'appréciation de l'humour augmente lorsqu'un matériel donné provoque chez l'interlocuteur une excitation accrue ("arousal boost") qui est rapidement résolue ("arousal jag") dans un contexte ludique. La présentation de thèmes associés à des états tels la rage, l'anxiété, la peur, les pulsions sexuelles et agressives contribuent à l'augmentation de l'"arousal boost" et, par ce fait même, contribuent à l'augmentation de l'appréciation de l'humour (Berlyne, 1967). Ainsi, l'évocation, en contexte ludique, de thèmes associés à certains affects chez l'interlocuteur devrait rehausser son appréciation du matériel humoristique présenté.

Freud (1905), de même que certains auteurs s'inscrivant dans le courant psychanalytique contemporain tels que Kris (1938), Wolfenstein (1954) et Levine (1968), présentent la sémantique de l'humour par la relation de certains thèmes particuliers à des conflits et des défenses psychodynamiques de l'interlocuteur. Selon ces auteurs, le contexte humoristique permet une expression non-menaçante et socialement acceptable des pulsions sexuelles, agressives et libidineuses

reduisant ainsi la tension que génèrent habituellement ces pulsions et octroyant, par conséquent, une gratification aux désirs interdits qui s'y rattachent. Dans ce cadre d'analyse, le degré d'appréciation est en rapport direct avec le degré d'interdiction attaché aux comportements évoqués dans la blague (Pinderhughes & Zigler, 1985)¹⁵. Ainsi, les thèmes d'agressivité et de sexualité (et à un moindre degré, celui de la dépendance) constituent des cibles privilégiées de l'humour et les blagues qui présentent un comportement interdit se rattachant à un de ces thèmes devraient être plus appréciées que les blagues qui ne portent pas sur ces thèmes (McCauley, Woods, Coolidge & Kulick, 1983).

La théorie de la supériorité utilise aussi l'approche thématique pour l'intégrer à une explication motivationnelle de l'appréciation de l'humour. Cette théorie issue d'une longue tradition marquée, entre autres, par les théories d'Aristote (voir Janko, 1984), de Hobbes (1651) et de Bain (1888 tel que cité par Zillman & Stocking, 1976) identifie la sémantique de l'humour au thème de la dépréciation d'autrui. L'appréciation par l'interlocuteur de contenus qui déprécient autrui est expliquée par la motivation d'une recherche de prestige personnel chez cet interlocuteur. Cette explication motivationnelle a été élaborée dans la théorie contemporaine de la disposition (dispositional theory) (Zillman & Cantor, 1976) de même que dans la théorie de la supériorité vicariante (vicarious superiority theory) (La Fave, 1972; La Fave, Haddad & Maesen, 1976). La théorie de la disposition propose que l'appréciation d'une blague qui déprécie autrui est fortement influencée par la relation qui lie l'interlocuteur à la personne dépréciée. La théorie de la supériorité vicariante, pour sa part, élargit la proposition de la supériorité au concept de la classe sociale de l'interlocuteur. Cette théorie propose qu'une infériorisation d'un groupe autre que celui auquel l'interlocuteur s'identifie sera plus appréciée qu'une infériorisation de son propre groupe. Ces différentes théories motivationnelles s'inscrivent ainsi dans une approche thématique mais d'une façon qui n'est pas purement descriptive. Le ou les thèmes que privilégie chacune de ces théories sont intégrés comme un facteur participant à une explication motivationnelle de l'appréciation de l'humour.

Bien qu'offrant l'avantage de dépasser la simple description, ces diverses théories motivationnelles offrent toutefois une sémantique et une explication de l'appréciation de l'humour qui sont incomplètes. En effet, la sémantique définie par

¹⁵ Freud distingue trois catégories d'humour auxquelles correspondent différentes explications. Contrairement à la position ici adoptée qui présente les blagues comme faisant partie de l'humour, Freud présente l'humour comme constituant une catégorie distincte de celle de l'esprit qui englobe les blagues et les mots d'esprits. Comme cette recherche s'adresse plus spécifiquement aux blagues, la théorie de Freud est ici plus spécifiquement considérée par rapport à l'économie de l'inhibition qui constitue l'explication qu'il offre pour la catégorie de l'esprit.

ces théories est partielle puisque se bornant aux contenus qui se rattachent aux thèmes qu'elles révèlent. Déjà, la présentation concomitante de ces théories signale les limites de leur sémantique respective, ces sémantiques ne pouvant se substituer les unes aux autres puisque portant sur différents thèmes. Ainsi, la sémantique psychanalytique, par exemple, ne couvre pas nécessairement les thèmes proposés par la théorie de Berlyne tels ceux rattachés à l'état émotif de la peur et aux stimuli qui l'évoquent. Ce manque de généralité de la sémantique proposée implique que l'explication qui y est rattachée est aussi partielle puisque ne s'adressant pas aux thèmes qui sont extérieurs à ceux reconnus. L'essentiel humoristique, défini par ces théories comme une motivation (ex.: la recherche de prestige personnel), se borne ainsi au thème que chacune d'elles propose. Par conséquent, les conditions humoristiques que ces théories définissent ne peuvent suffire à une différenciation généralisée du message humoristique. La sémantique et l'explication proposées par ces théories ne sont donc pas assez générales pour couvrir la diversité des contenus humoristiques, ni assez spécifiques pour distinguer le message humoristique de son pendant non-humoristique.

Cet aperçu critique de l'approche thématique signale un point de repère important qu'une élaboration éventuelle d'un modèle sémantique de l'humour tirerait avantage à considérer. Le système sémantique qui sert à qualifier les contenus humoristiques devrait être assez général pour couvrir la diversité des contenus humoristiques tout en étant assez spécifique pour servir à l'analyse de ces contenus. Une telle règle permettrait ainsi de dépasser la position adoptée par certains auteurs, tels Hayworth (1928) par exemple, qui considèrent qu'on ne peut pas classer les contenus humoristiques puisque tout est sujet à l'humour et qu'en raison de cette diversité, la sémantique de l'humour ne peut pas être étudiée ou expliquée. En effet, cette diversité qui caractérise la sémantique de l'humour ne signifie pas nécessairement que cette sémantique ne peut pas être expliquée. La multitude et la variété sémantique que présentent les contenus humoristiques signalent plutôt qu'une étude constructive de la sémantique de l'humour nécessite un discours théorique qui ne se situe pas au même niveau que l'objet de son étude. Une approche offrant un métalangage, c'est-à-dire un langage servant à qualifier les contenus sémantiques, permettrait de rencontrer le critère de généralité et de spécificité. Cette approche ici qualifiée de "méta-sémantique" est la deuxième considérée dans cette recension critique des modèles considérant la sémantique de l'humour. Un aperçu de divers modèles qui utilisent cette approche méta-sémantique permettra de juger de certaines réalisations du potentiel qu'offre cette approche pour l'explication de la production de l'humour.

L'approche méta-sémantique

L'approche adoptée dans les modèles de Bateson (1953, 1972) et de Fry (1963) peut être qualifiée de méta-sémantique. Le métalangage que ces auteurs utilisent pour traiter de la sémantique de l'humour est celui du conflit et du paradoxe. Ils définissent le message humoristique comme présentant paradoxalement deux systèmes conflictuels de signification qui se réalisent à des niveaux d'abstraction différents. Sur la base de cette définition, Bateson et Fry proposent que l'appréciation de la blague présuppose chez l'interlocuteur la capacité de réaliser un "shift" (c'est-à-dire un renversement) entre les deux systèmes de signification. Dans son interprétation de la blague, l'interlocuteur doit nécessairement réaliser ce shift en passant d'un niveau de signification explicite (c'est-à-dire de surface) à un niveau implicite pour ainsi être en mesure de décoder une autre signification à la blague. Ces auteurs définissent ainsi la production de l'humour comme l'appariement conflictuel et paradoxal de niveaux de signification implicite et explicite.

Cette dualité conflictuelle qui est présentée dans les modèles de Bateson et de Fry par l'appariement de l'explicite et de l'implicite revêt diverses expressions dans d'autres modèles de l'humour et de sa sémantique. Ces diverses expressions, qui empruntent aussi la forme d'appariement, se différencient les unes des autres selon le thème à partir duquel l'appariement est présenté. Mones (1939) caractérise, par exemple, la sémantique de l'humour à partir du thème de la vérité. Le message humoristique présente, selon lui, un appariement de valeurs vraies et de valeurs prétendues. L'appréciation par l'interlocuteur de cet appariement tient à ce qu'il lui révèle la fausseté. Shaw (1960) utilise, pour sa part, la "possibilité" comme thème d'appariement. Il présente ainsi l'humour en termes de réconciliation du possible et de l'impossible. Ces propositions, qui polarisent la sémantique de l'humour sur l'axe d'un thème particulier, trouvent des formes plus développées dans les modèles de l'humour qu'offrent Raskin (1985) et Littman (1983). Raskin (1985) présente la sémantique de l'humour par l'appariement du réel et de l'irréel. A partir de cet appariement, il définit principalement l'essentiel humoristique par l'établissement d'une certaine compatibilité dans l'opposition de la réalité et de l'irréalité. Littman (1983), pour sa part, définit la sémantique de l'humour comme l'appariement du sérieux et du non-sérieux. Dans ce modèle, le thème du sérieux peut être substitué par tout équivalent fonctionnel tel que le réel, le prévisible, le non-équivoque, le normatif et le problématique offrant ainsi une grille méta-

sémantique variée et diversifiée. Ces diverses formulations méta-sémantiques représentent donc la sémantique de l'humour comme un appariement polarisé qui est qualifié à partir d'un ou plusieurs thèmes.

Cet appariement polarisé par lequel est caractérisée la sémantique de l'humour est donc présenté par l'entremise d'une variété de thèmes d'appariement: la vérité, la réalité, la possibilité, le sérieux. De cette variété se dégagent deux options à l'approche méta-sémantique pour l'étude de l'humour: une option analytique et une option dénotative. L'option analytique se traduit par la présentation de thèmes qui s'adressent aux propriétés intrinsèques de la sémantique du message humoristique. Par exemple, les propriétés d'explicite et d'implicite par lesquelles Bateson et Fry décrivent les deux niveaux de signification que présente le message humoristique relèvent d'une option analytique. D'autres thèmes s'adressent plutôt à ce que désignent les contenus humoristiques. C'est le cas, par exemple, du thème de la possibilité (Shaw) et de celui de la réalité (Raskin). Ces options, analytique et dénotative, ne sont pas mutuellement exclusives. Au contraire, elles se complètent l'une et l'autre. Alors que l'option dénotative permet de caractériser la sémantique du message humoristique à partir de ce qu'il désigne et de ce à quoi il réfère, l'option analytique permet, pour sa part, de caractériser les moyens par lesquels est réalisé le message particulier à l'humour. L'élaboration éventuelle d'un modèle considérant la sémantique de l'humour dans une approche méta-sémantique aurait ainsi avantage à combiner ces deux options.

La réalisation d'une étude méta-sémantique de l'humour qui utiliserait à la fois l'option analytique et l'option dénotative permettrait de dépasser l'insuffisance actuelle qui caractérise les modèles méta-sémantiques quant à la différenciation qu'ils font de la sémantique du message humoristique par rapport à celle du message non humoristique. En effet, il demeure que les modèles offerts sur la base des divers thèmes d'appariement n'offrent pas des conditions suffisantes pour rendre compte de la qualité humoristique de l'appariement proposé. Ainsi, l'inusité humoristique dont il a été plus d'une fois question dans la section sur les modèles cognitifs demeure toujours une notion vague et indéterminée au niveau des propriétés de la blague. Les modèles méta-sémantiques actuels ne permettent pas non plus de dépasser les limites explicatives des modèles cognitifs quant à leur explication de l'appréciation de l'humour. Cet état de fait semble surtout tenir à ce que les modèles méta-sémantiques présentés ne s'adressent pas vraiment au rapport qui lie le contenu humoristique à la signification particulière qu'il revêt dans l'univers de l'interlocuteur. Par conséquent, ces modèles n'offrent pas de mécanisme qui permettrait d'utiliser le type de contenu présenté par la blague

comme un facteur prédictif du degré d'appréciation de la blague par l'interlocuteur. A la lumière de ces critiques, il apparaît qu'un modèle éventuel de la sémantique de l'humour devrait s'adresser à la réalisation et à la signification que revêt le message humoristique dans l'univers particulier de l'interlocuteur. Une expression possible d'un modèle de la sémantique de l'humour qui considérerait le rapport entre le contenu humoristique et l'univers de l'interlocuteur est suggérée par l'approche sociale, la troisième et dernière ici considérée dans cette recension des écrits concernant la sémantique de l'humour.

L'approche sociale

L'intérêt que peut présenter une approche sociale à l'étude de la production de l'humour est suggéré par des études qui considèrent la sémantique de l'humour non plus comme un objet d'étude mais plutôt comme un moyen d'étudier le contexte dans lequel cette sémantique particulière s'élabore et évolue. Dans ces études, l'humour est considéré comme un discours ou comme un commentaire sur la réalité sociale, ce discours ou commentaire pouvant servir de médium à l'étude de la représentation sociale et/ou individuelle. C'est ainsi qu'un historien tel que Mintz (1976, 1983), par exemple, propose que l'humour offre une expression et une critique des idéaux et des croyances qui caractérisent une société. Dans la même perspective, Powell (1976) présente l'humour comme un commentaire sur l'ordre social. Il caractérise la sémantique de l'humour en termes de norme et de déviance. "Tout comme le crime et la maladie mentale, l'humour est déviance par son commentaire critique sur l'ordre social" (1976, p. 55, traduction de l'auteure). Ces différentes propositions qui présentent l'humour comme un outil de réflexion sur le contexte social dans lequel il opère met ainsi en relief l'aspect social de sa sémantique. Une telle mise en relief suggère la pertinence et l'intérêt que peut présenter une approche sociale à l'étude de la sémantique de l'humour. Cette approche se présente comme la possibilité de définir la sémantique de l'humour à partir d'un système représentationnel défini comme entité sociale. Un tel système peut ainsi être défini comme celui des représentations sociales qui particularisent une société donnée. L'étude de la sémantique de l'humour par rapport à un système représentationnel ainsi défini offre la possibilité de considérer le bassin sémantique dans lequel et à partir duquel peut être à la fois défini l'univers représentationnel particulier de l'interlocuteur de même que les particularités sémantiques de la production de l'humour.

Il est inhabituel d'étudier la sémantique de l'humour comme relevant de son

aspect social. Il s'agit même d'une exception à la coutume qui veut que l'aspect social de l'humour soit étudié par rapport à ses fonctions (ex.: Goodchilds, 1972; Martineau, 1972; La Fave, Haddad, & Maesen, 1976; Pollio & Edgerly, 1976) et par rapport au contexte social dans lequel il est évoqué (ex.: Goodchilds, 1972; Chapman, 1976; Golstein, 1977). A l'origine de cette coutume figure Bergson (1938). Cet auteur est en effet reconnu pour avoir introduit la dimension sociale à l'étude de l'humour en proposant que "la société constitue l'environnement naturel de l'humour" (1938, p. 6, traduction de l'auteure). Toutefois, certaines critiques de son modèle signalent justement la possibilité de considérer l'aspect social de l'humour autrement que par rapport à ses fonctions et à son contexte de présentation. La formule de Bergson qui présente l'humour comme "du mécanique plaqué sur le vivant" a été critiquée par des auteurs tels que Lloyd (1922 tel que cité par Diserens, 1926) et Jequier (1924 tel que cité par Diserens, 1926) pour son ethnocentrisme. Selon ces auteurs, la formule de Bergson reflète d'abord et surtout l'humour particulier à la culture à laquelle ce dernier appartient et, par conséquent, cette formule ne s'applique pas autant à l'humour des autres cultures. Cette critique témoigne d'une certaine circonscription sociale de la production de l'humour. Ce caractère socialement et culturellement distinctif de l'humour semble, en effet, être appuyé par l'expérience qui enseigne, par exemple, que l'intégration à une sous-culture ou à une culture étrangère se traduit souvent en une certaine perplexité devant le rire de l'entourage ou encore, en une incompréhension de l'humour de cet entourage. Dans cette perspective, l'humour anglo-saxon et latin sont, par exemple, reconnus pour être souvent mutuellement incompréhensibles, le premier portant sur l'absurde et l'illogique tandis que le deuxième demeurant essentiellement logique (Diserens, 1926). Ces critiques et ces faits suggèrent ainsi que l'humour est particulier au système représentationnel par lequel se distingue une société et qu'il est tributaire de ce système représentationnel et social.

Cette suggestion concernant la circonscription sociale de l'humour est corroborée par les résultats de nombreuses recherches inter-culturelles et anthropologiques. Des recherches inter-culturelles (ex.: Shultz, 1977) démontrent, par exemple, que si toutes les cultures semblent faire preuve d'humour, elles diffèrent, par ailleurs, quant aux thèmes humoristiques qu'elles privilégient. Ainsi, tandis que les blagues chinoises portent principalement sur des relations sociales problématiques, l'humour des Bisyan, des Makua et des Ten porte plus souvent sur des aspects de l'environnement physique immédiat. L'humour occidental est, pour sa part, reconnu pour son utilisation privilégiée des thèmes sexuel et agressif (Shultz, 1977). Burnand (1977) propose que cette utilisation privilégiée de thèmes

particuliers à l'humour d'une société constitue une "image miroir" de cette société. Cette proposition est, de fait, une conclusion tirée d'études qui montrent, par exemple, que l'humour des Navaho portant sur des accusations d'infériorité et l'humour des Gusiï portant, plus souvent, sur des menaces d'abus physique reflètent de fait des "problèmes" particuliers et caractéristiques de ces différentes sociétés. Ces études font ainsi état de sémantiques d'humour qui sont particulières aux sociétés dans lesquelles elles opèrent. Que le contenu de l'humour soit particulier à un univers social témoigne de la possibilité d'étudier la sémantique de l'humour par rapport au code sémantique par lequel se distingue une société à laquelle appartient l'interlocuteur et à partir de laquelle est élaborée la sémantique de l'humour. L'étude de la sémantique de l'humour à partir du système de représentations sociales, bien qu'encore irréalisée, semble ainsi offrir la promesse d'un développement conceptuel intéressant.

Chacune des trois approches considérées dans cette recension critique suggère ainsi des points de repère qu'il serait avantageux de considérer dans une étude de la sémantique de l'humour. La première approche considérée, l'approche thématique, qu'elle soit utilisée de façon descriptive ou explicative, met en évidence la nécessité d'un méta-discours qui soit à la fois assez général pour couvrir la diversité des contenus humoristiques et assez spécifique pour être en mesure d'analyser certaines composantes de ces contenus. La deuxième approche considérée, l'approche méta-sémantique, qui définit la sémantique de l'humour par l'appariement à partir de thèmes particuliers, signale pour sa part que la conceptualisation de la sémantique de l'humour aurait avantage à être à la fois analytique et dénotative. Ceci permettrait, en effet, de caractériser la sémantique de l'humour par son univers dénotatif particulier de même que par les moyens par lesquels cet univers est représenté dans le message humoristique. La troisième approche considérée présente la sémantique de l'humour comme étant tributaire du contexte social dans lequel elle se développe. Cette approche reconnaît ainsi le caractère socialement et culturellement distinctif et circonscrit de la sémantique de l'humour. Par voie de conséquence, cette approche ainsi que les différentes études et recherches inter-culturelles et anthropologiques qui s'inscrivent dans cette approche, suggèrent l'intérêt que présenterait une étude de la sémantique de l'humour réalisée à partir d'un système de représentations sociales. Un tel système offre en effet un code sémantique par lequel se distingue la société à laquelle appartient l'interlocuteur et à partir de laquelle est élaborée la sémantique de l'humour. La combinaison de ces trois approches différentes trace ainsi un projet conjectural qui consiste à définir les conditions sémantiques de la production de l'humour à partir du système des représentations sociales qui particularise la société à laquelle appartient

l'interlocuteur de la blague. Ce projet conjectural est celui du prochain chapitre qui tente de répondre aux principaux problèmes tant structureaux que sémantiques qui ont été soulignés dans cette recension de divers modèles d'explication cognitive et sémantique de la production de l'humour.

CHAPITRE 2

CONJECTURE

INTRODUCTION

La recension critique des écrits a permis de cerner certains problèmes qui limitent la portée explicative de modèles cognitifs et sémantiques de la production de l'humour. En vue d'élaborer un modèle qui dépasse l'état de fait théorique et empirique présent, il semble d'abord utile de rappeler les critères à partir desquels les modèles considérés ont été jugés. Ce sont les objectifs que l'élaboration de cette conjecture se propose d'atteindre.

Le premier objectif de ce projet conjectural est de définir l'essentiel socio-cognitif de l'humour. La recension a présenté les principales définitions cognitives et sémantiques de cet essentiel humoristique ainsi que leurs limites. Le défi que représente ce premier objectif consiste à définir des conditions structurales et sémantiques de production de l'humour qui soient non seulement nécessaires à cette production mais aussi suffisantes. Les définitions offertes par les modèles cognitifs et sémantiques proposés ne répondent pas au critère de suffisance. Par exemple, bien que les formules d'incongruité et de résolution présentent des concepts utiles pour rendre compte de la production de l'humour, ils ne suffisent pas. Il reste à définir ce qui "fixe" et assure leur qualité humoristique.

Le deuxième objectif de cette conjecture est de différencier le message humoristique de son pendant non-humoristique. Cet objectif suppose la définition des propriétés du message humoristique qui permettent de traduire l'essentiel humoristique en une blague encadrée et, de ce fait même, de distinguer le message humoristique de son pendant non-humoristique. Les modèles considérés dans la recension des écrits se sont révélés être particulièrement limités par rapport à ce critère. Par exemple, Suls introduit le concept de règle cognitive pour définir la résolution sans, toutefois, traduire cette règle cognitive en des propriétés particulières à la blague encadrée.

Un autre objectif de ce projet conjectural est de définir des facteurs, qui, au delà de la production de l'humour, en déterminent l'appréciation. Il a été souligné que la compréhension d'un message humoristique, bien qu'étant un facteur nécessaire à son appréciation, ne la garantit pas. Les modèles cognitifs présentés se sont surtout attaqués à définir des conditions de compréhension de l'humour et leur conceptualisation des conditions de l'appréciation de l'humour est particulièrement limitée. Ces limites caractérisent aussi l'explication de l'appréciation de l'humour offerte par les trois différentes approches à la sémantique de l'humour. Pour rendre compte de la production de l'humour, il semble nécessaire de définir des conditions qui permettent d'établir un lien entre le contenu d'une blague et l'univers particulier de l'interlocuteur qui en fait l'interprétation et l'appréciation. La recension a montré qu'un tel lien reste encore à faire.

Cette recension des écrits a, toutefois, signalé l'intérêt que peut présenter une approche sociale à l'étude de la sémantique de l'humour pour l'explication de son appréciation par l'interlocuteur particulier. En plus de s'adresser à l'objectif concernant l'appréciation du message humoristique, une telle approche sociale permettrait, de plus, de s'adresser à un autre objectif de ce projet conjectural. Cet objectif, établi dans la préface, consiste à définir le rapport qui existe entre une société donnée et son humour. Déjà, la recension a proposé des éléments de réponse à ce problème en signalant la circonscription sociale de la sémantique humoristique. Il reste à utiliser ces propositions de façon à traduire l'aspect social de l'humour en des conditions de sa production.

Les quatre objectifs ici définis sont liés par une même propriété du message humoristique: son caractère inusité. En effet, ce qui est essentiel à la production de l'humour de même que les conditions qui distinguent le message humoristique et qui sont à l'origine de son appréciation doivent revêtir pour l'interlocuteur un caractère particulier que ne partagent pas, par exemple, d'autres activités ludiques telles que le jeu d'échec ou le jacquet. Ce caractère particulier doit, aussi et nécessairement, répondre à certaines conditions propres au contexte social auquel appartient l'interlocuteur, le propre des blagues encadrées étant d'être drôles pour le plus grand nombre d'interlocuteurs possible dans un contexte social donné. La définition de cet inusité humoristique qui relie les quatre objectifs de ce projet conjectural oblige à établir un rapport avec l'usité. Ce rapport peut être défini comme une contrevenance que réalise la production de l'humour par rapport à la représentation usuelle. C'est cette contrevenance représentationnelle qui constitue le point de départ de cette conjecture.

La notion de contrevenance représentationnelle est suggérée -- sans toutefois

être définie -- par certains auteurs tels Maier (1932) et Koestler (1964) pour qualifier la production de l'humour. Cette contrevenance représentationnelle suppose un rapport particulier entre l'univers représentationnel de l'interlocuteur et la représentation proposée par le message humoristique. C'est ce rapport que cette conjecture cherchera à circonscrire et à traduire dans des conditions à la fois structurales et sémantiques de production de la blague encadrée. Pour ce faire, il est nécessaire d'avoir une conception préalable de l'univers (ou du système) représentationnel de l'interlocuteur puis, une conception des conditions caractérisant l'humour sur ce même plan représentationnel.

L'élaboration de cette conjecture se fait donc à partir d'une conception particulière du système représentationnel et parallèlement à cette même conception. Par conséquent, il convient de définir la position choisie par rapport à la nature de la représentation et de spécifier les limites du cadre d'approche utilisé. Ce positionnement, qui sera réalisé dans un premier temps, permettra d'aborder la définition de la contrevenance représentationnelle qui caractérise la production de l'humour et permettra aussi de formuler des propositions conjecturales initiales par rapport à cette production.

Dans un deuxième temps, les formules structurales d'incongruité et de résolution, qui ont été introduites dans la recension critique des écrits, seront considérées à nouveau dans ce cadre théorique. La définition de ces formules ainsi que leur différenciation seront alors abordées et développées sur la base de certaines propriétés du système représentationnel. La référence à ce système mènera à proposer une troisième formule humoristique qui intègre l'incongruité et la résolution et qui définit ce qui détermine leur qualité humoristique.

C'est en termes sémantiques que cette troisième formule sera considérée dans un troisième temps. La définition de la sémantique de l'humour cherchera à établir les conditions qui déterminent l'appréciation de cette troisième formule par l'interlocuteur et qui la distinguent en tant que production d'humour. Les hypothèses principales dérivées de cette conjecture seront présentées dans un dernier temps.

PERSPECTIVE CONJECTURALE

Prendre position par rapport à la nature de la représentation suppose un choix épistémologique. La perspective épistémologique ici adoptée est interactionniste. Dans cette perspective, le système représentationnel est considéré, non pas comme

une copie du réel, mais comme résultant d'une construction évolutive et progressive. L'univers représentationnel est conçu comme une construction de la réalité, laquelle ne peut être appréhendée directement et qui n'est pas significative en elle-même. La représentation est ainsi considérée comme un produit d'interaction avec l'altérité¹⁶, de construction de structures de connaissances et d'interprétation à partir de ces structures. Cette interprétation est dans l'activité du sujet par rapport à l'objet et non dans l'objet lui-même. L'étude de la production de l'humour ne peut donc pas se faire indépendamment des modes interprétatifs du sujet. L'humour concerne un rapport entre un message et une représentation du réel. L'étude de la production de l'humour est donc ici considérée en tant qu'interaction entre des règles de production du message humoristique (blague encadrée) et des contraintes déterminant le cadre d'interprétation de l'interlocuteur.

Que la réalité ne soit pas représentable en dehors du sujet connaissant ne signifie pas pour autant que la construction du réel soit libre de toute contrainte. Bien au contraire, des contraintes sont imposées à la construction du réel par la nécessité d'une organisation intrinsèque et interactive. Celle-ci permet la prévisibilité, laquelle donne à l'individu la capacité de contrôle sur et d'adaptation à son environnement. Ce sont ces contraintes qui définissent le système représentationnel et c'est à partir de ces contraintes que la production de l'humour est ici étudiée.

Considérer le système représentationnel comme entité à la fois cognitive et sociale offre la possibilité de lier l'explication structurale à l'explication sémantique dans un même cadre d'analyse. Bien que le cognitif et le social correspondent à deux facettes interdépendantes d'un même système, il est possible, pour simplifier la présentation conjecturale, d'associer le cognitif à l'aspect structural du système représentationnel et le social à l'aspect sémantique de ce même système. La structure cognitive renvoie tout autant aux modes relationnels entre les unités qu'à ces unités. La sémantique, pour sa part, renvoie à la signification des contenus qui sont définis comme entités sociales. Ainsi, dans la perspective socio-cognitive ici adoptée, la structure et la sémantique représentationnelles sont liées par une relation de complémentarité. Afin de définir leurs caractéristiques particulières, des éléments de langage permettant de considérer la structure du système représentationnel de façon compatible avec la sémantique de ce même système doivent, cependant, être préalablement présentés.

Le but de cette conjecture n'est pas de définir le système représentationnel mais bien de rendre compte des conditions de production de l'humour. Par conséquent,

¹⁶ L'altérité correspond à la réalité en dehors de toute élaboration cognitive.

la conception du système représentationnel ici proposée ne prétend pas constituer un modèle exhaustif et prédictif du fonctionnement cognitif. Cette conception est partielle; elle s'adresse avant tout à la définition de propriétés du système représentationnel pouvant servir à l'explication du phénomène de l'humour. De plus, cette conception particulière du système représentationnel fait référence à certains modèles déjà existants. Les propositions à teneur plus cognitive font référence aux modèles de "frame" (Minsky, 1975), de "script" (Schank & Abelson, 1977) et de "schème" (d'une part par Rumelhart et Ortony, 1977 et Rumelhart, 1980 et d'autre part par Mandler, 1984). Comme le souligne Mandler (1984), aucun de ces modèles n'a statut de théorie puisqu'aucun d'eux n'est encore véritablement réfutable. Face à cet état de fait, et parce qu'aucun des quatre modèles mentionnés n'est en lui-même suffisant et suffisamment pertinent à un modèle de production de l'humour, la conception de la structure du système représentationnel ici présentée s'appuie et emprunte à ces modèles en fonction de l'utilité de leurs concepts pour l'élaboration d'un modèle de la production de l'humour.

Il en est de même pour les propositions à teneur sociale. Pas plus que les propositions à teneur cognitive, elles n'ont la prétention de rendre compte de la sémantique du système représentationnel de façon exhaustive et réfutable. Les propositions à teneur sociale visent plutôt à définir certaines propriétés sémantiques de ce système pouvant servir à l'explication du phénomène de production de l'humour. Ces propositions s'inscrivent dans la perspective de l'Ecole Française (Farr, 1984) et de la conception particulière de la représentation sociale que définit et défend cette école de pensée. Cette école est principalement identifiée à l'approche de Moscovici (1961, 1984) et de Codol (1969, 1984) ainsi qu'à certaines critiques qui y sont adressées telles que celles formulées par Farr (1984) de même que par Potter et Litton (1985). Deux versions de la représentation sociale peuvent être tirées de la conception qu'en offre l'Ecole Française. C'est la version forte qui est ici adoptée.

La représentation sociale n'est pas nécessairement une représentation collective... Cela affaiblit la portée du social que de le rendre équivalent au collectif... La version forte présente l'individu comme entité sociale (Farr, 1984, p. 144, traduction de l'auteure).

Cette version de la représentation sociale met en lumière le contenu et l'origine sociale de l'organisation cognitive, ce contenu et cette origine étant habituellement ignorés par les approches cognitives traditionnelles en psychologie sociale (Jaspars & Fraser, 1984). Par référence au modèle de représentation sociale, la composante sociale de la représentation est élargie.

[Elle] ne concerne plus seulement le monde des 'opinions sur', 'd'images de' ou 'd'attitudes par rapport à'; [les représentations sociales] sont dorénavant définies comme des théories, des branches de savoir pour la découverte et l'organisation de la réalité, des systèmes de valeurs, d'idées et de pratiques" (Moscovici, 1973, p. xiii, traduction de l'auteure).

Ainsi, dans la perspective ici empruntée, toute représentation est socialement réglée (Le Ny, 1985).

Dans ce cadre socio-cognitif, le concept de "norme sociale" sera présenté comme "interface entre la nécessité psychologique d'une organisation cognitive et la nécessité sociale de symboles partagés" (McKirnan, 1980, p.79, traduction de l'auteure). Ce concept de norme sociale est ici développé par référence à des modèles socio-psychologiques établis tels que ceux de Sherif et Sherif (1969), Secord et Backman (1974) et McKirnan (1980). Ici encore, la conception utilisée de la "norme sociale" emprunte aux modèles sus-mentionnés tout en divergeant d'eux. Cette divergence est, d'une part, dictée par l'état actuel des modèles. En effet, bien que le concept de "norme sociale" soit fondamental en sociologie et en psychologie sociale, sa définition ne fait pas l'unanimité (Biddle et Thomas, 1966; Birenbaum et Sagarin, 1976; McKirnan, 1980). Du fait même de la diversité conceptuelle qui le caractérise, l'utilisation du concept de norme sociale nécessite une prise de position préalable. D'autre part, conséquemment à la position interactionniste adoptée ici, la conception de norme sociale diverge de celle présentée en psychologie sociale par l'envergure de son application. La position épistémologique adoptée par les auteurs sus-mentionnés est réaliste. En accord avec cette position, leur conception de la "norme sociale" est campée sur un clivage entre la réalité physique et la réalité sociale. C'est ainsi, par exemple, que Secord et Backman (1974), différencient explicitement la réalité physique de la réalité sociale, par le fait que la première est validée sensoriellement alors que la deuxième est validée par l'entourage social, la validation sensorielle étant plus fiable que la validation sociale. Le concept de norme sociale est -- par le fait même de ce clivage -- réduit dans son application aux comportements pouvant être observés et évalués par l'entourage social. Par l'unification du cognitif et du social dans la perspective interactionniste adoptée ici, la norme se présente comme contraignant l'organisation représentationnelle autant des réalités dites physiques que des réalités dites sociales. Ce concept de norme sociale sera fondamental à l'élaboration théorique de la sémantique du système représentationnel et de l'humour. C'est par le biais de ce concept que la sémantique représentationnelle de l'humour sera caractérisée comme une entité sociale et qu'elle

sera étudiée en interdépendance avec sa structure cognitive.

La conception du système représentationnel ici proposée se veut donc une intégration partielle de modèles cognitifs et de modèles socio-psychologiques en vue de l'élaboration d'une conjecture prédictive et pertinente du phénomène de la production de l'humour.

LA CONTREVENANCE REPRESENTATIONNELLE DE L'HUMOUR

Reality for the individual is, to a high degree, determined by what is socially accepted as reality (Lewin, 1948, p.57).

For all 'cognition', all 'motivation' and all 'behaviour' only exist and have repercussions insofar as they signify something, and signifying implies, by definition, at least two people sharing a common language, common values and common memories (Moscovici, 1984, p. 66).

Propositions de départ

La production de l'humour suppose la communication. La possibilité de communiquer repose sur un partage symbolique c'est-à-dire sur un code de conventions géré par des contraintes consensuelles et prescriptives d'une réalité normalisée¹⁷ (Clément & Laplante, 1983; Moscovici, 1984). Mais cette réalité n'est pas figée dans le temps et sa normalisation¹⁸ est une fonction dynamique du système représentationnel. La possibilité de communiquer repose nécessairement sur une réalité normalisée et sur un système représentationnel normalisateur¹⁹.

La norme est contrainte. Instituer une norme, c'est prescrire ce qui peut être et ce qui doit être. La norme définit socialement les limites du compréhensible (ce qui a valeur de raison) et les limites de l'acceptable (ce qui a valeur de morale). Le système représentationnel est ainsi régi par deux principes normatifs²⁰: la raison (ce qui peut être) et la morale (ce qui doit être). Du fait que toute définition d'une norme suppose des limites, la norme définit aussi l'anormal (Sherif & Sherif,

¹⁷ Se dit de ce qui est soumis à des normes.

¹⁸ Action de soumettre à des normes.

¹⁹ Se dit de ce qui normalise.

²⁰ Qui est relatif à une norme.

1969). L'anormal, c'est-à-dire ce qui est non-intégrable dans les limites du normal, est une contradiction d'un ou des principes normatifs. Il correspond donc à l'irrationnel (irréal et illogique) et/ou à l'immoral. Le normal, tout comme l'anormal, contraint ainsi l'organisation représentationnelle.

L'humour se présente comme l'art de contrevenir aux normes qui régissent la représentation sociale de la réalité. Cette contrevenance à la norme que réalise l'humour peut être liée au fait que son contenu révèle souvent l'anormalité. Plusieurs auteurs (ex.: Sully, 1902; Freud, 1905) ont, en ce sens, identifié la sémantique de l'humour à des thèmes reliés à l'irrationnel tels ceux de la folie, de l'absurde et de l'illogisme ou encore, à des thèmes relatifs à l'immoral tels ceux des déviations sexuelles et de l'agressivité. Par ailleurs, la sémantique de l'humour ne se réduit pas à ce qui est socialement et explicitement reconnu comme appartenant au domaine de l'anormalité. Certaines blagues présentent un contenu qui ne révèle pas un thème d'anormalité explicite. Par exemple,

Avant qu'il parte pour le chantier, une femme dit à son mari:
 -Surtout chéri, promets-moi de m'écrire sans faute!
 -Sans faute, de dire le mari! Mais chérie, tu sais pourtant que je n'ai presque pas d'instruction.
 (Le Cercle International des Humoristes, 1981, p.49)

La possibilité de créer une telle blague tient à ce que l'humour se définit d'abord et avant tout comme une contrevenance à une norme quelle qu'elle soit. Toute représentation suppose une organisation à partir de contraintes normatives. Toute définition d'une contrainte suppose celle de ses contraventions possibles. Ainsi, tout représentable communicable, c'est-à-dire normalisé, est sujet à constituer une cible à l'humour.

Comme cela a été souligné dans la recension des écrits, le fait que l'humour puisse porter sur tout représentable ne signifie pas toutefois, comme certains auteurs l'ont prétendu (ex.: Hayworth, 1928), que ce phénomène soit indéfinissable. Le fait que tout représentable puisse constituer un sujet cible à la production de l'humour signale plutôt que la contrevenance représentationnelle qui caractérise l'humour s'établit à partir de contraintes qui sont communes à tous les représentables. L'explication du phénomène de l'humour peut, par conséquent, être élaborée à partir des contraintes qui régissent la structure et la sémantique représentationnelles et auxquelles la production de l'humour contrevient²¹. C'est

²¹ Ces contraintes constituent le métalangage servant à l'élaboration de ce modèle sur l'humour. Le fait que la diversité thématique de l'humour appelle l'utilisation d'un métalangage a été souligné dans la recension des écrits.

cette possibilité qui est ici explorée. Pour ce faire, les contraintes structurales propres à la normalisation cognitive de la représentation seront considérées dans la première section de ce chapitre. La présentation de ces contraintes structurales et des conditions de contrevenance humoristique qui s'y rattachent sera amorcée par une définition de l'unité structurale de base du système représentationnel. Par référence à cette unité structurale et à certaines de ses propriétés, la formule de l'incongruité présentée dans la recension des écrits sera considérée à nouveau. La définition de certaines propriétés relationnelles du système représentationnel permettra, par la suite, de reconsidérer l'autre formule proposée dans la recension, soit celle de la résolution. Les limites propres à ces deux formules prépareront le terrain pour l'élaboration d'une troisième formule. Certaines propriétés sémantiques de cette nouvelle formule et les conditions d'appréciation qui s'y rattachent suivront dans la deuxième section de cette conjecture.

La contrevenance à la structure représentationnelle

Le cadre sémantique et la formule de l'incongruité

Bon nombre des auteurs qui se sont attaqués directement ou indirectement à l'étude du système représentationnel, que ce soit dans le contexte de l'intelligence artificielle (ex.: Minsky, 1975; Schank & Abelson), de la psychologie cognitive (ex.: Rumelhart, 1980) ou de la linguistique (ex.: Mandler, 1984), ont émis l'idée d'une unité structurale de base qui constituerait en quelque sorte le "bloc de construction" du système représentationnel. C'est dans cette perspective que furent définis, entre autres, les concepts de "frame" (Minsky, 1975), de "script" (Schank & Abelson, 1977) et de "schème" (d'une part par Rumelhart & Ortony, 1977 et Rumelhart, 1980, d'autre part par Mandler, 1984)²². Ces concepts sont à la fois trop complexes, trop larges et trop restrictifs pour constituer la base de cette conjecture sur la production de l'humour. La conception de l'unité représentationnelle ici proposée emprunte à ces concepts et en diverge dans le but d'en offrir une version simplifiée qui soit plus utile à une conjecture sur la production de l'humour. Pour refléter cette divergence, l'unité du système représentationnel est ici nommée "cadre sémantique". Le choix de cette étiquette a pour but de refléter la complémentarité de la structure et de la sémantique, le cadre tenant lieu d'organisation structurale cognitive et la sémantique tenant lieu du sens

²² Mandler et Schank considèrent que l'unité représentationnelle, telle qu'ils la décrivent, constitue un type d'unité de base parmi d'autres types possibles.

socialement normalisé. La conception du cadre sémantique ici proposée s'appuie néanmoins sur divers aspects des concepts définis par les auteurs sus-mentionnés.

Ces auteurs s'accordent pour définir l'unité représentationnelle comme étant de nature générique. Le cadre sémantique est en quelque sorte une "encapsulation" à la fois structurale et propositionnelle de connaissances. Cette connaissance ne concerne pas la mémoire d'événements particuliers; il s'agit plutôt d'une connaissance généralisée élaborée à partir de l'expérience et applicable à une diversité de situations. A l'instar du frame de Minsky (1975) et du schème de Rumelhart (1980), le cadre sémantique est ainsi défini comme une structure durable inscrite dans la mémoire à long terme et qui fait partie de la connaissance générale. Cette connaissance est représentée sous une forme stéréotypée et normalisée; elle concerne d'abord et avant tout les régularités et les conventions qui définissent l'expérience. En ce sens, le cadre sémantique constitue avant tout un point de référence en présentant ce qui est "normalement vrai" plutôt que ce qui est "nécessairement vrai" (Rumelhart & Ortony, 1977). Le système représentationnel est ainsi normalisé au niveau même de son unité de base.

Le cadre sémantique est un outil d'interaction et d'interprétation. Il est comparable à un ensemble d'hypothèses et d'attentes concernant la nature d'événements, d'objets ou de situations d'interaction. L'ensemble de tels cadres accessibles à un moment donné constitue en quelque sorte, pour l'individu qui en dispose, sa théorie informelle de l'altérité c'est-à-dire sa réalité (Rumelhart, 1980). C'est à travers cette théorie que l'individu interprète et interagit. Par leur utilisation, le ou les cadres sémantiques ressemblent à un "blue print" représentationnel qui offre, en quelque sorte, une grille de prédiction et d'analyse face à une situation d'interaction particulière (Minsky, 1975). C'est par rapport à cette grille de prédiction et d'analyse qu'une blague est interprétée et appréciée. Toute production d'humour suppose ainsi un ensemble d'hypothèses concernant les cadres sémantiques de l'interlocuteur. C'est la justesse de ces hypothèses qui détermine le produit de l'interaction (interprétation, appréciation) entre ces cadres et la blague. Etudier la production de l'humour, c'est donc étudier certaines conditions de correspondance entre des blagues et un système représentationnel. De cette correspondance entre système représentationnel et blague, seul l'aspect plus statique est ici considéré²³.

²³ Par conséquent, les dimensions qui se rattachent à la dynamique représentationnelle telles qu'elles sont décrites dans certains modèles considérés (par exemple, celui de Minsky, 1975) ne sont pas exploitées, et ce, parce que leur utilité par rapport à une conjecture sur la production de l'humour n'égale pas leur complexité. Ainsi, le système représentationnel est ici considéré à un point fixe dans le temps.

Le cadre sémantique n'est pas une structure indivisible mais complexe; il suppose relations et organisation (Minsky, 1975; Rumelhart, 1980; Mandler, 1984). Ce cadre sémantique est descriptible comme un ensemble limité de variables et de valeurs associables aux variables (Minsky, 1975; Rumelhart, 1980; Mandler, 1984). Les variables sont les concepts qu'il exprime. Les valeurs, comme le mot l'indique, correspondent aux diverses expressions possibles d'une variable. La distribution des variables et des valeurs constitue les limites normatives du cadre sémantique puisqu'elles sont, de fait, les conditions d'affectation du cadre particulier. Ces conditions d'affectation déterminent si un cadre sémantique particulier est approprié à l'interprétation d'une situation d'interaction particulière. Ainsi, ce sont d'abord et avant tout les variables et valeurs qui composent un cadre sémantique, qui déterminent si ce cadre peut constituer ou non une grille d'analyse pour une situation d'interaction particulière.

Les conditions d'affectation qui définissent les limites normatives du cadre sémantique sont descriptibles en termes de pertinence et de "typicalité" (Mandler, 1984). La pertinence a trait à la présence ou à l'absence d'une variable. L'absence d'une variable correspondant à une donnée d'interaction signifie impossibilité d'affectation du cadre sémantique. La pertinence pose ainsi une limite normative absolue. Dans les limites d'un cadre sémantique particulier, la ou les variables constituent la normalité; les variables non-inscrites dans ce cadre constituent l'anormalité -- c'est-à-dire ce qui ne peut être intégré dans les limites du cadre. Cette normalisation de l'unité représentationnelle, réalisée à travers la contrainte de la pertinence, est d'ordre social. Elle dépend, comme le veut la version forte des représentations sociales, de l'univers conceptuel propre à un contexte. Cette normalisation s'applique donc à tous les cadres sémantiques, que la connaissance inscrite dans ces cadres soit explicitement ou implicitement réglée socialement²⁴.

Une première hypothèse, qui sous-tend la production de l'humour, concerne la présence, dans le système représentationnel de l'interlocuteur, d'un ou des cadres sémantiques caractérisés par des variables pertinentes pour l'interprétation de la blague. Par exemple, considérons l'entrée en matière de la blague suivante:

"C'est vrai que Michelle est très avare?"

Dans cette introduction, le principal concept évoqué faisant appel à la connaissance générale est celui de l'avarice. S'il n'y a pas de cadre présentant des variables portant sur l'avarice dans le système représentationnel de l'interlocuteur, ce dernier

²⁴ Cette détermination sociale de l'univers représentationnel constitue un objectif théorique fixé par l'approche de Moscovici (1984) qui souligne l'origine sociale de l'organisation cognitive; elle n'est pas ici considérée puisqu'elle dépasse le cadre de cette conjecture sur l'humour.

ne pourra pas interpréter l'introduction de cette blague. La présence d'un cadre sémantique présentant des variables touchant l'avarice permettra à ce dernier d'être affecté pour l'interprétation de l'introduction de cette blague. Ce cadre constituera ainsi une grille de prédictions et d'analyse de la blague.

Une deuxième hypothèse qui sous-tend la production de l'humour concerne la typicalité des valeurs associables à la variable. La typicalité est une contrainte secondaire à celle de la pertinence. Cette typicalité pose une contrainte normative qui est relative. Elle a trait à une distribution de valeurs qui varient en termes de plus à moins typiques. Un cadre sémantique définit ainsi une latitude de valeurs acceptables pour l'expression de ses variables. Cette latitude des expressions possibles est une propriété caractéristique d'une contrainte normative dont dépendent la clarté (McKirman, 1984) et la rigidité (Sherif & Sherif, 1969) des limites normatives du cadre particulier. Plus la latitude des valeurs acceptables est large, plus les limites du cadre sémantique sont diffuses et flexibles. Plus cette latitude est restreinte, plus les limites sont claires et rigides. Par exemple, le cadre sémantique évoqué par l'entrée en matière de la blague considérée ci-haut comporte une variable portant sur l'avarice. La latitude de la distribution des valeurs possibles pour exprimer cette avarice peut être plus ou moins large dépendamment, par exemple, de ce qui peut être considéré comme une économie excessive. Plus cette latitude est restreinte, plus il est facile d'identifier ce qui constitue une expression d'avarice; plus cette latitude est large, plus cette identification est équivoque.

Cette latitude des valeurs est ainsi le fait d'une distribution qui varie en termes de typicalité. Les valeurs les plus typiques représentent la variable dans sa forme stéréotypée. La représentation stéréotypée²⁵ sert, selon Minsky (1975) et selon Rumelhart (1980), de "valeur de défaut". Ceci signifie que l'expression stéréotypée est en quelque sorte la représentante assignée de la variable. Ainsi, par exemple, une variable n'est jamais inscrite dans la mémoire sans qu'elle ne soit exprimée par des variables particulières et cette inscription mnésique est stéréotypée. Les valeurs de défauts servent également à l'expression d'une variable pour des valeurs non-observables ou non-observées (Minsky, 1975). Par exemple, l'entrée en matière de la blague présentée suggère l'avarice sans offrir, jusqu'ici, d'informations concernant l'expression particulière que prend ce concept chez Michelle. L'expression stéréotypée de cette variable est alors automatiquement utilisée.

La typicalité est aussi une contrainte normative qui est socialement réglée et

²⁵ La stéréotypie est ici utilisée dans la tradition en psychologie cognitive et non pas dans la tradition de la psychologie sociale. Le concept de "prototype" (ex.: McKirman, 1984) présenté en psychologie sociale correspond à peu près à la stéréotypie ici présentée.

cela, de façon plus évidente que pour la contrainte de pertinence. La représentation stéréotypée (c'est-à-dire l'expression stéréotypée d'une variable) définit socialement un point de référence consensuel. Par exemple, l'expression stéréotypée de la variable de l'avarice prend dans la culture franco-catholique, la forme d'une personne ressemblant au personnage d'Harpagon dans *L'Avare* de Molière (Poquelin, 1668) ou encore, au personnage de Séraphin Poudrier dans *Un homme et son péché* de Claude-Henri Grignon (1933); c'est une personne qui est excessivement économe et attachée à l'argent, qui a pour passion obsessionnelle l'accumulation de biens matériels. Toutefois, en fonction du déterminisme social, l'expression stéréotypée de cette variable pourra être manifestement différente, par exemple, pour les anglo-protestants de la tradition huguenote pour qui l'économie est une vertu. La représentation stéréotypée de l'économie excessive, qui caractérise l'avarice chez les franco-catholiques, sera différemment représentée dans le contexte anglo-protestant. Par conséquent, pour ces derniers, l'interprétation de la blague pourra être fort différente.

Etant un point de référence consensuelle, la représentation stéréotypée a, pour cette raison, une valeur heuristique et de communication importante. Plus un message s'adresse à un auditoire vaste et diversifié, comme c'est le propre des blagues encadrées, plus l'évocation d'une représentation stéréotypée sert à garantir une certaine uniformisation de son interprétation. La première étape de l'humour consiste donc en l'évocation stéréotypée de variables particulières. Cette évocation stéréotypée peut être explicite ou implicite. L'évocation d'une représentation stéréotypée est dite explicite lorsqu'un concept est introduit et défini dans la blague par des éléments très typiques. Elle est implicite lorsque le concept est évoqué sans être défini faisant ainsi appel automatiquement à son expression stéréotypée en tant que valeurs de défauts.

La typicalité représentationnelle est importante pour l'expression de l'élément d'incongruité, élément correspondant à la première formule humoristique présentée dans la recension des écrits. Cette importance de la typicalité représentationnelle est liée à sa fonction prédictive. Il y a relation directe entre typicalité et prévisibilité (Mandler, 1984). Par définition, les valeurs typiques sont des éléments à haute probabilité et les valeurs atypiques sont rares. Plus une représentation est stéréotypée et plus les attentes qui y sont rattachées sont en quelque sorte des automatismes. L'évocation d'une situation stéréotypée a donc pour fonction d'installer l'interlocuteur dans un cadre d'attentes très probables. Par l'évocation d'une situation stéréotypée, le message humoristique introduit ainsi l'interlocuteur à une prévisibilité très grande réduisant l'incertitude au minimum. La présentation

d'un élément imprévisible dans un contexte de grande certitude renverse la situation en augmentant l'incertitude au maximum. Ce renversement certitude - incertitude rend compte de l'effet de surprise chez l'interlocuteur, effet qui est reconnu par la majorité des auteurs comme un ingrédient nécessaire, ou du moins, comme un ingrédient très important pour la définition de l'incongruité en termes humoristiques. Ainsi donc, plus la certitude antérieure est grande, plus grand est l'effet de surprise lorsqu'un élément imprévu est introduit. Par exemple:

C'est vrai que Michelle est très avare?
 Eh comment!
 Elle couche même avec d'autres hommes (*que son mari*).

L'infidélité conjugale est un élément imprévu par rapport à l'évocation stéréotypée de l'avarice²⁶. Ainsi donc, l'incongruité se définit par l'expression stéréotypée d'un cadre sémantique et par l'introduction d'un élément qui ne répond pas aux conditions d'affectation (variables et valeurs) de ce cadre. L'effet de surprise créé par cette incompatibilité est, en grande partie, la conséquence de la typicalité des premiers éléments évoqués.

L'incongruité c'est-à-dire l'impossibilité pour un élément de répondre aux conditions d'affectation d'un cadre sémantique évoqué, bien qu'étant un élément nécessaire à la production de l'humour, ne suffit cependant pas à rendre compte de l'effet humoristique. L'incongruité, telle que décrite ici, ne peut pas vraiment être différenciée des autres formes d'incongruité, telles que la dissonance cognitive (Festinger, 1957) à l'exception peut être du fait qu'elle est surprenante parce qu'étant introduite à partir d'une situation stéréotypée à haute probabilité. Pour être humoristique, et de ce fait même, pour se distinguer des autres formes d'incongruité, cette incongruité particulière à la production de l'humour doit revêtir une certaine intelligibilité pour l'interlocuteur. La nécessité d'une telle intelligibilité introduit à ce que la recension des écrits a présenté comme la formule de la résolution. La définition des conditions sous-jacentes à cette deuxième formule constitue l'objet de la prochaine section.

²⁶ L'incongruité peut aussi être générée par l'absence de réponse à des attentes installées. Par exemple, si seule l'introduction de la blague concernant l'avarice de Michelle était présentée à l'interlocuteur, le message correspondrait alors à une incongruité.

*La formule de résolution:
Une relation de subordonné à superordonné*

La résolution comme introduction d'intelligibilité nécessite d'abord l'interprétation de l'élément incongru. Par cette nécessité, la production de l'humour oblige à l'évocation d'un autre cadre sémantique qui présente des conditions d'affectation compatibles avec l'élément incongru. Par l'évocation d'un tel cadre, l'élément n'est plus, par lui-même, incongru puisqu'étant alors susceptible d'être interprété (Minsky, 1975)²⁷. Par exemple, pour la blague considérée plus haut, le fait de coucher avec d'autres hommes que son mari est incongru par rapport au premier cadre évoqué (avarice), ce cadre n'offrant pas de variables pertinentes; par l'évocation d'un deuxième cadre portant sur l'infidélité conjugale, ce même élément n'est plus incongru puisque trouvant des variables pertinentes qui peuvent lui être affectées. Il peut donc être interprété. Ainsi, la production de l'humour requiert jusqu'ici l'évocation d'une version stéréotypée d'un premier cadre sémantique, puis d'un élément incongru menant à l'évocation d'un deuxième cadre sémantique dans lequel l'élément incongru peut être interprété.

Toutefois, à ce stade-ci, les deux cadres sémantiques évoqués ne sont pas reliés. Ceci signifie que l'élément d'infidélité demeure incongru par rapport au premier cadre évoqué, celui de l'avarice. Les tenants de la théorie de la résolution stipulent que l'essentiel humoristique est constitué par la résolution de l'incongruité, résolution qui permet d'établir une nouvelle relation de sens entre les termes préalablement perçus comme incongrus. La blague considérée présente une ligne-choc qui semble, en effet, établir une certaine relation de sens entre les deux termes incongrus préalablement présentés.

C'est vrai que Michelle est très avare?
Eh comment! Elle couche même avec d'autres hommes
Tout cela, histoire d'économiser son mari.

La question à laquelle il faut répondre est pourquoi la ligne-choc "histoire d'économiser son mari" est-elle humoristique par rapport à l'incongruité qui la précède? Pour y répondre, la résolution usuelle doit être définie. Cette définition permettra d'évaluer l'explication offerte par la théorie de la résolution pour la production de l'humour. La "perception d'une nouvelle structure de sens" qui

²⁷ L'évocation de ce deuxième cadre sémantique est aussi -- explicitement ou implicitement -- stéréotypée et ce, pour les mêmes raisons que celles sous-jacentes à l'expression stéréotypée du premier cadre.

permet de résoudre l'incongruité suppose l'établissement d'une nouvelle relation entre les parties auparavant perçues comme incongrues. L'introduction de cette nouvelle relation qui nécessite, selon Suls (1983), la ré-interprétation du matériel qui précède la ligne-choc permet, selon la théorie de la résolution, d'expliquer la ligne-choc à la lumière du matériel et ainsi de réconcilier complètement les parties incongrues.

Pour définir cette réconciliation en tant que nouvelle relation, il convient tout d'abord de présenter l'organisation relationnelle du système représentationnel. Les auteurs considérés (Minsky, 1975; Rumelhart & Ortony, 1977; Rumelhart, 1980; Mandler, 1984) s'accordent pour caractériser l'unité représentationnelle (ici le cadre sémantique) comme une structure hiérarchique organisée dans une structure hiérarchique plus large (bien que cette organisation soit conçue de façon qui diffère selon les auteurs)²⁸. Il est possible de concevoir l'organisation représentationnelle comme un ensemble de hiérarchies qui s'emboîtent les unes dans les autres subordonnant chacune d'elles dans une plus large jusqu'à ce qu'elles forment une hiérarchie superordonnée finale, soit le système représentationnel. On peut distinguer quatre niveaux dans cette organisation d'emboîtements hiérarchiques: le cadre sémantique (l'unité), la hiérarchie (ensemble de cadres sémantiques), le réseau (ensemble de hiérarchies) et le système représentationnel (ensemble de réseaux) (voir Figure 1). Sauf pour le système représentationnel qui est la structure superordonnée finale, tous les niveaux sont emboîtés dans une structure hiérarchique plus large.

Les différents niveaux qui composent une hiérarchie sont ainsi organisés selon un principe d'emboîtement (d'inclusion), les niveaux plus généraux emboîtant les niveaux plus particuliers qui sont, de fait, des parties des premiers (Schank & Abelson, 1977; Rumelhart, 1980; Mandler, 1984). Ces niveaux varient donc en terme de généralité (Minsky, 1975; Schank & Abelson, 1977; Rumelhart, 1980). Cette variation en termes de généralité suppose, par le fait même, une variation en termes d'abstraction (Minsky, 1975; Rumelhart, 1980). Ces niveaux varient ainsi d'un niveau plus abstrait (connaissances génériques et indépendantes des contextes particuliers d'interaction), à des niveaux de plus en plus concrets (connaissances dépendantes de la situation particulière d'interaction). L'organisation hiérarchique du système représentationnel peut ainsi être décrite par un emboîtement du particulier dans le général et du concret dans l'abstrait.

²⁸ Minsky ne s'engage pas à une structure hiérarchique finale puisqu'il la conçoit comme étant dynamique et changeante selon l'interaction du moment. Pour simplifier la présentation et parce que la dynamique représentationnelle n'est pas ici considérée, la structure hiérarchique est ici présentée schématiquement dans un moment fixe dans le temps.

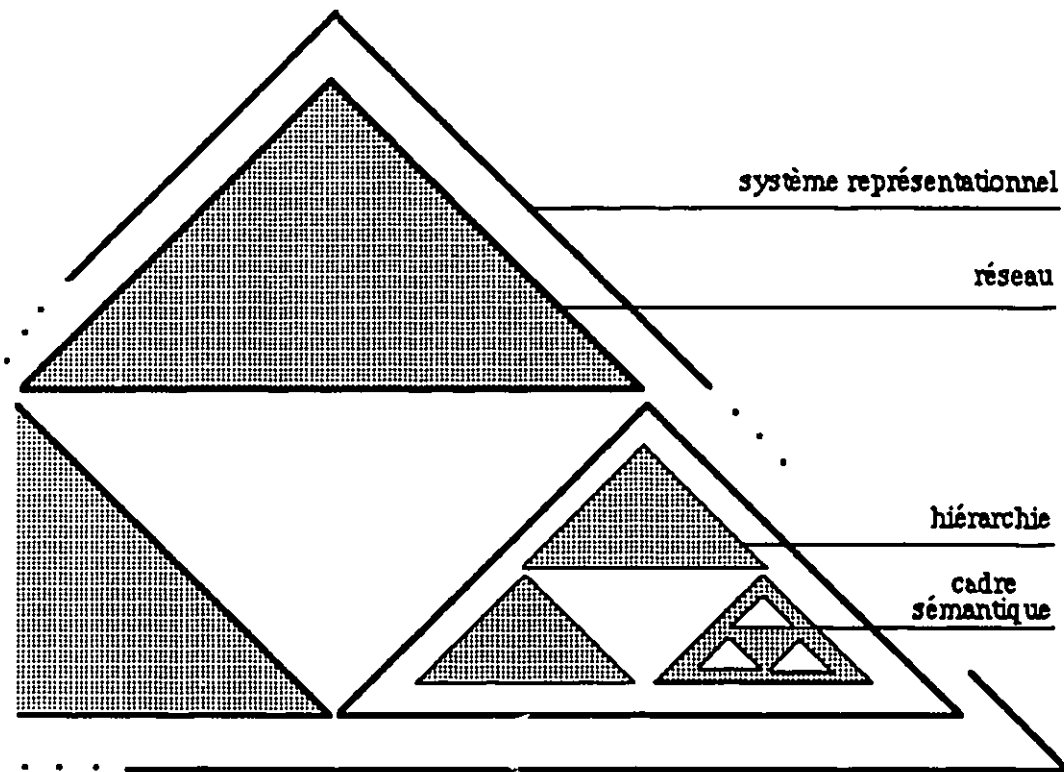


Figure 1. Illustration schématique d'une hiérarchie représentationnelle organisée par inclusion.

Bien que certaines contraintes soient spécifiques à chacun des niveaux organisationnels (cf. Minsky, 1975), d'autres sont communes à la définition du système représentational quel que soit son niveau d'organisation (i.e. cadre sémantique, hiérarchie, réseau, système représentational). Certaines de ces contraintes communes à tous les niveaux d'organisation suffisent à présenter les conditions propres à la résolution. Seules ces dernières sont donc ici présentées.

L'inclusion du particulier dans le général et du concret dans l'abstrait décrit la hiérarchie à tous les niveaux organisationnels. Par exemple, au niveau du cadre sémantique, la hiérarchie présente un en-tête (ex.: infidélité conjugale) auquel est subordonné un ensemble de variables (ex.: sexualité, autres partenaires, mariage);

à ces variables est subordonnée une distribution de valeurs d'affectation possibles qui varient en termes de plus à moins typique (ex.: mari, voisine). Ce cadre sémantique est lié hétérarchiquement à d'autres cadres sémantiques de même niveau de généralité, par exemple, celui de l'infidélité filiale. Ces deux cadres différents de même niveau de généralité sont emboîtés au niveau supérieur dans un cadre plus général, par exemple, celui de l'infidélité impliquant des relations familiales etc... Une description générale de la hiérarchie pose donc que chaque niveau constitue un ensemble emboîté dans le niveau hiérarchique supérieur et que ces niveaux varient en termes de généralité et d'abstraction.

Un aperçu général des contraintes définissant une structure hiérarchique met en évidence la conjonction de la relation hétérarchique et de la relation hiérarchique. La hiérarchie comporte plusieurs niveaux hétérarchiques. Chaque niveau constitue un type de collection de parties qui sont subordonnées au niveau supérieur. Une première contrainte qui détermine l'organisation sur le plan hétérarchique est *la non-redondance*: tous les éléments d'un même niveau sont mutuellement exclusifs. La co-occurrence de deux éléments sur le plan hétérarchique constitue, par le fait même de leur différence, une *contradiction partielle*. Cette contradiction signifie avant tout, sur ce plan d'analyse, que chaque élément présente une diversité nouvelle par rapport aux autres éléments. Une deuxième contrainte qui détermine l'organisation au plan hétérarchique requiert que les éléments partiellement contradictoires d'un même niveau soient liés par une *relation d'identité globale* (caractère de ce qui est un) par leur emboîtement commun dans le niveau supérieur. Cette relation d'identité globale définit la contrainte de pertinence présentée plus tôt. Est pertinente une variable qui est un sous-ensemble du niveau hiérarchique supérieur. Cette contrainte de pertinence établit *l'implication réciproque* des éléments qui définissent un niveau hétérarchique particulier. Par l'emboîtement d'un niveau dans un niveau superordonné, les éléments d'un même niveau sont liés de telle sorte que l'évocation de l'un d'eux suscite une attente par rapport à l'évocation des autres, l'attente étant plus forte pour les éléments stéréotypés. Les éléments qui composent un même niveau hétérarchique sont donc à la fois partiellement contradictoires par leur non-redondance et globalement identiques par leur appartenance commune au niveau hiérarchique supérieur, appartenance qui détermine leur pertinence et leur implication réciproque. Les relations de contradiction partielle et d'identité globale constituent les principales contraintes qui définissent une structure hiérarchique.

Ces relations d'identité et de contradiction sont conjonctives. Elles servent à organiser la diversité en établissant une dépendance entre les divers éléments qu'elles réunissent, la diversité sur le plan hétérarchique étant réglée par la

contrainte de non-redondance (contradiction partielle) de même que par les contraintes de pertinence et d'implication réciproque (identité globale) établies par le niveau hiérarchique supérieur. Par conséquent, le niveau supérieur d'une hiérarchie est marqué par l'identique (global, général) tandis que le niveau inférieur d'une hiérarchie est marqué par le contradictoire (diversité, spécificité). C'est de la conjonction de ces deux types de relations que dépend la cohérence interne de l'organisation hiérarchique. La cohérence interne établit que la contradiction qui caractérise un niveau hétérarchique est partielle parce qu'étant obligatoirement unifiée au niveau hiérarchique supérieur.

La possibilité de lier deux éléments contradictoires dans une relation d'identité relève ainsi d'un référent commun à un niveau plus général de l'organisation hiérarchique. C'est à partir de ce référent que peut être définie la résolution de l'incongruité. Comme il a été mentionné plus tôt, l'élément ne pouvant être intégré au premier cadre sémantique évoqué mène à l'évocation d'un deuxième cadre sémantique susceptible d'en permettre l'interprétation. Toutefois, ces deux cadres sémantiques présentent toujours une incongruité puisqu'étant évoqués dans le cadre du même message sans être, par ailleurs, reliés l'un à l'autre. La résolution de cette incongruité requiert une relation du particulier au général qui permet de re-définir et d'intégrer les éléments contradictoires (un ou les deux cadres sémantiques considérés comme des éléments) dans une relation d'identité (par l'évocation d'un cadre superordonné). La résolution devrait alors présenter une relation de contradiction partielle et une relation d'identité globale. L'intégration du partiel dans le global peut prendre deux formes. La première est nommée résolution par re-cadrage (Laplante & Clément, 1984). Elle nécessite l'évocation d'un cadre superordonné qui permet l'intégration des deux cadres contradictoires (voir Figure 2).

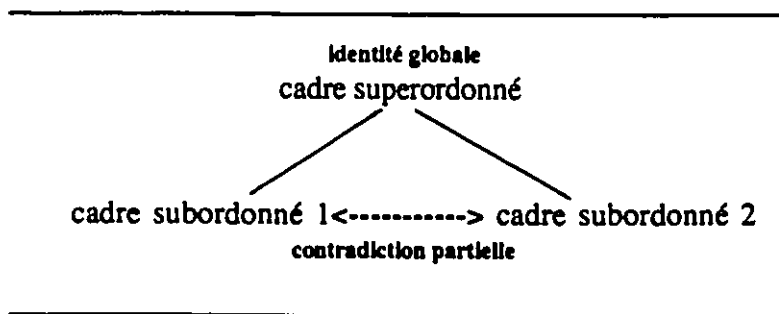


Figure 2. La résolution usuelle par re-cadrage.

La deuxième forme est nommée résolution par récupération. Elle annule la contradiction entre les deux cadres plutôt que d'intégrer ces deux cadres sous un cadre superordonné. Cette forme de résolution suppose des changements au niveau d'un des éléments contradictoires de façon à ce qu'il devienne un élément subordonné à l'autre élément ou encore, de façon à ce que sa relation avec cet autre élément soit annulée (voir Figure 3). Par ces changements, un des termes contradictoires se trouve être annulé ou encore, c'est la relation de ce terme subordonné à l'autre terme subordonné qui se trouve à être annulée.

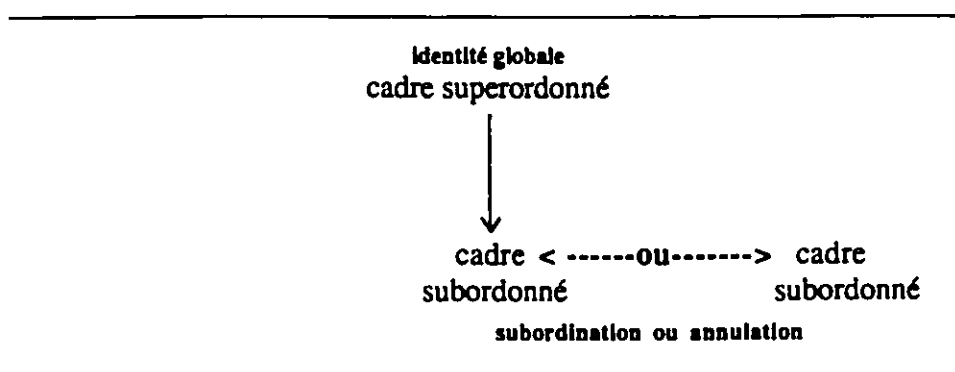


Figure 3. La résolution usuelle par récupération.

La théorie bi-phasique de la résolution telle que présentée au chapitre précédent stipule que c'est la résolution d'une incongruité qui constitue l'essentiel humoristique. Par ailleurs, en appliquant les modes de résolution usuelle à l'incongruité de la blague jusqu'ici utilisée, cette blague se trouve transformée en un énoncé non-humoristique. Par exemple, si la blague était résolue par re-cadrage, elle pourrait se présenter ainsi:

C'est vrai que Michelle est très avare?
 Eh comment! Elle couche même avec d'autres hommes que son mari.
 Tu vois, elle n'est pas seulement avare mais aussi infidèle.
 C'est une femme vicieuse quoi!

Cette résolution par re-cadrage subordonne l'avarice et l'infidélité au vice (voir Figure 4). La contradiction entre l'avarice et l'infidélité devient ainsi partielle puisque les deux termes sont alors subordonnés par une relation d'identité globale dans un cadre qui les réunit. Par l'évocation du vice (cadre superordonné),

l'avarice et l'infidélité s'impliquent maintenant l'une et l'autre. La ligne-choc établie par cette résolution par re-cadrage n'est pas drôle. Pourtant, elle permet de résoudre l'incongruité et de comprendre complètement l'énoncé, conditions d'humour proposées par le modèle de la résolution de Suls.

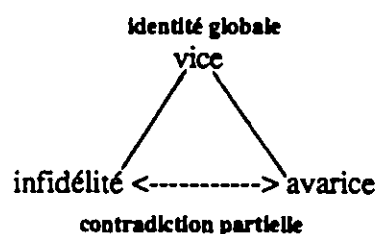


Figure 4. Exemple d'une résolution par re-cadrage.

Considérant l'autre forme de résolution usuelle -- celle par récupération -- la même blague pourrait se présenter comme suit:

C'est vrai que Michelle est très avare?
 Eh comment! Elle couche même avec d'autres hommes.
 Tout cela, parce que contrairement à son mari, ces hommes
 lui offrent de beaux cadeaux.

Par cette résolution, la relation de contradiction entre l'avarice et l'infidélité est annulée puisque la relation établit maintenant une subordination entre l'avarice et une recherche de dons (voir Figure 5). L'infidélité n'est plus en relation directe avec l'avarice mais bien avec l'expression de cette recherche de dons. Cette autre forme de résolution usuelle répond également aux conditions présentées par la théorie bi-phasique de la résolution sans toutefois revêtir un caractère humoristique.

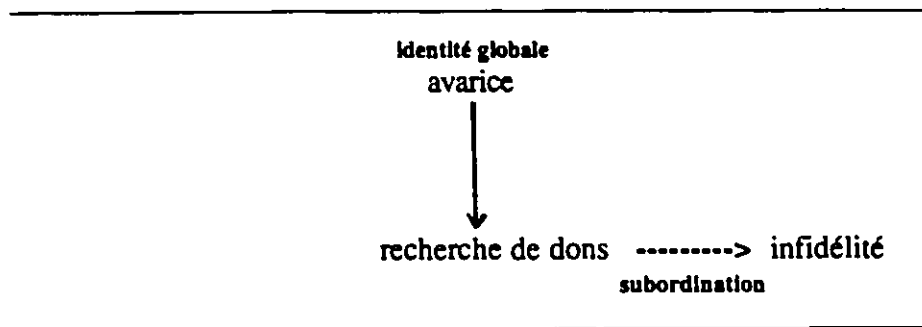


Figure 5. Exemple d'une résolution par récupération

Pour prendre un autre exemple, considérons la blague présentée au chapitre précédent dans la critique du modèle de l'incongruité offert par Nerhardt.

Une conversation entre deux soeurs:
 "J'ai raconté à papa que notre frère Jean veut faire de bons communistes de tous les enfants qu'il entend me faire".
 "Et qu'a t-il dit?"
 "Il m'a conseillé de prendre la pilule".

Cette blague introduit une relation de contradiction entre l'inceste (*les enfants qu'il entend me faire*) et la politique (*de bons communistes*). La résolution de cette contradiction par re-cadrage pourrait se présenter comme suit:

Une conversation entre deux soeurs:
 "J'ai raconté à papa que notre frère Jean veut faire de bons communistes de tous les enfants qu'il entend me faire".
 "Et qu'a t-il dit?"
 "Il m'a dit que notre relation incestueuse est une autre infamie qui s'ajoute à celle de l'adhésion au parti communiste de Jean et qui confirme que Jean est vraiment devenu fou."

Cette résolution par re-cadrage subordonne les deux termes contradictoires (inceste et communisme) au cadre superordonné de la folie. Ici encore, cette résolution usuelle de l'incongruité présente un énoncé qui ne revêt pas un caractère humoristique.

Une résolution de récupération de la contradiction entre l'inceste et la politique pourrait se présenter comme suit:

Une conversation entre deux soeurs:

"J'ai raconté à papa que notre frère Jean veut faire de bons communistes de tous les enfants qu'il entend me faire".

"Et qu'a t-il dit?"

"Il m'a expliqué que c'est mal d'avoir mon frère pour amant car cela est un acte incestueux."

Cette résolution par récupération introduit une ligne-choc qui ne relève pas la contradiction entre l'inceste et la politique et qui, par conséquent, l'annule. Encore ici, cette résolution usuelle ne revêt pas un caractère humoristique. Comme il a été conclu dans la recension des écrits, une résolution d'incongruité, bien qu'elle semble constituer un élément nécessaire à la production de l'humour, n'est pas, toutefois, suffisante pour en rendre compte. Il manque, à la formule de la résolution, des attributs qui permettent de distinguer le message humoristique et de rendre compte de son caractère inusité. Ainsi donc, la résolution usuelle se définit par une relation d'identité globale et par une relation de contradiction partielle. La résolution de l'incongruité requiert, par conséquent, l'intégration du partiel dans le global. Cette intégration peut prendre deux formes: résolution par re-cadrage et résolution par récupération. Ces deux formes de résolution ne permettent pas de distinguer le message humoristique de son pendant non-humoristique et ne permettent pas, non plus, de rendre compte de la portée humoristique de la ligne-choc.

A la lumière des différentes versions de la dernière blague présentée, il apparaît que la ligne-choc peut non seulement présenter un élément de résolution mais aussi présenter un élément qui institue, ou du moins, qui rehausse l'incongruité. En effet, contrairement aux versions de résolution usuelle, la version originale de la blague présente une ligne-choc (*Il m'a conseillé de prendre la pilule*) qui n'intègre pas les éléments contradictoires d'inceste et de politique dans un cadre superordonné. Du fait que dans cette ligne-choc, le père ne s'adresse pas à la réalité de l'inceste comme l'interlocuteur s'y attendrait²⁹, mais bien au communisme³⁰, cette ligne-choc semble, de fait, rehausser la contradiction entre l'inceste et la politique. Est-ce que cela signifie, par ailleurs, que la version originale de cette blague ne présente qu'une incongruité non-résolue? Cela serait en contradiction avec la proposition énoncée précédemment, position selon laquelle l'incongruité est

²⁹ Cette attente concerne la sémantique sociale et sera traitée plus en détail dans la prochaine section.

³⁰ La contraception marque le fait que le père ne veut pas de petits-enfants communistes. Toutefois, par cette remarque, il ne s'oppose pas à des relations sexuelles entre sa fille et son fils.

un élément nécessaire mais non suffisant à la production de l'humour. Cela confirmerait, par le fait même, la thèse de l'incongruité qui stipule qu'une incongruité seule peut constituer une formule humoristique. Cette contradiction apparente entre la nécessité de résolution et la présence finale d'incongruité peut être plutôt l'expression d'une troisième formule humoristique qui intègre à la fois la nécessité d'une incongruité et celle d'une résolution, mais de façon à ce que ces deux formules ne s'annulent pas l'une et l'autre. La prochaine section porte sur cette possibilité. Cette prochaine section tentera, entre autres choses, de distinguer les lignes-choc originales "*pour économiser son mari*" et "*Il m'a conseillé de prendre la pilule*" des lignes-choc non-humoristiques issues de l'application des deux formes de résolution usuelle.

*La formule du contre-sens:
Une inversion de la structure de résolution*

D'une certaine façon, l'évocation stéréotypée d'un premier cadre sémantique, la présentation de l'élément d'incongruité et l'évocation d'un deuxième cadre sémantique ne sont que des moyens servant à la création d'une relation inusitée entre deux cadres sémantiques. Cette relation inusitée est le fait d'une troisième formule humoristique qui est ici nommée "contre-sens"³¹. Cette troisième formule suppose les deux premières c'est-à-dire celles de l'incongruité et de la résolution. La formule du contre-sens se distingue toutefois au plan structural de ces deux formules par une série de conditions qui "fixent" la qualité humoristique de la blague. Ces conditions de production de l'humour peuvent être principalement décrites à partir de l'inversion de la structure de la résolution que présente le contre-sens.

Contrairement à la résolution usuelle, le contre-sens n'intègre pas et/ou n'annule pas la contradiction. Le contre-sens "affirme et infirme" simultanément la contradiction contrevenant ainsi à une règle fondamentale de la logique occidentale, règle selon laquelle deux propositions contradictoires ne sont jamais ni vraies ni fausses simultanément. Cette contrevenance que réalise le contre-sens est réglée par une structure inversée de résolution. Contrairement à la résolution usuelle présentée dans la section précédente, le contre-sens établit une relation de contradiction qui n'est pas partielle mais globale; il établit une relation d'identité qui n'est pas globale mais partielle (voir Figure 6).

³¹ Contrairement à son orthographe habituelle, ce terme est ici présenté avec un trait d'union de façon à souligner l'opposition contrevenante que cette formule réalise.

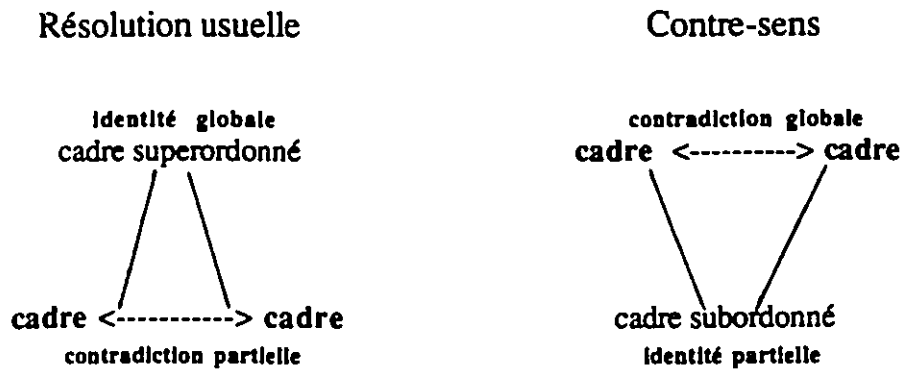


Figure 6. Structure de la résolution usuelle et structure inversée caractéristique du contre-sens.

Le contre-sens institue une relation de contradiction qui est qualifiée de *globale* parce qu'elle suppose deux cadres sémantiques qui ne sont pas présentés en termes d'éléments subordonnés mais bien en termes d'ensembles superordonnés. Plutôt que d'être intégrés dans un ensemble superordonné, les cadres contradictoires constituent ainsi, par le contre-sens, deux ensembles superordonnés c'est-à-dire deux contextes d'interprétation contradictoires. Tous deux définissent des contraintes contradictoires de pertinence pour l'interprétation d'un même élément.

Cet élément en est un d'identité puisqu'il relie les deux ensembles contradictoires sus-mentionnés et cela, en étant intégré dans chacun d'eux. Cet élément d'identité est *partiel* parce qu'il est plus particulier que les deux ensembles et leur est subordonné. Etant subordonné aux deux ensembles, il les relie partiellement sans toutefois intégrer leur contradiction. Le contre-sens se distingue donc de la résolution usuelle du fait qu'il présente une *relation de contradiction globale* et une *relation d'identité partielle*. Cette inversion du global et du partiel est la caractéristique structurale fondamentale de la formule du contre-sens. Cette inversion du global et du partiel constitue, en effet, la contrevenance structurale principale pour la production de la blague encadrée.

A cette inversion du global et du partiel sont subordonnées d'autres conditions structurales de production du contre-sens. Ces conditions se rattachent aux deux

types de relation qui définissent cette inversion propre au contre-sens soit, la relations de contradiction globale et la relation d'identité partielle.

La relation de contradiction globale

Pour que la contradiction entre les deux cadres sémantiques évoqués soit de nature non pas partielle mais globale, la blague ne doit pas offrir ou suggérer un cadre superordonné aux deux premiers. L'absence momentanée³² d'implication ou d'équivalence entre les deux cadres sémantiques évoqués est nécessaire au contre-sens. Une blague qui propose ou admet un cadre superordonné aux deux cadres sémantiques contradictoires introduit l'interlocuteur à une résolution usuelle et n'est donc pas drôle. Par exemple, si la blague portant sur l'avarice et l'infidélité conjugale introduisait ou suggérait la notion de vice, elle bloquerait l'effet du contre-sens en permettant une implication réciproque des deux cadres évoqués. De la même façon, si la notion de folie était introduite ou suggérée par la blague portant sur l'inceste et la politique, cette blague ne saurait présenter de contre-sens.

Deux types de contradiction globale peuvent caractériser le contre-sens de la blague encadrée: une contradiction de type formel et une contradiction de type local. Dans les blagues placées à l'Annexe 2, on retrouve, par exemple, l'appariement des cadres suivants:

douleur- plaisir
 maturité - immaturité
 inceste - politique
 avarice - infidélité conjugale

Certaines de ces paires constituent des contradictions formelles. C'est dire que la présence d'un cadre sémantique implique l'absence ou la négation de l'autre cadre. Ainsi, par exemple, la douleur implique l'absence de plaisir et la maturité implique l'absence d'immaturité. La contradiction entre ces cadres est, de ce fait même, de nature absolue. D'autres paires constituent plutôt des contradictions locales³³. Deux cadres sont localement contradictoires du fait qu'ils sont tous deux évoqués dans le contexte d'un même message sans qu'ils ne s'impliquent l'un et l'autre.

³² C'est-à-dire dans le moment de l'interprétation de la blague.

³³ Qualificatif emprunté à la linguistique pour caractériser une contradiction d'ordre contextuel; deux termes sont contradictoires par leur co-relation ou co-incidence dans le contexte d'une même phrase.

Ainsi, par exemple, dans le cadre des blagues dont il a été question précédemment, l'inceste n'implique pas le communisme et l'avarice n'implique pas l'infidélité conjugale.

Contrairement à la contradiction formelle, la contradiction locale n'est pas de nature absolue. Elle varie selon l'écart entre les cadres sémantiques évoqués. La production de l'humour est habituellement caractérisée par un écart important entre deux cadres sémantiques. Ce degré de contradiction entre deux cadres est mesurable selon la proximité d'un cadre sémantique superordonné qui permet l'établissement d'une relation d'identité entre eux. Deux éléments hétérarchiques à l'intérieur d'un même cadre sémantique ont un degré de contradiction minimale puisque la relation d'identité peut être établie au niveau hiérarchique suivant. Deux cadres contradictoires appartenant à deux hiérarchies contradictoires qui, elles, appartiennent à des réseaux contradictoires, présentent un degré d'écart très grand puisqu'une relation d'identité entre ces cadres suppose un cadre sémantique qui est des plus éloignés au plan de l'organisation hiérarchique (cf. Figure 1). Il existe, par exemple, un écart prononcé entre un cadre sémantique portant sur l'inceste et un autre portant sur la politique ou encore, entre un cadre portant sur l'avarice et un autre portant sur l'infidélité conjugale. L'avarice n'implique pas ou n'équivaut pas à l'infidélité conjugale et l'inceste n'implique pas ou n'équivaut pas au communisme. Par ailleurs, un degré d'écart important ne signifie pas, comme il a été démontré dans les versions de résolution usuelle, l'impossibilité d'intégrer ces cadres dans un cadre superordonné. Il faut ici souligner qu'un degré d'écart important suppose d'abord et avant tout la possibilité, dans le contexte d'un message particulier, de présenter des cadres contradictoires sans que l'interlocuteur soit incité, au moment de l'interprétation de la blague, à évoquer un cadre qui leur soit superordonné³⁴. Que la contradiction soit de type formel ou local, sa visée essentielle consiste à introduire l'interlocuteur à une relation inusitée et partielle entre les deux ensembles de réalité évoqués. Plus l'écart est grand entre ces deux ensembles de réalité, plus inusitée est la relation d'identité partielle et moins l'interlocuteur sera porté vers une tentative de résolution usuelle.

La relation d'identité partielle

L'importance que revêt la contradiction globale -- qu'elle soit de type formel ou local -- tient au fait qu'elle établit des limites normatives différenciées entre les deux

³⁴ Cette question sera reprise dans la dernière section de ce chapitre concernant les conditions d'appréciation de l'humour.

cadres sémantiques évoqués. Ces limites normatives sont particulièrement importantes parce que c'est par rapport à elles que l'élément d'identité partielle réalise une contrevenance. En effet, c'est à ces limites normatives que contrevient l'élément d'identité partielle. Ainsi, une contradiction formelle, par exemple, est particulière du fait de l'implication négative qu'elle établit entre deux cadres sémantiques. Par cette contradiction, l'évocation d'un cadre signifie l'absence de l'autre. Le propre de l'élément d'identité partielle consiste alors à contrevénir à cette contradiction formelle en installant un "semblant" d'implication positive, ou encore, en traitant les deux cadres dans un "semblant" d'équivalence. Il en est de même, par exemple, pour une contradiction locale qui se caractérise par l'absence d'implication réciproque qu'elle établit entre deux cadres sémantiques évoqués. Le rôle de l'élément d'identité consiste alors à contrevénir à cette contradiction locale en installant un "semblant" d'implication réciproque ou d'équivalence entre les cadres. Ce semblant d'implication ou d'équivalence entre deux cadres formellement ou localement contradictoires est momentanément établi par l'évocation d'un élément qui est intégré aux deux cadres contradictoires "comme si" ces deux cadres appartenaient à un même ensemble superordonné ou encore, "comme s'ils" étaient équivalents. Par ce "comme si", la relation d'identité partielle "contamine" les limites normatives des cadres sémantiques évoqués, limites qui sont établies par la relation de contradiction globale entre ces cadres. La contrevenance que réalise cette relation d'identité partielle peut être élaborée sur la base de divers types d'identité: polysémique³⁵, homonymique³⁶, de ressemblance, de création inusitée. Un bref aperçu de chacun de ces types d'identité appuyé d'un exemple illustrera la portée de l'identité partielle sur la contradiction globale de même que la diversité technique qui caractérise la production du contre-sens humoristique.

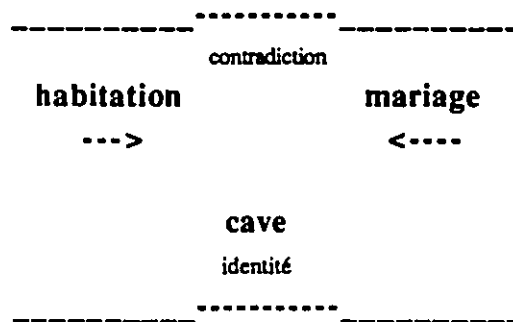
Différents types d'identité partielle. Les identités de type polysémique et homonymique sont les plus simples. L'identité polysémique présente un élément identique du point de vue morphologique et pouvant être intégré à deux cadres sémantiques contradictoires. Par cette double intégration, l'élément polysémique peut ainsi revêtir, dans le cadre d'un même message, deux significations contradictoires faisant toutes deux partie de son répertoire de sens usuels. Voici un exemple où l'élément d'identité partielle est de type polysémique.

³⁵ Se dit d'un mot susceptible de revêtir plusieurs sens (Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse, 1984).

³⁶ Se dit de mots qui ont la même orthographe (homographes) ou la même prononciation (homophones) mais qui ont des sens différents (Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse, 1984).

- Tu sais vieux, je viens de déménager.
 -Ah oui! Et il y a une cave dans ta nouvelle maison?
 -Bien voyons, tu sais bien que je suis marié!

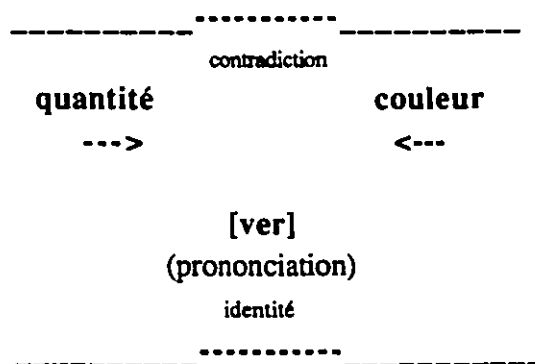
Deux cadres sémantiques sont évoqués, celui de l'habitation et celui du mariage. L'élément d'identité partielle "cave" constitue une liaison entre les deux cadres sémantiques du fait qu'il peut être inscrit et interprété dans chacun d'eux. Cet élément polysémique revêt, dans le cadre du même message, deux significations différentes; il signifie un sous-sol dans le premier cadre, et une personne sottise ou niaise dans le deuxième cadre. Par cette intégration commune aux deux cadres, ceux-ci sont momentanément présentés "comme s'ils" s'impliquaient l'un et l'autre. Par sa subordination aux deux cadres évoqués, l'élément d'identité "cave" relie ces deux cadres sans, toutefois, intégrer leur contradiction. Tout en étant reliés dans un semblant d'implication réciproque, les deux cadres demeurent ainsi contradictoires.



Ce schéma illustre la "contamination" des limites normatives des deux cadres évoqués, ces limites étant définies par la relation de contradiction globale. L'élément polysémique sert de liaison aux deux cadres sémantiques tout en maintenant leur contradiction.

La relation d'identité peut aussi être de type homonymique. Un homophone peut être intégré à deux cadres sémantiques contradictoires et revêtir deux significations différentes. Voici un exemple qui présente un homophone comme élément d'identité partielle.

Un client entre dans un restaurant et demande à la serveuse:
 -Mademoiselle, puis-je avoir un Coke, s'il vous plaît?
 -Un verre, monsieur, de demander la serveuse?
 -Oh non, de répondre le client, j'en veux un brun!
 (Le Cercle International des Humoristes, 1981, p. 44)



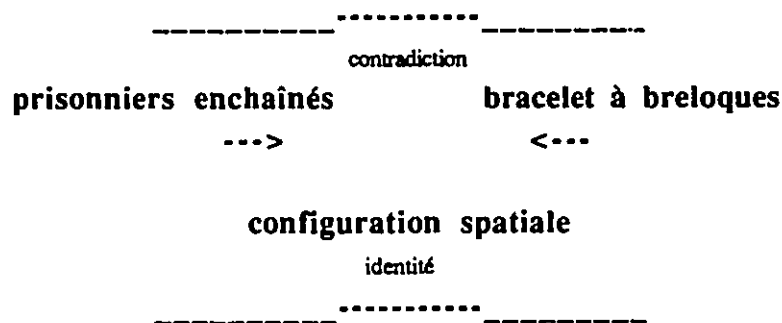
Encore ici, l'élément d'identité permet la "contamination" des limites normatives des deux cadres portant sur la quantité et sur la couleur. L'homophone *[ver]* installe un semblant d'implication réciproque entre les deux cadres sémantiques contradictoires.

La pluralité polysémique ou homonymique de l'élément d'identité partielle est déjà inscrite dans son répertoire de sens reconnus. Les différents sens présentés de cet élément sont donc usuels. C'est la relation établie par le semblant d'implication ou d'équivalence entre les différents sens évoqués de cet élément d'identité partielle qui est inusitée.

La relation d'identité entre deux éléments peut également être établie sur la base d'un constat de ressemblance entre deux cadres contradictoires. Une même variable, appartenant à deux cadres différents, (c'est-à-dire qui est définie par des contraintes différentes de pertinence) sert à relier ces deux cadres comme s'il s'agissait d'un seul et même cadre. Ce constat de ressemblance permet ainsi de relier les deux cadres contradictoires "comme s'ils" étaient équivalents. Ce type d'identité partielle caractérise la blague présentée par Suls (1983) et qui a été citée dans le chapitre précédent pour illustrer quelques limites du modèle de résolution proposé par cet auteur. Cette blague se présente ainsi:

Un groupe de ravisseurs est arrêté, ligoté et condamné à être enchaîné les uns aux autres pour une durée de 15 ans. Mais ils s'échappent, 12 d'entre eux enchaînés les uns aux autres par la cheville, franchissent la garde en posant comme un immense bracelet à breloques (Suls, 1983, p. 42, traduction de l'auteure).

L'élément de ressemblance, la configuration spatiale qui est introduite par la pose des prisonniers, permet de relier le cadre des prisonniers enchaînés les uns aux autres au cadre du bracelet à breloques dans un semblant d'équivalence rehaussant, par le fait même, leur contradiction (prisonniers - breloques).

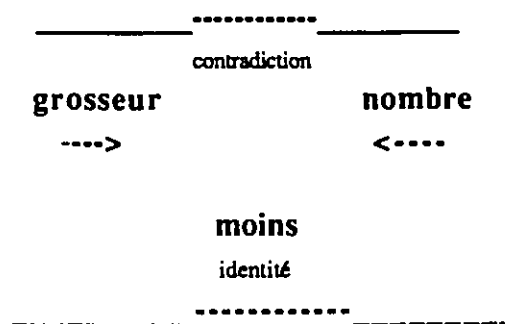


L'élément de ressemblance, la configuration spatiale, contrevient ainsi à la contradiction globale en introduisant un semblant d'équivalence entre les deux cadres (prisonniers enchaînés et bracelet à breloques). Alors que l'analyse de Suls (1983) ne repose que sur la relation de ressemblance qui lie les deux cadres évoqués, celle-ci présente l'élément de ressemblance comme étant nécessairement en conjonction avec celui de contradiction globale. C'est par cette conjonction de l'identité partielle et de la contradiction globale qu'un semblant d'équivalence entre les deux cadres peut opérer une contrevenance. C'est en offrant une structure inverse à celle qui qualifie la résolution usuelle que présente Suls comme constituant l'essentiel structural de la blague, que cette ressemblance peut contribuer à ce qui est ici défini comme une structure propre à l'humour.

A remarquer que le semblant d'équivalence qui contrevient à la contrainte de pertinence, lorsque l'écart des cadres est prononcé, contrevient plutôt à la contrainte

de non-redondance (les éléments d'un plan hétérarchique doivent différer les uns par rapport aux autres) lorsque l'écart entre les cadres est moins prononcé. C'est pourquoi ce type d'identité partielle est habituellement associé à des contradictions globales qui n'établissent pas un écart maximal entre deux cadres sémantiques. En dégagant un élément de ressemblance de deux cadres semblables et en traitant ces cadres comme s'ils étaient redondants, l'élément d'identité contrevient à leur différence. Ce semblant d'équivalence sert par le fait même à rehausser leur différence. Ce type d'identité partielle caractérise très souvent les blagues qui présentent un non-sens logique. Par exemple,

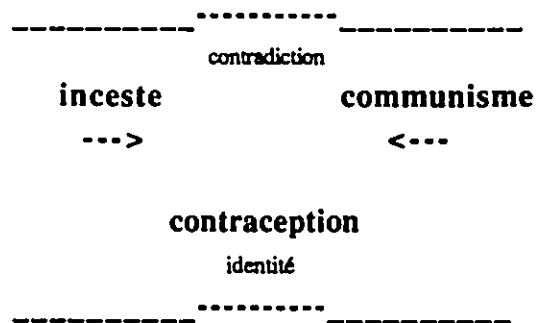
Une dame, assez corpulente, se rend chez le pâtissier et demande à ce dernier une tarte aux pommes.
 -Madame, voulez-vous que je la coupe en six ou en huit portions, de demander le pâtissier?
 -Coupez-là en six, de répondre la cliente. Je suis au régime.
 (Le Cercle International des Humoristes, 1981, p.110)



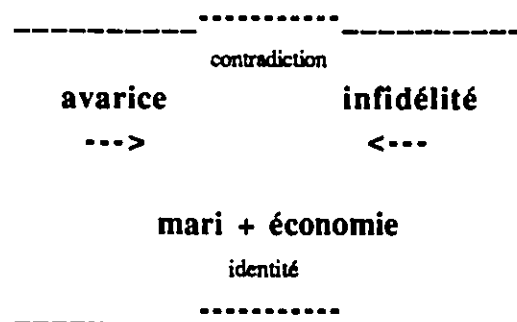
L'élément d'identité partielle "moins" est intégré aux deux cadres contradictoires et contrevient à leurs limites normatives respectives en les présentant "comme s'ils" étaient redondants. Ce semblant d'équivalence rehausse, par le fait même, la différence entre ces deux cadres et l'importance que cette différence revêt sur le plan logique.

L'élément d'identité partielle peut aussi être un produit inusité d'une relation établie entre deux cadres contradictoires. Ce produit est inusité du fait que la relation particulière établie entre les deux cadres ne présente pas, comme pour les autres types d'identité présentés, une notion préalablement inscrite dans le répertoire de sens des cadres présentés. Deux techniques permettent la création d'un tel élément d'identité inusité soit - l'inscription d'un élément typique d'un cadre dans

les limites d'un cadre contradictoire et - la liaison entre deux éléments typiques appartenant chacun à deux cadres contradictoires. Les deux blagues présentées dans les sections précédentes de ce chapitre illustrent ces deux techniques. La première blague considérée présente un élément relevant de l'inceste et de la sexualité (contraception) et l'inscrit dans le cadre de la politique (communisme). Cette inscription partielle d'un élément rattaché au cadre de l'inceste dans le cadre de la politique permet ainsi de présenter la notion inusitée selon laquelle la contraception est un moyen d'éviter le communisme.



La blague portant sur l'avarice et l'infidélité conjugale illustre, pour sa part, la deuxième technique mentionnée. Cette technique relie deux éléments typiques appartenant respectivement aux deux cadres contradictoires évoqués pour ainsi créer une notion inusitée. La ligne-choc "pour économiser son mari" est l'élément d'identité partielle qui lie les deux cadres contradictoires évoqués. Une variable typique du cadre de l'avarice "l'économie" est liée à une variable typique du cadre de l'infidélité conjugale "le mari" "comme si" ces deux cadres s'impliquaient l'un et l'autre et formaient un même ensemble de signification en créant, par le fait même, une notion inusitée: le mari est un bien de consommation pouvant être économisé.



La relation d'identité partielle, qu'elle soit de type polysémique, homonymique, de ressemblance ou qu'elle soit une création inusitée sert donc à contaminer les limites normatives de deux cadres sémantiques telles qu'établies par la relation de contradiction globale et ce, en présentant ces deux mêmes cadres "comme s'ils" s'impliquaient l'un et l'autre ou "comme s'ils" étaient équivalents. Cette conjonction de l'identité partielle et de la contradiction globale définit l'inversion de la structure de résolution. Cette inversion qui constitue la contrevenance structurale du contre-sens doit maintenant être présentée par rapport à certains concepts déjà mentionnés, tels le paradoxe humoristique, la cohérence interne, l'incongruité, la résolution et la séquence de la production de l'humour.

Répercussions de la structure du contre-sens

L'inversion de la structure de résolution propre au contre-sens contrevient à la cohérence interne du système représentationnel. Cette cohérence interne qui est, rappelons-le, définie par l'organisation conjonctive de l'hierarchique et de l'hétérarchique (cf. p.55), établit que la diversité (relation de contradiction partielle) est unifiée dans une unité superordonnée (relation d'identité globale). Par l'inversion du rapport global-partiel propre aux relations de contradiction et d'identité, le contre-sens dé-organise la hiérarchie. En effet, l'unité superordonnée se trouve alors diversifiée tandis que les unités subordonnées se trouvent unifiées. Le contre-sens n'est donc pas, comme pour la résolution habituelle, de nature intégrative; il est plutôt de nature "dés-intégrative". La cohérence interne du système représentationnel, qui établit que le niveau supérieur de la hiérarchie unifie nécessairement la diversité du niveau inférieur, est ainsi momentanément brisée en étant tout simplement renversée.

Cette contrevenance à la cohérence interne du système représentationnel est toutefois et paradoxalement communicable. Cette communication d'apparence paradoxale est due à ce que l'inversion de la structure de résolution qui caractérise le contre-sens permet à cette formule de contrevenir aux contraintes du système représentationnel tout en les appliquant. Cette double action repose, en effet, sur la conjonction de la relation de contradiction globale et de la relation d'identité partielle. La relation de contradiction globale met en évidence des contraintes en établissant des limites normatives différenciées pour les deux cadres sémantiques évoqués. La relation d'identité partielle, pour sa part, met en évidence la flexibilité représentationnelle (et donc l'ambiguïté potentielle) de ces mêmes cadres

sémantiques en contaminant leurs limites normatives par un semblant d'implication ou d'équivalence. Cette exploitation conjointe des contraintes et de la flexibilité représentationnelle traduit la condition structurale sous-jacente au paradoxe humoristique. En exploitant à la fois la flexibilité et les contraintes du système représentationnel, le contre-sens peut à la fois affirmer cette contrainte et y contrevenir. Par le fait même, le contre-sens permet la communication de l'incommunicable c'est-à-dire de ce qui n'est plus conforme à la norme.

Par cette structure inversée de résolution, le contre-sens affirme et infirme simultanément la contradiction. L'affirmation de cette contradiction par l'introduction d'une relation de contradiction globale équivaut à de l'incongruité. L'infirmité de cette même contradiction par l'introduction d'une relation d'identité partielle équivaut à une certaine résolution. La relation d'identité partielle permet ainsi de lier de façon inusitée deux cadres définis comme contradictoires et cela, sans les intégrer dans un cadre plus général. Les deux cadres sémantiques n'étant pas réunis dans un cadre plus large, ils demeurent incongrus tout en étant simultanément et partiellement résolus. L'incongruité et la résolution humoristiques se distinguent ainsi de leur pendants non-humoristiques du fait qu'ils se chevauchent dans le cadre d'un même message sans, toutefois, se neutraliser l'un et l'autre. Le matériel humoristique demeure incongru tout en étant résolu et vice-versa. Le contre-sens met ainsi en évidence le fait qu'une incongruité ne peut être de nature humoristique sans qu'elle soit simultanément résolue et qu'une résolution ne peut être de nature humoristique sans qu'elle soit simultanément incongrue.

La simultanéité de cette double action contradictoire met en évidence le fait que l'essentiel humoristique est a-séquentiel. L'aspect séquentiel de la production de l'humour relève de techniques de présentation propres à la linéarité du langage. Ainsi, la présentation du contre-sens peut supposer, par exemple, l'introduction d'un premier cadre, puis d'une incongruité et d'un deuxième cadre et enfin, d'une ligne-choc qui présente un élément d'identité partielle. Toutefois, comme cela a été souligné dans la recension des écrits, cette ligne-choc peut tout autant présenter un élément d'incongruité comme un élément de résolution (identité partielle) sans pour autant diminuer la drôlerie de la blague. Les diverses techniques séquentielles de la production de l'humour doivent ainsi être distinguées du résultat a-séquentiel qui caractérise l'essentiel de cette production. La simultanéité propre au contre-sens explique pourquoi l'ordre de présentation des cadres sémantiques ou des formules d'incongruité ou de résolution peut être inter-changé sans diminuer nécessairement la portée humoristique de la blague. Ce n'est pas l'un ou l'autre des cadres ou l'une ou l'autre de ces formules qui crée l'effet humoristique mais leur concomitance.

La formule du contre-sens présente ainsi un appariement contradictoire et simultané des deux premières formules présentées. Ce contre-sens en tant que concomitance simultanée d'incongruité et de résolution est plus apte à constituer la structure d'un message humoristique qu'une incongruité seule ou qu'une résolution usuelle de cette incongruité. Ainsi donc,

(H1) Une blague qui présente un contre-sens est plus drôle qu'une blague qui présente une incongruité seule ou une blague qui présente une résolution usuelle d'incongruité.

C'est la simultanéité d'une double action contradictoire qui caractérise le paradoxe humoristique ici nommé contre-sens. Ce paradoxe se traduit nécessairement par une contrevenance à la sémantique normative des éléments utilisés dans la blague. C'est là l'objet de la prochaine section.

La contrevenance à la sémantique représentationnelle

A plus d'une reprise, l'inusité a servi, dans les sections précédentes, à qualifier le message humoristique déterminé par les conditions structurales du contre-sens. Cette apparence inusitée du message humoristique a été présentée comme redevable à une contrevenance représentationnelle. Celle-ci a été définie comme une structure inversée de résolution qui permet la contamination des limites normatives d'un cadre sémantique par les limites d'un autre cadre, contradictoire au premier. Cette contrevenance représentationnelle à l'origine de l'apparence inusitée de la représentation humoristique n'est ni le fait de l'incongruité, ni celui de la résolution usuelle mais est particulière au contre-sens. A cette contrevenance structurale du contre-sens correspond une contrevenance sémantique qui est réalisée par une série de conditions déterminantes pour la compréhension et pour l'appréciation de l'humour. Ces conditions, qui s'apparentent aux conditions structurales déjà présentées, font l'objet de cette section.

Le contre-sens: une contrevenance à la norme

L'aspect structural de la norme a été présenté dans la section précédente. Ainsi, la normalisation de la représentation est réglée au niveau même de l'unité de base du système représentationnel, le cadre sémantique étant normatif. Les valeurs et variables qui le composent constituent ses limites normatives. La définition de ces limites suppose les contraintes de pertinence et de typicalité de même que d'autres contraintes (ex. non-redondance, implication réciproque) propres à l'organisation hiérarchique des différents niveaux de l'organisation représentationnelle (cadre sémantique, hiérarchie, réseau, système représentationnel). En demeurant fidèle à cette conjecture concernant l'aspect structural de la production de l'humour, il s'agit, dans cette section, d'aborder directement la contrevenance sémantique du système représentationnel de façon à définir les conditions spécifiques qui déterminent le contenu humoristique du contre-sens et qui le distingue de celui des messages non-humoristiques.

La définition de ces conditions est inscrite dans la perspective des représentations sociales et est campée sur le concept de norme sociale tel qu'introduit au début de ce chapitre. La norme sociale correspond à une prescription quant à la valeur rationnelle et/ou morale d'une représentation. La norme sociale fixe ainsi les limites du compréhensible (ce qui a valeur de raison) et les limites de l'acceptable (ce qui a valeur de morale) donc ce qui peut être et ce qui doit être. La raison (qui concerne la réalité et la logique formelle et informelle) et la morale (qui concerne les règles de conduite et les mœurs) constituent ainsi les deux principes normatifs qui régissent la représentation sociale. Du fait de ses limites, la norme définit aussi l'anormal, c'est-à-dire ce qui est non-intégrable dans les limites du normal. Cet anormal correspond à une contradiction d'un des deux principes normatifs. Il représente donc l'irrationnel (irréal et/ou illogique) et/ou l'immoral. C'est à partir de cette distinction entre normal et anormal que s'articule la sémantique de l'humour.

A plus d'une reprise, il a été souligné qu'une blague doit être comprise pour être drôle ou encore, que la communication repose sur le partage de normes. Ces affirmations ne supposent pas, toutefois, que la blague soit conforme à la norme. Bien au contraire, la sémantique de l'humour permet de contrevenir à la norme sociale. A l'instar de sa structure, le contenu d'une blague se distingue d'un contenu non-humoristique par une contrevenance normative et communicable réalisée à travers un contre-sens. Tout comme la contrevenance structurale de la production de l'humour est caractérisée par la présence concomitante d'une

incongruité et d'une certaine résolution, il en est de même pour la présence du normal et de l'anormal qui caractérise la contrevenance sémantique. L'humour suppose toujours, explicitement ou implicitement, la présence concomitante d'un normal et d'un anormal. Leur présence est régie par un rapport particulier qui les lie l'un à l'autre. La réalisation de ce rapport particulier entre normal et anormal dépend principalement de deux conditions sémantiques qui sont réalisées conjointement avec les conditions structurales déjà décrites. La première de ces conditions est la polarisation de la valeur normative et la deuxième est l'interversion de la valeur normative d'une représentation³⁷.

La polarisation des valeurs normatives

Une blague présente nécessairement un choc à une norme rationnelle ou/et morale véhiculée socialement. Le contre-sens établit ce choc par polarisation normative. Par polarisation on entend: *établissement, apparition d'une polarité* (Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse, 1984). Cette polarité est établie sur l'axe d'une norme. Ceci signifie qu'un même événement est à la fois présenté de façon conforme à une norme qui le régit et de façon contrevenante à cette même norme. Par exemple, dans le cadre d'un même message humoristique (cf. p.60), l'inceste est présenté de façon conforme à la norme morale c'est-à-dire comme un acte répréhensible et anormal tout en étant présenté de façon contraire à cette même norme c'est-à-dire comme un acte non-répréhensible et normal. L'anormal (acte répréhensible) et le normal (acte non-répréhensible) sont ainsi liés du fait qu'ils constituent, dans le cadre du message humoristique, les deux pôles d'une seule et même norme et du fait que ces deux pôles sont tous deux utilisés pour caractériser un même événement (inceste). Cette polarisation caractéristique du contre-sens est le produit de la structure inversée de résolution.

La structure inversée de résolution présente une relation de contradiction globale qui établit des limites auxquelles la relation d'identité partielle contrevient. Dans la relation de contradiction globale, deux ensembles de réalité sont représentés explicitement ou implicitement en termes stéréotypés. Cette stéréotypie sert à garantir une conformité à la norme c'est-à-dire la valeur normative telle que prescrite socialement. En effet, une représentation stéréotypée, point de référence consensuel, suppose une prescription sociale quant à la valeur de raison et/ou de

³⁷ La valeur normative a trait au jugement de normalité ou d'anormalité d'une représentation établie par rapport aux principes de raison et de morale. Ainsi, l'inceste a une valeur morale anormale. Le respect de son conjoint a une valeur morale normale.

morale de ce qu'elle représente. Par exemple,

Une conversation entre deux soeurs:
 "J'ai raconté à papa que notre frère Jean veut faire de bons communistes de tous les enfants qu'il entend me faire".
 "Et qu'a t-il dit?"
 "Il m'a conseillé de prendre la pilule".

L'évocation implicite dans cette blague d'un cadre sémantique sur l'inceste (*tous les enfants que notre frère Jean entend me faire*) suppose sa représentation stéréotypée (par les valeurs de défauts cf. p.49) et suppose, par le fait même, la norme morale selon laquelle l'inceste est un acte repréhensible. L'inceste est donc, par cette évocation, situé au pôle de l'anormalité (l'inacceptable) telle que le prescrit la norme sociale. Il en est de même pour le communisme qui constitue l'autre ensemble de réalité évoqué dans cette blague. L'évocation du communisme suppose la norme sociale selon laquelle cette idéologie politique est inacceptable. Le communisme est aussi, par le fait même, situé au pôle de l'anormalité. La relation de contradiction globale introduit donc deux ensembles de réalité (ex.: inceste - politique) avec leurs valeurs normatives respectives telles que prescrites par les normes sociales qui les définissent toutes deux (voir Figure 7).

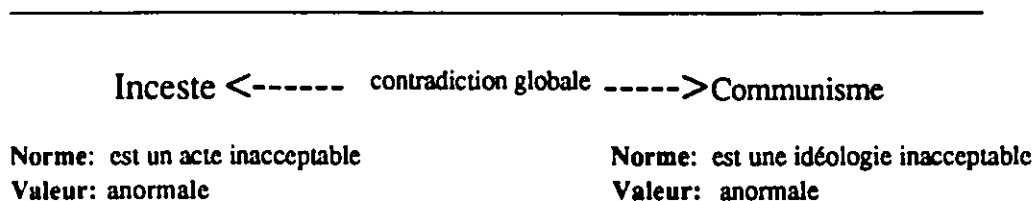


Figure 7. Contradiction globale entre deux cadres et leurs valeurs normatives respectives telles qu'assurées par une évocation stéréotypée de ces cadres.

Par l'entremise de la relation d'identité partielle, un cadre sémantique sert à la contrevenance de l'autre³⁸. C'est ainsi, par exemple, que pour les blagues citées dans la section précédente, le communisme sert à contrevenir à l'inceste, l'avarice sert à contrevenir à la fidélité conjugale, la cave (habitation) sert à contrevenir au

³⁸ La question de savoir quel cadre contrevient à quel autre sera abordée par l'entremise du concept de "priorité normative".

mariage, le bracelet à breloques sert à contrevenir aux prisonniers enchaînés et la quantité sert à contrevenir à la grosseur. Par contamination des limites normatives de ces cadres, les contraintes définissant un cadre servent à définir l'autre cadre de façon à contrevenir à une norme de raison et/ou de morale qui y est attachée. Cette contrevenance prend la forme d'une valeur normative polarisée. C'est dire que la contamination sert à présenter comme anormal ce qui est socialement prescrit comme normal et vice-versa. Ce qui est prescrit et tenu comme moral est alors présenté comme immoral, ce qui est prescrit comme réel est présenté comme irréel, ce qui est prescrit comme logique est présenté comme illogique et vice-versa. C'est ainsi, par exemple, que l'inceste qui est présenté dans la relation de contradiction globale de façon conforme à la norme sociale, c'est-à-dire comme une réalité immorale, voit sa valeur normative polarisée dans la relation d'identité partielle de sorte qu'elle revêt momentanément la valeur d'une réalité morale. Dans cette blague concernant l'inceste et le communisme, la contraception est l'élément d'identité partielle qui sert à contaminer les limites de l'inceste et du communisme. La contraception sert à la fois de reconnaissance de l'inceste et de refus du communisme (voir Figure 8).

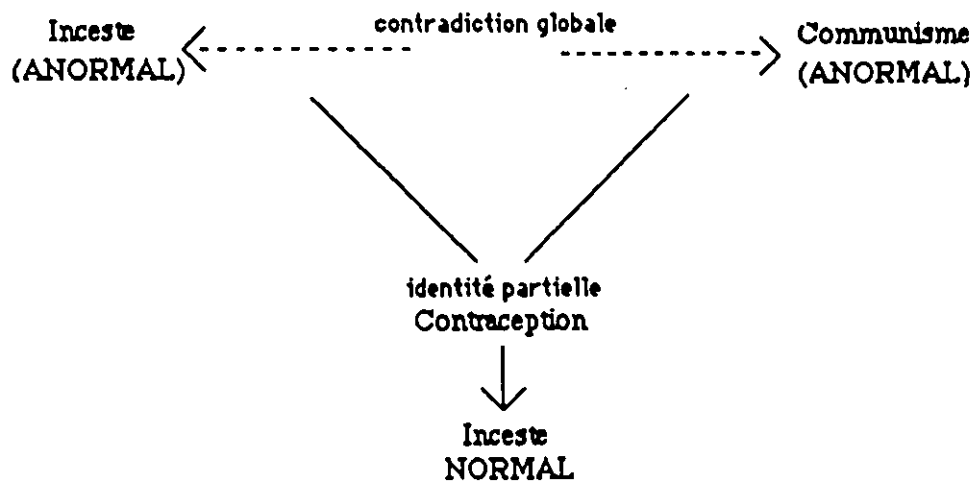


Figure 8. Polarisation de la valeur normative de l'inceste.

En effet, en prescrivant la contraception, le père s'adresse aux répercussions politiques de l'inceste et il accepte, par le fait même, la réalité de l'inceste au plan moral. L'inceste se trouve alors momentanément transformé en un acte non-répréhensible au plan moral. C'est dire que sa valeur normative est polarisée: d'anormale elle devient normale. Alors que la relation de contradiction globale présente des réalités de façon conforme à leurs valeurs normatives respectives, la relation d'identité partielle présente donc une de ces réalités de façon normativement polarisée c'est-à-dire avec une valeur normative inverse à celle prescrite par la norme sociale. La relation de contradiction et celle d'identité servent ainsi à créer un rapport particulier entre le normal et l'anormal. Une même réalité est présentée aux deux pôles, normal et anormal, d'une même norme qui la régit. La norme telle que définie socialement est mise en évidence du fait qu'elle est à la fois affirmée et infirmée par la polarisation normative que réalise le contre-sens. C'est ainsi, par exemple, que les blagues présentées dans ce chapitre peuvent être traduites par la polarisation normative qu'elles présentent.

L'inceste est un acte moralement répréhensible; l'inceste est un acte moralement non-répréhensible puisque le père, en prescrivant la contraception ne s'oppose pas aux répercussions morales de l'acte sexuel entre sa fille et son fils mais s'oppose plutôt aux répercussions politiques de cet acte (*polarisation d'une norme de morale*).

La fidélité conjugale est un principe moral valable; la fidélité n'est pas valable en termes de principe moral mais plutôt comme mesure de consommation de biens matériels -- et donc, comme mesure d'avarice (*polarisation d'une norme de morale*).

Un conjoint, du fait de l'avoir choisi, est une personne qu'on apprécie; un conjoint est une personne qu'on déprécie (ex.: cave) (*polarisation d'une norme de morale*).

Un Coke est une boisson de couleur brune; un Coke est une boisson pouvant être de couleur verte (*polarisation d'une norme de raison*).

Pour perdre du poids, il faut manger moins; pour perdre du poids, il faut manger autant mais en réduisant le nombre de portions (*polarisation d'une norme de raison*).

Des prisonniers enchaînés sont des êtres humains; du fait d'être enchaînés les uns aux autres, des prisonniers sont comme des objets ce qui leur permet de se faire passer pour un bracelet à breloques et de s'évader (polarisation d'une norme de raison).

En résumé, le contre-sens est ici défini par la contrevenance sémantique qu'il réalise à travers une polarisation normative. A l'intérieur d'un même énoncé, le contre-sens utilise les deux pôles d'une norme, le normal et l'anormal, pour présenter un même événement. Par cette polarisation, le normal et l'anormal sont liés dans un rapport de co-incidence contradictoire. C'est par cette co-incidence contradictoire sur l'axe d'une norme particulière que le terme *contre-sens* revêt sa pleine signification. *Contresens* signifie "sens inverse" et la locution adverbiale *à contresens* signifie "dans un sens contraire au sens naturel, normal" (Petit Robert, 1970), condition sémantique que réalise la polarisation normative du contre-sens. La signification du terme *contre-sens* est également réalisée par une autre condition sémantique qui détermine le rapport entre le normal et l'anormal. Cette seconde condition sémantique, annoncée au début de cette section, est l'interversion des valeurs normatives.

L'interversion des valeurs normatives

La contrevenance au plan sémantique a pour but de remettre momentanément en cause une norme socialement véhiculée. Cette remise en cause d'une norme sociale, qu'elle soit rationnelle ou morale, est aussi réalisée par l'interversion momentanée des valeurs normatives: par le contre-sens, le normal prend momentanément valeur d'anormal et vice-versa. Ainsi, par exemple, dans le cadre de la blague, il est momentanément admissible de tenir l'inceste -- non plus pour un acte immoral -- mais bien pour un acte normal et moral. Cette interversion des valeurs normatives est aussi inscrite dans la structure inversée de résolution.

La relation de contradiction globale présente deux ensembles de réalité dissociées l'une de l'autre. Cette présentation est réalisée en termes stéréotypés et donc, de façon conforme aux normes qui régissent ces réalités. Par leur présentation conjointe mais dissociée, ces deux réalités présentées selon les normes, sont toutefois incongrues. Dans le cadre du message humoristique, la conformité aux normes se trouve ainsi associée à l'incongruité c'est-à-dire à l'absence d'une relation de sens entre deux ensembles de réalité présentés conjointement. C'est

l'élément d'identité partielle qui permet de relier ces deux ensembles de réalité. Ainsi, pour les blagues déjà présentées, c'est la contraception qui permet de relier l'inceste au communisme, c'est l'économie du mari qui permet de relier l'avarice à l'infidélité conjugale et c'est la configuration spatiale qui permet de relier les prisonniers enchaînés au bracelet à breloques. Toutefois, c'est au prix d'une contrevenance à un de ces ensembles de réalité que l'élément d'identité partielle est à même de les relier. C'est ainsi au prix d'une contrevenance à la norme morale de l'inceste que cette réalité se trouve à être reliée à celle du communisme. C'est au prix d'une contrevenance à la norme morale de la fidélité conjugale que la réalité de l'infidélité conjugale se trouve être reliée à celle de l'avarice. Et encore, c'est au prix d'une contrevenance à la norme logique de la quantité que la réalité de la grosseur se trouve être reliée à celle de nombre. La relation de sens se trouve donc associée, dans le cadre de l'humour, à une contrevenance à la norme tandis que l'incongruité ou l'absence de relation de sens est associée à la norme telle que prescrite socialement.

C'est par cette association "incongruité - conformité à la norme" et "relation de sens - contrevenance normative" que le contre-sens réalise une interversion des valeurs de normalité et d'anormalité. Par cette association, les prescriptions de la norme sociale se présentent momentanément à l'interlocuteur comme étant insensées puisque ne permettant pas d'établir une relation de sens entre deux ensembles de réalité présentés conjointement dans le cadre du même message. La contrevenance à cette norme se présente, pour sa part, comme sensée puisque permettant d'introduire une relation de sens entre ces deux mêmes ensembles de réalité. L'interversion des valeurs normatives signifie ainsi la réalisation d'un chassé-croisé normatif: le normal se réalise momentanément comme insensé et donc comme anormal tandis que l'anormal se réalise momentanément comme sensé et donc comme normal.

Cette interversion des valeurs normatives suppose aussi que l'interlocuteur est momentanément forcé d'admettre la contrevenance à une norme particulière pour comprendre l'énoncé humoristique. Par exemple, pour la blague portant sur l'inceste et le communisme, l'interlocuteur doit nécessairement reconnaître en sa ligne-choc "Il m'a conseillé de prendre la pilule" la relation de sens qu'elle établit entre l'inceste et le communisme sans quoi, il ne peut comprendre la blague. Pour ce faire, il doit momentanément admettre la normalisation morale de l'inceste telle que communiquée par la réaction du père face aux relations incestueuses de sa fille et de son fils. Par l'interversion normative du contre-sens, l'interlocuteur est ainsi amené, à son insu, à admettre un chassé-croisé normatif c'est-à-dire une normalisation de l'anormal et une anormalisation du normal.

Cette interversion de la valeur normative sert à garantir la coïncidence contradictoire du normal et de l'anormal. C'est parce que la blague force l'interlocuteur à admettre momentanément l'anormalisation du normal et/ou la normalisation de l'anormal qu'un même ensemble de réalité peut alors être simultanément présenté comme normal et anormal. Le fait de forcer momentanément l'interlocuteur à admettre la contrevenance contribue aussi à la qualité humoristique du contre-sens. Cette contribution ressemble à celle du magicien qui "force" ou qui "oblige" le spectateur à observer un événement qui contredit ce que lui dicte sa raison. Cette contrainte est nécessaire à l'expérience humoristique puisqu'un énoncé qui ne ferait qu'affirmer une valeur normative inverse à celle prescrite socialement ne serait pas drôle. Ainsi, le fait de dire que la fidélité est affaire de consommation ou que l'inceste est un acte non-répréhensible ne constitue pas un énoncé humoristique. C'est en obligeant l'interlocuteur à admettre momentanément le contraire de ce qui est socialement prescrit comme rationnel et moral par le seul fait de "comprendre" un lien entre deux ensembles contradictoires de réalité que l'énoncé se réalise en termes humoristiques.

La polarisation et l'interversion des valeurs normatives mettent ainsi en relation et en relief la norme et sa contrevenance. Ces deux conditions sémantiques qui définissent le contre-sens permettent de relier de façon concomitante et contradictoire le normal et l'anormal pour ainsi communiquer une appréhension particulière d'une réalité. La réalisation sémantique du contre-sens dépend ainsi de la valeur normative (normal - anormal) des contenus qui sont présentés et confrontés dans la blague. La réalisation de la polarisation et de l'interversion des valeurs normatives sont, par le fait même, conditionnelles à ce qui est reconnu comme norme sociale et à ce qui est reconnu comme contradiction de cette même norme. La prochaine section porte sur le caractère des normes selon qu'elles sont opérantes ou inopérantes dans le contexte sociétal particulier auquel appartient l'interlocuteur.

Le caractère opérant ou inopérant de la norme sociale

Sans la résistance de la norme, la contrevenance que réalisent la polarisation et l'interversion des valeurs normatives, conditions sémantiques du contre-sens, n'a pas le pouvoir d'être choquante. Pour assurer le choc humoristique, la production de l'humour doit prendre en considération le code normatif de la société à laquelle appartient l'interlocuteur c'est-à-dire l'ensemble des normes définissant la raison et

la morale actuelles de cette société. L'humour doit porter sur les normes qui sont opérantes, c'est-à-dire sur celles qui sont d'actualité sociale et qui sont perçues par les membres d'une société donnée comme des impératifs présents dictés par cette même société. La norme opérante définit ainsi un ensemble d'attentes sociales (McKirman, 1984). Est, par conséquent, inopérante, une norme qui n'est pas ou n'est plus d'actualité sociale et qui n'est pas prescrite comme un impératif par ladite société. La contradiction d'une norme inopérante n'a pas le pouvoir de choquer, cette contradiction ne s'opposant alors pas à une attente sociale et à ce qui est perçu par les membres de ladite société comme un impératif dicté par cette société.

L'importance d'établir une distinction entre les normes opérantes et les normes inopérantes tient d'abord à ce que le code normatif n'est pas fixe dans l'espace et dans le temps social c'est-à-dire d'une époque à une autre et d'une société à une autre (Sherif & Sherif, 1969). Les normes diffèrent d'une société à une autre de même qu'elles évoluent à l'intérieur de leur univers social. Elles s'affaiblissent, se renforcent, disparaissent, apparaissent -- transformant par le fait même la représentation de la raison et de la morale qui définissent la société dans laquelle elles évoluent. Chaque société, à un temps donné, est ainsi définie par un code normatif particulier qui la distingue des autres sociétés ainsi que d'elle-même à divers moments de son histoire. Le fait que la production de l'humour doive nécessairement porter sur des normes opérantes pour assurer l'effet de sa contrevenance suppose que l'évolution d'une société et de son code normatif est reflétée dans le répertoire humoristique de cette même société. Par cette nécessité, la production de l'humour est ainsi liée par un rapport réflexif à la société dans laquelle elle se développe. Cette relation réflexive témoigne du fait que l'humour peut constituer un outil d'analyse sociale, anthropologique ou historique intéressant et utile. Comme cela fut souligné dans la recension des écrits, ce potentiel qu'offre la production de l'humour pour l'étude de la société a d'ailleurs été reconnu et exploré par des auteurs oeuvrant dans divers champs de l'analyse sociale (ex.: Mintz, 1976; Powell, 1976).

La notion d'un code normatif en changement dans le temps et dans l'espace social peut être illustrée par référence à l'évolution récente du code normatif de la société québécoise. Au cours des trois dernières décennies, le code normatif de la société québécoise a subi des transformations majeures modifiant par le fait même les contrevenances possibles aux normes rationnelles et morales de cette même société. L'humour québécois a, par conséquent, vu son répertoire transformé à l'image des normes opérantes de son contexte sociétal. Le répertoire humoristique des Cyniques, par exemple, qui constituaient un groupe d'humoristes des plus

populaires au cours des années '60, reflète des normes alors opérantes dans le contexte du bouleversement social qui prévalait dans la société québécoise à cette époque. La transformation du code normatif de la société québécoise se reflète dans le contraste entre le répertoire humoristique de ces derniers et celui du duo d'humoristes Ding et Dong qui a connu la faveur populaire au cours des dernières années. Contrairement au répertoire des Cyniques des années 60 qui porte sur l'implication sociale de l'individu et des grandes questions sociales qui le concernent (comme par exemple, le rôle de l'église dans la société québécoise), le répertoire de Ding et Dong porte sur l'individualisme des années 80 et sur les normes dictant le succès et l'insuccès de l'individu dans le cadre de son quotidien ("La P'tite Vie"). Le répertoire humoristique des Cyniques présente ainsi une image révolue de la société québécoise tandis que celui de Ding et Dong porte sur des normes opérantes et reflète une image sociale plus actuelle de cette même société et de son code normatif.

Les normes évoluent dans le temps et dans l'espace social, elles s'affaiblissent et elles se renforcent. Les normes peuvent, en effet, s'affaiblir et se renforcer et non seulement apparaître et disparaître parce que leur caractère opérant ou inopérant n'est pas, en lui-même, de nature absolue. Les caractères opérant et inopérant d'une norme ne décrivent pas deux catégories normatives indépendantes l'une de l'autre mais plutôt deux extrémités d'un même continuum sur lequel est établi l'ensemble du code normatif. Cette variation ou gradation du caractère opérant de la norme est, de fait, reflétée dans l'adhésion de l'individu à cette norme. C'est en effet dans cette adhésion de l'individu à la norme que se réalise le caractère opérant de cette norme. L'adhésion personnelle de l'individu à une norme signifie que cette norme opère non seulement comme un impératif dicté par l'univers social de l'individu mais opère aussi comme un impératif reconnu comme valable par cet individu. Le degré d'adhésion à la norme par l'individu appartenant à cette société constitue de fait un indice de la force avec laquelle cette norme opère dans cette société. Plus une norme se situe à l'extrémité opérante du continuum normatif d'une société et plus il sera probable que l'individu appartenant à cette société y adhère personnellement et avec force. Plus une norme est opérante et plus l'individu aura tendance à réagir fortement à sa contrevenance (McIrnan, 1980). Plus une norme se situe à l'extrémité inopérante du continuum normatif et moins il est probable que cet individu adhère à cette norme. Une contrevenance à cette norme n'aura donc pas le pouvoir de choquer cet individu. L'adhésion de l'individu à la norme est donc un reflet et un indice du caractère opérant d'une norme et de la force relative avec laquelle cette norme opère.

Le degré d'adhésion de l'individu à la norme est un indice et non un synonyme

du caractère opérant de cette norme. Le caractère opérant d'une norme ne constitue pas, en effet, une garantie indéfectible de l'adhésion de l'individu à cette norme. Tout individu peut adhérer plus ou moins à une norme opérante prescrite par son univers social (McKirnan, 1980). Ainsi, tout individu, sous-groupes et groupes appartenant à cet univers social peuvent se définir de façon marginale en n'adhérant que peu ou pas du tout aux normes prescrites par cet univers social. La définition sociale du normal et de l'anormal sur les axes de la raison et de la morale que véhicule une société et la force de son consensus sont donc de nature relative. Cependant, cette relativité n'est pas d'importance égale pour l'ensemble du code normatif. Elle varie en fonction de la *priorité relative* des normes (Sherif & Sherif, 1969). La priorité relative des normes signifie que certaines normes opèrent de façon plus impérative que d'autres et entraînent une probabilité d'adhésion plus élevée. Par le fait même, une contrevenance à ces normes est plus susceptible de choquer cet individu. Le propre des blagues encadrées étant de s'adresser à un auditoire vaste et diversifié, ces blagues portent, règle générale, sur des normes prioritairement opérantes et donc, sur des blagues pour lesquelles la probabilité d'une forte adhésion des interlocuteurs à ces normes est des plus grandes. Pour garantir le choc de sa contrevenance, la production de blagues encadrées a très souvent recours à des acquis réalistes et des tabous, c'est-à-dire à des priorités normatives du code normatif d'une société.

L'acquis réaliste correspond à des normes sociales qui opèrent de façon absolue ou quasi-absolue. C'est dire que ces acquis réalistes définissent une réalité et une logique considérées comme des impératifs irréfutables ou quasi-irréfutables. Ils définissent une normalité qui n'est pas facilement remise en question. Ce statut d'irréfutabilité assure (quoique cette assurance ne soit pas absolue) une forte adhésion à ces normes par l'individu. Au niveau cognitif, ces acquis réalistes sont définis par des limites normatives qui sont claires et rigides ce qui leur assure une expression univoque. Ainsi, un raisonnement déductif est, par exemple, jugé comme logique ou illogique; une entité telle que l'espace est jugée comme réelle ou irréelle. Les acquis réalistes sont ainsi normativement prioritaires en ce qu'ils correspondent, de fait, aux normes dont le caractère opérant est des plus impératifs et auxquelles l'adhésion de l'individu est des plus probable. Ces normes sont les dernières à être affectées par les transformations que peut subir une société et son code normatif. La contradiction de ces normes est donc, règle générale, assurée d'être très choquante pour la grande majorité des interlocuteurs.

De même que certaines normes ont une valeur de normalité absolue, d'autres ont une valeur d'anormalité absolue. Ces normes correspondent aux tabous. Le

tabou est un anormal défini par des limites claires et rigides qui assurent le caractère univoque de son expression et l'impossibilité (ou la quasi-impossibilité) de son intégration dans les limites du normal. Son caractère absolu signifie qu'il opère de façon irréfutable ou quasi-irréfutable et donc, que son caractère opérant et que l'adhésion de l'individu sont aussi des mieux assurés. Deux familles principales de tabous sont inscrites dans notre univers de représentations sociales: les tabous rationnels (ex.: l'absurde et la folie) qui constituent des incompréhensibles et les tabous moraux (ex.: les déviations sexuelles et l'agressivité) qui constituent des inacceptables. La contradiction de ces tabous est donc, règle générale, assurée d'être très choquante pour la grande majorité des interlocuteurs.

C'est dans la réaction de l'interlocuteur à la blague que l'humour se réalise. L'adhésion de l'interlocuteur à la norme contredite par la blague est nécessaire pour que les conditions sémantiques du contre-sens se réalisent pour cet interlocuteur. Le caractère univoque, impératif et prioritaire des acquis réalistes et des tabous explique pourquoi ils constituent, comme il a déjà été noté, la thématique usuelle des blagues encadrées. La contrevenance à de telles normes est, en effet, des mieux assurées de produire un choc qui rencontre une certaine résistance chez l'interlocuteur. Règle générale, c'est d'ailleurs la norme la plus prioritaire qui est celle contredite dans la blague, le choc produit par cette contradiction étant mieux assuré. Au niveau structural, cette priorité se traduisant par des limites normatives clairement définies, elle signifie aussi une plus grande facilité pour l'interlocuteur à identifier ce qui est conforme à cette norme et ce qui y contrevient. Par le fait même, les conditions de polarisation et d'interversion des valeurs normatives, qui réalisent le contre-sens au plan sémantique, peuvent être plus clairement appréhendées en tant que contrevenance par l'interlocuteur. C'est ainsi que c'est le tabou de l'inceste, par exemple, qui est contredit par le communisme, le tabou de l'inceste étant normativement prioritaire par rapport aux normes gérant la réalité du communisme. Ainsi, pour assurer le caractère opérant des normes qui sont contredites par la blague encadrée et, par le fait même, pour assurer le choc que produit la contrevenance à ces normes chez l'interlocuteur, la blague encadrée porte très souvent sur les normes prioritaires d'une société c'est-à-dire sur ses acquis réalistes et sur ses tabous.

Une condition sémantique de la production de l'humour requiert ainsi que la norme impliquée et contredite par la blague soit opérante c'est-à-dire qu'elle soit d'actualité sociale et qu'elle soit tenue comme un impératif valable dicté par l'univers social de l'interlocuteur à qui elle s'adresse. Par conséquent, une blague contrevenant à une norme opérante qui serait traduite de façon à contrevenir à une norme inopérante -- même si cette traduction répond aux conditions structurales déjà

présentées du contre-sens -- sera moins drôle. Par exemple, cette blague qui remet en cause la norme de la fidélité conjugale,

C'est vrai que Michelle est très avare?
 Eh comment! Elle couche même avec d'autres hommes.
 Tout cela, histoire d'économiser son mari.

peut être transformée de sorte à contrevenir à une norme de la pratique catholique traditionnelle.

C'est vrai que Madame Tremblay est très avare?
 Et comment! Elle voit même le prêtre de l'autre paroisse.
 Tout cela, histoire d'éviter de payer la dîme annuelle à son curé.

Cette nouvelle version de la blague contrevient à la norme de la fidélité paroissiale attachée au cadre de la pratique religieuse en établissant un semblant d'implication entre ce cadre et celui de l'avarice. Par la laïcisation qui a marqué la société québécoise au cours des dernières décennies et par la baisse massive de la population pratiquante de cette société, les normes touchant à la pratique religieuse traditionnelle sont devenues inopérantes. Par conséquent, la contradiction de cette norme n'a plus, pour une majorité de Québécois, le pouvoir d'être choquante. La contradiction d'une norme inopérante n'ayant pas le pouvoir d'être choquante, cette blague ne peut pas être aussi drôle. Sans la résistance qu'offre une norme opérante chez l'interlocuteur, la polarisation et l'interversion des valeurs normatives ne peuvent pas, en effet, opérer un contre-sens humoristique. Ainsi,

(H2) Une blague qui porte sur une norme opérante est plus drôle qu'une blague qui porte sur une norme inopérante.

Ces conditions sémantiques concernant le caractère opérant de la norme contredite par la blague s'apparentent aux conditions structurales du contre-sens. La structure et la sémantique du contre-sens, définies dans cette conjecture, constituent un ensemble de propositions complémentaires pour l'explication du phénomène de production de l'humour. L'aspect structural de cette conjecture propose d'abord et avant tout que le contre-sens constitue une formule humoristique supérieure à celles de l'incongruité et de la résolution. L'aspect sémantique de cette conjecture propose d'abord et avant tout que les blagues portant sur une norme opérante revêtent un caractère plus humoristique que les blagues qui portent sur une norme inopérante. Par l'union du structural et du sémantique, il

apparaît que de toutes les combinaisons possibles de formules humoristiques et de caractère normatif, les blagues présentant une formule de contre-sens et portant sur une norme opérante devraient être supérieures à toute autre combinaison de formules humoristiques et de caractères normatifs. L'union du structural et du sémantique mène donc, par conséquent, à proposer une interaction entre la formule humoristique et le caractère opérant de la norme de telle sorte que:

(H3) Le contre-sens avec norme opérante devrait être plus drôle qu'un contre-sens avec norme inopérante ou que toute autre combinaison de formule humoristique (incongruité - résolution) et de caractère normatif (opérant - inopérant).

Les conditions structurales et sémantiques du contre-sens ont été présentées comme pouvant définir l'essentiel humoristique pour la production des blagues encadrées. Sur la base de cette conjecture socio-cognitive, il s'agit maintenant de mettre en relief les conditions qui sont tout particulièrement déterminantes de l'appréciation d'une blague.

L'appréciation de la blague

C'est dans la perspective particulière de l'interlocuteur qu'une blague est ou n'est pas appréciée. La réaction de l'individu à la blague est d'abord déterminée par la possibilité qu'il a de saisir le contre-sens. La compréhension d'une blague, c'est-à-dire de son contre-sens, présuppose d'abord et avant tout la présence, dans le système de l'interlocuteur, des cadres sémantiques qui offrent une grille d'analyse appropriée pour l'interprétation de la blague. Par l'évocation stéréotypée de leurs variables, ces cadres sémantiques doivent exposer -- à la contrevenance de la blague -- une norme opérante telle que prescrite socialement. Cette exposition de la norme opérante à la contrevenance est, en effet, nécessaire pour que les conditions sémantiques du contre-sens, c'est-à-dire la polarisation et l'interversion des valeurs normatives, puissent opérer sur l'interlocuteur. Lorsque ces conditions opèrent, "la réaction [de l'interlocuteur] à la contrevenance est [d'ailleurs] parmi les meilleurs indicateurs de la présence et des limites de cette norme chez cet interlocuteur" (Sherif & Sherif, 1969, p. 193, traduction de l'auteure). La compréhension d'une blague, bien qu'étant un pré-requis à son appréciation, n'en est pas pour autant la garantie. D'autres conditions, reliées au "contrôle cognitif" de

l'interlocuteur et à la force du choc humoristique, sont nécessaires pour assurer l'appréciation de la blague par cet interlocuteur.

Le concept de contrôle cognitif a été introduit par McGhee (cf. p.11) et a été défini comme la condition sous-jacente à une assimilation sans accommodation. Une assimilation sans accommodation signifie que la contrevenance à la norme opérante réalisée par le contre-sens ne sera que momentanément admise par l'interlocuteur. Ainsi, les nouvelles relations et valeurs normatives qu'introduit le contre-sens ne doivent pas amener, pour l'interlocuteur, de changement conséquent dans sa représentation des *réalités* qui sont contredites dans la blague. Un interlocuteur qui n'a pas de contrôle cognitif sur les réalités remises en cause dans la blague, peut être amené à une recherche d'accommodation qui est incompatible avec la réalisation du contre-sens. L'interlocuteur chercherait, par exemple, à établir une résolution usuelle entre les termes contradictoires pour concilier les propositions contrevenantes de la blague à sa conception de la normalité et de l'anormalité sur les axes de raison et/ou de morale. Ce type de recherche serait susceptible de revêtir un caractère menaçant et/ou astreignant comme cela peut être le cas, par exemple, dans le cadre de résolution de problème. Ce contrôle cognitif de l'interlocuteur, dont dépend l'appréciation de l'humour, est principalement fonction de trois conditions. Ces mêmes conditions opèrent aussi sur l'appréciation de l'humour en influençant la force du choc humoristique que réalisent les blagues encadrées. La première de ces conditions est un mode d'interprétation particulier au contexte humoristique. Les deuxième et troisième conditions concernent l'écart des cadres sémantiques évoqués de même que la rapidité avec laquelle une certaine résolution est réalisée.

Le mode ludique. Une première condition de contrôle cognitif qui opère sur l'appréciation d'une blague suppose, chez l'interlocuteur, un mode d'interprétation du message humoristique qui soit compatible avec l'expérience humoristique. Ce mode doit être ludique. Le mode ludique permet à l'interlocuteur d'interpréter la contrevenance humoristique "comme si" elle correspondait à ses normes de raison et/ou de morale tout en sachant que cela n'est pas le cas. Ce "comme si" suppose que l'interlocuteur n'admet que momentanément la contrevenance. Le mode ludique qui caractérise l'expérience humoristique constitue ainsi un cadre d'interprétation qui définit et interprète une "réalité de moment" (Fine, 1984). Ce mode d'interprétation ludique permet à l'interlocuteur de situer l'expérience humoristique en marge de l'interaction et de l'interprétation usuelles pour ainsi être à même de contrôler toute implication sérieuse que cette contrevenance pourrait avoir par rapport à sa représentation de ce qui est compréhensible et acceptable. Par le fait même, le mode ludique permet à l'interlocuteur d'affronter le choc de la

contrevenance humoristique. Sans ce mode ludique, l'interlocuteur peut, en effet, être amené à rejeter la blague parce qu'étant structurellement et sémantiquement contradictoire à sa représentation rationnelle et morale bloquant ainsi l'effet du contre-sens. Ou encore, en dehors de ce mode ludique, la blague peut mener l'interlocuteur à remettre en question sa représentation du réel bloquant ainsi l'appréhension momentanée du contre-sens et, par le fait même, l'appréciation de la blague. La plupart des auteurs ayant étudié la production de l'humour ont souligné l'importance de ce mode ludique pour l'appréciation de l'humour (ex.: Freud, 1905; Fry, 1963; Berlyne, 1972; McGhee, 1977). Le mode ludique propre au contexte humoristique offre donc à l'interlocuteur la possibilité d'affronter le choc de la contrevenance humoristique et de n'admettre que momentanément cette contrevenance de façon à ce qu'elle n'invalide pas ou ne remette pas en question sa représentation de la réalité et des normes opérantes contredites dans la blague.

En plus de ce mode ludique, deux autres conditions sont liées au contrôle cognitif et à la force du choc humoristique et, par ce fait même, agissent sur l'appréciation d'une blague encadrée. Ces conditions -- l'écart entre les cadres sémantiques et la vitesse de résolution -- sont surtout liées à la structure du système représentationnel de l'interlocuteur.

L'écart entre les cadres sémantiques. Face à l'expérience humoristique, l'interlocuteur n'est pas amené, à travers un développement graduel, à établir une nouvelle relation de sens entre deux cadres contradictoires. Le message humoristique est construit de sorte à "forcer" l'interlocuteur à admettre la contrevenance humoristique ou encore, à le "confronter" avec cette relation inusitée particulière au contre-sens. Cette confrontation propre au contre-sens traduit l'utilisation du terme "ligne-choc", le choc signifiant une "entrée en contact de deux corps qui se rencontrent violemment" (Petit Robert, 1970). Dans le contexte de la blague encadrée, ces deux corps correspondent aux deux cadres sémantiques évoqués tandis que la violence est en partie fonction de l'écart entre ces deux cadres. Cet écart entre cadres sémantiques agit à la fois sur la force du choc humoristique et sur le contrôle cognitif de l'interlocuteur.

L'écart entre les cadres sémantiques peut être plus ou moins prononcé. Le degré d'écart entre deux cadres dépend à la fois du degré de contradiction entre ces cadres évoqués de même que de la clarté et de l'évidence avec lesquelles cette contradiction est présentée dans la blague. Plus les cadres sont contradictoires et ce, de façon évidente, plus l'écart entre ces cadres est prononcé. L'écart, en tant que contradiction, est inscrit dans la structure inversée de résolution, structure par

laquelle a été caractérisé le contre-sens (voir Figure 6). Cet écart exprime la contradiction globale établie entre les deux cadres sémantiques qui sont présentés conjointement dans un même énoncé. Lorsque cette contradiction est d'ordre formel (ex. maturité - immaturité), le degré d'écart entre les cadres est prononcé puisque la contradiction est maximale, un cadre impliquant l'absence de l'autre. Lorsque la contradiction est d'ordre local (ex.: l'inceste et la politique), l'écart entre les deux cadres varie selon la proximité d'un cadre sémantique superordonné à ces cadres. Deux éléments hétérarchiques à l'intérieur d'un même cadre sémantique sont minimalement contradictoires puisqu'ils ont un superordonné commun au niveau hiérarchique suivant. L'écart entre ces éléments est donc peu prononcé. Deux éléments contradictoires appartenant à deux hiérarchies contradictoires qui, elles, appartiennent à des réseaux contradictoires, sont pour leur part, très contradictoires (cf. Figure 1) et présentent donc un degré d'écart prononcé. La présentation stéréotypée de ces cadres sert aussi à garantir un écart prononcé entre les cadres. Plus les deux cadres contradictoires sont présentés de façon stéréotypée, plus leurs limites normatives sont claires et différenciées et ainsi plus leur contradiction est évidente³⁹.

Le degré d'écart entre les cadres sémantiques influence directement la force du choc humoristique. Plus l'écart entre les cadres sémantiques impliqués dans la relation de contradiction globale est évidemment prononcé, plus la relation d'identité partielle établie entre ces deux mêmes cadres est alors choquante. En effet, plus les deux cadres sont globalement contradictoires, plus le fait de contaminer leurs limites dans un semblant d'équivalence ou d'implication contrevient aux attentes attachées aux deux cadres évoqués et plus ce semblant d'équivalence ou d'implication est inusité et choquant. Plus ce semblant d'équivalence ou d'implication est inusité et choquant, plus la contrevenance qu'il réalise est appréciée.

La possibilité d'introduire un tel semblant d'équivalence ou d'implication inusité suppose toutefois le contrôle cognitif de l'interlocuteur. En effet, ce semblant d'équivalence ou d'implication n'est possible qu'en l'absence d'un cadre superordonné, ce cadre superordonné étant synonyme d'une résolution usuelle entre ces cadres contradictoires. L'évocation d'un tel cadre superordonné doit donc être bloquée dans le moment de la blague (i.e. le temps que prend l'interlocuteur à interpréter le contre-sens). Ce blocage est, en partie, réalisé par l'écart prononcé entre les cadres sémantiques évoqués. En effet, plus les cadres sont évidemment contradictoires, moins un cadre superordonné est alors accessible à l'interlocuteur

³⁹ Une présentation stéréotypée est aussi plus évidente en ce qu'elle suppose la prescription sociale quant à la valeur de raison et/ou de morale de ce qu'elle représente. De ce fait même, toute contrevenance à cette norme sera plus évidente.

et, par conséquent, moins il est probable que cet interlocuteur évoque un tel cadre superordonné et lie les deux cadres contradictoires dans une résolution usuelle. Toutefois, un degré d'écart prononcé ne signifie pas, comme cela a déjà été souligné, l'impossibilité d'intégrer ces cadres dans un cadre superordonné. Un degré d'écart prononcé signifie plutôt la possibilité de présenter des cadres sémantiques contradictoires à l'interlocuteur et de les relier de façon inusitée sans que cet interlocuteur soit incité, au moment de l'interprétation de la blague, à évoquer un cadre qui leur est superordonné. Le degré d'écart entre les cadres sémantiques sert ainsi à garantir le contrôle cognitif de l'interlocuteur. En bloquant l'assimilation d'un cadre superordonné ou la recherche d'une résolution usuelle, l'écart prononcé entre les cadres sémantiques assure ainsi à l'interlocuteur une assimilation sans accommodation de la contrevenance proposée par la blague.

En résumé, plus les cadres sémantiques évoqués dans la blague sont contradictoires de façon évidente, plus l'écart entre les cadres sémantiques est prononcé. Plus cet écart est prononcé, plus inusitée est la relation d'identité partielle établie entre les cadres contradictoires, moins il est probable que l'interlocuteur évoque un superordonné ou cherche à établir une résolution usuelle et plus il est probable que cet interlocuteur apprécie la blague.

L'importance de l'écart entre les cadres peut être illustré par la transformation de la blague suivante:

C'est vrai que Michelle est très avare?
 Eh comment! Elle couche même avec d'autres hommes.
 Tout cela, histoire d'économiser son mari.

L'écart existant entre les cadres de l'avarice et de l'infidélité conjugale que présente cette blague peut être diminué par une présentation moins stéréotypée des cadres évoqués et donc, par une contradiction moins évidente entre ces cadres. Par exemple,

C'est vrai que Michelle est quelque peu économe?
 Eh oui! Elle a même couché une fois avec un autre homme.
 Tout cela, histoire d'économiser les forces de son mari affaibli par une grippe.

Une telle réduction de l'écart entre les cadres sémantiques a pour conséquence un affaiblissement de la force du choc créé par l'introduction de l'élément d'identité partielle. En effet, le fait d'être quelque peu économe et non d'être très avare amoindrit le choc de la contradiction entre cette réalité et celle de l'aventure extra-

conjugale et, par le fait même, rend plus probable la recherche d'une résolution usuelle. De même, l'évocation de l'indisposition du mari amoindrit le caractère inusité de son économie et, par le fait même, le caractère inusité et choquant de l'élément d'identité partielle de cette blague. Ainsi donc,

(H4): Plus l'écart entre les deux cadres sémantiques est prononcé, plus la blague est appréciée.

La vitesse de résolution. L'appréciation du contre-sens que présente une blague encadrée dépend aussi de la vitesse avec laquelle l'élément d'identité partielle est introduit pour établir une certaine relation ou résolution entre les deux cadres contradictoires. Contrairement à la situation de résolution usuelle de problème, la situation humoristique doit garantir à l'interlocuteur l'évocation rapide d'une certaine résolution (ie. relation d'identité partielle) de la contradiction qui caractérise les deux cadres évoqués. Cette rapidité d'évocation dépend, pour les blagues encadrées, de la simplicité des éléments à lier. La simplicité suppose d'abord la parcimonie; elle est fonction du nombre d'éléments évoqués dans les deux cadres sémantiques contradictoires. Plus ce nombre est limité, plus les cadres sémantiques paraissent simples. Par conséquent, plus la relation de contradiction globale de même que la relation d'identité partielle établies entre ces deux cadres sont faciles à appréhender pour l'interlocuteur. La simplicité fait de plus référence à la clarté et à la saillance de l'élément d'identité partielle et des éléments de contradiction. Plus l'élément d'identité partielle de même que les éléments de la contradiction globale sont stéréotypés, plus ils sont saillants et plus la contradiction et le semblant d'équivalence ou d'implication qu'ils établissent sont faciles à appréhender. Ces critères de simplicité et de saillance servent ainsi à garantir un passage prompt de la contradiction globale à l'identité partielle (ou vice-versa).

Cette promptitude opère sur l'appréciation de l'humour en augmentant la force du contre-sens. Plus les deux cadres contradictoires sont liés de façon prompte, moins l'interlocuteur est préparé à une telle relation, plus il est, de fait, "confronté" et "forcé" d'admettre le semblant d'équivalence ou d'implication qui est introduit par la relation partielle du contre-sens. Plus le contre-sens est, par conséquent, imprévisible, surprenant et choquant. Cette promptitude agit également sur l'appréciation de l'humour en assurant le contrôle cognitif de l'interlocuteur. Plus la relation d'identité partielle est promptement établie et moins l'interlocuteur est enclin à chercher une résolution usuelle. Ainsi, moins il y a de possibilités que cet interlocuteur évoque un cadre superordonné qui permettrait d'établir une résolution

usuelle et d'accommoder le matériel présenté à sa représentation usuelle de la réalité, ce qui bloquerait l'effet du contre-sens⁴⁰. Ainsi, par exemple, la version originale de la blague concernant l'avarice et l'infidélité conjugale est caractérisée par une promptitude d'exécution du fait de la clarté et de la simplicité de ses composantes. Cette même blague peut être transformée de sorte à n'être plus caractérisée par une telle promptitude comme par exemple:

Dans le quartier de la Côte Fleurie, une rumeur court selon laquelle Mme Dupuis serait très avare. Mme Champagne, une commère chevronnée rencontre à l'épicerie du quartier, Mme Lafortune, voisine de Mme Dupuis. Mme Champagne, désireuse de vérifier le bien-fondé de la rumeur avant de la répandre dans tous les coins de la ville, décide de profiter de cette rencontre inespérée avec Mme Lafortune. Après avoir passionnément conversé à propos de la pluie et du beau temps, Mme Champagne demande à Mme Lafortune:

"Dites-moi chère amie, est-il bien vrai que Mme Dupuis soit très avare?"

"Et comment!" de répondre Mme Lafortune. "Il n'y a pas raison d'en douter. Cette Mme Dupuis, économise non seulement les timbres-poste et les mouchoirs mais aussi son mari. Pour ce faire, elle lui interdit de faire du sport et de s'abîmer les yeux à la lecture. Elle va même régulièrement jusqu'à coucher avec d'autres hommes pour le ménager. Elle-même se refuse la passion du jardinage pour économiser ses gants et son cœur."

Cette deuxième version présente, en effet, des éléments de contradiction (l'avarice et l'infidélité) et un élément d'identité partielle (l'économie du mari) qui sont "noyés" dans des détails inutiles. Tout comme le bon boxeur, le bon conteur de blagues encadrées se caractérise par l'aptitude à porter des coups secs et décisifs à son adversaire ou à son interlocuteur. En termes humoristiques, ces coups secs et décisifs se traduisent par la promptitude avec laquelle les éléments de la contradiction globale sont liés dans une relation d'identité partielle. L'importance que revêt cette promptitude pour l'appréciation de l'humour mène à formuler cette hypothèse:

(H5): Plus le passage de la contradiction à l'identité partielle (résolution) est prompte, plus la blague est appréciée.

L'écart des cadres sémantiques et la vitesse du passage de la contradiction à

⁴⁰ Cela va dans le sens des résultats de certaines recherches telles que celle, par exemple, de Goldstein (1970). Ces résultats indiquent, en effet, que l'appréciation de l'humour varie en fonction du temps que requiert l'interprétation d'une blague. Plus cette période de temps est courte, plus grande est l'appréciation de la blague.

l'identité opèrent donc sur l'appréciation de l'humour en garantissant le choc du contre-sens et le contrôle cognitif de l'interlocuteur. L'effet de ces deux conditions sur l'appréciation de l'humour est interactif. Ainsi, une blague qui présente à la fois un écart prononcé entre ses cadres sémantiques et une promptitude de résolution sera plus choquante et le contrôle cognitif de l'interlocuteur sera mieux assuré qu'une blague qui ne présente pas une ou deux de ces conditions. Par conséquent, une telle blague sera plus appréciée qu'une blague qui présente un écart réduit de même qu'une vitesse de résolution ralentie. Ainsi en témoigne cette transformation de la blague présentée plus tôt.

Dans le quartier de la Côte Fleurie, une rumeur court selon laquelle Mme Dupuis serait quelque peu économe. Mme Champagne, une commère chevronnée rencontre à l'épicerie du quartier, Mme Lafortune, voisine de Mme Dupuis. Mme Champagne, désireuse de vérifier le bien-fondé de la rumeur avant de la répandre dans tous les coins de la ville, décide de profiter de cette rencontre inespérée avec Mme Lafortune. Après avoir passionnément conversé à propos de la pluie et du beau temps, Mme Champagne demande à Mme Lafortune:

"Dites-moi chère amie, est-il bien vrai que Mme Dupuis soit une femme quelque peu économe de nature?"

"Il semble que oui" répond Mme Lafortune. "On m'a dit que cette Mme Dupuis économiserait non seulement les timbres-poste et les mouchoirs mais aussi son mari et elle-même. Il semble qu'une fois, l'hiver dernier, elle a même couché avec un autre homme, histoire d'économiser les forces de son mari affaibli par une grippe. De plus, je l'ai vue récemment qui portait son vieux manteau de l'année dernière et on m'a dit qu'elle a même annulé un voyage chez sa mère parce qu'il ne restait de disponible que des billets de train de première classe."

L'écart réduit entre les cadres sémantiques de cette blague et le ralentissement de sa résolution se traduisent en une appréciation diminuée du fait de l'affaiblissement du choc de la contradiction entre les cadres contradictoires et de l'affaiblissement du caractère inusité de l'identité partielle qui sont noyés dans des détails superflus. Ainsi donc,

(H6) Une blague caractérisée par un écart prononcé et par une résolution prompte sera plus appréciée qu'une blague présentant toutes autres combinaisons de ces deux facteurs.

Ainsi, la compréhension de l'humour c'est-à-dire du contre-sens présuppose

d'abord et avant tout la présence, dans le système représentationnel de l'interlocuteur, des cadres sémantiques aptes à constituer une grille d'analyse ainsi que des normes opérantes auxquelles l'humour contrevient. Par ailleurs, une blague comprise n'est pas nécessairement appréciée. L'appréciation de l'humour exige d'autres conditions qui opèrent sur la force du choc humoristique et sur le contrôle cognitif de l'interlocuteur face à la contrevenance représentationnelle. Pour être appréciée, une blague doit confronter l'interlocuteur à une relation d'identité partielle inusitée et choquante tout en lui garantissant un contrôle cognitif sur cette contrevenance de façon à ce qu'il l'assimile sans l'accommoder.

RÉSUMÉ

A travers cette conjecture, l'humour est considéré comme un phénomène de nature paradoxale en ce qu'il constitue une communication de l'incommunicable, c'est-à-dire de ce qui contrevient à une réalité consensuelle et normalisée. Les dimensions structurale et sémantique de cette contrevenance sont ici considérées.

L'essentiel humoristique est défini comme un contre-sens. Le contre-sens humoristique contrevient, tout en les appliquant, aux contraintes qui régissent le système représentationnel. Cette contrevenance se définit, au niveau cognitif et structural, par une inversion de la structure de résolution usuelle. Le contre-sens présente ainsi une relation de contradiction globale et une relation d'identité partielle qui permettent d'installer des contraintes et d'y contrevir pour ainsi offrir des appréhensions contradictoires et simultanées d'une même réalité. Par cette structure inversée de résolution, le contre-sens implique qu'une incongruité ne peut être de nature humoristique sans qu'elle ne soit simultanément et partiellement résolue.

Le contre-sens humoristique suppose aussi une contrevenance sémantique qui s'apparente à la contrevenance cognitive. Par l'entremise des conditions de polarisation et d'interversion de valeurs normatives, le contre-sens choque une norme véhiculée socialement. La réalisation de ce choc doit prendre en considération le code normatif de la société à laquelle appartient l'interlocuteur afin de porter sur des normes qui sont opérantes au sein de cette société. De plus, afin d'assurer le caractère opérant des normes contredites de même que l'adhésion de l'interlocuteur à cette norme, le contre-sens doit porter sur les normes prioritaires du code normatif de la société à laquelle appartient l'interlocuteur. Les acquis réalistes et les tabous constituent, pour cette raison, la cible usuelle de la production de l'humour. Par la nécessité de porter sur des normes opérantes et prioritaires du

code normatif de la société à laquelle appartient l'interlocuteur, la production de l'humour est ainsi liée par une relation réflexive à cette société dont elle est tributaire.

La réalisation d'une blague encadrée dans l'univers particulier de l'interlocuteur dépend d'abord de la possibilité chez cet interlocuteur de saisir le contre-sens. La compréhension du contre-sens suppose avant tout l'évocation de cadres sémantiques appropriés à l'interprétation de la blague et suppose l'exposition des normes opérantes auxquelles contrevient la blague. L'appréciation d'une blague encadrée est particulièrement influencée par le contrôle cognitif de l'interlocuteur et par la force du choc que cette blague produit. Un mode ludique d'interprétation chez l'interlocuteur, un écart prononcé entre cadres sémantiques ainsi qu'une résolution prompte sont les facteurs qui assurent la force du choc humoristique et garantissent le contrôle cognitif de l'interlocuteur et, par le fait même, qui assurent une interprétation propice à l'appréciation de la blague encadrée et de son contre-sens.

De cette conjecture, six hypothèses principales sont dérivées.

H1 - Une blague qui présente un contre-sens est plus drôle qu'une blague qui présente une incongruité seule ou une blague qui présente une résolution usuelle d'incongruité.

H2 - Une blague qui porte sur une norme opérante est plus drôle qu'une blague qui porte sur une norme inopérante.

H3 - Le contre-sens avec norme opérante devrait être plus drôle qu'un contre-sens avec norme inopérante ou que toute autre combinaison de formule humoristique (incongruité - résolution) et de caractère normatif (opérant - inopérant).

H4 - Plus l'écart entre les deux cadres sémantiques est prononcé, plus la blague est appréciée.

H5 - Plus le passage de la contradiction globale à l'identité partielle est prompt, plus la blague est appréciée.

H6 - Une blague caractérisée par un écart prononcé et par une résolution prompte sera plus appréciée qu'une blague présentant toute autre combinaison de ces deux facteurs.

Les trois prochains chapitres décrivent trois études empiriques qui ont été élaborées et menées afin de mettre à l'épreuve ces six hypothèses. Ces chapitres présentent, respectivement, la description de la méthodologie utilisée, les résultats obtenus et la discussion des résultats des trois études. La première et la troisième étude comportent chacune un pré-test et un test. La deuxième étude comporte seulement un test.

Dans la première partie de chacun des chapitres, les hypothèses pertinentes à l'étude proprement dite sont présentées. Une deuxième partie présente la méthode utilisée avec une description des sujets constituant l'échantillon, du matériel utilisé et de la procédure suivie. Dans une troisième partie, les résultats obtenus sont présentés et suivis, dans une quatrième partie, d'une discussion de ces résultats. Ce plan de présentation est utilisé pour les pré-tests de la première et troisième études et pour le test de chacune des trois études.

CHAPITRE 3

ETUDE 1

INTRODUCTION

Cette première étude porte sur deux facteurs reliés aux trois premières hypothèses énoncées précédemment. Le premier facteur correspond à la Formule Humoristique de la blague et comporte trois niveaux: (1) l'incongruité seule, (2) la résolution d'une incongruité et (3) le contre-sens. Le deuxième facteur correspond au Caractère Normatif de la blague et comporte deux niveaux: (1) normatif opérant et (2) normatif inopérant. Par rapport au premier facteur, une première hypothèse (H1) stipule qu'une blague présentant une incongruité seule ou une résolution d'incongruité sera évaluée comme étant moins drôle qu'une blague présentant un contre-sens. Par rapport au deuxième facteur, une deuxième hypothèse (H2) stipule qu'une blague portant sur une norme opérante sera évaluée comme étant plus drôle qu'une blague portant sur une norme inopérante. L'interaction de ces deux facteurs devrait résulter, selon une troisième hypothèse (H3), en une appréciation plus grande des blagues présentant un contre-sens et portant sur une norme opérante que des blagues présentant toute autre combinaison de Formule Humoristique et du Caractère Normatif.

PRE-TEST 1

Introduction

Le pré-test avait pour but de valider les manipulations expérimentales des formules humoristiques et du caractère normatif des blagues. Cette vérification servait également à la sélection de l'échantillon des six blagues utilisées pour le Test 1.

Méthode

Sujets

Le pré-test a été administré à 20 étudiants pré-diplômés d'une classe francophone de troisième année de Psychologie sociale. Leur participation était de nature volontaire et anonyme.

Matériel - questionnaire

Le questionnaire utilisé (voir Annexe 1) présentait différentes versions structurales et normatives de 12 blagues. Ces blagues ont été tirées de divers répertoires québécois de blagues encadrées. Trois critères principaux ont été utilisés par l'expérimentateur pour constituer ce premier échantillon de blagues. Le premier réfère à la langue utilisée. En fonction de l'échantillon des sujets, les blagues devaient être présentées en français. Le deuxième critère réfère à la présence dans la blague d'une norme jugée comme opérante pour le bassin de population visée (i.e. population étudiante). Ainsi, des normes relatives à la sexualité ont, par exemple, été évaluées comme étant opérantes tandis que des normes relatives à la religion ont été évaluées comme étant inopérantes. La norme de chacune des blagues utilisées de même que leur caractère normatif opérant ou inopérant ont été définies par l'expérimentatrice et soumise indépendamment au jugement de deux autres personnes. Le troisième critère utilisé réfère à la possibilité de modifier la structure de la blague. La structure de la blague devait présenter l'incongruité, la résolution et le contre-sens par des éléments distincts et possiblement modifiables. Par exemple, les blagues qui présentaient une ligne-choc qui constituait à la fois l'élément d'incongruité, de résolution et de contre-sens ne pouvaient être retenues pour cette étude.

Les différentes versions des différentes blagues ont ensuite été construites. La blague, dans sa version originale, a été considérée comme la version normative opérante et représentant le niveau du contre-sens. De cette version, les éléments de résolution et de contre-sens ont été enlevés pour ne présenter que l'incongruité (version incongruité). Ensuite, l'incongruité a été reliée à une résolution usuelle qui présentait une structure de re-cadrage ou de récupération (cf. p.56-57) (version résolution). Par la suite, ces trois versions ont été traduites en termes normatifs inopérants. Le choix du thème normatif inopérant a été fait à partir de deux critères.

D'abord, le thème ne devait pas être d'actualité pour une population étudiante et ensuite, il devait pouvoir être adapté à la présentation utilisée pour la version normative. Ainsi, les trois versions d'une blague portant par exemple sur la sexualité étaient reconstruites dans trois versions similaires, mais portant par exemple sur la religion. Pour maximiser les chances de trouver des blagues normatives opérantes et normatives inopérantes, plus d'une version inopérante ont été élaborées pour certaines blagues. Ces différentes versions ont été soumises au jugement indépendant de deux autres personnes afin de contre-vérifier le jugement de l'expérimentatrice.

Le questionnaire ainsi élaboré présentait d'abord la définition des trois formules humoristiques (incongruité, résolution et contre-sens). Chacune des définitions était suivie de son illustration par une blague et par l'explication de cet exemple. Suivait ensuite la tâche proprement dite. Trois versions d'une même blague étaient présentées sur une même page. Chacune des versions était identifiée par une lettre. Sur la page suivante étaient présentées les trois tâches d'évaluation. La première consistait en l'identification de la formule humoristique caractérisant chacune des trois versions de la blague. L'étudiant devait identifier la formule sous-jacente à chacune des blagues. La deuxième tâche consistait en l'évaluation, sur une échelle de cinq points, du degré de certitude quant au jugement fait. La troisième tâche consistait en l'évaluation, sur une échelle de neuf points, du degré d'adhésion à la norme impliquée dans les versions de la blague. Cette présentation des trois versions, suivie par les trois tâches d'évaluation, était utilisée pour 12 blagues différentes dans leur version normative opérante et dans leur version normative inopérante. Étant donné que certains ensembles de blagues étaient présentés dans plus d'une version normative inopérante, le questionnaire présentait en tout 26 ensembles de trois versions d'une même blague.

Procédure

Le questionnaire a été administré aux sujets pendant une période régulière de cours. Une introduction à l'étude, présentée comme une première étape d'une recherche sur l'humour, suivie des instructions et d'exemples, leur a été présentée. Leur rôle leur a été décrit comme en étant un évaluateur. Il leur était interdit de consulter leur voisin. Après s'être assuré que tous les étudiants étaient francophones, l'expérimentatrice leur distribua les questionnaires. Tous les étudiants devaient évaluer les 26 ensembles de blagues et leur participation était anonyme. Ils étaient également informés de leur droit de se retirer en tout temps de

l'étude. L'expérimentatrice est demeuré sur place pendant toute la durée de l'administration pour répondre aux questions des étudiants.

Résultats et Discussion

Des 20 questionnaires administrés, un (1) a été éliminé parce qu'étant incomplet. Les réponses aux 19 autres questionnaires ont été analysées par une approche paramétrique descriptive. Chacun des 26 ensembles de blagues a été considéré 1) par rapport au pourcentage de réussite pour l'identification des formules humoristiques pour les trois versions de la blague, 2) par rapport à la moyenne du degré de certitude face au jugement précédent et 3) par rapport à la moyenne de l'adhésion à la norme impliquée dans la blague. Une réussite pour l'identification des formules humoristiques signifie qu'un étudiant a réussi à identifier correctement chacune des formules humoristiques pour les trois versions de la blague. La fréquence de réussite pour chacune des blagues a été calculée et un pourcentage en fut dérivé. Pour ce qui est de la moyenne du degré de certitude, la limite supérieure est de 5. La limite supérieure de la moyenne de l'adhésion à la norme est de 9. Le Tableau 1⁴¹ présente ce pourcentage et ces deux moyennes pour les différentes versions des 12 blagues originales impliquées dans ce pré-test. Dans ce tableau, la version normative opérante et la (ou les) version(s) normative(s) inopérante(s) sont regroupées pour chacune des 12 blagues de façon à faciliter l'interprétation des résultats. Les blagues sont identifiées par un numéro qui correspond à celui utilisé pour identifier chacune des blagues du questionnaire du pré-test placé à l'Annexe 1.

Le Tableau 1 présente des pourcentages de réussite pour l'identification des formules humoristiques qui varient entre 36.8% et 94.7 %. Les moyennes du degré de certitude sont toutes supérieures au point milieu (2.5). Elles varient de 3.5 à 4.6. Les moyennes d'adhésion à la norme pour les versions normatives opérantes varient de 4.9 à 8.9. Pour les versions normatives inopérantes, ces moyennes varient de 2.0 à 6.4.

⁴¹ Les résultats des blagues sélectionnées pour le test de la première étude apparaissent en italique.

Tableau 1
Pourcentages de réussite pour l'identification de toutes les formules humoristiques, moyennes des degrés de certitude et moyennes de l'adhésion à la norme pour le pré-test de l'Etude 1

Numéro de la blague	Caractère normatif	Pourcentage de réussite	Moyenne du degré de certitude	Moyenne de l'adhésion à la norme
1A	Normatif opérant	89.5	3.7	6.9
1B	Normatif inopérant	68.4	3.8	4.1
1C	Normatif inopérant	68.4	3.7	2.8
2A	Normatif opérant	36.8	3.8	8.9
2B	Normatif inopérant	73.7	4.0	4.7
3A	Normatif opérant	63.2	3.5	8.2
3B	Normatif inopérant	73.7	4.3	6.4
4A	Normatif opérant	47.4	4.1	8.1
4 B	Normatif inopérant	63.2	3.7	3.9
4 C	Normatif inopérant	52.6	3.8	2.9
5 A	<i>Normatif opérant</i>	84.2	4.0	8.1
5 B	<i>Normatif inopérant</i>	63.2	4.3	2.3
6 A	<i>Normatif opérant</i>	57.9	4.1	7.9
6 B	<i>Normatif inopérant</i>	84.2	3.5	2.0
7 A	Normatif opérant	63.2	3.8	7.5
7 B	Normatif inopérant	73.7	3.7	4.2
8 A	<i>Normatif opérant</i>	89.5	4.3	7.8
8 B	<i>Normatif inopérant</i>	73.7	3.0	4.2
9 A	<i>Normatif opérant</i>	78.9	4.2	7.9
9 B	<i>Normatif inopérant</i>	94.7	4.6	4.5
10A	Normatif opérant	78.9	4.1	7.0
10B	Normatif inopérant	42.1	3.6	5.0
11 A	<i>Normatif opérant</i>	89.5	4.2	4.9
11 B	<i>Normatif inopérant</i>	89.5	4.0	3.9
12 A	<i>Normatif opérant</i>	84.2	4.0	7.6
12 B	<i>Normatif inopérant</i>	89.5	3.9	5.6

Dans le contexte de la sélection du matériel humoristique de cette première étude, la qualité d'une blague était évaluée selon la réussite pour l'identification des trois formules humoristiques, selon le degré de certitude et selon l'adhésion plus ou moins élevée à la norme impliquée dans cette blague. La sélection des six meilleures blagues devait refléter, non seulement les résultats des versions normatives opérantes, mais aussi ceux des versions normatives inopérantes correspondantes. C'est dire que l'évaluation d'une même blague était faite sur la base des résultats de ces deux versions. Par exemple, la moyenne d'adhésion à la norme devait être élevée dans le cas d'une version normative opérante et devait être basse dans le cas de la version normative inopérante correspondante. Au départ, les différentes versions de la blague #1 ont été rejetées. Dû à une erreur de conception, une même norme n'était pas impliquée dans les versions d'incongruité, de résolution et de contre-sens pour les deux ensembles normatifs inopérants.

Le premier critère utilisé pour la sélection des six meilleures blagues a été le pourcentage de réussite pour l'identification des formules humoristiques (incongruité, résolution et contre-sens). Une réussite signifiait que l'étudiant avait réussi à identifier les trois formules humoristiques pour les trois versions de la blague présentée. Le pourcentage de réussite était calculé pour la version normative opérante d'une blague. Ce pourcentage était ensuite additionné au pourcentage de réussite pour la version normative inopérante de la même blague; un pourcentage moyen et commun à la version normative opérante et à la version normative inopérante était alors calculé. Six ensembles de blagues se sont distingués par rapport à ce critère. Les blagues #5, 6, 8, 9, 11 et 12 présentaient les pourcentages de réussite les plus élevés. Ces pourcentages, qui considéraient à la fois le normatif opérant et le normatif inopérant, variaient entre 71.5% et 89.5%.

Le deuxième critère utilisé pour l'évaluation des blagues impliquait les moyennes d'adhésion à la norme. Ces moyennes devaient être élevées pour les versions normatives opérantes et devaient être basses pour les versions normatives inopérantes. Les deux blagues, qui présentaient les meilleurs pourcentages de réussite pour l'identification de la formule humoristique (blagues #11 et 12), avaient des moyennes d'adhésion à la norme qui présentaient des anomalies. La blague #11 présentait une moyenne d'adhésion à la norme qui était de 4.9 pour sa version normative opérante et de 3.9 pour sa version normative inopérante. La blague #12 présentait une moyenne d'adhésion à la norme qui était de 7.6 pour sa version normative opérante et de 5.6 pour sa version normative inopérante. Ces deux blagues présentaient donc un écart insuffisant entre leurs moyennes normatives opérantes et normatives inopérantes d'adhésion à la norme. Ces deux blagues ont

tout de même été choisies et corrigées et ce, pour deux raisons. D'une part, ces blagues étaient très bonnes par rapport au premier critère de sélection alors que les autres choix possibles présentaient des moyennes d'identification très inférieures. De plus, les autres choix possibles ne présentaient pas non plus des moyennes d'adhésion à la norme adéquates. Les versions opérantes et inopérantes des blagues #11 et 12 ont alors été reformulées afin de mieux garantir leur caractère normatif opérant et inopérant et ce, tout en maintenant leur formule humoristique. Ces nouvelles versions ont été soumises au jugement indépendant de deux autres personnes afin de contre-vérifier celui de l'expérimentatrice.

Le troisième critère de sélection était la moyenne de certitude. Comme la lecture du Tableau 1 permet de le constater, cette moyenne est, dans tous les cas, supérieure au point milieu (certain). Cette moyenne devait servir dans le cas où certaines blagues présentaient les mêmes moyennes par rapport aux deux premiers critères. Cela n'a pas été le cas. En effet, comme l'examen du Tableau 1 le montre, les 12 ensembles de blagues diffèrent les uns par rapport aux autres quant aux pourcentages de réussite pour l'identification de la formule humoristique et quant aux moyennes d'adhésion à la norme qu'ils affichent. Ainsi donc, en regard aux trois critères de sélection, ce sont les blagues #5, 6, 8, 9, 11 et 12 qui furent sélectionnées.

Chacune des six blagues sélectionnées a ensuite été analysée en détail de façon à augmenter la différenciation entre les trois formules humoristiques (incongruité, résolution et contre-sens) et de façon à présenter la norme de façon plus claire. Les nouvelles versions des six blagues sélectionnées sont celles du Test 1 (voir Annexe 2).

TEST 1

Introduction

Sur la base des résultats obtenus au pré-test, le matériel utilisé pour le Test 1 a été élaboré. Ce test mettait à l'épreuve les trois premières hypothèses (H1, H2, H3) dérivées de la conjecture présentée au chapitre 2 et considérait, plus particulièrement, l'effet de la Formule Humoristique de même que celui du Caractère Normatif de la blague sur son appréciation.

Méthode

Vue d'ensemble du schème expérimental

Un schème expérimental a été adapté de la méthode "confondue" du carré latin répété (voir Figure 9) décrite par Kirk (1968, p. 380). Tel qu'utilisé ici, ce schème expérimental présente deux facteurs d'intérêt: la Formule Humoristique (incongruité, résolution et contre-sens) et le Caractère Normatif (opérant ou inopérant) ainsi que deux facteurs de nuisance : les Groupes de Sujets (groupes #1, 2 ou 3) et les Séries de Blagues (séries #1, 2 ou 3).

Pour maximiser la puissance d'analyse par rapport aux différents niveaux de la Formule Humoristique, l'appréciation de la blague est répétée sur les différents niveaux de ce facteur. Ainsi, considérant les trois niveaux de la Formule Humoristique pour la condition normative opérante, un premier groupe d'étudiants a, par exemple, répondu à la version incongruité pour la série de blagues 1, à la version résolution pour la série de blagues 2 et à la version contre-sens pour la série de blagues 3. Un deuxième groupe d'étudiants a répondu à la version résolution pour la série de blagues 1, à la version contre-sens pour la série de blagues 2 et à la version incongruité pour la série de blagues 3. Un troisième groupe d'étudiants a répondu à la version contre-sens pour la série de blagues 1, à la version incongruité pour la série de blagues 2 et à la version résolution pour la série de blagues 3. De plus, trois autres groupes d'étudiants ont répondu de la même façon aux trois niveaux de la Formule Humoristique mais cette fois avec la condition normative inopérante.

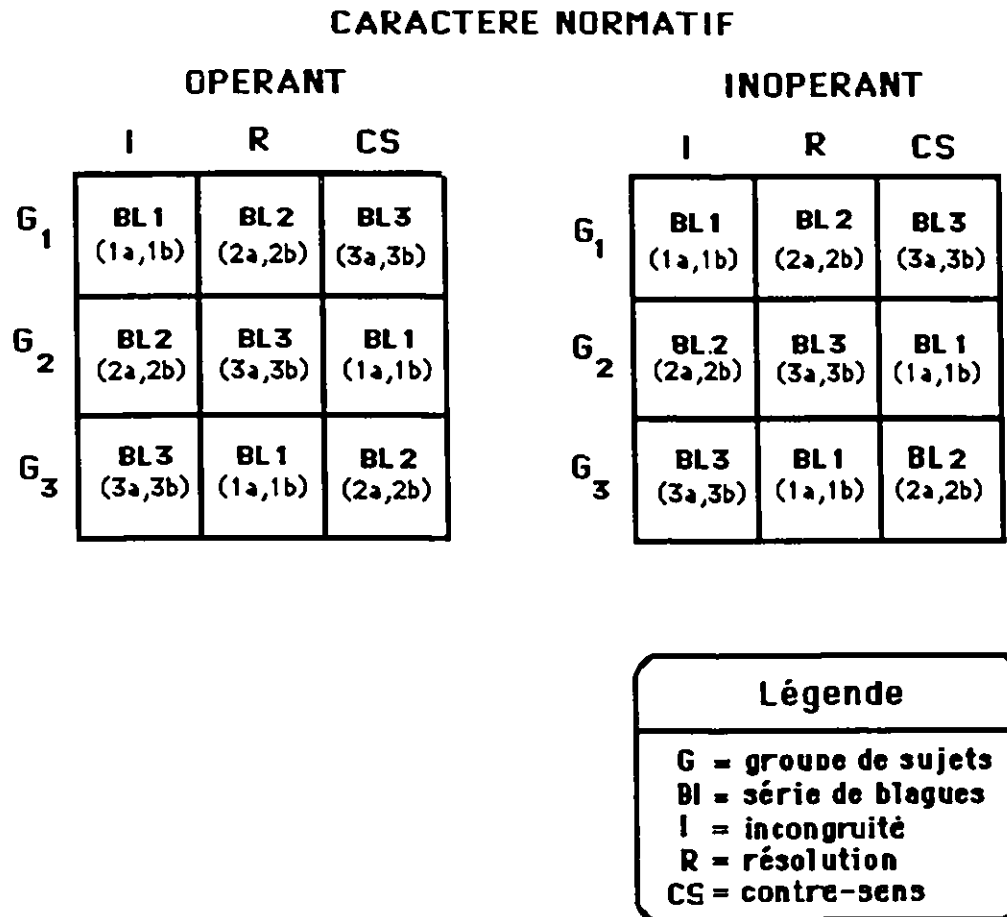


Figure 9. Illustration du schème expérimental du Test 1.

Les six blagues sélectionnées lors du pré-test ont été appariées par séries de deux (1a, 1b; 2a, 2b; 3a, 3b) de façon aléatoire; ces trois séries ont été utilisées pour chacune des conditions décrites ci-haut. Cet appariement permettait d'assurer plus de généralité à l'évaluation en diminuant l'effet spécifique d'une blague particulière.

Sujets

Le test a été administré à 154 étudiants pré-diplômés répartis dans trois classes francophones d'Introduction à la psychologie. Leur participation, qui était anonyme, faisait partie des exercices pratiques facultatifs inclus dans le cours. Une analyse descriptive des fiches d'identification des étudiants a révélé que 73% d'entre eux étaient de sexe féminin et que 94% étaient célibataires. La moyenne d'âge de l'ensemble était de 20 ans et demi; 95% étaient âgés entre dix-sept et vingt-cinq ans. Quatre-vingt dix-neuf pour cent des étudiants étaient de nationalité canadienne; la langue maternelle de 96.5% de l'échantillon était le français et la langue d'usage était le français pour 100% d'entre eux. Soixante-seize pour cent des étudiants étaient en première année universitaire⁴².

Matériel - questionnaire

Six questionnaires différents (voir Annexe 2) ont été élaborés pour satisfaire aux exigences du schème expérimental. Trois de ces questionnaires portaient sur les six blagues dans leurs versions normatives opérantes et les trois autres questionnaires portaient sur les six blagues dans leurs versions normatives inopérantes. Chacun des questionnaires présentait deux versions d'incongruité, de résolution et de contre-sens, soit trois séries de deux blagues chacune. Il n'y avait, cependant, jamais deux versions d'une même blague au sein d'un même questionnaire.

Chaque questionnaire comportait deux parties précédées de la fiche d'identification (sexe, âge, statut civil, nationalité, langue maternelle, langue d'usage, religion, statut de pratiquant, année d'étude universitaire et programme d'étude). La première partie présentait d'abord les directives à suivre. Suivaient, sur des pages séparées, les six blagues. Chaque blague était suivie, sur la même page, d'une échelle d'évaluation du degré d'appréciation de la blague. Cette échelle variait de 1 à 9 (1 correspondant à *pas drôle du tout*, 5 à *moyennement drôle* et 9 à *très drôle*). La deuxième partie de chaque questionnaire présentait d'abord une définition de ce qui constitue une norme et les directives à suivre pour évaluer le degré d'adhésion aux normes. Suivaient, sur des pages séparées, les six blagues de la première partie; chacune d'elles était suivie sur la même page par la norme

⁴². La comparaison statistique des moyennes pertinentes a révélé qu'aucun des facteurs relatifs à l'identification des sujets n'a influencé de façon significative les résultats quant à l'appréciation et à l'adhésion à la norme.

impliquée et par une échelle d'adhésion à cette norme. Cette échelle variait aussi de 1 à 9 (1 correspondant à *pas du tout*, 5 à *moyennement* et 9 à *absolument*).

Procédure

Le questionnaire a été administré aux étudiants pendant une heure de classe régulière. Une introduction à l'étude, de même que les instructions, ont été présentées verbalement avant la distribution des questionnaires aux étudiants. Le questionnaire a été présenté comme portant sur des blagues et comme constituant une étape importante d'une étude sur l'humour. Les explications verbales ont été accompagnées d'exemples au tableau. Pour diminuer les effets entraînants et facilitants du rire chez les étudiants, l'expérimentatrice souligna qu'ils répondaient à différents questionnaires. Les étudiants ont aussi été instruits du fait qu'ils devaient obligatoirement répondre à toutes les demandes d'identification et d'évaluation, qu'ils devaient considérer tous les points sur l'échelle et qu'ils devaient se servir le moins possible du point mitoyen sur les échelles d'évaluation. L'expérimentatrice souligna aussi qu'ils devaient obligatoirement terminer la première partie du questionnaire avant d'entreprendre sa deuxième partie et qu'ils ne devaient pas faire de retour en arrière pendant l'évaluation des diverses blagues et normes. Les étudiants furent également informés du fait qu'il n'y avait pas de bonne ou mauvaise réponse, que leur participation était anonyme et qu'ils avaient le droit de se retirer en tout temps de l'étude. Les six versions du questionnaire ont été distribuées de façon à ce qu'il n'y ait pas deux versions identiques une à la suite de l'autre. Les étudiants ont été invités à lire les directives avant de répondre à la première partie du questionnaire puis, avant de répondre à la deuxième partie. L'expérimentatrice est demeuré sur place pendant toute la durée de l'administration pour répondre aux questions des étudiants.

Résultats

Des 154 questionnaires, dix ont été éliminés. Six d'entre eux ont été rejetés parce que les instructions n'avaient pas été suivies ou encore, parce que les questionnaires étaient incomplets. Quatre autres ont été enlevés au hasard afin d'obtenir six groupes égaux, une condition limitative du type d'analyse statistique utilisé ici. Cent quarante-quatre questionnaires ont donc été retenus composant ainsi six groupes de 24 répondants.

La première analyse statistique portait sur l'adhésion à la norme. Elle avait pour but de vérifier la manipulation expérimentale du caractère normatif (opérant - inopérant) des blagues. Des totaux individuels d'adhésion à la norme pour les six blagues auxquelles étaient soumis chaque sujet ont d'abord été calculés. Des tests-t indépendants ont ensuite été effectués afin de comparer les moyennes d'adhésion obtenues pour les versions opérantes avec les moyennes obtenues pour les versions inopérantes correspondantes des mêmes blagues. Dans les faits, étant donné le carré latin répété, cette opération équivalait à comparer l'adhésion à la norme moyenne du groupe 1 de la condition normative opérante avec celle du groupe 1 de la condition normative inopérante (cf. Figure 9). La même opération fut répétée pour les groupes #2 et 3. Les résultats sont présentés au Tableau 2.

Tableau 2
Moyennes des scores totaux d'adhésion à la norme des 3 combinaisons de blagues administrées aux groupes de sujets selon le Caractère Normatif des blagues.

Groupe de sujets	\bar{M} normative opérante	\bar{M} normative inopérante	t (dl=46)
Gr #1	44.21	22.67	8.45*
Gr #2	46.08	23.42	10.80*
Gr #3	46.58	18.33	14.87*

* $p < .001$

Comme on peut le constater à la lecture du Tableau 2, tous les tests-t sont significatifs et confirment la manipulation expérimentale du caractère normatif des blagues. Ces résultats démontrent que l'adhésion à la norme est significativement plus élevée pour les blagues normatives opérantes que pour les blagues normatives inopérantes.

Un logiciel a été élaboré en langage Basic pour une analyse de variance adaptée au schème expérimental confondu selon la méthode du carré latin présenté par Kirk (1968, pp. 380-381). Ce logiciel a été testé avec succès en utilisant l'exemple offert par Kirk (1968, pp. 377-379). Le Tableau 3 présente le sommaire des analyses effectuées sur les appréciations des blagues. Cette analyse fut effectuée sur le total des blagues #1a et 1b, 2a et 2b, et 3a et 3b. Comme on peut le constater, des

résultats significatifs ont été obtenus pour les facteurs Formule Humoristique, Série de Blagues de même que pour les effets d'interaction entre la Formule Humoristique et la Série de Blagues dans la condition normative inopérante et entre le Groupe de Sujets et le Caractère Normatif. Les résultats pour le facteur Caractère Normatif ne sont pas significatifs. Le Tableau 4 présente les moyennes obtenues pour les effets principaux statistiquement significatifs.

Tableau 3
Sommaire de l'analyse de la variance
Appréciation de l'humour en fonction de la Formule Humoristique et du Caractère Normatif des Blagues

SOURCE	SC	DL	CM	E
Inter groupes et sujets	3935.16	143		
Caractère Normatif	116.15	1	116.15	.78
Groupe intra Caractère Normatif	598.82	4	149.70	6.42**
Sujets intra groupes	3220.20	138	23.34	
Intra groupes et sujets	4286.62	288		
Formule Humoristique	1290.06	2	645.03	77.67 **
Blague	449.23	2	224.61	27.05**
Formule Humoristique x Car. Normatif	46.89	2	23.45	2.82
Blague x Caractère Normatif	22.28	2	11.14	1.34
Formule Hum. x Blague (opérant)	.78	2	.39	.05
Formule Hum. x Blague (inopérant)	185.18	2	92.59	11.15**
Form. Hum. x Blague x Sujets intra-gr.	2292.21	276	8.31	
Total	8221.78	431		

** $p < .01$

Pour le facteur Formule Humoristique, les résultats de tests post-hoc Tukey (cf. Kirk, 1968, p. 268) démontrent que les blagues présentant une formule de contresens ont été évaluées comme significativement plus drôles que les blagues présentant une formule d'incongruité [$q(3,92)=8.61, p<.01$] ou une formule de résolution [$q(3,92)=9.00, p<.01$]. Les blagues présentant une de ces deux dernières formules n'ont pas été évaluées comme étant significativement différentes l'une de l'autre quant à leur degré de drôleté [$q(3,92)=.38, ns$]. Pour le facteur Série de Blagues, ces résultats démontrent que la série de blagues #1 a été évaluée comme étant significativement moins drôle que la série de blagues #2 [$q(3,92)=5.74, p<.01$] et que la série de blagues #3 [$q(3,92)=4.39, p<.01$]. Ces

deux dernières séries de blagues ne diffèrent pas significativement l'une de l'autre [$q(3,92)=1.35$, ns] quant à l'évaluation de leur degré de drôleté.

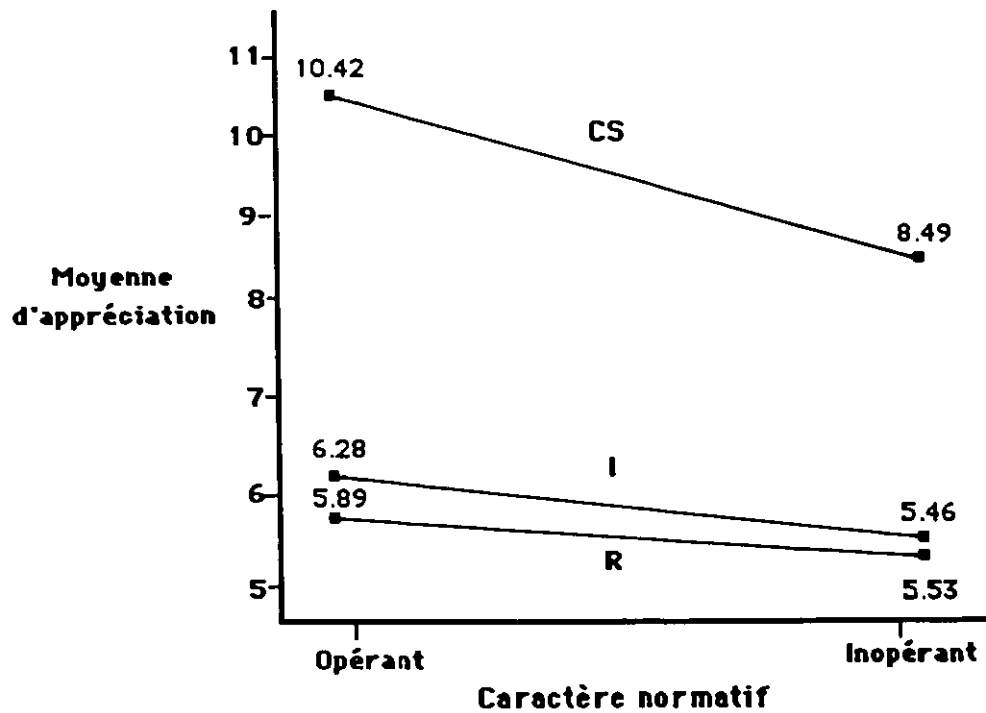
Tableau 4

Moyennes des effets principaux pour les facteurs Formule Humoristique, Série de Blagues et Caractère Normatif

Effets Principaux	Niveaux	<u>M</u>
Formule Humoristique:	Incongruité	5.87
	Résolution	5.71
	Contre-sens	9.45
Série de Blagues:	Bl # 1	5.60
	Bl # 2	7.99
	Bl # 3	7.43

Deux effets d'interaction significatifs ont été obtenus entre les facteurs Groupe de Sujets et Caractère Normatif ainsi qu'entre les facteurs Formule Humoristique et Série de Blagues pour la condition normative inopérante. Puisque la répartition des groupes de sujets dans les conditions normative opérante et normative inopérante ainsi que la répartition des diverses versions des blagues ont été faites au hasard, aucune interprétation n'est ici présentée pour ces deux effets d'interaction. Des moyennes relatives à ces interactions sont, néanmoins, présentées à l'Annexe 3.

L'interaction entre les facteurs Formule Humoristique et Caractère Normatif n'est que marginalement significative ($p=.06$). A cause de son intérêt théorique, cette interaction est, cependant, présentée à la Figure 10. Comme on peut le constater, la distinction entre l'appréciation des blagues normatives opérantes et celle des blagues normatives inopérantes semble principalement jouer pour les blagues présentant un contre-sens. Ainsi, l'effet du facteur Caractère Normatif semble surtout avoir un effet au niveau du contre-sens du facteur Formule Humoristique, comme le voulait l'hypothèse 3.



Légende

I = Incongruité
R = Résolution
CS = Contre-sens

Figure 10. Illustration de la tendance interactive entre Formule Humoristique et Caractère Normatif du Test 1.

Discussion

Le but de cette première étude était de mettre à l'épreuve les trois premières hypothèses (H1, H2, H3) portant sur l'effet des facteurs Formule Humoristique et Caractère Normatif des blagues ainsi que sur l'effet de leur interaction.

Par rapport au facteur Formule Humoristique, l'hypothèse (H1) stipulait qu'une blague, présentant une incongruité seule ou une résolution d'incongruité, serait évaluée comme étant moins drôle qu'une blague présentant un contre-sens. L'analyse de la variance ainsi que les analyses post-hoc subséquentes ont démontré que la formule humoristique a un effet significatif sur l'appréciation de la blague. En effet, la formule du contre-sens amène un degré d'appréciation significativement plus élevé que les formules d'incongruité et de résolution. Il n'y a pas de différence significative entre l'appréciation de l'incongruité et celle de la résolution.

Au niveau de la manipulation expérimentale du caractère normatif des blagues, l'adhésion à la norme fut toujours significativement plus élevée pour les blagues normatives opérantes que pour les blagues normatives inopérantes. Cette validation de la manipulation expérimentale permet ainsi de considérer les résultats concernant l'hypothèse (H2) à propos de l'effet du Caractère Normatif des blagues. Par rapport à ce facteur, il était prédit qu'une blague, portant sur une norme opérante, serait évaluée comme étant plus drôle qu'une blague portant sur une norme inopérante. Les résultats de l'analyse de la variance (voir Tableau 3) infirment cette prédiction. De plus, par rapport à l'interaction prédite entre les facteurs Formule Humoristique et Caractère Normatif, il était prédit que le facteur Formule Humoristique serait en interaction avec le facteur Caractère Normatif de façon à obtenir une plus grande appréciation pour les blagues présentant un contre-sens et portant sur une norme opérante et une moins grande appréciation pour les blagues présentant toute autre combinaison entre Formule Humoristique et Caractère Normatif. Comme l'illustre la Figure 10, une tendance en ce sens a été observée.

L'absence d'effet significatif pour le facteur Caractère Normatif et l'interaction marginale entre ce facteur et celui de Formule Humoristique peuvent être dûs, en partie du moins, à deux contraintes qui ont marqué l'application du schème expérimental. La première de ces contraintes, et la plus importante, concerne la distribution des blagues normatives opérantes et des blagues normatives inopérantes au sein de questionnaires et de groupes de sujets distincts comme l'obligeait le schème expérimental. Un questionnaire ne présentait donc pas, à la fois, des versions normatives opérantes et des versions normatives inopérantes. Cette plus grande uniformité peut avoir réduit la possibilité d'obtenir des différences

significatives entre les deux niveaux du facteur Caractère Normatif. Une deuxième contrainte, caractéristique de cette étude, était l'ordre des blagues dans les différents questionnaires. Contrairement aux consignes du schème expérimental, cet ordre ne variait pas pour chaque répondant (ou dans chaque questionnaire), ce qui peut aussi avoir influencé les résultats.

En dépit de ces limites, cette première étude a donc démontré un effet principal significatif de la Formule Humoristique sur l'appréciation de l'humour de même qu'une certaine tendance suggérant l'effet interactif du Caractère Normatif avec la Formule Humoristique. Cette étude a, par ailleurs, infirmé l'effet du Caractère Normatif sur l'appréciation de la blague.

CHAPITRE 4

ETUDE 2

INTRODUCTION

Suite aux résultats de la première étude, cette deuxième étude fut menée afin de poursuivre l'épreuve de la deuxième hypothèse dérivée de la conjecture. Cette hypothèse (H2) concerne le caractère normatif de la blague et stipule qu'une blague portant sur une norme opérante sera évaluée comme étant plus drôle qu'une blague portant sur une norme inopérante.

L'effet du caractère normatif sur l'appréciation de la blague encadrée fut ici étudié sans l'effet des contraintes méthodologiques soulignées dans la conclusion de la première étude. En contrecarrant ces contraintes qui ont marqué la première étude, cette deuxième étude se caractérisait donc par le fait que tous les questionnaires présentaient, à la fois, des blagues normatives opérantes et des blagues normatives inopérantes; les mesures d'appréciation étaient donc "répétées" sur les niveaux du facteur Caractère Normatif. De plus, comme le prescrit le schème expérimental choisi, les blagues étaient placées dans un ordre aléatoire différent pour chaque sujet. Enfin, dans le but d'augmenter la saillance des normes contredites par la blague, l'évaluation par le sujet de sa propre adhésion aux différentes normes fut l'objet d'une tâche qui précédait la présentation et l'appréciation des blagues. L'évaluation de l'adhésion à la norme et celle de l'appréciation de la blague ont, cependant, été présentées comme faisant l'objet d'études distinctes et indépendantes l'une de l'autre.

TEST 2

*Méthode**Vue d'ensemble du schème expérimental*

Le schème expérimental utilisé était un carré latin confondu (non-répété, contrairement à la première étude) tel que décrit par Kirk (1968, pp. 375-79). Ce schème expérimental (voir Figure 11) présentait un facteur d'intérêt: le Caractère Normatif (opérant et inopérant) ainsi que deux facteurs de nuisance: les Groupes de sujets (groupes #1 et 2) et les Séries de Blagues (séries #1 et 2).

CARACTERE NORMATIF	
OPERANT INOPERANT	
G₁	BL 1 (1a,1b,1c)
	BL 2 (2a,2b,2c)
G₂	BL 2 (2a,2b,2c)
	BL 1 (1a,1b,1c)

Légende

G = groupe de sujets
Bl = série de blagues

Figure 11. Illustration du schème expérimental du Test 2.

Le facteur Caractère Normatif faisait l'objet de mesures répétées. Ainsi, le premier groupe d'étudiants a répondu à la version normative opérante pour la série de blagues 1 et à la version normative inopérante pour la série de blagues 2. Le deuxième groupe d'étudiants a répondu à la version normative inopérante pour la série de blagues 1 et à la version normative opérante pour la série de blagues 2.

Les versions normatives opérantes et normatives inopérantes des six blagues utilisées lors du test de la première étude ont été une fois de plus revues et corrigées et soumises à nouveau au jugement indépendant de deux autres personnes pour ensuite être appariées par séries de trois (1a, 1b, 1c et 2a, 2b, 2c). L'utilisation de trois blagues plutôt qu'une seule avait pour but d'assurer plus de généralité à l'évaluation en diminuant l'effet dû au contenu spécifique d'une blague.

Sujets

Quatre-vingt-neuf étudiants pré-diplômés d'une classe francophone d'Introduction à la psychologie ont répondu au test. Leur participation, qui était anonyme, faisait partie des exercices pratiques facultatifs inclus dans le cours. Une analyse descriptive des fiches d'identification a révélé que 84% des étudiants étaient de sexe féminin et célibataire. La moyenne d'âge de l'ensemble était de 21 ans; 90% des étudiants étaient âgés entre 17 et 24 ans. Tous les étudiants étaient de nationalité canadienne et leur langue maternelle était le français. Soixante-dix-sept pour cent des étudiants étaient inscrits en première année universitaire⁴³.

Matériel - questionnaire

Deux questionnaires différents (voir Annexe 4) ont été élaborés pour satisfaire aux exigences du schème expérimental. Le premier questionnaire présentait la première série de trois blagues dans leurs versions normatives opérantes et la deuxième série dans leurs versions normatives inopérantes. Le deuxième questionnaire présentait la première série de blagues dans leurs versions normatives inopérantes et la deuxième série de blagues dans leurs versions normatives opérantes. Il n'y avait jamais deux versions d'une même blague au sein d'un même questionnaire. Les blagues ont été placées dans chaque questionnaire dans un ordre

⁴³ La comparaison statistique des moyennes pertinentes a révélé qu'aucun des facteurs relatifs à l'identification des sujets n'a influencé de façon significative les résultats quant à l'appréciation et à l'adhésion à la norme.

aléatoire.

Le test était constitué de deux parties présentées comme correspondant à deux études distinctes et indépendantes. La première partie portait sur les normes. Cette partie présentait d'abord une définition de ce qui constitue une norme et les directives à suivre. Suivait une liste de 15 normes parmi lesquelles figuraient les six normes impliquées dans les blagues utilisées. Ces normes, ainsi que leur caractère opérant ou inopérant, ont été définies par l'expérimentatrice et contre-vérifiées indépendamment par deux autres personnes. Chaque norme était suivie d'une échelle d'évaluation d'adhésion. Cette échelle variait aussi de 1 à 9 (1 correspondant à *pas du tout*, 5 à *moyennement* et 9 à *absolument*). A la suite de ces échelles, une fiche d'identification (sexe, âge, statut civil, nationalité, langue maternelle, langue d'usage, religion, statut de pratiquant, année d'étude universitaire et programme d'étude) était présentée sur une page séparée. Cette première partie du questionnaire était séparée de la deuxième par une page colorée.

La deuxième partie du questionnaire portait sur l'appréciation des blagues. Cette partie présentait d'abord les directives à suivre. Suivaient, sur des pages séparées, les six blagues. Chaque blague était suivie, sur la même page, d'une échelle d'évaluation de son appréciation. Cette échelle variait de 1 à 9 (1 correspondant à *pas drôle du tout*, 5 à *moyennement drôle* et 9 à *très drôle*).

Procédure

Le questionnaire a été administré aux étudiants pendant une heure de classe régulière. Une introduction à la recherche, de même que les instructions, ont été présentées verbalement avant la distribution des questionnaires aux étudiants. Les deux parties du questionnaire ont été présentées comme correspondant à deux études séparées et indépendantes l'une de l'autre, la première portant sur des normes et la deuxième portant sur des blagues. Ces études ont été présentées comme une étape importante d'une recherche doctorale. Les explications verbales pour les deux études ont été accompagnées d'exemples au tableau. Pour diminuer les effets entraînants et facilitants du rire sur les étudiants, l'expérimentatrice souligna qu'ils étaient soumis à différents questionnaires. Les étudiants ont été informés de la nécessité de répondre à toutes les demandes d'identification et d'évaluation, de considérer les neuf points de l'échelle et de se servir le moins possible du point mitoyen. Ils ont aussi été instruits du fait qu'ils devaient terminer la première étude avant d'entreprendre la deuxième et qu'ils ne devaient pas faire de

retour en arrière pendant l'évaluation des diverses normes et blagues. De plus, le fait qu'il n'y avait pas de bonne ou mauvaise réponse, que leur participation était anonyme et qu'ils avaient le droit de se retirer en tout temps de l'étude leur fut souligné. Les questionnaires ont été distribués de façon à ce qu'il n'y ait pas deux versions identiques une à la suite de l'autre. Les étudiants ont été encouragés à lire les directives avant de répondre à la première étude puis, avant de répondre à la deuxième. L'expérimentatrice est demeuré sur place pendant toute la durée de l'administration pour répondre aux questions des étudiants.

Résultats

Des 89 questionnaires, 13 ont été éliminés sur la base de la langue maternelle et de l'origine culturelle dans le but d'homogénéiser l'échantillon des étudiants. Ainsi, neuf questionnaires ont été éliminés parce qu'ayant été remplis par des étudiants dont la langue maternelle était l'anglais et trois questionnaires ont été éliminés parce qu'ayant été remplis par des étudiants d'origine étrangère. Pour obtenir un nombre égal de sujets dans les deux groupes, un questionnaire supplémentaire fut éliminé. Le questionnaire éliminé fut celui qui présentait une adhésion marquée aux normes inopérantes, contrairement à ce qu'exigeait la manipulation expérimentale.

La première analyse portait sur l'adhésion à la norme. Elle avait pour but de vérifier la manipulation expérimentale du caractère normatif des blagues. Cette analyse portait ainsi sur la différence d'adhésion à la norme entre les versions normatives opérantes et les versions normatives inopérantes. Ces analyses furent effectuées sur le total des scores d'adhésion des trois blagues de chaque série. Un premier test t pairé comparait l'adhésion aux normes opérantes à celles des normes inopérantes chez les mêmes étudiants. Les résultats de cette analyse sont présentés au Tableau 5a. Un deuxième test t groupé comparait l'adhésion à la norme pour les versions normatives opérantes et pour les versions normatives inopérantes des mêmes séries de blagues. Les résultats de cette analyse sont présentés au Tableau 5b.

Comme on peut le constater à la lecture du Tableau 5a, l'adhésion à la norme opérante est, pour un même étudiant, significativement plus élevée que l'adhésion à la norme inopérante. De plus, les résultats présentés au Tableau 5b montrent que cette différence d'adhésion est aussi significative lorsqu'on considère les versions normative opérante et normative inopérante d'une même blague confirmant ainsi la manipulation expérimentale du caractère normatif des blagues.

Tableau 5
 Tableau résumé de l'analyse des différences
 Scores totaux d'adhésion à la norme en fonction du Caractère Normatif

5(a) Pour un même étudiant

Caractère Normatif	M	ET	t (dl=75)
Normatif opérant	24.26	2.71	14.18***
Normatif inopérant	15.95	5.83	

5(b) Pour les mêmes séries de blagues

Caractère Normatif	M	ET	t (dl=74)
Série #1 de Blagues			
Normes opérantes	25.05	2.29	17.83***
Normes inopérantes	12.24	3.79	
Série #2 de Blagues			
Normes opérantes	23.47	2.88	4.00***
Normes inopérantes	19.66	5.12	

*** $p < .0001$

Le logiciel élaboré en langage Basic utilisé au Test 1 pour l'analyse de variance adaptée au schème expérimental confondu selon la méthode du carré latin a été modifié pour répondre aux conditions du schème expérimental et utilisé pour l'analyse des résultats de ce deuxième test. L'analyse fut effectuée sur le total des appréciations des trois blagues de chaque série. Le Tableau 6 présente le sommaire des analyses de la variance.

Tableau 6

Sommaire de l'analyse de la varianceL'appréciation de l'humour en fonction du Caractère Normatif des blagues

Source	SC	DL	CM	E
Inter groupes & sujets	2901.91	79		
Groupe	40.00	1	40.00	1.09
Sujets inter-groupes	2861.91	78	36.69	
Intra groupes & sujets	1599.84	80		
Caractère Normatif	810.00	1	810.00	91.91**
Blague	102.40	1	102.40	11.62*
Car. Norm. x blagues x sujets intra-gr.	687.44	78	8.81	
Total	4501.75	159		

**p < .001

* p < .01

Comme il est possible de le constater à la lecture du Tableau 6, un effet principal significatif a été obtenu pour le facteur Caractère Normatif. Ainsi, une blague à contenu normatif opérant a été évaluée comme étant significativement plus drôle ($M = 13.00$) qu'une blague à contenu normatif inopérant ($M = 8.5$). Un effet principal significatif a également été obtenu pour le facteur Blague. Le deuxième ensemble de blagues a été évalué comme étant significativement plus drôle ($M = 11.44$) que le premier ($M = 9.95$). Puisque la répartition des diverses blagues au sein des séries a été faite au hasard, aucune interprétation de cet effet n'est présentée ici.

Discussion

Le but de cette étude était de mettre à l'épreuve l'hypothèse concernant l'effet du Caractère Normatif de la blague sur son appréciation sans l'effet de certaines contraintes qui avaient caractérisé la première étude. Par rapport à ce facteur de Caractère Normatif, l'hypothèse (H2) stipulait qu'une blague portant sur une norme opérante serait évaluée comme étant plus drôle qu'une blague portant sur une norme inopérante. L'analyse de la variance a confirmé cette hypothèse. Elle a en effet démontré que le caractère normatif a un effet significatif sur l'appréciation d'une blague. Les blagues qui portaient sur une norme opérante ont été évaluées comme étant significativement plus drôles que les blagues portant sur une norme inopérante.

En contrecarrant les contraintes méthodologiques associées au schème expérimental de la première étude et en augmentant la saillance des normes contredites par la blague, cette deuxième étude a donc démontré l'effet significatif du caractère normatif de la blague sur son appréciation et a confirmé la deuxième hypothèse.

CHAPITRE 5

ETUDE 3

INTRODUCTION

Dans les Etudes 1 et 2, les hypothèses relatives à la formule humoristique et au caractère normatif des blagues ont été mises à l'épreuve. Le but de la troisième étude était de mettre à l'épreuve les trois dernières hypothèses dérivées de la conjecture. Ces hypothèses concernent l'écart des cadres sémantiques ainsi que la vitesse de résolution. Une de ces hypothèses (H4) prédit que plus l'écart entre les cadres sémantiques est prononcé, plus grande sera l'appréciation de la blague tandis qu'une autre (H5) prédit que plus la résolution partielle est prompte, plus grande sera l'appréciation de la blague. Selon une dernière hypothèse (H6), une blague présentant à la fois un écart prononcé et une résolution prompte devrait être plus appréciée qu'une blague présentant toute autre combinaison entre l'écart des cadres et la vitesse de résolution.

Dans le cadre de cette étude, les trois hypothèses ont été mises à l'épreuve en utilisant les conditions ayant été évaluées dans les Tests 1 et 2 comme celles créant les blagues les plus drôles. Ainsi, toutes les blagues utilisées dans cette étude présentaient une formule de contre-sens et un caractère normatif opérant. Le caractère opérant des blagues -- bien qu'ayant été évalué dans le pré-test et le test de la première étude -- a, cependant, fait l'objet d'une autre validation empirique dans le pré-test et le test de cette troisième étude. Cette étude comportait donc un pré-test et un test et elle impliquait deux facteurs. Le premier facteur est l'Ecart des Cadres Sémantiques et il comporte deux niveaux: écart réduit et écart prononcé. Le deuxième facteur correspond à la Vitesse de Résolution et implique aussi deux niveaux: résolution prompte et résolution ralentie.

PRE-TEST 3

Introduction

Le pré-test avait pour but de vérifier la manipulation expérimentale relative à l'écart des cadres, à la vitesse de résolution et au caractère normatif opérant des blagues. Cette vérification était nécessaire à la sélection des quatre blagues utilisées pour le Test 3.

Méthode

Sujets

Ce pré-test a été administré à 40 étudiants pré-diplômés d'une classe francophone de troisième année de Psychologie de l'apprentissage. Leur participation était de nature volontaire et anonyme.

Matériel - questionnaire

Le questionnaire utilisé (voir Annexe 5) présentait quatre versions différentes d'un ensemble de six blagues à caractère normatif opérant. Ces six blagues correspondaient aux versions contre-sens avec caractère normatif opérant des six blagues utilisées dans l'Etude 1. Quatre versions différentes de ces six blagues différentes ont été construites selon une procédure similaire à celle utilisée dans la première étude. La première version correspondait à la blague dans sa version originale (1- écart prononcé avec résolution prompte). Cette version était ensuite modifiée en ajoutant un ensemble d'éléments accessoires de façon à dissoudre l'élément d'identité partielle et les éléments de contradiction globale (cf. p.92) (2- écart prononcé avec résolution ralentie). La blague originale était ensuite transformée afin de réduire l'écart entre les cadres. Pour ce faire, les cadres étaient changés de sorte à ce que leur contradiction soit moins grande ou qu'elle soit moins évidente (cf. p.89) (3- écart réduit avec résolution prompte). Ainsi, "l'avarice" devenait par exemple "de l'économie". Dans un quatrième temps, les transformations caractérisant les versions 2 et 3 étaient liées dans un même énoncé (4- écart réduit avec résolution ralentie). Ces quatre versions différentes des six

blagues étaient ensuite soumises au jugement indépendant de deux autres personnes.

Le questionnaire comportait deux parties. Suivant la méthodologie utilisée au pré-test 1, la première partie présentait d'abord une définition des écarts prononcé et réduit ainsi que des résolutions prompte et ralentie. Ces définitions étaient suivies de leur illustration par une blague et par l'explication de cet exemple. Une fiche d'identification (la même que celle utilisée pour les Etudes 1 et 2) et les directives à suivre étaient ensuite présentées. Suivait ensuite le test proprement dit. Les quatre versions d'une même blague étaient présentées une à la suite de l'autre. Chacune des versions était identifiée par une lettre. Sur la page suivante étaient présentées les deux tâches d'évaluation. La première consistait en l'identification de la combinaison particulière entre la qualité d'écart et de vitesse que présentait chacune des versions de la blague. L'étudiant devait apparier la lettre correspondante de la blague avec sa combinaison particulière et ce, pour toutes les blagues. La deuxième tâche consistait en l'évaluation sur une échelle de cinq points du degré de certitude quant au jugement fait. Cette présentation des quatre versions suivie par les deux tâches d'évaluation était utilisée pour les six blagues.

La deuxième partie du questionnaire présentait d'abord la définition d'une norme et les directives à suivre. Suivait une liste de 15 normes parmi lesquelles figuraient les six normes impliquées dans les blagues de ce test. L'évaluation du degré d'adhésion aux normes servait à valider le caractère normatif opérant des blagues utilisées. Toutes les normes présentées étaient suivies d'une échelle de neuf points sur laquelle l'étudiant devait évaluer son adhésion personnelle.

Procédure

Le questionnaire a été administré pendant une heure de classe régulière. Une introduction à la recherche de même que les instructions accompagnées d'exemples au tableau ont été présentées avant la distribution des questionnaires aux étudiants. Les deux parties de ce questionnaire ont été présentées comme ayant trait à deux études distinctes et indépendantes l'une de l'autre, la première portant sur des blagues et la deuxième sur des normes. Ces études ont été présentées comme une étape importante d'une recherche doctorale et le rôle des étudiants leur a été présenté comme en étant un d'évaluateur. Dans le but de décourager la consultation entre les étudiants, ces derniers ont été informés de l'ordre aléatoire des blagues dans chacun des questionnaires. L'importance de répondre à toutes les demandes

d'identification et d'évaluation, de considérer tous les points des échelles et de se servir le moins possible du point mitoyen leur a également été soulignée de même que l'obligation de terminer la première partie du questionnaire avant d'entreprendre la deuxième. De plus, le fait qu'il n'y avait pas de bonne ou mauvaise réponse, que leur participation était anonyme et qu'ils avaient le droit de se retirer en tout temps de l'étude leur fut souligné. Les étudiants ont été encouragés à lire les directives à suivre avant de répondre à la première partie du questionnaire de même qu'avant de répondre à la deuxième partie. L'expérimentatrice est resté sur place pendant toute la durée de l'administration pour répondre aux questions des étudiants.

Résultats et discussion

Les réponses aux 40 questionnaires ont été analysées par une approche descriptive. Chacun des six ensembles de blagues a été considéré par rapport 1) au pourcentage de succès pour l'identification de la combinaison écart-vitesse, 2) à la moyenne de certitude quant à cette identification et 3) à la moyenne de l'adhésion à la norme impliquée. Le pourcentage de réussite pour l'identification de chacune des quatre combinaisons écart-vitesse de chacune des blagues a d'abord été considéré. Une réussite signifiait qu'un étudiant avait réussi à identifier correctement les quatre versions de la blague par rapport aux variations d'écart et de vitesse. La fréquence de réussite pour chacune des blagues a été calculée et un pourcentage en fut dérivé. La moyenne du degré de certitude des sujets face à leur jugement a ensuite été considérée. Cette moyenne présentait une limite supérieure de 5. La moyenne d'adhésion à la norme a ensuite été considérée. Les versions d'écart prononcé et d'écart réduit présentaient des contenus différents et pour cette raison, les normes impliquées dans ces versions différaient. Par conséquent, deux moyennes d'adhésion à la norme ont été calculées pour chaque blague; la première correspondait à la version écart prononcé et la deuxième correspondait à la version écart réduit. Ces moyennes devaient être élevées pour les deux versions de la blague pour que celle-ci soit jugée comme acceptable. Ces moyennes avaient une limite supérieure de 9.

Le pourcentage de succès pour l'identification écart-vitesse, la moyenne concernant le degré de certitude et la moyenne concernant l'adhésion aux normes sont présentés au Tableau 7. Les blagues sont identifiées par un numéro qui correspond à celui de chacune des blagues dans le questionnaire du pré-test placé à l'Annexe 5.

Tableau 7
Pourcentages de réussite pour l'identification de toutes les combinaisons écart-vitesse, moyennes du degré de certitude et moyennes de l'adhésion à la norme pour les blagues du pré-test de l'Étude 3

Numéro de la blague	Pourcentage de réussite	Moyenne du degré de certitude	Moyenne de l'adhésion à la norme
1-	47.5%	3.8	E. P. 5.38 E. R. 7.9
2-	52.5%	3.5	E. P. 8.28 E. R. 8.28
3-	47.5%	3.6	E. P. 8.4 E. R. 8.6
4-	47.5%	3.7	E. P. 8.23 E. R. 8.25
5-	45.0%	3.9	E. P. 8.0 E. R. 7.08
6-	52.5%	3.7	E. P. 8.9 E. R. 6.1

E.P. = Ecart Prononcé

E.R. = Ecart Réduit

Le Tableau 7 présente des pourcentages de réussite pour l'identification des combinaisons écart-vitesse qui varient relativement peu soit, de 45% à 52.55%. Il en est de même pour les moyennes des degrés de certitude qui varient entre 3.5 et 3.9; ces moyennes sont donc toutes supérieures au point milieu (de *certain* à *très certain*). En ce qui a trait aux moyennes d'adhésion à la norme, celles-ci devaient être élevées à la fois pour les versions d'écart prononcé et pour les versions d'écart réduit, le caractère normatif devant être opérant pour les deux versions différentes de toutes les blagues. Ces moyennes varient beaucoup plus que les résultats aux deux autres mesures sus-mentionnées. Ces moyennes varient de fait entre 5.38 et 8.9 pour les versions d'écart prononcé et entre 6.02 et 8.6 pour les versions d'écart réduit. En raison de cette plus grande variation, ces moyennes ont constitué le

critère de sélection. En fonction de ce critère, les blagues #1 et 6 ont été rejetées puisque présentant des moyennes d'adhésion qui étaient significativement plus basses. Les blagues retenues pour le Test 3 ont donc été les blagues #2, 3, 4, et 5. Ces quatre blagues ont été appariées de façon aléatoire par séries de deux (1a, 1b et 2a, 2b), ces deux séries devant alors être utilisées pour chacune des conditions expérimentales du Test 3. Comme pour les Tests 1 et 2, cet appariement permettait, pour le Test 3, d'assurer plus de généralité à l'évaluation en diminuant l'effet dû au contenu spécifique d'une blague.

TEST 3

Introduction

Suite à la validation et à la sélection du matériel expérimental réalisées dans le pré-test, le Test 3 a été mené afin de mettre à l'épreuve les trois dernières hypothèses (H4, H5, H6) dérivées de la conjecture et considérait, plus particulièrement, les effets indépendants et interactifs de l'écart des cadres et de la vitesse de résolution sur l'appréciation de l'humour.

Méthode

Vue d'ensemble du schème expérimental

Le schème expérimental utilisé est le même que celui utilisé pour le Test 1, soit un carré latin confondu avec mesures répétées et croisées. Tel qu'utilisé dans cette troisième étude, ce schème expérimental présente deux facteurs d'intérêts: l'Ecart des Cadres (écart réduit et écart prononcé) et la Vitesse de Résolution (résolution prompte et résolution ralentie) ainsi que deux facteurs de nuisance: les Groupes de Sujets (groupes #1, 2, 3 et 4) et les Séries de Blagues (séries #1 et 2) (voir Figure 12).

Pour maximiser la puissance d'analyse par rapport aux deux niveaux du facteur Ecart des Cadres, l'appréciation de la blague est répétée sur les niveaux de ce facteur. Il y a mesures croisées sur le facteur Vitesse de Résolution. Ainsi, considérant les deux niveaux du facteur Ecart des Cadres, un premier groupe d'étudiants a, par exemple, répondu à la version écart prononcé pour la série de

blagues 1 et à la version écart réduit pour la série de blagues 2. Un deuxième groupe d'étudiants a répondu à la version écart réduit pour la série de blagues 1 et à la version écart prononcé pour la série de blagues 2. Pour ces deux premiers groupes d'étudiants, le premier niveau (résolution prompte) du deuxième facteur était maintenu constant. Un troisième et un quatrième groupe d'étudiants ont répondu de la même façon aux deux niveaux du premier facteur (Ecart des Cadres) mais cette fois avec une résolution ralentie (deuxième niveau du deuxième facteur) qui était maintenue constante.

VITESSE DE RESOLUTION

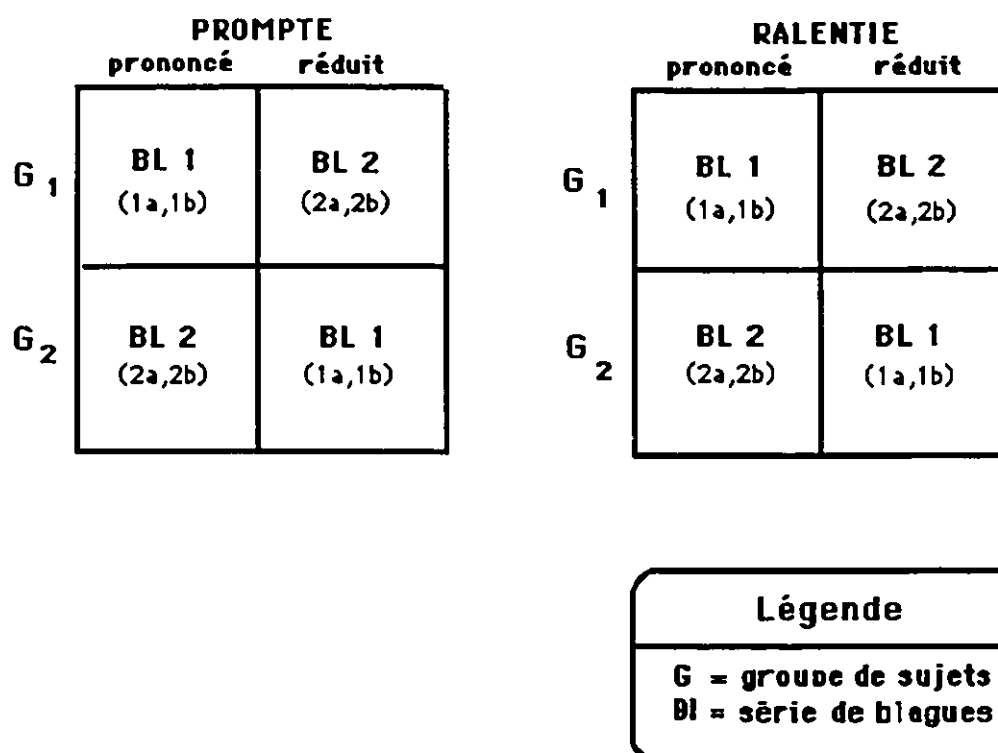


Figure 12. Illustration du schème expérimental du Test 3.

Les blagues utilisées étaient toutes à caractère normatif opérant. Bien que cette caractéristique ait été vérifiée à plus d'une reprise (c'est-à-dire lors du pré-test et du test de la première étude ainsi que lors du test de la deuxième étude), ce test en faisait à nouveau la vérification par une mesure de l'adhésion aux normes impliquées dans les quatre blagues.

Sujets

Le test a été administré à 173 étudiants pré-diplômés répartis dans deux classes francophones d'Introduction à la psychologie. La participation des étudiants, qui était anonyme, faisait partie des exercices pratiques facultatifs inclus dans le cours. En fonction des critères utilisés pour éliminer certains questionnaires, l'échantillon des étudiants à ce troisième test était plus homogène que celui du premier test. Une analyse descriptive des fiches d'identification a révélé que 60% des étudiants étaient de sexe féminin et que 89% d'entre eux étaient célibataires. La moyenne d'âge de l'ensemble était de 21 ans; 90% des étudiants étaient âgés entre 17 et 24 ans. Cent pour cent des étudiants étaient de nationalité canadienne et leur langue maternelle était le français. Cinquante-sept pour cent des étudiants étaient en première année universitaire⁴⁴.

Matériel - questionnaire

Quatre questionnaires différents (voir Annexe 6) ont été élaborés pour satisfaire aux exigences du schème expérimental. Deux de ces questionnaires portaient sur les quatre blagues présentant une résolution prompte et les deux autres questionnaires portaient sur les quatre blagues présentant une résolution ralentie. Chacun des questionnaires présentait deux versions d'écart prononcé et deux versions d'écart réduit soit, deux séries de deux blagues chacune. Il n'y avait, cependant, jamais deux versions d'une même blague au sein d'un même questionnaire. Les blagues du Test 3 ont été placées dans un ordre aléatoire dans chacun des questionnaires.

Chaque questionnaire comportait deux parties. Ces dernières étaient précédées de la fiche d'identification (sexe, âge, statut civil, nationalité, langue maternelle,

⁴⁴ La comparaison statistique des moyennes pertinentes a révélé qu'aucun des facteurs relatifs à l'identification des sujets n'a influencé de façon significative les résultats quant à l'appréciation et à l'adhésion à la norme.

langue d'usage, religion, statut de pratiquant, année d'étude universitaire et programme d'étude). La première partie portait sur les blagues. Elle présentait d'abord les directives à suivre. Suivaient, sur des pages séparées, les quatre blagues. Chaque blague était suivie, sur une même page, d'une échelle d'évaluation de son appréciation. Cette échelle variait de 1 à 9 (1 correspondant à *pas drôle du tout*, 5 à *moyennement drôle* et 9 à *très drôle*). La deuxième partie portait sur les normes. Une définition de ce qui constitue une norme de même que les directives à suivre étaient d'abord présentées. Suivait une liste de 15 normes parmi lesquelles figuraient les normes impliquées dans les blagues utilisées dans ce test. Chaque norme était suivie par une échelle d'évaluation d'adhésion. Cette échelle variait aussi de 1 à 9 (1 correspondant à *pas du tout*, 5 à *moyennement* et 9 à *absolument*).

Procédure

Le questionnaire a été administré aux étudiants pendant une heure de classe régulière. Une introduction à la recherche de même que les instructions accompagnées d'exemples au tableau ont été présentées avant la distribution des questionnaires aux étudiants. Les deux parties de ce questionnaire ont été présentées comme correspondant à deux études séparées et indépendantes l'une de l'autre. La première a été présentée comme portant sur l'évaluation de blagues et comme constituant une étape importante d'une recherche sur l'humour; la deuxième a, pour sa part, été présentée comme portant sur l'évaluation de normes. Pour diminuer les effets entraînants et facilitants du rire sur les étudiants, l'expérimentatrice souligna qu'ils répondaient à des questionnaires différents. Les étudiants ont été informés de la nécessité de répondre à toutes les demandes d'identification et d'évaluation, de considérer les neuf points de l'échelle et de se servir le moins possible du point mitoyen. L'expérimentatrice souligna aussi qu'ils devaient terminer la première partie du questionnaire avant d'entreprendre la deuxième et qu'ils ne devaient pas faire de retour en arrière pendant l'évaluation des diverses blagues et normes. De plus, le fait qu'il n'y avait pas de bonne ou mauvaise réponse, que leur participation était anonyme et qu'ils avaient le droit de se retirer en tout temps de l'étude leur fut souligné. Les questionnaires ont été distribués de façon à ce qu'il n'y ait pas deux versions identiques une à la suite de l'autre. Les étudiants ont été encouragés à lire les directives à suivre avant de répondre à la première partie du questionnaire puis, avant de répondre à la deuxième

partie. L'expérimentatrice resta sur place pendant toute la durée de l'administration pour répondre aux questions des étudiants.

Résultats

Des 173 questionnaires, 37 ont été éliminés. Neuf questionnaires ont été éliminés parce que certaines données manquaient, deux parce que les instructions n'avaient pas été correctement suivies, 11 parce qu'ayant été remplis par des étudiants dont la langue maternelle était l'anglais et deux parce qu'ayant été remplis par des étudiants d'origine étrangère. Dans le but de constituer quatre groupes égaux de 34 étudiants chacun, cinq questionnaires du groupe 1, cinq du groupe 2 et trois du groupe 4 ont été éliminés en fonction de l'âge des étudiants. Dans le but de constituer un échantillon plus homogène, ce sont les questionnaires des étudiants les plus âgés qui ont été éliminés.

En ce qui a trait à l'adhésion à la norme, une analyse *descriptive* avait pour but de vérifier la manipulation expérimentale du caractère normatif des blagues. Des normes différentes étaient impliquées dans les versions écart prononcé et écart réduit des quatre blagues utilisées. Ainsi, l'adhésion aux huit normes impliquées dans les blagues a été analysée. La limite supérieure du degré d'adhésion est de 9 avec un point milieu de 5. Les résultats sont présentés au Tableau 8.

Tableau 8
Moyennes d'adhésion à la norme des versions écart prononcé et écart réduit pour chacune des blagues.

Blague	Ecart	
	Prononcé	Réduit
1	8.44	8.40
2	8.59	7.88
3	7.68	8.58
4	7.99	7.09

A la lecture du Tableau 8, il apparaît que les huit normes impliquées ont une moyenne d'adhésion supérieure au point milieu. Les blagues impliquées dans cette

étude portent donc toutes sur des normes opérantes confirmant ainsi la manipulation expérimentale du caractère normatif des blagues.et

Le logiciel élaboré en langage Basic utilisé au Test 1 pour l'analyse de variance adaptée au schème expérimental confondu selon la méthode du carré latin a également été utilisé pour l'analyse des résultats de ce test. Les scores totaux du degré d'appréciation pour chaque série de blagues ont été soumis à cette analyse. Le Tableau 9 montre que des effets principaux significatifs ont été obtenus pour le facteur Ecart des Cadres ainsi que pour le facteur Vitesse de Résolution.

Tableau 9
Sommaire de l'analyse de la variance
Appréciation de l'humour en fonction de l'Ecart des Cadres et de la Vitesse de Résolution

Source	SC	DL	CM	F
Inter groupes & sujets	2214.88	135		
Vitesse	818.82	1	818.82	267.71***
Groupe inter Vitesse	6.12	2	3.06	0.29
Sujets inter groupes	1389.94	132	10.53	
Intra groupes & sujets	1202.00	136		
Ecart des Cadres	280.06	1	280.06	43.19***
Blagues	25.94	1	25.94	4.00*
Ecart x Vitesse	40.00	1	40.00	6.17*
Blagues x Vitesse	.47	1	.47	.01
Ecart x blagues x sujets intra-gr.	856.00	132	6.39	
Total	3416.88	271		

*** $p < .001$

* $p < .05$

Comme en témoignent les résultats présentés au Tableau 10, une blague présentant un écart prononcé entre ses cadres a été évaluée comme étant significativement plus drôle qu'une blague présentant un écart réduit entre ses cadres. De plus, une blague présentant une résolution prompte a été évaluée comme étant significativement plus drôle qu'une blague présentant une résolution ralentie. Un effet principal significatif a également été obtenu pour le facteur Série de Blagues. La première série de blagues a été évaluée comme étant significativement plus drôle que la deuxième. Puisque la répartition des diverses blagues au sein des séries a été faite au hasard, aucune interprétation de cet effet n'est ici présentée.

Tableau 10
Moyennes des effets principaux pour les facteurs Ecart des Cadres, Vitesse de Résolution et Série de Blagues

Effet principal	Niveau	M
Ecart des Cadres	Ecart Prononcé	6.75
	Ecart Réduit	4.72
Vitesse de Résolution	Prompte	7.47
	Ralentie	4.00
Série de Blagues	Bl #1	6.04
	Bl #2	5.43

La Figure 13 présente un effet d'interaction significatif obtenu entre le facteur Ecart des Cadres et le facteur Vitesse de Résolution. Des tests post-hoc Tukey (cf. Kirk, 1968, p. 268) ont été utilisés pour différencier l'effet de chacun des niveaux des deux facteurs impliqués dans l'interaction. Les résultats de ces tests démontrent que l'interaction des deux facteurs est due principalement à ce que l'effet de l'écart des cadres est plus prononcé lorsqu'il y a résolution prompte [$q(2,66)=6.36$, $p<.01$] que lorsqu'il y a résolution ralentie [$q(2,66)=2.89$, $p<.05$]. L'effet de la vitesse de résolution semble, cependant, être comparable que l'écart soit prononcé [$q(2,66)=9.86$, $p<.01$] ou réduit [$q(2,66)=6.30$, $p<.01$].

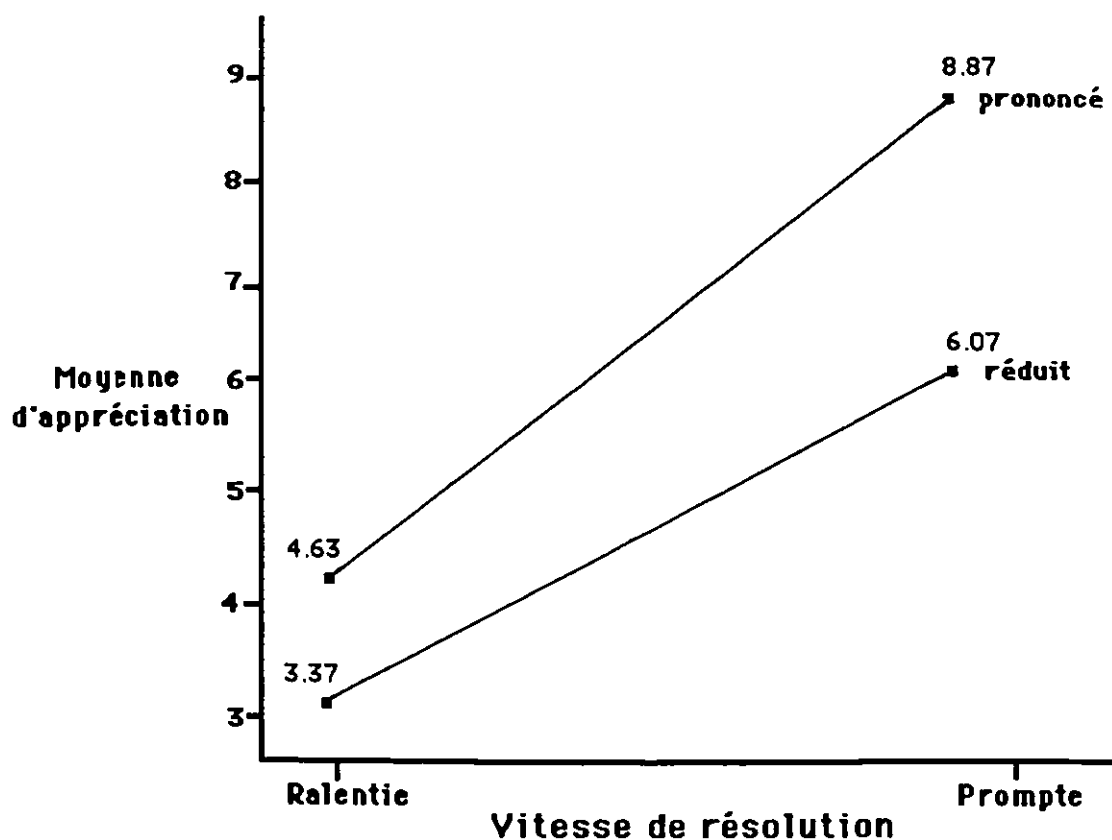


Figure 13. Illustration de l'interaction entre l'Ecart des Cadres et la Promptitude de Résolution du Test 3.

Discussion

Le but de cette troisième étude était de mettre à l'épreuve les trois dernières hypothèses (H4, H5, H6) dérivées de la conjecture, plus spécifiquement, les effets principaux et interactifs de l'écart des cadres et de la vitesse de résolution sur l'appréciation de l'humour.

Par rapport au facteur Ecart des Cadres, l'hypothèse (H4) stipulait qu'une

blague présentant un écart prononcé serait évaluée comme étant plus drôle qu'une blague présentant un écart réduit. L'analyse de la variance a confirmé cette hypothèse. Les résultats de cette analyse indiquent, en effet, que l'Ecart des Cadres a un effet significatif sur l'appréciation d'une blague. Les blagues qui présentaient un écart prononcé ont été évaluées comme étant significativement plus drôles que les blagues présentant un écart réduit.

Par rapport au facteur Vitesse de Résolution, l'hypothèse (H5) stipulait qu'une blague présentant une résolution prompte serait évaluée comme étant plus drôle qu'une blague présentant une résolution ralentie. Cette hypothèse a aussi été confirmée par les résultats de l'analyse de la variance. Les blagues qui présentaient une résolution prompte ont été évaluées comme étant significativement plus drôles que les blagues qui présentaient une résolution ralentie.

Une interaction entre l'Ecart des Cadres et la Vitesse de Résolution était aussi prédite. L'analyse de la variance a démontré, tel que prédit, un degré d'appréciation maximale pour les blagues présentant à la fois un écart prononcé et une résolution prompte. Les tests post-hoc ont, de plus, démontré que l'Ecart des Cadres avait plus d'effet sur l'appréciation d'une blague lorsque sa résolution était prompte. Pour ce qui est de l'effet de la vitesse de résolution sur l'appréciation de la blague, elle est présente quelle que soit l'écart des cadres sémantiques de cette blague.

Cette troisième étude a donc démontré l'effet principal et interactif de l'écart des cadres sémantiques ainsi que celui de la vitesse de résolution sur l'appréciation d'une blague encadrée.

CHAPITRE 6

CONCLUSION

Quatre objectifs furent désignés au départ. Le premier objectif concerne la définition de l'essentiel humoristique. Le deuxième a trait à la différence entre le message humoristique et son pendant non-humoristique dans le contexte particulier de production de blagues encadrées. Le troisième objectif de cette recherche concerne le rapport qui lie la production de l'humour au contexte sociétal dans lequel cette production apparaît et évolue. Enfin, le quatrième objectif correspond à la définition de conditions qui, au-delà de la production de l'humour, influencent son appréciation par l'interlocuteur. Lié par une même qualité du message humoristique -- son caractère inusité -- le cheminement vers la réalisation de ces quatre objectifs a eu comme point de départ la contrevenance représentationnelle. La production des blagues encadrées fut ainsi définie comme une contrevenance aux contraintes cognitives et sociales qui régissent respectivement la structure et la sémantique du système représentationnel.

Dans cette perspective socio-cognitive de contrevenance représentationnelle, le concept de contre-sens, définissant l'essentiel humoristique, fut proposé pour réaliser le premier objectif. Le contre-sens est défini comme étant une formule qui contrevient tout en les appliquant aux contraintes tant structurales que sémantiques du système représentationnel. Les résultats de la première étude⁴⁵ ont corroboré l'hypothèse selon laquelle le contre-sens constitue une formule humoristique qui mène à une plus grande appréciation des blagues encadrées que les formules d'incongruité et de résolution. Dans le cadre d'un contre-sens, ces formules d'incongruité et de résolution se chevauchent sans toutefois se neutraliser l'une et l'autre. Le matériel humoristique est, par le fait même et de façon paradoxale, incongru tout en étant résolu. Cette recherche a ainsi démontré, qu'au delà des

⁴⁵ L'interprétation des résultats de la première étude de même que ceux de la deuxième et de la troisième étude doit tenir compte des limites de la représentativité des blagues sélectionnées.

formules d'incongruité et de résolution qui constituent les explications cognitives courantes de l'humour, le contre-sens présente une condition essentielle de sa production.

Par rapport aux explications antérieures, l'introduction de ce concept n'est pas une simple juxtaposition d'un élément additionnel mais constitue plutôt une remise en question des modèles d'incongruité et de résolution. Le contre-sens met en évidence le fait qu'une incongruité ne peut revêtir un caractère humoristique sans être simultanément résolue et qu'une résolution ne peut revêtir ce caractère humoristique sans qu'elle ne soit simultanément incongrue. Le contre-sens suppose ainsi la co-occurrence de deux réalités définies comme incompatibles, et appréhendées simultanément dans une résolution partielle et inusitée.

Le deuxième objectif qui correspond à la définition des propriétés singulières de la blague encadrée fut réalisé par la définition des conditions structurales (inversion de la structure de résolution, relation de contradiction globale et relation d'identité partielle) particulières au contre-sens et par la différenciation de ces propriétés par rapport à celles de l'incongruité et de la résolution. Le matériel utilisé pour la réalisation de la première étude empirique a donc présenté différentes versions de blagues encadrées élaborées à partir de ces conditions. La définition des propriétés particulières du contre-sens a aussi été envisagée sous son aspect social et sémantique par la définition des conditions de polarisation et d'interversion des valeurs normatives. Ces conditions permettent ainsi au contre-sens de contrevenir aux limites définies par la norme sociale.

L'introduction d'une perspective de sémantique sociale a permis de considérer le troisième objectif de ce projet conjectural. Cet objectif qui consiste à définir le lien qui unit la production de l'humour à son contexte sociétal a été réalisé à travers les propositions concernant le caractère normatif du contenu humoristique. Pour assurer le choc de la contrevenance représentationnelle, la production de l'humour requiert que la norme impliquée et contredite dans la blague soit opérante, c'est-à-dire qu'elle soit d'actualité sociale et qu'elle soit tenue comme un impératif dicté par l'univers social auquel appartient l'interlocuteur. Le fait que la blague doive nécessairement porter sur des normes opérantes pour assurer l'effet de sa contrevenance implique, par le fait même, que l'évolution d'une société et de son code normatif est reflétée dans le répertoire humoristique de cette société.

Le caractère opérant de la norme impliquée dans la blague encadrée est aussi lié à la priorité normative de la norme. Le propre des blagues encadrées étant de s'adresser à un auditoire vaste et diversifié, ces blagues doivent porter sur des normes reconnues comme valables par une majorité d'interlocuteurs. Les blagues encadrées doivent, en effet, viser l'adhésion par l'interlocuteur aux normes qu'elles

contredisent, cette adhésion étant nécessaire à la réalisation des conditions sémantiques du contre-sens. Le caractère prioritaire de certaines normes telles que les tabous et les acquis réalistes, sert à en garantir le caractère opérant et l'adhésion par l'interlocuteur. La production de l'humour est tributaire du code normatif d'une société par cette nécessité de porter sur des normes définies comme opérantes et valables dans le contexte d'une société. Cette production se trouve donc liée par un rapport réflexif à cette même société.

Ce développement conjectural touchant à la réalité sociale de l'humour a permis de formuler l'hypothèse selon laquelle une blague portant sur un matériel normatif opérant est plus appréciée qu'une blague portant sur un matériel normatif inopérant. Cette hypothèse fut corroborée par les résultats de la deuxième étude qui suggèrent également que la saillance de la norme impliquée dans la blague pouvait en influencer l'appréciation. Toutefois, pas plus que les modèles de Suls (1972, 1983) et de Golstein, Suls et Anthony (1972) qui sont à l'origine du concept de saillance cognitive, la conjecture présentée ici ne propose une dynamique spécifique pour expliquer l'effet de cette saillance sur l'appréciation d'une blague. Ce concept de saillance et l'hypothèse concernant son influence possible sur l'appréciation du matériel humoristique reste donc toujours en mal d'une intégration et d'une pertinence théorique.

En regard de cette lacune théorique, l'intégration du concept de saillance à la conjecture pourrait être faite au niveau du caractère normatif opérant d'une norme. Cette intégration de la saillance d'une norme à son caractère normatif opérant pourrait, d'ailleurs, ajouter à l'explication offerte par le concept de priorité relative. Le concept de priorité relative suggère que certaines normes -- dont les acquis réalistes et les tabous -- opèrent de façon plus impérative que d'autres assurant par le fait même le choc produit par leur contrevenance. Bien que cette priorité relative permette de rendre compte du fait, souvent relevé, que les tabous constituent une cible privilégiée de l'humour, ce concept ne permet pas, cependant, de rendre compte de façon tout aussi convaincante du fait que la production de l'humour exploite la saillance qu'accordent les faits de l'actualité sociale à certaines normes. Pensons, par exemple, au foisonnement de blagues qui ont suivi la catastrophe de l'explosion de la navette spatiale en 1986 ou encore, à l'ampleur considérable qu'a pris le répertoire des blagues portant sur le SIDA, cet ampleur s'accroissant avec celle que prend la maladie. En tenant compte de cette production, il semble que l'humour exploite, non seulement les normes les plus impératives du code social d'une société, mais aussi celles qui sont mises en évidence et qui sont défiées avec le plus de vigueur par les événements qui composent l'actualité de cette société.

L'intégration du concept de saillance à celui du caractère opérant d'une norme permettrait d'aborder l'humour en tant que contre-coup réactif à l'actualité, cette actualité étant elle-même très souvent -- à travers le catastrophique, l'extraordinaire et le miraculeux dont elle est tissée -- une contrevenance aux normes de raison et de morale d'une société donnée. Le concept de saillance permet donc d'ajouter une dynamique plus réactive au rapport réflexif qui lie la production de l'humour au contexte social dans laquelle cette production se réalise.

Le quatrième objectif de ce projet conjectural propose la définition de facteurs qui déterminent tout particulièrement l'appréciation d'un contre-sens. Deux conditions fondamentales sont proposées: le contrôle cognitif de l'interlocuteur et la force du choc que produit la blague. Ces deux conditions sont abordées au niveau opératoire par l'entremise de trois déterminants. Le premier, un mode d'appréciation ludique, correspond, dans la procédure expérimentale, au contexte manifeste d'une recherche sur l'humour et l'appréciation de blagues. Un tel contexte de recherche ne saurait évidemment reproduire le contexte ludique du spectacle, de la fête ou de l'interaction interpersonnelle. Il s'agit là d'une limite particulière de la recherche sur la production de l'humour avec laquelle le chercheur doit composer ne serait-ce qu'en tenant compte du degré moins élevé d'appréciation des diverses blagues.

Les deux autres facteurs d'appréciation proposés -- soit l'écart entre les cadres et la promptitude de résolution -- ont mené à la formulation des trois dernières hypothèses dérivées de la conjecture théorique. Les résultats de la troisième étude ont confirmé les hypothèses relatives aux effets principaux et interactifs de ces deux facteurs sur l'appréciation d'une blague. Une blague présentant un écart prononcé entre ses cadres de même qu'une résolution prompte a été, en effet, plus appréciée qu'une blague ne présentant pas une ou deux de ces conditions. Cette troisième étude empirique marquait ainsi l'aboutissement de cette recherche en mettant à l'épreuve les propositions offertes pour répondre au quatrième et dernier objectif de ce projet.

Les trois études réalisées dans le cadre de cette recherche n'épuisent pas les possibilités empiriques de la conjecture proposée. Seules les six hypothèses principales dérivées de la conjecture ont, en effet, été soumises à l'épreuve empirique et d'autres hypothèses impliquées dans la conjecture auraient aussi pu faire l'objet d'une telle épreuve. Le cheminement théorique-empirique dont témoigne cette thèse et, plus particulièrement, la réalisation des quatre objectifs fixés, ouvre cependant sur l'introduction de trois répercussions. La première est d'ordre méta-théorique, la deuxième a trait aux aspects affectifs de l'humour tandis que la troisième répercussion touche à l'aspect créateur de l'expérience

humoristique.

Par les éléments méta-théoriques qu'elle introduit, cette conjecture ne se limite pas à une explication socio-cognitive du phénomène de l'humour. A travers la normalisation sociale du système représentationnel qu'elle propose, cette conjecture introduit et trace un projet d'ordre métathéorique non encore réalisé par la psychologie cognitive et sociale contemporaine: la contextualisation sociale de la cognition. En effet, bien que le concept de cognition sociale ait acquis ses lettres de noblesse en psychologie, il n'en a pas pour autant acquis un langage qui lui soit propre. La difficulté que présentent le choix et le développement d'un tel langage pour la cognition sociale relève de ce que ce langage doit réunir ce que l'histoire de la psychologie a séparé. La dichotomie réalisée entre le social et le cognitif résulte, en partie, d'un choix épistémologique qui prescrit une option réaliste aux sciences sociales et humaines. Par cette option réaliste, le cognitif, historiquement lié à la physiologie, est investi des attributs accordés à une réalité physique et absolue, directement appréhendable par l'individu tandis que le social relève plutôt d'une réalité collective, relative et biaisée. L'usage en psychologie d'une telle dichotomie distinguant le cognitif et le social s'est, par exemple, concrétisé à travers les positions adoptées par des auteurs tels que Wundt (tel que cité par Farr, 1984) et Durkheim (1898). Le premier, identifié comme le père de la psychologie expérimentale moderne, a, en effet, choisi de définir le social et le cognitif comme correspondant à deux domaines d'étude indépendants. L'individu et sa pensée sont, de façon inhérente, de nature non-sociale tandis que le social -- identifié à des objets tels que le langage, la religion et les mythes -- doit être appréhendé en dehors de l'individu. Dans la même ligne de pensée, Durkheim, aujourd'hui considéré comme le précurseur de l'Ecole Française des représentations sociales (Farr, 1984), distingue le cognitif du social en identifiant le premier à l'individuel et le deuxième au collectif et en soulignant la nécessité de les étudier indépendamment l'un de l'autre.

Cette dichotomie établie entre le cognitif et le social marque toujours la pratique théorique et empirique de la psychologie cognitive et sociale. Les recherches sur les représentations sociales menées dans le contexte théorique de l'Ecole Française et plus particulièrement dans le cadre de l'approche de Moscovici (1961, 1984) tentent justement de se démarquer de cette pratique consacrée par l'usage et ce, en reconnaissant le contenu et l'origine sociale de l'organisation cognitive. Un des buts de l'Ecole Française des représentations sociales est, d'ailleurs, d'élucider le processus social impliqué dans la construction active et quotidienne du réel par les acteurs sociaux (Moscovici, 1984). Toutefois, la représentation sociale revêt surtout

et encore, dans le cadre de cette approche, la forme d'une représentation collective partagée ayant une vie indépendante de l'individu qui la véhicule. Comme le souligne Semin (1985), la réalisation conjecturale des représentations sociales est affaiblie par l'absence d'armure conceptuelle qui permettrait de lier une société pensante aux processus socio-psychologiques impliqués dans la production et la reproduction des représentations sociales. En effet, dans la mesure où les processus socio-cognitifs impliqués dans la production et la reproduction des représentations sociales ne sont pas élucidés et développés, on ne peut prétendre à une théorie des représentations sociales. La définition de tels processus nécessite l'identification de la dimension sociale à la dimension cognitive individuelle. Reconnaître la portée de la composante sociale sur l'élaboration représentationnelle du réel consiste tout d'abord à reconnaître que l'individu et sa cognition sont sociaux et consiste, par la suite, à chercher à comprendre comment l'élaboration de cette socio-cognition se réalise. C'est là la version "forte" des représentations sociales, version forte que cette recherche a tenté d'adopter et qui dépend d'abord et avant tout d'un métalangage qui permette l'intégration du cognitif et du social.

L'intégration socio-cognitive proposée ici permet d'expliquer le phénomène a-priori paradoxal: la communication d'une contrevenance représentationnelle. Ce partage inter-personnel particulier est accompagné de réactions affectives singulières qui constituent le pivot de la deuxième répercussion de cette recherche. Plusieurs auteurs notent, à ce propos, que l'humour ne doit pas constituer une expérience menaçante pour l'interlocuteur (ex.: Rothbart, 1973, 1977). L'importance d'une telle condition affective est corroborée par de nombreuses études qui démontrent qu'une blague qui est menaçante pour l'individu est alors perçue en termes de "non-blague" (ex.: Gutman & Priest, 1969; La Fave, 1972; Losco & Epstein, 1975; La Fave, Haddad & Maesen, 1976). Cette nécessité d'une expression non-menaçante de la blague semble, cependant, contredire la proposition selon laquelle l'interlocuteur apprécie un message qui choque et contrevient aux normes de raison et de morale auxquelles il adhère. Cet aspect paradoxal de l'expérience humoristique est d'ailleurs exacerbé par la position adoptée par certains auteurs selon laquelle ce sont les contenus à résonance affective négative qui sont les plus susceptibles d'être appréciés lorsque présentés dans le cadre humoristique (ex.: Freud, 1905, 1928; Eastman, 1936; Mindess, 1971). Cette position est, de plus, corroborée par les résultats de certaines études qui démontrent une corrélation positive entre l'anxiété et la douleur qu'évoque un contenu et l'appréciation de la blague qui exploite ce contenu (ex.: Wicker, Thorelli, Barron & Ponder, 1981). Comment une blague appréciée peut-elle être à la fois non-menaçante, choquer une

norme auquel l'interlocuteur adhère et porter sur des contenus anxiogènes?

Un des éléments de cette conjecture -- l'adhésion de l'interlocuteur à la norme contredite -- peut offrir une solution à ce paradoxe affectif. L'adhésion à la norme sert à garantir le contrôle de l'interlocuteur. Plus l'interlocuteur adhère à la norme contredite par la blague, plus il lui est possible de traduire cette contradiction en des termes ludiques. Moins il adhère à cette norme, et plus la contradiction pourra souligner son doute, voir même le rehausser, bloquant ainsi l'effet humoristique de cette contradiction. Cette hypothèse concernant la maîtrise accordée par l'adhésion de l'interlocuteur à la norme contredite par la blague peut d'ailleurs être intégrée à certaines théories d'ordre motivationnel qui expliquent le plaisir que procure l'humour par l'expression de liberté qu'il permet (Mindness, 1971), par la révolte à l'habitude dont il témoigne (Koestler, 1964) ou encore, par l'escapade ou l'échappatoire qu'il permet par rapport aux demandes qui sont imposées à l'individu socialisé (Freud, 1905). Placé dans cette perspective d'une motivation libératrice, l'humour présente une trêve ludique pendant laquelle l'interlocuteur échappe pour un moment -- sans sanction aucune -- aux contraintes de sa réalité socio-cognitive. Ainsi, par son adhésion à la norme, l'interlocuteur s'immunise contre la menace que pourrait représenter la contrevenance à cette norme.

Cette brève incursion dans les aspects affectifs de l'expérience humoristique suggère une extension possible de la conjecture proposée. L'adhésion à la norme peut mener, dans des circonstances particulières, à l'intransigeance et à l'impossibilité d'accepter toute transgression de cette norme. Cette incapacité de prendre un recul qui permettrait de considérer la norme comme une prescription de raison ou de morale parmi d'autres possibles est fonction du rapport affectif qui lie l'individu à cette norme. Par exemple, une victime d'inceste pourra être blessée et choquée par une blague qui contredit la norme selon laquelle l'inceste constitue un acte répréhensible. Compte tenu que cette personne aura souffert et souffre peut-être encore des effets de cette contrevenance laisse supposer que la blague aura un retentissement affectif prononcé chez elle. Une forte charge affective par rapport à une norme peut ainsi, en quelque sorte, signifier un état de claustration et d'intransigeance affective qui empêche cette distanciation nécessaire à l'exploration des alternatives contrevenantes que réalise l'humour en dehors des limites normatives.

Certaines normes sont plus irréductibles et moins susceptibles d'offrir des alternatives acceptables à l'individu. Ces normes rendent plus difficile toute tentative de recul. Des normes qui sont, par exemple, contredites par des réalités telles que celle de l'inceste ou de la violence faite aux enfants représentent, aux yeux de la majorité des individus de notre univers social, des impératifs qui sont

très résistants à toutes formes de contradiction et à toutes formes de remise en question. Ces normes sont, en effet, investies d'une très grande charge affective qui rend difficile l'ouverture à leur contradiction, et cela même en termes ludiques. Les blagues qui exploitent des normes pour lesquelles la contrevenance est difficile à admettre comme sujet de divertissement sont réunies sous le vocable d'humour noir. S'adressant aux normes les plus rigides et les plus irréductibles de notre code normatif, cette forme d'humour se heurte très souvent à l'intransigeance qui n'admet aucune alternative. L'appréciation des blagues relevant de l'humour noir est, par le fait même, la moins assurée d'un consensus, beaucoup d'interlocuteurs ne pouvant se libérer de la charge affective qui les lie aux normes impliquées. La transgression des limites normatives qu'exploite l'humour noir se situe ainsi aux confins de la capacité de recul et de relativisme de la majorité des individus.

Cette perméabilité à l'alternative que réalise l'humour introduit la troisième répercussion de cette recherche. Cette répercussion témoigne de la dimension créatrice de la production de l'humour. Bon nombre d'auteurs ont souligné l'apport créateur de l'expérience humoristique et l'ont relié à la pensée divergente (ex.: Koestler, 1964; Valett, 1981; Cade, 1982). Cette recherche permet une réflexion sur cet aspect de l'expérience humoristique. L'humour ouvre à l'alternative. Il permet de contrevenir aux limites normatives qui régissent notre réalité. Le rapport inusité que l'humour introduit entre deux ensembles contradictoires de réalité a été différencié, dans le cadre de la conjecture, de celui qui caractérise la résolution usuelle. Alors que la résolution usuelle établit un rapport d'intégration entre deux ensembles contradictoires de réalité, le contre-sens établit un rapport de "dés-intégration" entre ces deux ensembles. Ainsi, la créativité de l'humour se définit comme étant génératrice de nouvelles diversités. L'humour crée un passage de l'absolu au relatif, de la certitude au doute, de l'acquis à la contestation et du définitif au provisoire. L'humour permet ainsi la création de nouveaux champs d'exploration. En ce sens, il est un complément au volet intégrateur de la créativité: il ne peut y avoir d'intégration sans différenciation préalable de ce qui est indifférencié. A travers le contre-sens, l'humour opère ainsi une désintégration méthodique de l'acquis social et cognitif.

Par cette désintégration, l'humour nous introduit à de nouveaux champs d'exploration. Le sens de l'humour n'aide pas seulement le chercheur à adopter un point de vue qui lui permette de douter des vérités acquises, il permet aussi à l'individu de mieux explorer ses choix de vie en lui accordant l'ouverture à l'alternative. Il n'est donc pas surprenant que l'humour soit, non seulement reconnu comme la marque de santé mentale (Dixon et al., 1966), mais aussi comme

un outil psychothérapeutique puissant (Kulman, 1984; Salameh, 1987). Il permet un "dé-cloisonnement" de choix de vie rigidifiés et une exploration d'alternatives dans la recherche de nouvelles modalités d'être. Le but de l'entreprise psychothérapeutique peut être conçu comme la recherche du pouvoir de l'humour, c'est-à-dire celui de l'exploration et du choix créateur. L'humour est ainsi générateur de changement en ce qu'il ouvre les limites normatives à d'autres alternatives, que ces limites soient celles d'une théorie de l'univers ou d'une théorie de soi.

En conclusion, le cheminement, les réalisations et les répercussions de cette thèse permettent de souligner l'importance que revêt la recherche sur un phénomène habituellement associé à la frivolité et considéré aux antipodes du sérieux et du nécessaire. L'importance de l'humour réside dans ce qu'il est un mode d'opération réflexif sur les limites normatives cognitives et sociales qui régissent notre représentation du réel servant à la fois à montrer l'actualité, la relativité et le potentiel de possibilité créatrice de cette représentation. Par la contrevenance représentationnelle qu'il actualise, l'humour offre ainsi un métalangage des contingences et des rapports entre l'individu et le société.

Quand il rit, tandis que le vin gargouille dans sa gorge, le vilain se sent le maître, car il a renversé les rapports de domination: mais ce livre pourrait enseigner aux doctes les artifices subtils, et à partir de ce moment-là illustres, par lesquels légitimer le bouleversement. Alors, ce qui, dans le geste irréfléchi du vilain, est encore et heureusement opération du ventre se changerait en opération de l'intellect. Que le rire soit le propre de l'homme est le signe de nos limites de pécheurs. Mais combien d'esprits corrompus comme le tien tireraient de ce livre l'extrême syllogisme, selon quoi le rire est le but de l'homme! (Umberto Eco, Le nom de la rose, 1980, p. 593)

RÉFÉRENCES

- Allport, G. W. (1960). *The individual and his religion*. New York: Macmillan.
- Aristote (1895). The poetics. In S. H. Butcher (Ed. and Trans.), *Aristotle's theory of poetry and fine art*. New York: Macmillan.
- Armstrong, M. (1928). *Laughing*. London: Jarrolds.
- Bain, A. (1888). *The emotions and the will* (3e ed.). London: Longmans, Green.
- Bateson, G. (1953). The role of humor in human communication. In H. von Foerster (Ed.), *Cybernetics*, New York: Macey Foundation.
- Bateson, C. (1972). *Toward an ecology of mind*. New York: Ballantine.
- Bergson, H. L. (1938). *Le rire: Essai sur la signification du comique* (45ième ed.). Paris: F. Alcan.
- Berlyne, D. E. (1960). *Conflict, arousal and curiosity*. New York: McGraw-Hill.
- Berlyne, D. E. (1967). Arousal and reinforcement. In D. Levine (Ed.), *Nebraska Symposium on Motivation* (pp.1-110). Lincoln: University of Nebraska Press.
- Berlyne, D. D. (1969). Laughter, humor and play. In G. Lindzey & E. Aronson (Eds.), *Handbook of social psychology* (Vol. 3, pp. 795-852). Cambridge, MA: Addison-Wesley
- Berlyne, D. E. (1972). Humor and its kin. In J. H. Goldstein & P. E. McGhee (Eds.), *The psychology of humor* (pp. 43-60). New York: Academic Press.
- Biddle, B. J., & Thomas, E. J. (Eds.). (1966). *Role theory: Concepts and research*. New York: Wiley.
- Birenbaum, A., & Sagarin, E. (1976). *Norms and human behavior*. New York: Holt Rinehart.

- Burnand, G. (1977). Teasing and joking in isolated societies. In A. J. Chapman & H. C. Foot (Eds.), *It's a funny thing, humor* (pp. 437-438). Oxford: Pergamon Press.
- Cade, B. W. (1982). Humour and creativity. *Journal of Family Therapy*, 4, 35-42.
- Carlson, E. R. (1966). The affective tone of psychology. *Journal of General Psychology*, 75, 65-78.
- Chapman, A. J. (1976). Social aspects of humorous laughter. In A. J. Chapman & H. C. Foot (Eds.), *Humor and laughter: Theory, research and applications* (pp. 155-187). London: Wiley.
- Chapman, A. J., & Foot, H. C. (1976). Introduction. In A. J. Chapman & H. C. Foot (Eds.), *Humour and laughter: Theory, research, and applications* (pp. 1-7). London: Wiley.
- Clément, R., & Laplante, L. S. (1983). L'étude de la communication en tant que paradigme fondamental de la psychologie sociale. *Psychologie Canadienne*, 24, 75-80.
- Codol, J. P. (1969). Représentations de soi, d'autrui et de la tâche dans une situation sociale. *Psychologie Française*, 14, 217-28.
- Codol, J. P. (1984). On the system of representations in an artificial social situation. In R. Farr & S. Moscovici (Eds.), *Social representations* (pp. 239-254). Cambridge: Cambridge University Press.
- Deckers, L., & Devine, J. (1981). Humor by violating an existing expectancy. *The Journal of Psychology*, 108, 107-110.
- Deckers, L., Jenkins, S., & Gladfelter, E. (1977). Incongruity versus tension relief: Hypotheses of humor. *Motivation and Emotion*, 1, 261-272.
- Deckers, L., & Kizer, P. (1975). A note on weight discrepancy and humor. *Journal of Psychology*, 86, 309-312.
- Deckers, L., & Salais, D. (1983). Humor as a negatively accelerated function of the degree of incongruity. *Motivation and emotion*, 7, 357-363.
- Diserens, C. M. (1926). Recent theories of laughter. *The Psychological Bulletin*, 23, 247-255.
- Dixon, P. N., Willingham, W. K., Chandler, C. K., & McDougal, K. (1986). Relating social interest and dogmatism to happiness and sense of humor. *Individual Psychology: The Journal of Adlerian Theory, Research and Practice*, 42, 421-427.

- Durkheim, E. (1898). Représentations individuelles et représentations collectives. *Revue de Métaphysique et de Morale*, VI, 273-302.
- Eastman, M. (1936). *Enjoyment of laughter*. New York: Simon and Schuster.
- Eco, U. (1980). *Le nom de la rose* (J.-N. Schifano, Trad.). Paris: Grasset.
- Eysenck, H. J. (1942). The appreciation of humour: An experimental and theoretical study. *British Journal of Psychology*, 32, 295-309.
- Farr, R. (1984). Social representations: Their role in the design and execution of laboratory experiments. In S. Farr & S. Moscovici (Eds.), *Social representations* (pp. 125-147). Cambridge: Cambridge University Press.
- Festinger, L. (1957). *A theory of cognitive dissonance*. Stanford, (Calif.): Stanford University Press.
- Fine, G. A. (1984). Humorous interaction and the social construction of meaning: Making sense in a jocular vein. *Studies in Symbolic Interaction*, 5, 83-101.
- Frankl, V. (1962). *Man's search for meaning: An introduction to logotherapy*. Boston: Beacon Press.
- Freud, S. (1905/1930). *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient* (M. Bonaparte & Dr M. Natan, Trad.). Paris: Gallimard.
- Freud, S. (1928/1959). Humour. In *Collected papers* (Vol. 5). New York: Basic.
- Fry, W. F. (1963). *Sweet madness*. Palo Alto, Cal.: Pacific.
- Gerber, W. S., & Routh, D. K. (1975). Humor response as related to violation of expectancies and to stimulus intensity in a weight-judgment task. *Perceptual and Motor Skills*, 41, 673-674.
- Goldstein, J. H. (1970). Humor appreciation and time to respond. *Psychological Reports*, 27, 445-446.
- Goldstein, J. H. (1976). Theoretical notes on humor. *Journal of Communication*, 26, 104-112.
- Goldstein, J. H. (1977). Cross-cultural research: Humor here and there. In A. J. Chapman & H. C. Foot (Eds.), *It's a funny thing, humor* (pp. 167-183). Oxford, England: Pergamon Press.
- Goldstein, J. H. (1987). Therapeutic effects of laughter. In W. F. Fry & W. A. Salameh (Eds.), *Handbook of humor and psychotherapy: Advances in the clinical use of humor* (pp. 1-19). Sarasota: Professional Resource Exchange.

- Goldstein, J. H., Suls, J. M., & Anthony, S. (1972). Enjoyment of specific types of humor content: Motivation or salience? In J. H. Goldstein & P. E. McGhee (Eds.), *The psychology of humor* (pp. 159-171). New York: Academic Press.
- Goodchilds, J. D. (1972). On being witty: Causes, correlates and consequences. In J. H. Goldstein & P. E. McGhee (Eds.), *The psychology of humor* (pp. 173-193). New York: Academic Press.
- _____ (1984). *Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse*. Paris: Librairie Larousse.
- Greenwald, H. (1987). The humor decision. In W. F. Fry & W. A. Salameh (Eds.), *Handbook of humor and psychotherapy: Advances in the clinical use of humor* (pp. 41-54). Sarasota: Professional Resource Exchange.
- Grignon C.-H. (1933/1977). *Un homme et son péché; Les belles histoires des pays d'en haut*. Ottawa: Stanké.
- Gruner, C. R. (1976). Wit and humour in mass communication. In A. J. Chapman & H. C. Foot (Eds.), *Humour and laughter: Theory, research and applications* (p. 287-311). London: Wiley.
- Gutman, J., & Priest, R. F. (1969). When is aggression funny? *Journal of Personality and Social Psychology*, 12, 60-65.
- Hayworth, D. (1928). The social origin and function of laughter. *Psychological Review*, 35, 367-385.
- Hebb, D. O. (1946). On the nature of fear. *Psychological Review*, 53, 259-276.
- Hirt, M., & Genshaft, J. (1982). The effects of incongruity and complexity on the perception of humor. *Personality and Individual Differences*, 3, 453-455.
- Hobbes, T. (1651). *Leviathan*. London: Dent.
- Hunt, J. McV. (1963). Motivation inherent in information processing and action. In O. J. Harvey (Ed.), *Motivation and social interaction, cognitive determinants* (pp. 95-133). New York: Ronald.
- Janko, R. (1984). *Aristote on comedy: Toward a reconstruction of poetics II*. Berkeley: University of California Press.
- Janus, S. S. (1981.) Humor, sex, and power in american society. *The American Journal of Psychoanalysis*, 41, 161-167.
- Jaspars, J., & Fraser, C. (1984). Attitudes and social representations. In R. Farr & S. Moscovici (Eds.), *Social representations* (pp. 101-123). Cambridge: Cambridge University Press.

- Jequier, W. (1924). De quoi rit-on? Essai sur les sources du comique et la valeur du rire. *Bibliothèque Universelle*, 114, 421-435.
- Jones, J. M. (1970). *Cognitive factors in the appreciation of humor: A theoretical and experimental analysis*. Unpublished doctoral dissertation, Yale University, New Haven, (Conn.).
- Kane, T. R., Suls, J. M., & Tedeschi, J. (1977). Humour as a tool of social interaction. In A. J. Chapman & H. C. Foot (Eds.), *It's a funny thing, humour* (pp. 13-16). Oxford: Pergamon Press.
- Kant, I. (1790). *Kritik der urteilskraft* [Critique du jugement]. Berlin: Lagarde.
- Keith-Speigel, P. (1972). Early conceptions of humor: Varieties and issues. In J. H. Goldstein & P. E. McGhee (Eds.), *The psychology of humor* (pp. 3-39). New York: Academic Press.
- Kirk, R. E. (1968). *Experimental design: Procedures for the behavioral sciences*. Belmont, (Calif.): Brooks/Cole.
- Koestler, A. (1964). *Le cri d'Archimède*. Paris: Calmann-Lévy.
- Kris, E. (1938). Ego development and the comic. *International Journal of Psychoanalysis*, 19, 77-90.
- Kuhlman, T. L. (1984). *Humor and psychotherapy*. Homewood, (Ill.): Dow Jones-Irwin.
- La Fave, L. (1972). Humor judgments as a function of reference group and identification classes. In J. H. Goldstein & P. E. McGhee (Eds.), *The psychology of humor* (pp. 195-210). New York: Academic Press.
- La Fave, L., Haddad, J., & Maesen, W. A. (1976). Superiority, enhanced self-esteem, and perceived incongruity humour theory. In A. J. Chapman & H. C. Foot (Eds.), *Humour and laughter: Theory, research and applications* (pp. 63-91). London: Willey.
- La Fave, L., & Mannell, R. (1976). Does ethnic humor serve prejudice? *Journal of Communication*, 26, 116-123.
- Lantz, J. (1978). *Family and marital therapy: A transactional approach*. New York: Appleton-Century-Crofts.
- Laplante, L. S., & Clément, R. (1984). Vers une représentation de la représentation: Un re-cadrage de l'attribution causale. Dans C. Belisle & B. Schiele (Eds.), *Les savoirs dans les pratiques quotidiennes* (pp. 397-417). Paris: Editions du Centre National de la Recherche Scientifique.

- Le Cercle International des Humoristes (1981). *Le petit blagueur* (Vol. 2). Drummondville, (Qué.): Promotions Mondiales.
- Lefcourt, H. M., & Martin, R. A. (1986). *Humor and life stress: Antidote to adversity*. New York: Springer-Verlag.
- Le Ny, J. R. (1985). Comment (se) représenter les représentations. *Les Représentations*, 30, 285-296.
- Levine, J. (1968). Humor. In D. L. Sills (Ed.), *International Encyclopedia of Social Sciences* (Vol. 7). New York: MacMillan Co.
- Levine, J. (1977). Humour as a form of therapy: Introduction to symposium. In A. J. Chapman & H. D. Foot (Eds.), *It's a funny thing, humour* (pp. 127-137). Oxford: Pergamon Press.
- Lewin, K. (1948). *Resolving social conflicts*. New York: Harper & Row.
- Littman, J. R. (1983). A new formulation of humor. *Advances in Descriptive Psychology*, 3, 183-207.
- Lloyd, J. A. T. (1922). Humour and mechanism. *Fortnightly Review*, 118, 244-254.
- Losco, J., & Epstein, S. (1975). Humor preference as a subtle measure of attitudes toward the same and the opposite sex. *Journal of Personality*, 43, 321-334.
- Maier, N. R. F. (1932). A gestalt theory of humor. *British Journal of Psychology*, 23, 69-74.
- Mandler, J. M. (1984). *Stories, scripts, and scenes: Aspects of schema theory*. Hillsdale, N.J.: Erlbaum.
- Martineau, W. H. (1967). A model for a theory of the function of humor. *Research Reports in the Social Sciences*, 1, 51-64.
- Martineau, W. H. (1972). A model of the social functions of humor. In J. H. Goldstein & P. E. McGhee (Eds.), *The psychology of humor: Theoretical perspectives and empirical issues* (pp. 101-125). New York: Academic Press.
- McCauley, C., Woods, K., Coolidge, C., & Kulick, W. (1983). More aggressive cartoons are funnier. *Journal of Personality and Social Psychology*, 44, 817-823.
- McComas, H. C. (1923). The origin of laughter. *Psychological Review*, 30, 45-55.
- McDougall, W. (1922). Why do we laugh? *Scribners*, 71, 359-363.

- McGhee, P. E. (1971). The role of operational thinking in children's comprehension and appreciation of humor. *Child Development*, 42, 733-744.
- McGhee, P. E. (1972). On the cognitive origins of incongruity humor: Fantasy assimilation versus reality assimilation. In J. H. Goldstein, & P. E. McGhee (Eds.), *The psychology of humor: Theoretical perspectives and empirical issues* (pp. 61-80). New York: Academic Press.
- McGhee, P. E. (1977). A model of the origins and early development of incongruity-based humour. In A. J. Chapman & H. C. Foot (Eds.), *It's a funny thing, humour* (pp. 27-36). Oxford: Pergamon Press.
- McGhee, P. E. (1979). *Humor, its origin and development*. San Francisco: Freeman.
- McGhee, P. E. (1983). Humor development: Toward a life span approach. In P. E. McGhee & J. H. Goldstein (Eds.), *Handbook of humor research* (Vol. 1, pp. 109-134). New York: Springer-Verlag.
- McGhee, P. E., & Goldstein, J. H. (1972). Advances toward an understanding of humor: Implications for the future. In J. H. Goldstein & P. E. McGhee (Eds.), *The psychology of humor* (pp. 243-257). New York: Academic Press.
- McGhee, P. E., & Goldstein, J. H. (1983). Preface. In P. E. McGhee & J. H. Goldstein (Eds.), *Handbook of humor research* (Vol. 1, pp. v-viii). New York, Springer-Verlag.
- McKirnan, D. J. (1980). The identification of deviance: A conceptualization and initial test of a model of social norms. *European Journal of Social Psychology*, 10, 75-93.
- McKirnan, D. J. (1984). The identification of alcohol problems: Socioeconomic status differences in social norms and causal attributions. *American Journal of Community Psychology*, 12, 465-484.
- Mettee, D. R., Hrelec, E. S., & Wilkens, P. C. (1971). Humor as an interpersonal asset and liability. *Journal of Social Psychology*, 85, 51-64.
- Mikes, G. (1954). *Eight humorists*. London: Allan Wingate.
- Mindess, H. (1971). *Laughter and liberation*. Los Angeles: Nash.
- Minsky, M. (1975). A framework for representing knowledge. In P. H. Winston (Ed.), *The psychology of computer vision* (pp. 211-280). New York: McGraw-Hill.
- Mintz, L. E. (1976). American humour and the spirit of the times. In A. J. Chapman & H. C. Foot (Eds.), *It's a funny thing, humour* (pp. 17-21). Oxford: Pergamon Press.

- Mintz, L. E. (1983). Humor and popular culture. In P. E. McGhee & J. H. Goldstein, *Handbook of humor research* (Vol. 2, pp. 129-142). New York: Springer-Verlag.
- Mones, L. (1939). Intelligence and a sense of humor. *Journal of Exceptional Child Psychology*, 5, 150-153.
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse: son image et son public*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Moscovici, S. (1973). Foreword. In C. Herzlich (Ed.), *Health and illness: A social psychological analysis* (pp. ix-xiv). London: Academic Press.
- Moscovici, S. (1984). The phenomenon of social representations. Dans R. M. Farr & S. Moscovici (Eds.), *Social representations* (pp. 3-69). Cambridge: Cambridge University Press.
- Nerhardt, G. (1970). Humor and inclination to laugh: Emotional reactions to stimuli of different divergence from a range of expectancy. *Scandinavian Journal of Psychology*, 11, 185-190.
- Nerhardt, G. (1976). Incongruity and funniness: Towards a new descriptive model. In A. J. Chapman & H. C. Foot (Eds.), *Humour and laughter: Theory, research and applications* (pp. 55-62). London: Wiley.
- Nerhardt, G. (1977). Operationalization of incongruity in humour research: A critique and suggestions. In A. J. Chapman & H. C. Foot (Eds.), *It's a funny thing, humour* (pp. 47-51). Oxford: Pergamon Press.
- Nevo, O., & Nevo, B. (1983). What do you do when asked to answer humorously? *Journal of Personality and Social Psychology*, 44, 188-194.
- O'Quin, K., & Aronoff, J. (1981). Humor as a technique of social influence. *Social Psychology Quarterly*, 44, 349-357.
- Owens, H. M., & Hogan, J. D. (1983). Development of humor in children: Roles of incongruity, resolution and operational thinking. *Psychological Reports*, 53, 477-478.
- Pepicello, W. J., & Weisberg, R. W. (1983). Linguistics and humor. In P. E. McGhee & J. H. Goldstein (Eds.), *Handbook of humor research* (Vol. 1, pp. 59-83). New York: Spinger-Verlag.
- Pien, D., & Rothbart, M. K. (1977). Measuring effects of incongruity and resolution in children's humour. In A. J. Chapman & H. C. Foot (Eds.), *It's a funny thing, humour* (pp. 211-213). Oxford: Pergamon Press.
- Pinderhughes, E. E., & Zigler, E. (1985). Cognitive and motivational determinants of children's humor responses. *Journal of Research in Personality*, 19, 185-196.

- Platon (355 a.v./1871). Philebus. In B. Jowett (Ed. and Trans.), *The dialogues of Plato*. London: Oxford University Press.
- Pollio, H. R., & Edgerly, J. W. (1976). Comedians and comic style. In A. J. Chapman & H. C. Foot (Eds.), *Humor and laughter: Theory, research and applications* (pp. 215-242). London: Wiley.
- Poquelin, J. B. (1668/1946). *L'avare*. Paris: Edition du Seuil.
- Potter, J., & Litton I. (1985). Some problems underlying the theory of social representations. *The British Journal of Psychology Society*, 24, 81-90.
- Powell, C. (1976). Humour as a form of social control: A deviance approach. In A. J. Chapman & H. C. Foot (Eds.), *It's a funny thing, humour* (pp. 53-55). Oxford: Pergamon Press.
- Priestley, J. A. (1777). *A course of lectures on oratory and criticism*. London: J. Johnson.
- Raskin, V. (1985). *Semantic mechanisms of humor*. Dordrecht: Reidel.
- Rothbart, M. K. (1973). Laughter in young children. *Psychological Bulletin*, 80, 247-256.
- Rothbart, M. K. (1976). Incongruity, problem-solving and laughter. In A. J. Chapman & H. C. Foot (Eds.), *Humor and laughter: Theory, research and applications* (pp.37-54). London: Wiley.
- Rothbart, M. K. (1977). Psychological approaches to the study of humour. In A. J. Chapman & H. C. Foot (Eds.), *It's a funny thing, humour* (pp. 87-94). Oxford: Pergamon Press.
- Rothbart, M. K., & Pien, D. (1977). Elephants and marshmallows: A theoretical synthesis of incongruity-resolution and arousal theories of humour. In A. J. Chapman & H. C. Foot (Eds.), *It's a funny thing, humour* (pp. 37-40). Oxford: Pergamon Press.
- Ruch, W., & Hehl, F.-J. (1983). Intolerance of ambiguity as a factor in the appreciation of humour. *Personality and Individual Differences*, 4, 443-449.
- Ruch, W., & Hehl, F.-J. (1986). Conservatism as a predictor of responses to humour -I: A comparison of four scales. *Personality and Individual Differences*, 7, 1-14.
- Rumelhart, D. E. (1980). Schemata: The building blocks of cognition. In R. Spiro, B. Bruce, & W. Brewer (Eds.), *Theoretical issues in reading comprehension* (pp. 33-58). Hillsdale, N. J.: Erlbaum.

- Rumelhart, D. E., & Ortony, A. (1977). The representation of knowledge in memory. In R. C. Anderson, R. J. Spiro, & W. E. Montague (Eds.), *Schooling and the acquisition of knowledge* (pp. 99-135). Hillsdale, N. J.: Erlbaum.
- Salameh, W. A. (1987). Humor in integrative short-term psychotherapy (ISTP). In W. F. Fry & W. A. Salameh (Eds.), *Handbook of humor and psychotherapy: Advances in the clinical use of humor* (pp. 195-240). Sarasota: Professional Resource Exchange.
- Schank, R. C., & Abelson, R. (1977). *Scripts, plans, goals, and understanding*. Hillsdale, N.J.: Erlbaum.
- Scheerer, M. (1948/1966). An aspect of the psychology of humor. (Paper presented before the Graduate Faculty of the New School for Social Research, New York, May 19, 1948). *Bulletin of the Menninger Clinic*, 30, 86-97.
- Schiller, P. (1938). A configurational theory of puzzles and jokes. *Journal of Genetic Psychology*, 18, 217-234.
- Schopenhauer, A. (1819). *Die welt als wille und yorstellung* [Le monde comme volonté et comme représentation]. Leipzig: Brockhaus.
- Secord, P. F., & Backman, C. W. (1974). *Social psychology*. New York: McGraw-Hill.
- Semin, G. R. (1985). The 'phenomenon of social representations': A comment on Potter & Litton. *British Journal of Social Psychology*, 24, 93-94.
- Shaw, F. J. (1960). Laughter, paradigm of growth. *Journal of Individual Psychology*, 16, 151-157.
- Sherif, M., & Sherif, C. W. (1969). *Social psychology*. New York: Harper & Row.
- Shultz, T. R. (1970). *Cognitive factors in children's appreciation of cartoons: Incongruity and its resolution*. Unpublished doctoral dissertation, Yale University, 1970.
- Shultz, T. R. (1972). The role of incongruity and resolution in children's appreciation of cartoon humor. *Journal of Experimental Child Psychology*, 13, 456-477.
- Shultz, T. R. (1974). Order of cognitive processing in humour appreciation. *Canadian Journal of Psychology*, 28, 409-420.
- Shultz, T. R. (1976). A cognitive-developmental analysis of humour. In A. J. Chapman & H. C. Foot (Eds.), *Humour and laughter: Theory, research and applications* (pp. 11-36). London: Wiley.

- Shultz, T. R. (1977). A cross-cultural study of the structure of humour. In A. J. Chapman & H. C. Foot (Eds.), *It's a funny thing, humour* (pp. 175-179). Oxford: Pergamon Press.
- Shultz, T. R., & Scott, M. B. (1974). The creation of verbal humor. *Canadian Journal of Psychology*, 28, 421-425.
- Shurcliff, A. (1968). Judged humor, arousal, and the relief theory. *Journal of Personality and Social Psychology*, 8, 360-364.
- Sully, J. (1902). *Essai sur le rire; Ses formes, ses causes, son développement et sa valeur*. Paris: F. Alcan.
- Suls, J. M. (1972). A two-stage model for the appreciation of jokes and cartoons: An information-processing analysis. In J. H. Goldstein & P. E. McGhee (Eds.), *The psychology of humor* (pp. 81-100). New York: Academic Press.
- Suls, J. M. (1977). Cognitive and disparagement theories of humour: A theoretical and empirical synthesis. In A. J. Chapman & H. C. Foot (Eds.), *It's a funny thing, humour* (pp. 41-45). Oxford: Pergamon Press.
- Suls, J. M. (1983). Cognitive processes in humor appreciation. In P. E. McGhee & J. H. Goldstein (Eds.), *Handbook of humor research* (Vol. 1, pp. 39-57). New York: Springer-Verlag.
- Valett, R. E. (1981). Developing the sense of humor and divergent thinking. *Academic Therapy*, 17, 35-42.
- Wicker, W. W., Thorelli, I. M., Barron, W. L., & Ponder, M. R. (1981). Relationships among affective and cognitive factors in humor. *Journal of Research in Personality*, 15, 359-370.
- Wittgenstein, L. (1953). *Philosophical investigations*. Oxford: B. Blackwell.
- Wolfenstein, M. (1954). *Children's humor*. Glencoe, IL.: Free Press.
- Zigler, E., Levine, J., & Gould, L. (1966). Cognitive processes in the development of children's appreciation of humor. *Child Development*, 37, 507-518.
- Zigler, E., Levine, J., & Gould, L. (1967). Cognitive challenge as a factor in children's humor appreciation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 6, 332-336.
- Zillmann, D., & Cantor, J. R. (1972). Directionality of transitory dominance as a communication variable affecting humor appreciation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 24, 191-198.

- Zillmann, D., & Cantor, J. R. (1976). A disposition theory of humour and mirth. In A. J. Chapman & H. C. Foot (Eds.), *Humour and laughter: Theory, research and applications* (pp. 93-115). London: Wiley.
- Zillmann, D., & Stocking, H. (1976). Putdown humor. *Journal of Communication*, 26, 154-163.
- Zillmann, D., Williams, B. R., Bryant, J., Boynton, K. R., & Wolf, M. A. (1980). Acquisition of information from educational television programs as a function of differently paced humorous inserts. *Journal of Educational Psychology*, 72, 170-180.

Annexe 1. Questionnaire du Pré-test 1

Définitions

Incongruité:

L'incongruité fait référence à une incompatibilité et à une absence de relation explicite entre certaines parties d'une blague. Ainsi, l'énoncé ne présente pas de lien entre un élément particulier et l'ensemble de la blague. Ce lien qui permettrait de comprendre pourquoi l'élément particulier est présent et ce que veut dire cet élément par rapport à l'ensemble de la blague est absent.

Exemple d'un énoncé avec incongruité:

Le chef du personnel demande au candidat s'il est marié.

"Non. Célibataire."

"Alors, n'insistez pas".

Il y a là une incongruité. La réponse "n'insistez pas" n'est pas expliquée. Elle est incongrue car elle n'est pas reliée avec ce qui précède.

Résolution:

La résolution se définit par une relation intelligible entre les différents éléments de l'énoncé. Cette relation a du sens et n'est pas particulièrement surprenante. Elle permet de comprendre l'énoncé.

Exemple d'un énoncé-type avec résolution:

Le chef du personnel demande au candidat s'il est marié.

"Non. Célibataire."

"Alors, n'insistez pas. Nous n'engageons que des hommes mariés parce que les statistiques démontrent que les célibataires ont un plus haut taux d'absentéisme.

Cette dernière phrase introduit une résolution. Elle permet, de façon non surprenante, de comprendre la phrase précédente. L'ensemble de l'énoncé est alors congruent et compréhensible.

Contre-sens:

Le contre-sens se définit par une relation compréhensible mais inusitée entre les divers éléments d'un énoncé. Le contre-sens ressemble à la résolution en ce qu'il introduit une relation compréhensible entre l'élément d'incongruité et le reste de l'énoncé. Mais le contre-sens est particulier en ce qu'il introduit une relation inhabituelle et donc surprenante.

Exemple d'un énoncé-type avec contre-sens:

Le chef du personnel demande au candidat s'il est marié.

"Non. Célibataire."

"Alors, n'insistez pas. Nous n'acceptons que les hommes qui ont l'habitude de se soumettre."

Le refus d'un candidat sur la base du fait qu'il n'est pas marié et donc non habitué à la soumission constitue une relation inusitée et donc surprenante. Il s'agit alors d'un contre-sens.

IA

A- La belle Marie va se confesser pour la première fois depuis bien longtemps. Elle dit au curé qu'elle a une aventure avec le mari de sa meilleure amie.

"Vous regrettez votre péché, madame?"

"Pas du tout!"

"Pourquoi venir vous confesser alors?"

"J'avais besoin de le dire à quelqu'un. Je suis si heureuse de cette victoire!"

B- La belle Marie va se confesser pour la première fois depuis bien longtemps. Elle dit au curé qu'elle a une aventure avec le mari de sa meilleure amie.

"Vous regrettez votre péché, madame?"

"Pas du tout! J'avais tout simplement besoin de le dire à quelqu'un."

C- La belle Marie va se confesser pour la première fois depuis bien longtemps. Elle dit au curé qu'elle a une aventure avec le mari de sa meilleure amie.

"Vous regrettez votre péché, madame?"

"Pas du tout!"

Pour chaque type (incongruité, résolution et contre-sens) correspond une version de la blague. Encerclez la lettre correspondant à la version (A - B ou C).

Incongruité: A - B - C
 Résolution: A - B - C
 Contre-sens: A - B - C

Évaluez votre degré de certitude par rapport à votre évaluation:

1 2 3 4 5
 peu certain certain très certain

La norme impliquée dans cette blague est: l'infidélité conjugale est une chose répréhensible.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
 pas du tout moyennement absolument

- 1 correspond à pas du tout.
- 5 correspond à moyennement
- 9 correspond à absolument

1C

A- Mme Lalonde va se confesser au curé de sa paroisse. Elle dit au curé qu'elle n'a pas fait le souper de son mari deux fois la semaine dernière parce qu'elle a préféré se tricoter un nouveau chandail.

"Vous regrettez votre choix, madame?"

"Pas du tout!"

B- Mme Lalonde va se confesser au curé de sa paroisse. Elle dit au curé qu'elle n'a pas fait le souper de son mari deux fois la semaine dernière parce qu'elle a préféré se tricoter un nouveau chandail.

"Vous regrettez votre choix, madame?"

"Pas du tout!"

"Pourquoi venir vous confesser alors?"

"J'avais besoin de le dire à quelqu'un. Je suis si fière de mon nouveau chandail!"

C- Mme Lalonde va se confesser au curé de sa paroisse. Elle dit au curé qu'elle n'a pas fait le souper de son mari deux fois la semaine dernière parce qu'elle a préféré se tricoter un nouveau chandail.

"Vous regrettez votre choix, madame?"

"Pas du tout!"

"Pourquoi venir vous confesser alors?"

"J'avais besoin de le dire à quelqu'un."

Pour chaque type (incongruité, résolution et contre-sens) correspond une version de la blague. Encerclez la lettre correspondant à la version (A - B ou C).

Incongruité: A - B - C
 Résolution: A - B - C
 Contre-sens: A - B - C

Évaluez votre degré de certitude par rapport à votre évaluation:

1 ___ 2 ___ 3 ___ 4 ___ 5
 peu certain certain très certain

La norme impliquée dans cette blague est: une bonne épouse est celle qui assure le bien-être de son mari.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
 pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.
 5 correspond à moyennement
 9 correspond à absolument

18

A- Le grand Jean-Marc va se confesser pour la première fois depuis bien longtemps. Il dit au curé qu'il a volé la caisse syndicale. Il a donné 50 dollars et pris 100 dollars de monnaie.

"Vous regrettez votre péché, monsieur?"

"Pas du tout!"

"Pourquoi venez-vous le confesser alors?"

"J'avais besoin de le dire à quelqu'un. Je suis si fier de ce 50 dollars en plus."

B- Le grand Jean-Marc va se confesser pour la première fois depuis bien longtemps. Il dit au curé qu'il a volé la caisse syndicale. Il a donné 50 dollars et pris 100 dollars en retour.

"Vous regrettez votre péché, monsieur?"

"Mais pas du tout!"

C- Le grand Jean-Marc va se confesser pour la première fois depuis bien longtemps. Il dit au curé qu'il a volé la caisse syndicale. Il a donné 50 dollars et pris 100 dollars de monnaie.

"Vous regrettez votre péché, monsieur?"

"Mais pas du tout!"

"Pourquoi venez-vous le confesser alors?"

"J'avais besoin de le dire à quelqu'un."

Pour chaque type (incongruité, résolution et contre-sens) correspond une version de la blague. Encerclez la lettre correspondant à la version (A - B ou C).

Incongruité: A - B - C

Résolution: A - B - C

Contre-sens: A - B - C

Évaluez votre degré de certitude par rapport à votre évaluation:

1 ___ 2 ___ 3 ___ 4 ___ 5
 peu certain certain très certain

La norme impliquée dans cette blague est: un bon catholique est une personne honnête.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 ___ 2 ___ 3 ___ 4 ___ 5 ___ 6 ___ 7 ___ 8 ___ 9 ___
 pas du tout moyennement absolument

- 1 correspond à pas du tout.
- 5 correspond à moyennement
- 9 correspond à absolument

2A

A - Votre femme a vingt-cinq ans de plus que vous? Comment cela se fait-il?

- C'est une erreur. En fait, je voulais lui demander la main de sa fille mais j'étais tellement nerveux que je me suis trompé.

B - Votre femme a vingt-cinq ans de plus que vous? Comment cela se fait-il?

- C'est une erreur. En fait, je voulais lui demander la main de sa fille.

C - Votre femme a vingt-cinq ans de plus que vous? Comment cela se fait-il?

- C'est une erreur. En fait, je voulais lui demander la main de sa fille, mais à cette époque-là déjà, elle ne m'a pas laissé parler.

Pour chaque type (incongruité, résolution et contre-sens) correspond une version de la blague. Encerclez la lettre correspondant à la version (A - B ou C).

Incongruité: A - B - C
 Résolution: A - B - C
 Contre-sens: A - B - C

Évaluez votre degré de certitude par rapport à votre évaluation:

1 ___ 2 ___ 3 ___ 4 ___ 5
 peu certain certain très certain

La norme impliquée dans cette blague est: le choix d'un conjoint est une décision sérieuse.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
 pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.
 5 correspond à moyennement
 9 correspond à absolument

2A

A -- Pour un homme à l'esprit si indépendant, vous conduisez une voiture à l'allure vraiment très conservatrice? Comment cela se fait-il?

-- C'est une erreur. En fait, je voulais une voiture sport mais la publicité pour celle-ci était tellement convaincante!

B -- Pour un homme à l'esprit si indépendant, vous conduisez une voiture à l'allure vraiment très conservatrice? Comment cela se fait-il?

-- C'est une erreur. En fait, je voulais une voiture sport mais mon grand-père m'a légué celle-ci.

C -- Pour un homme à l'esprit si indépendant, vous conduisez une voiture à l'allure vraiment très conservatrice? Comment cela se fait-il?

-- C'est une erreur. En fait, je voulais une voiture sport.

Pour chaque type (incongruité, résolution et contre-sens) correspond une version de la blague. Encerclez la lettre correspondant à la version (A - B ou C).

Incongruité: A - B - C
 Résolution: A - B - C
 Contre-sens: A - B - C

Évaluez votre degré de certitude par rapport à votre évaluation:

1 ___ 2 ___ 3 ___ 4 ___ 5
 peu certain certain très certain

La norme impliquée dans cette blague est: les choses sont le refet de son propriétaire.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
 pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.
 5 correspond à moyennement
 9 correspond à absolument

3A

A- Louis vient d'emménager. Son ami Georges vient le voir dans sa nouvelle demeure. A sa grande surprise, il voit sur le divan de la salle de séjour un corps couvert étendu, couvert d'un drap blanc. Louis le rassure:

"Ne fais pas attention. C'est ma femme. Malheureusement, elle avait le coeur très malade depuis longtemps".

B- Louis vient d'emménager. Son ami Georges vient le voir dans sa nouvelle demeure. A sa grande surprise, il voit dans la salle de séjour sur le divan un corps étendu, couvert d'un drap blanc. Louis le rassure:

"Ne fais pas attention. C'est ma femme."

C- Louis vient d'emménager. Son ami Georges vient le voir dans sa nouvelle demeure. A sa grande surprise, il voit dans la salle de séjour sur le divan un corps étendu, couvert d'un drap blanc. Louis le rassure:

"Ne fais pas attention. C'est ma femme. Lorsqu'on déménage, il y a toujours quelque chose qui casse."

Pour chaque type (incongruité, résolution et contre-sens) correspond une version de la blague. Encerclez la lettre correspondant à la version (A - B ou C).

Incongruité: A - B - C
 Résolution: A - B - C
 Contre-sens: A - B - C

Évaluez votre degré de certitude par rapport à votre évaluation:

1 2 3 4 5
 peu certain certain très certain

La norme impliquée dans cette blague est: la vie de son conjoint est une chose très précieuse.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
 pas du tout moyennement absolument

- 1 correspond à pas du tout.
- 5 correspond à moyennement
- 9 correspond à absolument

3B

A- Un nouveau cultivateur vient d'emménager dans la région. Son voisin vient lui faire une visite de courtoisie. A sa grande surprise, il voit sur le perron un corps étendu, couvert d'un drap blanc. Le cultivateur le rassure:

"Ne faites pas attention. C'est mon chien."

B - Un nouveau cultivateur vient d'emménager dans la région. Son voisin vient lui faire une visite de courtoisie. A sa grande surprise, il voit sur le perron un corps étendu, couvert d'un drap blanc. Le cultivateur le rassure:

"Ne faites pas attention. C'est mon chien. Il y a longtemps déjà qu'il était malade."

C- Un nouveau cultivateur vient d'emménager dans la région. Son voisin vient lui faire une visite de courtoisie. A sa grande surprise, il voit sur le perron un corps étendu, couvert d'un drap blanc. Le cultivateur le rassure:

"Ne faites pas attention. C'est mon chien. Lorsqu'on déménage, il y a toujours quelque chose qui casse."

Pour chaque type (incongruité, résolution et contre-sens) correspond une version de la blague. Encerclez la lettre correspondant à la version (A - B ou C).

Incongruité: A - B - C

Résolution: A - B - C

Contre-sens: A - B - C

Évaluez votre degré de certitude par rapport à votre évaluation:

1 2 3 4 5
 peu certain certain très certain

La norme impliquée dans cette blague est: la vie des animaux est une chose très précieuse.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
 pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

4A

A- Une dame très élégante vient en consultation chez le gynécologue. Après un examen approfondi celui-ci lui dit: "Chère Madame, ne vous effrayez pas, mais vous avez une maladie vénérienne."
"Comment!" s'exclame la dame.

B- Une dame très élégante vient en consultation chez le gynécologue. Après un examen approfondi celui-ci lui dit: "Chère Madame, ne vous effrayez pas, mais vous avez une maladie vénérienne."
"Comment" s'exclame la dame, "et ce type qui me l'a transmise veut devenir mon gendre!"

C- Une dame très élégante vient en consultation chez le gynécologue. Après un examen approfondi celui-ci lui dit: "Chère Madame, ne vous effrayez pas, mais vous avez une maladie vénérienne."
"Comment" s'exclame la dame, "et ce type qui me l'a transmise veut devenir député!"

Pour chaque type (incongruité, résolution et contre-sens) correspond une version de la blague. Encerclez la lettre correspondant à la version (A - B ou C).

Incongruité: A - B - C

Résolution: A - B - C

Contre-sens: A - B - C

Évaluez votre degré de certitude par rapport à votre évaluation:

1 2 3 4 5
 peu certain certain très certain

La norme impliquée dans cette blague est: la promiscuité sexuelle est une pratique répréhensible.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
 pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

Ac.

A- Une dame très distinguée, richement vêtue et couverte de diamants vient en consultation chez un dermatologue, spécialiste des problèmes de la peau.

Après un examen approfondi celui-ci lui dit: "Chère Madame, ne vous effrayez pas, mais vous avez une infection cutanée due à l'utilisation d'un savon abrasif de piètre qualité "

"Comment" s'exclame la dame, "et ce savon, je l'ai acheté parce qu'il était vanté comme le plus cher au monde!"

B- Une dame très richement vêtue et couverte de diamants vient en consultation chez un dermatologue, spécialiste des problèmes de la peau.

Après un examen approfondi celui-ci lui dit: "Chère Madame, ne vous effrayez pas, mais vous avez une infection cutanée due à l'utilisation d'un savon abrasif de piètre qualité "

"Comment!" s'exclame la dame. "Ah je savais bien que je devais me méfier de ces soldes idiots.

C- Une dame très distinguée, richement vêtue et couverte de diamants vient en consultation chez un dermatologue, spécialiste des problèmes de la peau.

Après un examen approfondi celui-ci lui dit: "Chère Madame, ne vous effrayez pas, mais vous avez une infection cutanée due à l'utilisation d'un savon abrasif de piètre qualité "

"Comment" s'exclame la dame.

Pour chaque type (incongruité, résolution et contre-sens) correspond une version de la blague. Encerclez la lettre correspondant à la version (A - B ou C).

Incongruité: A - B - C

Résolution: A - B - C

Contre-sens: A - B - C

Évaluez votre degré de certitude par rapport à votre évaluation:

1 2 3 4 5
 peu certain certain très certain

La norme impliquée dans cette blague est: le prix est le reflet de la qualité d'un produit.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
 pas du tout moyennement absolument

- 1 correspond à pas du tout.
- 5 correspond à moyennement
- 9 correspond à absolument

18

A- Un prêtre vient en consultation chez le médecin.

Après un examen approfondi celui-ci lui dit: "Cher monsieur, ne vous effrayez pas, mais vous avez une maladie vénérienne"

"Comment!", s'exclame t-il, "et cette femme qui me l'a transmise prétendait qu'elle était vierge!"

B- Un prêtre vient en consultation chez le médecin.

Après un examen approfondi celui-ci lui dit: "Cher monsieur, ne vous effrayez pas, mais vous avez une maladie vénérienne"

"Comment!, s'exclame t-il.

C- Un prêtre vient en consultation chez le médecin.

Après un examen approfondi celui-ci lui dit: "Cher monsieur, ne vous effrayez pas, mais vous avez une maladie vénérienne"

"Comment, s'exclame t-il, "et cette femme qui me l'a transmise veut devenir Mère Supérieure!"

Pour chaque type (incongruité, résolution et contre-sens) correspond une version de la blague. Encerclez la lettre correspondant à la version (A - B ou C).

Incongruité: A - B - C
 Résolution: A - B - C
 Contre-sens: A - B - C

Évaluez votre degré de certitude par rapport à votre évaluation:

1 2 3 4 5
 peu certain certain très certain

La norme impliquée dans cette blague est: les religieux et religieuses sont des personnes chastes.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
 pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.
 5 correspond à moyennement
 9 correspond à absolument

5A

A- Une conversation entre deux soeurs. "J'ai raconté à papa que notre frère Jean veut faire de bons communistes de tous les enfants qu'il me fera."

B- Une conversation entre deux soeurs. "J'ai raconté à papa que notre frère Jean veut faire de bons communistes de tous les enfants qu'il me fera."

"Et qu'a-t-il dit?"

"Il m'a conseillé de me choisir un autre amant que mon frère".

C- Une conversation entre deux soeurs. "J'ai raconté à papa que notre frère Jean veut faire de bons communistes de tous les enfants qu'il me fera."

"Et qu'a-t-il dit?"

"Il m'a conseillé de prendre la pilule."

Pour chaque type (incongruité, résolution et contre-sens) correspond une version de la blague. Encerclez la lettre correspondant à la version (A - B ou C).

Incongruité: A - B - C

Résolution: A - B - C

Contre-sens: A - B - C

Évaluez votre degré de certitude par rapport à votre évaluation:

1 ___ 2 ___ 3 ___ 4 ___ 5
 peu certain certain très certain

La norme impliquée dans cette blague est: l'inceste est un acte répréhensible qui doit être empêché.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
 pas du tout moyennement absolument

- 1 correspond à pas du tout.
- 5 correspond à moyennement
- 9 correspond à absolument

56

A- Une conversation entre deux bigotes. "J'ai raconté à Monsieur le curé que mon mari veut faire de bons communistes de tous nos futurs enfants."

B- Une conversation entre deux bigotes. "J'ai raconté à Monsieur le curé que mon mari veut faire de bons communistes de tous nos futurs enfants."

"Et qu'a-t-il dit?"

"Il m'a conseillé d'inviter notre député conservateur à lui parler."

C- Une conversation entre deux bigotes. "J'ai raconté à Monsieur le curé que mon mari veut faire de bons communistes de tous nos futurs enfants."

"Et qu'a-t-il dit?"

"Il m'a conseillé de prendre la pilule."

Pour chaque type (incongruité, résolution et contre-sens) correspond une version de la blague. Encerclez la lettre correspondant à la version (A - B ou C).

Incongruité: A - B - C

Résolution: A - B - C

Contre-sens: A - B - C

Évaluez votre degré de certitude par rapport à votre évaluation:

1 ___ 2 ___ 3 ___ 4 ___ 5
 peu certain certain très certain

La norme impliquée dans cette blague est: l'Eglise est une organisation qui est politiquement neutre.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
 pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

G.A

A- C'est vrai que Michelle est très avare?
Et comment! Elle couche même avec d'autres
hommes que son mari.

B- C'est vrai que Michelle est très avare?
Et comment! Elle couche même avec d'autres
hommes pour économiser son mari.

C- C'est vrai que Michelle est très avare?
Et comment! Elle couche même avec d'autres
hommes que son mari parce qu'ils lui payent à
souper.

Pour chaque type (incongruité, résolution et contre-sens) correspond une version de la blague. Encerclez la lettre correspondant à la version (A - B ou C).

Incongruité: A - B - C

Résolution: A - B - C

Contre-sens: A - B - C

Évaluez votre degré de certitude par rapport à votre évaluation:

1 2 3 4 5
 peu certain certain très certain

La norme impliquée dans cette blague est: la fidélité conjugale est un bon principe.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
 pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

6-B

A- C'est vrai que Madame Tremblay est très avare?
Et comment! Elle voit même le prêtre de l'autre paroisse pour ne payer la dîme à son curé.

B- C'est vrai que Madame Tremblay est très avare?
Et comment! Elle voit même le prêtre de l'autre paroisse.

C- C'est vrai que Madame Tremblay est très avare?
Et comment! Elle voit même le prêtre de l'autre paroisse, histoire d'économiser son confesseur.

Pour chaque type (incongruité, résolution et contre-sens) correspond une version de la blague. Encerclez la lettre correspondant à la version (A - B ou C).

Incongruité: A - B - C

Résolution: A - B - C

Contre-sens: A - B - C

Évaluez votre degré de certitude par rapport à votre évaluation:

1 2 3 4 5
 peu certain certain très certain

La norme impliquée dans cette blague est: une bonne catholique est fidèle à sa paroisse.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
 pas du tout moyennement absolument

- 1 correspond à pas du tout.
- 5 correspond à moyennement
- 9 correspond à absolument

7A

A- Un vieux et riche mari renommé pour son extrême jalousie découvre un homme complètement épuisé qui essaye de sortir discrètement de la garde-robe de sa femme. Il lui demande: "Que faites-vous ici?"

"Je voulais simplement trouver un peu de nourriture mais votre femme m'a découvert" dit l'homme en se soutenant au mur tellement sa faiblesse était extrême. "Et cela s'est passé cette nuit" demande encore le mari. "Il y a à peine quelques minutes", répond l'homme dans un soupir; "je n'ai donc pas eu encore le temps de manger quoi que ce soit".

B- Un vieux mari renommé pour son extrême jalousie découvre un homme complètement épuisé qui essaye de sortir discrètement de la garde-robe de sa femme. Il lui demande: "Que faites-vous ici?"

"Je voulais simplement trouver un peu de nourriture mais votre femme m'a découvert" dit l'homme en se soutenant au mur tellement sa faiblesse était extrême.

C- Un vieux et riche mari renommé pour son extrême jalousie découvre un homme complètement épuisé qui essaye de sortir discrètement de la garde-robe de sa femme. Il lui demande: "Que faites-vous ici?"

"Je voulais simplement trouver un peu de nourriture mais votre femme m'a découvert" dit l'homme en se soutenant au mur tellement sa faiblesse était extrême. "Et cela s'est passé cette nuit" demande encore le mari. "Non" soupire l'homme, "il y a quatre semaines."

Pour chaque type (incongruité, résolution et contre-sens) correspond une version de la blague. Encerclez la lettre correspondant à la version (A - B ou C).

Incongruité: A - B - C

Résolution: A - B - C

Contre-sens: A - B - C

Évaluez votre degré de certitude par rapport à votre évaluation:

1 2 3 4 5
 peu certain certain très certain

La norme impliquée dans cette blague est: la fidélité dans le mariage est importante.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
 pas du tout moyennement absolument

- 1 correspond à pas du tout.
- 5 correspond à moyennement
- 9 correspond à absolument

7B

A- Mère supérieure découvre un homme complètement épuisé qui essaye de sortir discrètement du couvent. Elle lui demande: "Que faites-vous ici?"

"Je voulais simplement trouver un peu de nourriture mais vos religieuses m'ont découvert" dit l'homme en se soutenant au mur tellement sa faiblesse était extrême. "Et cela s'est passé cette nuit" demande encore la Mère supérieure. "Non" soupire l'homme, "il y a quatre semaines."

B- Mère supérieure découvre un homme complètement épuisé qui essaye de sortir discrètement du couvent. Elle lui demande: "Que faites-vous ici?"

"Je voulais simplement trouver un peu de nourriture mais vos religieuses m'ont découvert" dit l'homme en se soutenant au mur tellement sa faiblesse était extrême. "Et cela s'est passé cette nuit" demande encore la Mère supérieure. "Oui" répondit l'homme "mais je n'ai pas pu rien avaler car vos religieuses m'ont obligé à prier toute la nuit pour expier ma faute."

C- Mère supérieure découvre un homme complètement épuisé qui essaye de sortir discrètement du couvent. Elle lui demande: "Que faites-vous ici?"

"Je voulais simplement trouver un peu de nourriture mais vos religieuses m'ont découvert" dit l'homme en se soutenant au mur tellement sa faiblesse était extrême.

Pour chaque type (incongruité, résolution et contre-sens) correspond une version de la blague. Encerclez la lettre correspondant à la version (A - B ou C).

Incongruité: A - B - C
 Résolution: A - B - C
 Contre-sens: A - B - C

Évaluez votre degré de certitude par rapport à votre évaluation:

1 2 3 4 5
 peu certain certain très certain

La norme impliquée dans cette blague est: les religieuses sont des personnes chastes.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
 pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.
 5 correspond à moyennement
 9 correspond à absolument

SA

A- Paul ne veut plus de sa grand-mère. Il entre dans une pharmacie, dépose une photo d'elle sur le comptoir et demande de l'arsenic.

Le pharmacien: - "Le portrait ne suffit pas. Il faut aussi une prescription du médecin."

B- Paul ne veut plus de sa grand-mère. Il entre dans une pharmacie, dépose une photo d'elle sur le comptoir et demande de l'arsenic.

Le pharmacien: - "Le portrait ne suffit pas. Pour faire cette mauvaise action, il te faudrait aussi avoir le droit et les moyens ce que tu n'as pas mon petit."

C- Paul ne veut plus de sa grand-mère. Il entre dans une pharmacie, dépose une photo d'elle sur le comptoir et demande de l'arsenic.

Le pharmacien: - "Le portrait ne suffit pas".

Pour chaque type (incongruité, résolution et contre-sens) correspond une version de la blague. Encerclez la lettre correspondant à la version (A - B ou C).

Incongruité: A - B - C
 Résolution: A - B - C
 Contre-sens: A - B - C

Évaluez votre degré de certitude par rapport à votre évaluation:

1 ___ 2 ___ 3 ___ 4 ___ 5
 peu certain certain très certain

La norme impliquée dans cette blague est: l'attachement aux membres de sa famille est important.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
 pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.
 5 correspond à moyennement
 9 correspond à absolument

83

A- François est peiné par la maladie de son oncle. Il entre dans une pharmacie, dépose une photo de son oncle sur le comptoir et demande un remède.

Le pharmacien: - "Le portrait ne suffit pas. Il faut que ton oncle soit examiné par un médecin qui lui prescrira un remède."

B- François est peiné par la maladie de son oncle. Il entre dans une pharmacie, dépose une photo de son oncle sur le comptoir et demande un remède.

Le pharmacien: - "Le portrait ne suffit pas".

C- François est peiné par la maladie de son oncle. Il entre dans une pharmacie, dépose une photo de son oncle sur le comptoir et demande un remède.

Le pharmacien: - "Le portrait ne suffit pas. Il faut aussi une prescription du médecin."

Pour chaque type (incongruité, résolution et contre-sens) correspond une version de la blague. Encerclez la lettre correspondant à la version (A - B ou C).

Incongruité: A - B - C

Résolution: A - B - C

Contre-sens: A - B - C

Évaluez votre degré de certitude par rapport à votre évaluation:

1 ___ 2 ___ 3 ___ 4 ___ 5
 peu certain certain très certain

La norme impliquée dans cette blague est: les médicaments font des miracles.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
 pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

917

A- Deux fakirs sont installés sur leur planche à clous et papotent.
"Que vas-tu faire cet après-midi?" demande le premier.
"Je vais chez le dentiste" lui répond le second.
"Toi alors" reprend le premier fakir, "tu ne penses vraiment qu'à t'amuser."

B- Deux fakirs sont installés sur leur planche à clous et papotent.
"Que vas-tu faire cet après-midi?" demande le premier.
"Je vais chez le dentiste" lui répond le second.
"Toi alors" répond le premier fakir.

C- Deux fakirs, sortant de l'hôpital où il viennent de subir l'ablation des amygdales, papotent.
"Que vas-tu faire cet après-midi?" demande le premier.
"Je vais chez le dentiste" lui répond le second.
"Toi alors" reprend le premier fakir, "tu ne penses vraiment qu'à améliorer ton physique."

Pour chaque type (incongruité, résolution et contre-sens) correspond une version de la blague. Encerclez la lettre correspondant à la version (A - B ou C).

Incongruité: A - B - C

Résolution: A - B - C

Contre-sens: A - B - C

Évaluez votre degré de certitude par rapport à votre évaluation:

1 ___ 2 ___ 3 ___ 4 ___ 5
 peu certain certain très certain

La norme impliquée dans cette blague est: la douleur est déplaisante.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 ___ 2 ___ 3 ___ 4 ___ 5 ___ 6 ___ 7 ___ 8 ___ 9
 pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

93

A- Deux ménagères jasant par-dessus la clôture tout en étendant leur lessive sur leur corde à linge.

"Que vas-tu faire cet après-midi?" demande la première.

"Je vais laver mes planchers" lui répond la seconde.

"Toi alors" reprend la première.

B- Deux ménagères jasant par-dessus la clôture tout en étendant leur lessive sur leur corde à linge.

"Que vas-tu faire cet après-midi?" demande la première.

"Je vais laver mes planchers" lui répond la seconde.

"Toi alors" reprend la première. "Tu ne penses vraiment qu'à la propreté".

C- Deux ménagères jasant par-dessus la clôture tout en étendant leur lessive sur leur corde à linge.

"Que vas-tu faire cet après-midi?" demande la première.

"Je vais laver mes planchers" lui répond la seconde.

"Toi alors" reprend la première, "tu ne penses vraiment qu'à t'amuser".

Pour chaque type (incongruité, résolution et contre-sens) correspond une version de la blague. Encerclez la lettre correspondant à la version (A - B ou C).

Incongruité: A - B - C
 Résolution: A - B - C
 Contre-sens: A - B - C

Évaluez votre degré de certitude par rapport à votre évaluation:

1 2 3 4 5
 peu certain certain très certain

La norme impliquée dans cette blague est: les travaux ménagers sont une tâche importante.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
 pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.
 5 correspond à moyennement
 9 correspond à absolument

10A

A- Le vieux Fernand vient de rendre son dernier soupir et se retrouve en enfer. Il y rencontre un de ses vieux amis, reconnu pour ses infidélités conjugales, qui se promène avec une ravissante blonde au bras.

"Quelle merveilleuse récompense pour une vie pleine de péchés."

"Ce n'est pas ma récompense" lui répond l'ami. "Je déteste les blondes"

B- Le vieux Fernand vient de rendre son dernier soupir et se retrouve en enfer. Il y rencontre un de ses vieux amis, reconnu pour ses infidélités conjugales, qui se promène avec une ravissante blonde au bras.

"Quelle merveilleuse récompense pour une vie pleine de péchés."

"Ce n'est pas ma récompense" lui répond son ami.

C- Le vieux Fernand vient de rendre son dernier soupir et se retrouve en enfer. Il y rencontre un de ses vieux amis reconnu pour ses infidélités conjugales, qui se promène avec une ravissante blonde au bras.

"Quelle merveilleuse récompense pour une vie pleine de péchés."

"Ce n'est pas ma récompense" lui répond son ami, "c'est moi qui suis son châtement!"

Pour chaque type (incongruité, résolution et contre-sens) correspond une version de la blague. Encerclez la lettre correspondant à la version (A - B ou C).

Incongruité: A - B - C
 Résolution: A - B - C
 Contre-sens: A - B - C

Évaluez votre degré de certitude par rapport à votre évaluation:

1 ___ 2 ___ 3 ___ 4 ___ 5
 peu certain certain très certain

La norme impliquée dans cette blague est: l'infidélité conjugale est répréhensible.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
 pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.
 5 correspond à moyennement
 9 correspond à absolument

10.B

A- Mme Tremblay vient de rendre son dernier soupir et se retrouve en enfer. Elle y rencontre son ancienne voisine reconnue, tout comme elle pour sa paresse et pour la malpropreté de sa maison. Cette voisine est suivie par trois bonnes.

Mme Tremblay: "Quelle belle récompense pour une vie de paresse."

La voisine: "Ce n'est pas ma récompense, c'est moi qui suis leur châtiment."

B- Mme Tremblay vient de rendre son dernier soupir et se retrouve en enfer. Elle y rencontre son ancienne voisine reconnue, tout comme elle pour sa paresse et pour la malpropreté de sa maison. Cette voisine est suivie par trois bonnes.

Mme Tremblay: "Quelle belle récompense pour une vie de paresse."

La voisine: "Ce n'est pas ma récompense puisque qu'il est impossible de salir ce maudit endroit".

C- Mme Tremblay vient de rendre son dernier soupir et se retrouve en enfer. Elle y rencontre son ancienne voisine reconnue, tout comme elle pour sa paresse et pour la malpropreté de sa maison. Cette voisine est suivie par trois bonnes.

Mme Tremblay: "Quelle belle récompense pour une vie de paresse."

La voisine: "Ce n'est pas ma récompense."

Pour chaque type (incongruité, résolution et contre-sens) correspond une version de la blague. Encerclez la lettre correspondant à la version (A - B ou C).

Incongruité: A - B - C

Résolution: A - B - C

Contre-sens: A - B - C

Évaluez votre degré de certitude par rapport à votre évaluation:

1 2 3 4 5
 peu certain certain très certain

La norme impliquée dans cette blague est: la propreté est une vertu importante.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
 pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

11A

A- Lorsque Durant va s'asseoir à sa table habituelle au café du coin, son ami lui dit: "Rentre un peu ta chemise dans ton pantalon et ferme ta braguette."

"C'est incroyable" s'exclame Durant, "ma femme devient aussi négligeante que les enfants. Elle a encore oublié de réparer ma braguette brisée."

B- Lorsque Durant va s'asseoir à sa table habituelle au café du coin, son ami lui dit: "Rentre un peu ta chemise dans ton pantalon et ferme ta braguette."

"C'est incroyable" s'exclame Durant, "ma femme devient aussi négligeante que les enfants."

C- Lorsque Durant va s'asseoir à sa table habituelle au café du coin, son ami lui dit: "Rentre un peu ta chemise dans ton pantalon et ferme ta braguette."

"C'est incroyable" s'exclame Durant, "ma femme devient aussi négligeante que les enfants. Elle ne prend même plus la peine de ranger ses jouets lorsqu'elle a fini de les utiliser."

Pour chaque type (incongruité, résolution et contre-sens) correspond une version de la blague. Encerclez la lettre correspondant à la version (A - B ou C).

Incongruité: A - B - C

Résolution: A - B - C

Contre-sens: A - B - C

Évaluez votre degré de certitude par rapport à votre évaluation:

1 2 3 4 5
 peu certain certain très certain

La norme impliquée dans cette blague est: la sexualité est une relation pour personnes adultes.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
 pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

113

A- Durant se plaint à un ami. "Ma femme est comme un enfant. Aussitôt que je suis dans la baignoire, elle s'amuse à me couler tous mes bateaux Fischer Price."

B- Durant se plaint à un ami. "Ma femme est comme un enfant. Elle s'amuse à couler tous les bateaux de la baignoire."

C- Durant se plaint à un ami. "Ma femme est comme un enfant. Aussitôt qu'elle est dans la baignoire, elle s'amuse à couler tous les bateaux Fischer Price des enfants."

Pour chaque type (incongruité, résolution et contre-sens) correspond une version de la blague. Encerclez la lettre correspondant à la version (A - B ou C).

Incongruité: A - B - C
 Résolution: A - B - C
 Contre-sens: A - B - C

Évaluez votre degré de certitude par rapport à votre évaluation:

1 2 3 4 5
 peu certain certain très certain

La norme impliquée dans cette blague est: des personnes mariées sont des personnes matures.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
 pas du tout moyennement absolument

- 1 correspond à pas du tout.
- 5 correspond à moyennement
- 9 correspond à absolument

L2A

- A-** - Vous connaissez ma femme?
- Oui, je crois que j'ai eu ce plaisir.
- Ce plaisir?
-

- B-** - Vous connaissez ma femme?
- Oui, je crois que j'ai eu ce plaisir.
- Ce plaisir? Alors, ça ne devait pas être ma femme.
-

- C-** - Vous connaissez ma femme?
- Oui, je crois que j'ai eu ce plaisir.
- Ce plaisir? Cela signifie alors que nous partageons tous deux le même goût pour les femmes intelligentes.
-

Pour chaque type (incongruité, résolution et contre-sens) correspond une version de la blague. Encerclez la lettre correspondant à la version (A - B ou C).

Incongruité: A - B - C
 Résolution: A - B - C
 Contre-sens: A - B - C

Évaluez votre degré de certitude par rapport à votre évaluation:

1 ___ 2 ___ 3 ___ 4 ___ 5
 peu certain certain très certain

La norme impliquée dans cette blague est: le mariage est un lien entre deux personnes qui s'aiment.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 ___ 2 ___ 3 ___ 4 ___ 5 ___ 6 ___ 7 ___ 8 ___ 9
 pas du tout moyennement absolument

- 1 correspond à pas du tout.
- 5 correspond à moyennement
- 9 correspond à absolument

12B

A- - Vous connaissez mon collègue Henri?

- Oui, je crois que j'ai eu ce plaisir.
 - Ce plaisir?
-

B- - Vous connaissez mon collègue Henri?

- Oui, je crois que j'ai eu ce plaisir.
 - Ce plaisir? Cela signifie alors que nous partageons tous deux le même goût pour des confrères intelligents.
-

C- - Vous connaissez mon collègue Henri?

- Oui, je crois que j'ai eu ce plaisir.
 - Ce plaisir? Alors, ça ne devait pas être Henri.
-

Pour chaque type (incongruité, résolution et contre-sens) correspond une version de la blague. Encerclez la lettre correspondant à la version (A - B ou C).

Incongruité: A - B - C

Résolution: A - B - C

Contre-sens: A - B - C

Évaluez votre degré de certitude par rapport à votre évaluation:

1 ___ 2 ___ 3 ___ 4 ___ 5
 peu certain certain très certain

La norme impliquée dans cette blague est: un collègue c'est une personne qu'on apprécie.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
 pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

Annexe 1. Questionnaires du Test 1

1 Identification _____

Voici certaines questions portant sur votre identification. Répondez à chacune des questions. Ces données resteront confidentielles.

Sexe: E M (encerclez la lettre appropriée)

Age: ____

Statut civil: ____ célibataire, ____ en union libre, ____ marié(e),
____ veuf(ve) (cochez le tiret approprié)

Si vous êtes marié(e) ou cohabitez avec votre partenaire, depuis combien de temps? ____ année(s).

Nationalité: _____

Langue maternelle: _____ (première langue apprise)

Langue d'usage: _____

Religion: _____ Est-ce que vous pratiquez? Oui - Non
(encerclez)

Est-ce votre première année d'étude universitaire? Oui - Non
(encerclez)

Sinon, en quelle année êtes-vous? _____

Dans quel programme d'étude êtes vous inscrit(e)? _____

Les directives pour la première partie du questionnaire:

- (1) Ne pas feuilleter le questionnaire.
- (2) Considérer les énoncés un à un. Evaluer chacun des énoncés. Il est très important que vous répondiez à chacun d'eux!!!
- (3) Ne tourner la page que lorsque votre évaluation d'une blague est terminée. Ne pas faire de retour en arrière.

L'évaluation de votre appréciation de chacun des énoncés doit être faite sur une échelle variant de 1 à 9.

1	2	3	4	5	6	7	8	9
pas drôle			drôle			très drôle		

1 correspond à **pas drôle**

5 correspond à **moyennement drôle**

9 correspond à **très drôle**

Ainsi, si l'énoncé vous apparaît, par exemple, très drôle, vous encerclez le **9**; s'il vous apparaît pas drôle du tout, vous encerclez le **1**. Si votre évaluation se situe entre ces extrêmes, encerclez le point correspondant de l'échelle. Souvenez-vous qu'il n'y a pas de réponse bonne ou mauvaise. Ce qui compte, c'est que vous donniez votre opinion. Servez-vous le moins possible du point **5** qui correspond à "moyennement drôle".

Une conversation entre deux soeurs. "J'ai raconté à papa que notre frère Jean veut faire de bons communistes de tous les enfants qu'il me fera."

Évaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

- 1 correspond à pas drôle du tout.
- 5 correspond à moyennement drôle
- 9 correspond à très drôle

C'est vrai que Michelle est très avare?

Et comment! Elle couche même avec d'autres hommes que son mari parce que ce dernier en profite trop souvent pour lui prendre tout son argent.

Évaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

- 1 correspond à pas drôle du tout.
- 5 correspond à moyennement drôle
- 9 correspond à très drôle

Paul ne veut plus de sa grand-mère. Il entre dans une pharmacie, dépose une photo d'elle sur le comptoir et demande de l'arsenic.

Le pharmacien: - "Le portrait ne suffit pas. Il faut aussi une prescription du médecin."

Évaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

1 correspond à pas drôle du tout.

5 correspond à moyennement drôle

9 correspond à très drôle

Deux fakirs sont installés sur leur planche à clous et papotent.

"Que vas-tu faire cet après-midi?" demande le premier.

"Je vais chez le dentiste" lui répond le second.

"Toi alors" répond le premier fakir.

Évaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

1 correspond à pas drôle du tout.

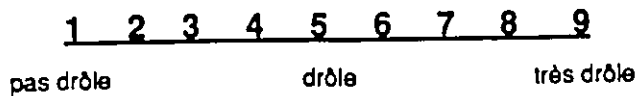
5 correspond à moyennement drôle

9 correspond à très drôle

Lorsque Laviolette va s'asseoir à sa table habituelle au café du coin, son ami lui dit: "Rentre un peu ta chemise dans ton pantalon et ferme ta braguette."

"C'est incroyable" s'exclame Laviolette, "ma femme devient aussi négligente que les enfants. Elle a encore oublié de réparer ma braguette brisée."

Évaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.



- 1 correspond à pas drôle du tout.
- 5 correspond à moyennement drôle
- 9 correspond à très drôle

-
- Vous connaissez ma femme?
 - Oui, je crois que j'ai eu ce plaisir.
 - Ce plaisir? Alors, ça ne devait pas être ma femme.
-

Evaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

- 1 correspond à pas drôle du tout.
- 5 correspond à moyennement drôle
- 9 correspond à très drôle

Introduction à la seconde partie du questionnaire

Vous avez maintenant terminé la première partie de cette étude. Dans la deuxième partie de ce questionnaire, votre tâche consiste maintenant à évaluer votre adhésion personnelle à la norme impliquée dans chacun des énoncés de la première partie.

Une norme est un genre de prescription sociale par rapport à "ce qui doit être". Par exemple, "le respect de la justice" ou "le respect de la propriété d'autrui" sont des normes sociales. Chaque individu adhère plus ou moins aux normes sociales. C'est ce "plus ou moins" qui m'intéresse. Par exemple, la "fidélité dans le mariage est un principe valable" constitue une norme sociale mais ce ne sont pas tous les individus qui croient en cette norme.

Pour chaque énoncé que vous avez évalué dans la première partie de ce questionnaire, une norme sociale était impliquée. Dans la deuxième partie de ce questionnaire, chacune des normes qui correspond à chacun des énoncés est clairement identifiée dans les pages qui suivent. Dans cette section, ne considérez pas l'énoncé mais seulement la norme. Pour chacune de ces normes, il s'agit pour vous d'évaluer votre adhésion personnelle c'est-à-dire votre position personnelle par rapport à cette norme. Il s'agit de votre évaluation personnelle et non celle que vous souhaiteriez avoir ou celle de vos parents ou amis!!!!

Reprenons, par exemple, la norme "la fidélité dans le mariage est un principe valable". Vous devez évaluer à quel degré vous tenez personnellement cette norme comme quelque chose qui doit être.

Vous devez faire cette évaluation sur une échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

Ainsi, si vous croyez **personnellement** que la fidélité dans le mariage n'est pas un principe valable, vous encerclez le 1; par ailleurs, si vous croyez que la fidélité dans le mariage est un principe valable de façon absolue, vous encerclez le 9. Si vous croyez que la fidélité dans le mariage est un principe moyennement valable, encerclez le point 5. Souvenez-vous qu'il n'y a pas de réponse bonne ou mauvaise. Ce qui compte, c'est votre position personnelle. Assurez-vous de répondre à chacun des énoncés. Encore ici, servez-vous le moins possible du point 5 qui correspond à "moyennement".

Une conversation entre deux soeurs. "J'ai raconté à papa que notre frère Jean veut faire de bons communistes de tous les enfants qu'il me fera."

La norme impliquée dans cet énoncé est: L'inceste est un acte déplorable.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

- 1 correspond à pas du tout.
- 5 correspond à moyennement
- 9 correspond à absolument

C'est vrai que Michelle est très avare?

Et comment! Elle couche même avec d'autres hommes que son mari parce que ce dernier en profite trop souvent pour lui prendre tout son argent.

La norme impliquée dans cet énoncé est: La fidélité conjugale est un principe valable.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

Paul ne veut plus de sa grand-mère. Il entre dans une pharmacie, dépose une photo d'elle sur le comptoir et demande de l'arsenic.

Le pharmacien: - "Le portrait ne suffit pas. Il faut aussi une prescription du médecin."

La norme impliquée dans cet énoncé est: La vie des membres de sa famille est une chose précieuse.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

Deux fakirs sont installés sur leur planche à clous et papotent.

"Que vas-tu faire cet après-midi?" demande le premier.

"Je vais chez le dentiste" lui répond le second.

"Toi alors" répond le premier fakir.

La norme impliquée dans cet énoncé est: La douleur est déplaisante.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

Lorsque Laviolette va s'asseoir à sa table habituelle au café du coin, son ami lui dit: "Rentre un peu ta chemise dans ton pantalon et ferme ta braguette."

"C'est incroyable" s'exclame Laviolette, "ma femme devient aussi négligeante que les enfants. Elle a encore oublié de réparer ma braguette brisée."

La norme impliquée dans cet énoncé est: La sexualité est une relation pour adulte.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

- *Vous connaissez ma femme?*
 - *Oui, je crois que j'ai eu ce plaisir.*
 - *Ce plaisir? Alors, ça ne devait pas être ma femme.*
-

La norme impliquée dans cette blague est: Le mariage est un lien entre deux personnes qui s'aiment.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

2 Identification _____

Voici certaines questions portant sur votre identification. Répondez à chacune des questions. Ces données resteront confidentielles.

Sexe: E M (encerclez la lettre appropriée)

Age: ____

Statut civil: ____ célibataire, ____ en union libre, ____ marié(e),
____ veuf(ve) (cochez le tiret approprié)

Si vous êtes marié(e) ou cohabitez avec votre partenaire, depuis combien de temps? ____ année(s).

Nationalité: _____

Langue maternelle: _____ (première langue apprise)

Langue d'usage: _____

Religion: _____ Est-ce que vous pratiquez? Oui - Non
(encerclez)

Est-ce votre première année d'étude universitaire? Oui - Non
(encerclez)

Sinon, en quelle année êtes-vous? _____

Dans quel programme d'étude êtes vous inscrit(e)? _____

Les directives pour la première partie du questionnaire:

- (1) Ne pas feuilleter le questionnaire.
- (2) Considérer les énoncés un à un. Evaluer chacun des énoncés. Il est très important que vous répondiez à chacun d'eux!!!
- (3) Ne tourner la page que lorsque votre évaluation d'une blague est terminée. Ne pas faire de retour en arrière.

L'évaluation de votre appréciation de chacun des énoncés doit être faite sur une échelle variant de 1 à 9.

<u>1</u>	<u>2</u>	<u>3</u>	<u>4</u>	<u>5</u>	<u>6</u>	<u>7</u>	<u>8</u>	<u>9</u>
pas drôle				drôle				très drôle

1 correspond à **pas drôle**

5 correspond à **moyennement drôle**

9 correspond à **très drôle**

Ainsi, si l'énoncé vous apparaît, par exemple, très drôle, vous encerclez le **9**; s'il vous apparaît pas drôle du tout, vous encerclez le **1**. Si votre évaluation se situe entre ces extrêmes, encerclez le point correspondant de l'échelle. Souvenez-vous qu'il n'y a pas de réponse bonne ou mauvaise. Ce qui compte, c'est que vous donniez votre opinion. Servez vous le moins possible du point **5** qui correspond à "moyennement drôle".

Une conversation entre deux soeurs. "J'ai raconté à papa que notre frère Jean veut faire de bons communistes de tous les enfants qu'il me fera."

"Et qu'a-t-il dit?"

"Il m'a expliqué que c'est mal d'avoir mon frère pour amant car cela est un acte incestueux."

Evaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

1 correspond à pas drôle du tout.

5 correspond à moyennement drôle

9 correspond à très drôle

C'est vrai que Michelle est très avare?

Et comment! Elle couche même avec d'autres hommes pour économiser son mari.

Évaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

- 1 correspond à pas drôle du tout.
- 5 correspond à moyennement drôle
- 9 correspond à très drôle

Paul entre dans une pharmacie, dépose une photo de sa grand-mère sur le comptoir et demande de l'arsenic.

Évaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

- 1 correspond à pas drôle du tout.
- 5 correspond à moyennement drôle
- 9 correspond à très drôle

Deux fakirs sont installés sur leur planche à clous et papotent.

"Que vas-tu faire cet après-midi?" demande le premier.

"Je vais chez le dentiste" lui répond le second.

"Toi alors" répond le premier fakir, tu ne penses vraiment qu'à t'exercer au contrôle de la douleur."

Évaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

- 1 correspond à pas drôle du tout.
- 5 correspond à moyennement drôle
- 9 correspond à très drôle

Lorsque Laviolette va s'asseoir à sa table habituelle au café du coin, son ami lui dit: "Rentre un peu ta chemise dans ton pantalon et ferme ta braguette."

"C'est incroyable" s'exclame Laviolette, "ma femme devient aussi négligeante que les enfants. Elle ne prend même plus la peine de ranger ses jouets lorsqu'elle a fini de les utiliser."

Évaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

- 1 correspond à pas drôle du tout.
- 5 correspond à moyennement drôle
- 9 correspond à très drôle

-
- Vous connaissez ma femme?
 - Oui, je crois que j'ai eu ce plaisir.
 - Ce plaisir?
-

Évaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

- 1 correspond à pas drôle du tout.
- 5 correspond à moyennement drôle
- 9 correspond à très drôle

Introduction à la seconde partie du questionnaire

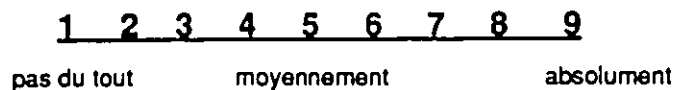
Vous avez maintenant terminé la première partie de cette étude. Dans la deuxième partie de ce questionnaire, votre tâche consiste maintenant à évaluer votre adhésion personnelle à la norme impliquée dans chacun des énoncés de la première partie.

Une norme est un genre de prescription sociale par rapport à "ce qui doit être". Par exemple, "le respect de la justice" ou "le respect de la propriété d'autrui" sont des normes sociales. Chaque individu adhère plus ou moins aux normes sociales. C'est ce "plus ou moins" qui m'intéresse. Par exemple, la "fidélité dans le mariage est un principe valable" constitue une norme sociale mais ce ne sont pas tous les individus qui croient en cette norme.

Pour chaque énoncé que vous avez évalué dans la première partie de ce questionnaire, une norme sociale était impliquée. Dans la deuxième partie de ce questionnaire, chacune des normes qui correspond à chacun des énoncés est clairement identifiée dans les pages qui suivent. Dans cette section, ne considérez pas l'énoncé mais seulement la norme. Pour chacune de ces normes, il s'agit pour vous d'évaluer votre adhésion personnelle c'est-à-dire votre position personnelle par rapport à cette norme. Il s'agit de votre évaluation personnelle et non celle que vous souhaiteriez avoir ou celle de vos parents ou amis!!!!

Reprenons, par exemple, la norme "la fidélité dans le mariage est un principe valable". Vous devez évaluer à quel degré vous tenez personnellement cette norme comme quelque chose qui doit être.

Vous devez faire cette évaluation sur une échelle variant de 1 à 9.



1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

Ainsi, si vous croyez **personnellement** que la fidélité dans le mariage n'est pas un principe valable, vous encerclez le **1**; par ailleurs, si vous croyez que la fidélité dans le mariage est un principe valable de façon absolue, vous encerclez le **9**. Si vous croyez que la fidélité dans le mariage est un principe moyennement valable, encerclez le point **5**. Souvenez-vous qu'il n'y a pas de réponse bonne ou mauvaise. Ce qui compte, c'est votre position personnelle. Assurez-vous de répondre à chacun des énoncés. Encore ici, servez-vous le moins possible du point **5** qui correspond à "moyennement".

Une conversation entre deux soeurs. "J'ai raconté à papa que notre frère Jean veut faire de bons communistes de tous les enfants qu'il me fera."

"Et qu'a-t-il dit?"

"Il m'a expliqué que c'est mal d'avoir mon frère pour amant car cela est un acte incestueux."

La norme impliquée dans cet énoncé est: L'inceste est un acte déplorable.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

C'est vrai que Michelle est très avare?

*Et comment! Elle couche même avec d'autres
hommes pour économiser son mari.*

**La norme impliquée dans cet énoncé est: La fidélité
conjugale est un principe valable.**

**Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle
variant de 1 à 9.**

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

Paul entre dans une pharmacie, dépose une photo de sa grand-mère sur le comptoir et demande de l'arsenic.

La norme impliquée dans cet énoncé est: La vie des membres de sa famille est une chose précieuse.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

Deux fakirs sont installés sur leur planche à clous et papotent.

"Que vas-tu faire cet après-midi?" demande le premier.

"Je vais chez le dentiste" lui répond le second.

"Toi alors" repond le premier fakir, tu ne penses vraiment qu'à t'exercer au contrôle de la douleur."

La norme impliquée dans cet énoncé est: La douleur est déplaisante.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

Lorsque Laviolette va s'asseoir à sa table habituelle au café du coin, son ami lui dit: "Rentre un peu ta chemise dans ton pantalon et ferme ta braguette."

"C'est incroyable" s'exclame Laviolette, "ma femme devient aussi négligeante que les enfants. Elle ne prend même plus la peine de ranger ses jouets lorsqu'elle a fini de les utiliser."

La norme impliquée dans cet énoncé est: La sexualité est une relation pour adultes.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

- *Vous connaissez ma femme?*
 - *Oui, je crois que j'ai eu ce plaisir.*
 - *Ce plaisir?*
-

La norme impliquée dans cette blague est: Le mariage est un lien entre deux personnes qui s'aiment.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

3 Identification _____

Voici certaines questions portant sur votre identification. Répondez à chacune des questions. Ces données resteront confidentielles.

Sexe: E M (encerclez la lettre appropriée)

Age: ____

Statut civil: ____ célibataire, ____ en union libre, ____ marié(e),
____ veuf(ve) (cochez le tiret approprié)

Si vous êtes marié(e) ou cohabitez avec votre partenaire, depuis combien de temps? ____ année(s).

Nationalité: _____

Langue maternelle: _____ (première langue apprise)

Langue d'usage: _____

Religion: _____ Est-ce que vous pratiquez? Oui - Non
(encerclez)

Est-ce votre première année d'étude universitaire? Oui - Non
(encerclez)

Sinon, en quelle année êtes-vous? _____

Dans quel programme d'étude êtes vous inscrit(e)? _____

Les directives pour la première partie du questionnaire:

(1) Ne pas feuilleter le questionnaire.

(2) Considérer les énoncés un à un. Evaluer chacun des énoncés. Il est très important que vous répondiez à chacun d'eux!!!

(3) Ne tourner la page que lorsque votre évaluation d'une blague est terminée. Ne pas faire de retour en arrière.

L'évaluation de votre appréciation de chacun des énoncés doit être faite sur une échelle variant de 1 à 9.

<u>1</u>	<u>2</u>	<u>3</u>	<u>4</u>	<u>5</u>	<u>6</u>	<u>7</u>	<u>8</u>	<u>9</u>
pas drôle				drôle				très drôle

1 correspond à **pas drôle**

5 correspond à **moyennement drôle**

9 correspond à **très drôle**

Ainsi, si l'énoncé vous apparaît, par exemple, très drôle, vous encerclez le **9**; s'il vous apparaît pas drôle du tout, vous encerclez le **1**. Si votre évaluation se situe entre ces extrêmes, encerclez le point correspondant de l'échelle. Souvenez-vous qu'il n'y a pas de réponse bonne ou mauvaise. Ce qui compte, c'est que vous donniez votre opinion. Servez vous le moins possible du point **5** qui correspond à "moyennement drôle".

Une conversation entre deux soeurs. "J'ai raconté à papa que notre frère Jean veut faire de bons communistes de tous les enfants qu'il me fera."

"Et qu'a-t-il dit?"

"Il m'a conseillé de prendre la pilule."

Évaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

1 correspond à pas drôle du tout.

5 correspond à moyennement drôle

9 correspond à très drôle

C'est vrai que Michelle est très avare?

Et comment! El e couche même avec d'autres hommes que son mari.

Évaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

- 1 correspond à pas drôle du tout.
- 5 correspond à moyennement drôle
- 9 correspond à très drôle

Paul ne veut plus de sa grand-mère. Il entre dans une pharmacie, dépose une photo d'elle sur le comptoir et demande de l'arsenic.

Le pharmacien: - "Le portrait ne suffit pas. Pour faire cette mauvaise action, il te faudrait aussi avoir le droit et les moyens ce que tu n'as pas mon petit."

Evaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

- 1 correspond à pas drôle du tout.
- 5 correspond à moyennement drôle
- 9 correspond à très drôle

Deux fakirs sont installés sur leur planche à clous et papotent.
"Que vas-tu faire cet après-midi?" demande le premier.
"Je vais chez le dentiste" lui répond le second.
"Toi alors" reprend le premier fakir, "tu ne penses vraiment qu'à t'amuser."

Évaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

- 1 correspond à pas drôle du tout.
- 5 correspond à moyennement drôle
- 9 correspond à très drôle

Lorsque Laviolette va s'asseoir à sa table habituelle au café du coin, son ami lui dit: "Rentre un peu ta chemise dans ton pantalon et ferme ta braguette."

"C'est incroyable" s'exclame Laviolette.

Évaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

1 correspond à pas drôle du tout.

5 correspond à moyennement drôle

9 correspond à très drôle

-
- Vous connaissez ma femme?
 - Oui, je crois que j'ai eu ce plaisir.
 - Ce plaisir? Ah cher ami, cela signifie que nous partageons tous deux le même goût pour les femmes intelligentes.
-

Évaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

- 1 correspond à pas drôle du tout.
- 5 correspond à moyennement drôle
- 9 correspond à très drôle

Introduction à la seconde partie du questionnaire

Vous avez maintenant terminé la première partie de cette étude. Dans la deuxième partie de ce questionnaire, votre tâche consiste maintenant à évaluer votre adhésion personnelle à la norme impliquée dans chacun des énoncés de la première partie.

Une norme est un genre de prescription sociale par rapport à "ce qui doit être". Par exemple, "le respect de la justice" ou "le respect de la propriété d'autrui" sont des normes sociales. Chaque individu adhère plus ou moins aux normes sociales. C'est ce "plus ou moins" qui m'intéresse. Par exemple, la "fidélité dans le mariage est un principe valable" constitue une norme sociale mais ce ne sont pas tous les individus qui croient en cette norme.

Pour chaque énoncé que vous avez évalué dans la première partie de ce questionnaire, une norme sociale était impliquée. Dans la deuxième partie de ce questionnaire, chacune des normes qui correspond à chacun des énoncés est clairement identifiée dans les pages qui suivent. Dans cette section, ne considérez pas l'énoncé mais seulement la norme. Pour chacune de ces normes, il s'agit pour vous d'évaluer votre adhésion personnelle c'est-à-dire votre position personnelle par rapport à cette norme. Il s'agit de votre évaluation personnelle et non celle que vous souhaiteriez avoir ou celle de vos parents ou amis!!!!

Reprenons, par exemple, la norme "la fidélité dans le mariage est un principe valable". Vous devez évaluer à quel degré vous tenez personnellement cette norme comme quelque chose qui doit être.

Vous devez faire cette évaluation sur une échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

Ainsi, si vous croyez **personnellement** que la fidélité dans le mariage n'est pas un principe valable, vous encerclez le 1; par ailleurs, si vous croyez que la fidélité dans le mariage est un principe valable de façon absolue, vous encerclez le 9. Si vous croyez que la fidélité dans le mariage est un principe moyennement valable, encerclez le point 5. Souvenez-vous qu'il n'y a pas de réponse bonne ou mauvaise. Ce qui compte, c'est votre position personnelle. Assurez-vous de répondre à chacun des énoncés. Encore ici, servez-vous le moins possible du point 5 qui correspond à "moyennement".

Une conversation entre deux soeurs. "J'ai raconté à papa que notre frère Jean veut faire de bons communistes de tous les enfants qu'il me fera."

"Et qu'a-t-il dit?"

"Il m'a conseillé de prendre la pilule."

La norme impliquée dans cet énoncé est: L'inceste est un acte déplorable.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

C'est vrai que Michelle est très avare?

*Et comment! Elle couche même avec d'autres
hommes que son mari.*

**La norme impliquée dans cet énoncé est: La fidélité
conjugale est un principe valable.**

**Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle
variant de 1 à 9.**

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

Paul ne veut plus de sa grand-mère. Il entre dans une pharmacie, dépose une photo d'elle sur le comptoir et demande de l'arsenic.

Le pharmacien: - "Le portrait ne suffit pas. Pour faire cette mauvaise action, il te faudrait aussi avoir le droit et les moyens ce que tu n'as pas mon petit."

La norme impliquée dans cet énoncé est: La vie des membres de sa famille est une chose précieuse.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

Deux fakirs sont installés sur leur planche à clous et papotent.

"Que vas-tu faire cet après-midi?" demande le premier.

"Je vais chez le dentiste" lui répond le second.

"Toi alors" reprend le premier fakir, "tu ne penses vraiment qu'à t'amuser."

La norme impliquée dans cet énoncé est: La douleur est déplaisante.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

Lorsque Laviolette va s'asseoir à sa table habituelle au café du coin, son ami lui dit: "Rentre un peu ta chemise dans ton pantalon et ferme ta braguette."

"C'est incroyable" s'exclame Laviolette.

La norme impliquée dans cet énoncé est: La sexualité est une relation pour adultes.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

- *Vous connaissez ma femme?*
 - *Oui, je crois que j'ai eu ce plaisir.*
 - *Ce plaisir? Ah cher ami, cela signifie que nous partageons tous deux le même goût pour les femmes intelligentes.*
-

La norme impliquée dans cette blague est: Le mariage est un lien entre deux personnes qui s'aiment

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

4 _____ **Identification** _____

Voici certaines questions portant sur votre identification. Répondez à chacune des questions. Ces données resteront confidentielles.

Sexe: E M (encerclez la lettre appropriée)

Age: ____

Statut civil: ____ célibataire, ____ en union libre, ____ marié(e),
____ veuf(ve) (cochez le tiret approprié)

Si vous êtes marié(e) ou cohabitez avec votre partenaire, depuis combien de temps? ____ année(s).

Nationalité: _____

Langue maternelle: _____ (première langue apprise)

Langue d'usage: _____

Religion: _____ Est-ce que vous pratiquez? Oui - Non
(encerclez)

Est-ce votre première année d'étude universitaire? Oui - Non
(encerclez)

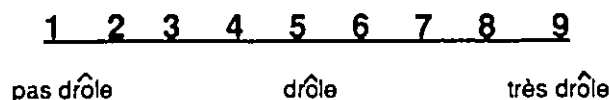
Sinon, en quelle année êtes-vous? _____

Dans quel programme d'étude êtes vous inscrit(e) _____

Les directives pour la première partie du questionnaire:

- (1) Ne pas feuilleter le questionnaire.
- (2) Considérer les énoncés un à un. Evaluer chacun des énoncés. Il est très important que vous répondiez à chacun d'eux!!!
- (3) Ne tourner la page que lorsque votre évaluation d'une farce est terminée. Ne pas faire de retour en arrière.

L'évaluation de votre appréciation de chacun des énoncés doit être faite sur une échelle variant de 1 à 9.



1 correspond à pas drôle

5 correspond à moyennement drôle

9 correspond à très drôle

Ainsi, si l'énoncé vous apparaît, par exemple, très drôle, vous encerclez le **9**; s'il vous apparaît pas drôle du tout, vous encerclez le **1**. Si votre évaluation se situe entre ces extrêmes, encerclez le point correspondant de l'échelle. Souvenez-vous qu'il n'y a pas de réponse bonne ou mauvaise. Ce qui compte, c'est que vous donniez votre opinion. Servez-vous le moins possible du point **5** qui correspond à "moyennement drôle".

Une conversation entre deux bigotes. "J'ai raconté à Monsieur le curé que mon mari veut faire de bons communistes de tous nos futurs enfants."

Évaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

- 1 correspond à pas drôle du tout.
- 5 correspond à moyennement drôle
- 9 correspond à très drôle

C'est vrai que Madame Tremblay est très avare?

Et comment! Elle voit même le prêtre de l'autre paroisse pour éviter de payer la dîme annuelle à son curé.

Évaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

1 correspond à pas drôle du tout.

5 correspond à moyennement drôle

9 correspond à très drôle

Marie est fâchée contre son frère. Elle va au presbytère, dépose une photo de lui sur le bureau du curé et demande un billet d'entrée pour l'enfer.
Le curé: - "Le portrait ne suffit pas. Il faut aussi des péchés."

Evaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

- 1 correspond à pas drôle du tout.
- 5 correspond à moyennement drôle
- 9 correspond à très drôle

Deux femmes jasant par-dessus la clôture tout en étendant leur lessive sur leur corde à linge.

"Que vas-tu faire cet après-midi?" demande la première.

"Je vais laver mes planchers" lui répond la seconde.

"Toi alors" reprend la première.

Évaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

1 correspond à pas drôle du tout.

5 correspond à moyennement drôle

9 correspond à très drôle

Durant se plaint à un ami. "Ma femme est comme un enfant. Aussitôt qu'elle est dans la baignoire, elle s'amuse à couler tous les bateaux Fischer Price des enfants."

Évaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

- 1 correspond à pas drôle du tout.
- 5 correspond à moyennement drôle
- 9 correspond à très drôle

-
- Vous connaissez mon concierge Henri?
 - Oui, je crois que j'ai eu ce plaisir.
 - Ce plaisir? Alors, ça ne devait pas être Henri.
-

Evaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

- 1 correspond à pas drôle du tout.
- 5 correspond à moyennement drôle
- 9 correspond à très drôle

Introduction à la seconde partie du questionnaire

Vous avez maintenant terminé la première partie de cette étude. Dans la deuxième partie de ce questionnaire, votre tâche consiste maintenant à évaluer votre adhésion personnelle à la norme impliquée dans chacun des énoncés de la première partie.

Une norme est un genre de prescription sociale par rapport à "ce qui doit être". Par exemple, "le respect de la justice" ou "le respect de la propriété d'autrui" sont des normes sociales. Chaque individu adhère plus ou moins aux normes sociales. C'est ce "plus ou moins" qui m'intéresse. Par exemple, la "fidélité dans le mariage est un principe valable" constitue une norme sociale mais ce ne sont pas tous les individus qui croient en cette norme.

Pour chaque énoncé que vous avez évalué dans la première partie de ce questionnaire, une norme sociale était impliquée. Dans la deuxième partie de ce questionnaire, chacune des normes qui correspond à chacun des énoncés est clairement identifiée dans les pages qui suivent. Dans cette section, ne considérez pas l'énoncé mais seulement la norme. Pour chacune de ces normes, il s'agit pour vous d'évaluer votre adhésion personnelle c'est-à-dire votre position personnelle par rapport à cette norme. Il s'agit de votre évaluation personnelle et non celle que vous souhaiteriez avoir ou celle de vos parents ou amis!!!!

Reprenons, par exemple, la norme "la fidélité dans le mariage est un principe valable". Vous devez évaluer à quel degré vous tenez personnellement cette norme comme quelque chose qui doit être.

Vous devez faire cette évaluation sur une échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

Ainsi, si vous croyez **personnellement** que la fidélité dans le mariage n'est pas un principe valable, vous encerclez le **1**; par ailleurs, si vous croyez que la fidélité dans le mariage est un principe valable de façon absolue, vous encerclez le **9**. Si vous croyez que la fidélité dans le mariage est un principe moyennement valable, encerclez le point **5**. Souvenez-vous qu'il n'y a pas de réponse bonne ou mauvaise. Ce qui compte, c'est votre position personnelle. Assurez-vous de répondre à chacun des énoncés. Encore ici, servez-vous le moins possible du point **5** qui correspond à "moyennement".

Une conversation entre deux bigotes. "J'ai raconté à Monsieur le curé que mon mari veut faire de bons communistes de tous nos futurs enfants."

La Norme impliquée dans cet énoncé est: L'Eglise est toujours politiquement neutre.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

C'est vrai que Madame Tremblay est très avare?

Et comment! Elle voit même le prêtre de l'autre paroisse pour éviter de payer la dîme annuelle à son curé.

La Norme impliquée dans cet énoncé est: Un(e) bon(ne) catholique est toujours fidèle à sa paroisse.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

Marie est fâchée contre son frère. Elle va au presbytère, dépose une photo de lui sur le bureau du curé et demande un billet d'entrée pour l'enfer.

Le curé: - "Le portrait ne suffit pas. Il faut aussi des péchés."

La Norme impliquée dans cet énoncé est: L'assurance du paradis chrétien pour les membres de sa famille est une chose précieuse.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

Deux femmes jasant par-dessus la clôture tout en étendant leur lessive sur leur corde à linge.

"Que vas-tu faire cet après-midi?" demande la première.

"Je vais laver mes planchers" lui répond la seconde.

"Toi alors" reprend la première.

La Norme impliquée dans cet énoncé est: Les travaux ménagers représentent une corvée essentielle pour les femmes.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

Durant se plaint à un ami. "Ma femme est comme un enfant. Aussitôt qu'elle est dans la baignoire, elle s'amuse à couler tous les bateaux Fischer Price des enfants."

La Norme impliquée dans cet énoncé est: Des personnes mariées sont nécessairement des personnes sérieuses et matures.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

- Vous connaissez mon concierge Henri?
 - Oui, je crois que j'ai eu ce plaisir.
 - Ce plaisir? Alors, ça ne devait pas être Henri.
-

La Norme impliquée dans cet énoncé est: Un concierge c'est nécessairement une personne qu'on aime.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

5 Identification _____

Voici certaines questions portant sur votre identification. Répondez à chacune des questions. Ces données resteront confidentielles.

Sexe: E M (encerclez la lettre appropriée)

Age: ____

Statut civil: ____ célibataire, ____ en union libre, ____ marié(e),
____ veuf(ve) (cochez le tiret approprié)

Si vous êtes marié(e) ou cohabitez avec votre partenaire, depuis combien de temps? ____ année(s).

Nationalité: _____

Langue maternelle: _____ (première langue apprise)

Langue d'usage: _____

Religion: _____ Est-ce que vous pratiquez? Oui - Non
(encerclez)

Est-ce votre première année d'étude universitaire? Oui - Non
(encerclez)

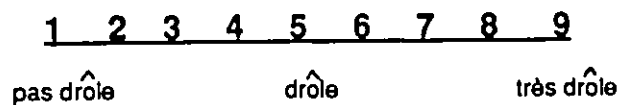
Sinon, en quelle année êtes-vous? _____

Dans quel programme d'étude êtes vous inscrit(e) _____

Les directives pour la première partie du questionnaire:

- (1) Ne pas feuilleter le questionnaire.
- (2) Considérer les énoncés un à un. Evaluer chacun des énoncés. Il est très important que vous répondiez à chacun d'eux!!!
- (3) Ne tourner la page que lorsque votre évaluation d'une farce est terminée. Ne pas faire de retour en arrière.

L'évaluation de votre appréciation de chacun des énoncés doit être faite sur une échelle variant de 1 à 9.



- 1 correspond à **pas drôle**
 5 correspond à **moyennement drôle**
 9 correspond à **très drôle**

Ainsi, si l'énoncé vous apparaît, par exemple, très drôle, vous encerclez le **9**; s'il vous apparaît pas drôle du tout, vous encerclez le **1**. Si votre évaluation se situe entre ces extrêmes, encerclez le point correspondant de l'échelle. Souvenez-vous qu'il n'y a pas de réponse bonne ou mauvaise. Ce qui compte, c'est que vous donniez votre opinion. Servez-vous le moins possible du point 5 qui correspond à "moyennement drôle".

Une conversation entre deux bigotes. "J'ai raconté à Monsieur le curé que mon mari veut faire de bons communistes de tous nos futurs enfants."

"Et qu'a-t-il dit?"

"Il m'a dit que le plus important était de leur assurer une bonne éducation chrétienne."

Evaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

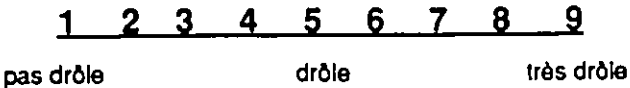
1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

- 1 correspond à pas drôle du tout.
- 5 correspond à moyennement drôle
- 9 correspond à très drôle

C'est vrai que Madame Tremblay est très avare?

Et commer.t! Elle voit même le prêtre de l'autre paroisse, histoire d'économiser son confesseur.

Evaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.



- 1 correspond à pas drôle du tout.
- 5 correspond à moyennement drôle
- 9 correspond à très drôle

Marie va au presbytère, dépose une photo de son frère sur le bureau du curé et demande un billet d'entrée pour l'enfer.

Évaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

- 1 correspond à pas drôle du tout.
- 5 correspond à moyennement drôle
- 9 correspond à très drôle

Deux femmes jasant par-dessus la clôture tout en étendant leur lessive sur leur corde à linge.

"Que vas-tu faire cet après-midi?" demande la première.

"Je vais laver mes planchers" lui répond la seconde.

"Toi alors" reprend la première, "tu es vraiment obsédée par la propreté".

Évaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

1 correspond à pas drôle du tout.

5 correspond à moyennement drôle

9 correspond à très drôle

Durant se plaint à un ami. "Ma femme est comme un enfant. Aussitôt que je suis dans la baignoire, elle s'amuse a me couler tous mes bateaux Fischer Price."

Évaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

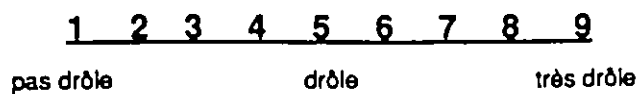
1 correspond à pas drôle du tout.

5 correspond à moyennement drôle

9 correspond à très drôle

-
- Vous connaissez mon concierge Henri?
 - Oui, je crois que j'ai eu ce plaisir.
 - Ce plaisir?
-

Évaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.



- 1 correspond à pas drôle du tout.
- 5 correspond à moyennement drôle
- 9 correspond à très drôle

Introduction à la seconde partie du questionnaire

Vous avez maintenant terminé la première partie de cette étude. Dans la deuxième partie de ce questionnaire, votre tâche consiste maintenant à évaluer votre adhésion personnelle à la norme impliquée dans chacun des énoncés de la première partie.

Une norme est un genre de prescription sociale par rapport à "ce qui doit être". Par exemple, "le respect de la justice" ou "le respect de la propriété d'autrui" sont des normes sociales. Chaque individu adhère plus ou moins aux normes sociales. C'est ce "plus ou moins" qui m'intéresse. Par exemple, la "fidélité dans le mariage est un principe valable" constitue une norme sociale mais ce ne sont pas tous les individus qui croient en cette norme.

Pour chaque énoncé que vous avez évalué dans la première partie de ce questionnaire, une norme sociale était impliquée. Dans la deuxième partie de ce questionnaire, chacune des normes qui correspond à chacun des énoncés est clairement identifiée dans les pages qui suivent. Dans cette section, ne considérez pas l'énoncé mais seulement la norme. Pour chacune de ces normes, il s'agit pour vous d'évaluer votre adhésion personnelle c'est-à-dire votre position personnelle par rapport à cette norme. Il s'agit de votre évaluation personnelle et non celle que vous souhaiteriez avoir ou celle de vos parents ou amis!!!!

Reprenons, par exemple, la norme "la fidélité dans le mariage est un principe valable". Vous devez évaluer à quel degré vous tenez personnellement cette norme comme quelque chose qui doit être.

Vous devez faire cette évaluation sur une échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

Ainsi, si vous croyez **personnellement** que la fidélité dans le mariage n'est pas un principe valable, vous encerclez le **1**; par ailleurs, si vous croyez que la fidélité dans le mariage est un principe valable de façon absolue, vous encerclez le **9**. Si vous croyez que la fidélité dans le mariage est un principe moyennement valable, encerclez le point **5**. Souvenez-vous qu'il n'y a pas de réponse bonne ou mauvaise. Ce qui compte, c'est votre position personnelle. Assurez-vous de répondre à chacun des énoncés. Encore ici, servez-vous le moins possible du point **5** qui correspond à "moyennement".

Une conversation entre deux bigotes. "J'ai raconté à Monsieur le curé que mon mari veut faire de bons communistes de tous nos futurs enfants."

"Et qu'a-t-il dit?"

"Il m'a dit que l'important était de leur assurer une bonne éducation chrétienne."

La Norme impliquée dans cet énoncé est: L'Eglise est toujours politiquement neutre.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

*C'est vrai que Madame Tremblay est très avare?
Et comment! Elle voit même le prêtre de l'autre
paroisse, histoire d'économiser son confesseur.*

**La Norme impliquée dans cet énoncé est: Un(e) bon(ne)
catholique est toujours fidèle à sa paroisse.**

**Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle
variant de 1 à 9.**

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

- 1** correspond à pas du tout.
- 5** correspond à moyennement
- 9** correspond à absolument

Marie va au presbytère, dépose une photo de son frère sur le bureau du curé et demande un billet d'entrée pour l'enfer.

La Norme impliquée dans cet énoncé est: L'assurance du paradis chrétien pour les membres de sa famille est une chose précieuse.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

Deux femmes jasant par-dessus la clôture tout en étendant leur lessive sur leur corde à linge.

"Que vas-tu faire cet après-midi?" demande la première.

"Je vais laver mes planchers" lui répond la seconde.

"Toi alors" reprend la première, "tu es vraiment obsédée par la propreté".

La Norme impliquée dans cet énoncé est: Les travaux ménagers représentent une corvée essentielle pour les femmes.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

Durant se plaint à un ami. "Ma femme est comme un enfant. Aussitôt que je suis dans la baignoire, elle s'amuse à me couler tous mes bateaux Fischer Price."

La Norme impliquée dans cet énoncé est: Des personnes mariées sont nécessairement des personnes sérieuses et matures.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

- 1 correspond à pas du tout.
- 5 correspond à moyennement
- 9 correspond à absolument

- *Vous connaissez mon concierge Henri?*
 - *Oui, je crois que j'ai eu ce plaisir.*
 - *Ce plaisir?*
-

La Norme impliquée dans cet énoncé est: Un concierge c'est nécessairement une personne qu'on aime.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

- 1 correspond à pas du tout.
- 5 correspond à moyennement
- 9 correspond à absolument

6 Identification _____

Voici certaines questions portant sur votre identification. Répondez à chacune des questions. Ces données resteront confidentielles.

Sexe: E M (encerclez la lettre appropriée)

Age: ____

Statut civil: ____ célibataire, ____ en union libre, ____ marié(e),
____ veuf(ve) (cochez le tiret approprié)

Si vous êtes marié(e) ou cohabitez avec votre partenaire, depuis combien de temps? ____ année(s).

Nationalité: _____

Langue maternelle: _____ (première langue apprise)

Langue d'usage: _____

Religion: _____ Est-ce que vous pratiquez? Oui - Non
(encerclez)

Est-ce votre première année d'étude universitaire? Oui - Non
(encerclez)

Sinon, en quelle année êtes-vous? _____

Dans quel programme d'étude êtes vous inscrit(e) _____

Les directives pour la première partie du questionnaire:

(1) Ne pas feuilleter le questionnaire.

(2) Considérer les énoncés un à un. Evaluer chacun des énoncés. Il est très important que vous répondiez à chacun d'eux!!!

(3) Ne tourner la page que lorsque votre évaluation d'une farce est terminée. Ne pas faire de retour en arrière.

L'évaluation de votre appréciation de chacun des énoncés doit être faite sur une échelle variant de 1 à 9.

1	2	3	4	5	6	7	8	9
pas drôle.			drôle			très drôle		

1 correspond à **pas drôle**

5 correspond à **moyennement drôle**

9 correspond à **très drôle**

Ainsi, si l'énoncé vous apparaît, par exemple, très drôle, vous encerclez le **9**; s'il vous apparaît pas drôle du tout, vous encerclez le **1**. Si votre évaluation se situe entre ces extrêmes, encerclez le point correspondant de l'échelle. Souvenez-vous qu'il n'y a pas de réponse bonne ou mauvaise. Ce qui compte, c'est que vous donniez votre opinion. Servez vous le moins possible du point **5** qui correspond à "moyennement drôle".

Une conversation entre deux bigotes. "J'ai raconté à Monsieur le curé que mon mari veut faire de bons communistes de tous nos futurs enfants."

"Et qu'a-t-il dit?"

"Il m'a conseillé de prendre la pilule."

Évaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

1 correspond à pas drôle du tout.

5 correspond à moyennement drôle

9 correspond à très drôle

C'est vrai que Madame Tremblay est très avare?

Et comment! Elle voit même le prêtre de l'autre paroisse.

Évaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

- 1 correspond à pas drôle du tout.
- 5 correspond à moyennement drôle
- 9 correspond à très drôle

Marie est fâchée contre son frère. Elle va au presbytère, dépose une photo de lui sur le bureau du curé et demande un billet d'entrée pour l'enfer.

Le curé: - "Le portrait ne suffit pas. Vois-tu ma petite, tu ne peux décider de la destinée de l'âme de ton frère. Seul Dieu a ce pouvoir."

Évaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

1 correspond à pas drôle du tout.

5 correspond à moyennement drôle

9 correspond à très drôle

Deux femmes jasant par-dessus la clôture tout en étendant leur lessive sur leur corde à linge.

"Que vas-tu faire cet après-midi?" demande la première.

"Je vais laver mes planchers" lui répond la seconde.

"Toi alors" reprend la première, "tu ne penses vraiment qu'à t'amuser".

Évaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

1 correspond à pas drôle du tout.

5 correspond à moyennement drôle

9 correspond à très drôle

Durant se plaint à un ami. "Ma femme est comme un enfant. Elle s'amuse à couler tous les bateaux de la baignoire.

Évaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

- 1 correspond à pas drôle du tout.
- 5 correspond à moyennement drôle
- 9 correspond à très drôle

-
- Vous connaissez mon concierge Henri?
 - Oui, je crois que j'ai eu ce plaisir.
 - Ce plaisir? Ah cher ami, cela signifie alors que nous partageons tous deux le même goût pour les gens francs et joviaux.
-

Évaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

- 1 correspond à pas drôle du tout.
- 5 correspond à moyennement drôle
- 9 correspond à très drôle

Introduction à la seconde partie du questionnaire

Vous avez maintenant terminé la première partie de cette étude. Dans la deuxième partie de ce questionnaire, votre tâche consiste maintenant à évaluer votre adhésion personnelle à la norme impliquée dans chacun des énoncés de la première partie.

Une norme est un genre de prescription sociale par rapport à "ce qui doit être". Par exemple, "le respect de la justice" ou "le respect de la propriété d'autrui" sont des normes sociales. Chaque individu adhère plus ou moins aux normes sociales. C'est ce "**plus ou moins**" qui m'intéresse. Par exemple, la "fidélité dans le mariage est un principe valable" constitue une norme sociale mais ce ne sont pas tous les individus qui croient en cette norme.

Pour chaque énoncé que vous avez évalué dans la première partie de ce questionnaire, une norme sociale était impliquée. Dans la deuxième partie de ce questionnaire, chacune des normes qui correspond à chacun des énoncés est clairement identifiée dans les pages qui suivent. Dans cette section, ne considérez pas l'énoncé mais seulement la norme. Pour chacune de ces normes, il s'agit pour vous d'évaluer votre adhésion personnelle c'est-à-dire votre position personnelle par rapport à cette norme. Il s'agit de votre évaluation personnelle et non celle que vous souhaiteriez avoir ou celle de vos parents ou amis!!!!

Reprenons, par exemple, la norme "la fidélité dans le mariage est un principe valable". Vous devez évaluer à quel degré vous tenez personnellement cette norme comme quelque chose qui doit être.

Vous devez faire cette évaluation sur une échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

- 1 correspond à pas du tout.
- 5 correspond à moyennement
- 9 correspond à absolument

Ainsi, si vous croyez **personnellement** que la fidélité dans le mariage n'est pas un principe valable, vous encerclez le **1**; par ailleurs, si vous croyez que la fidélité dans le mariage est un principe valable de façon absolue, vous encerclez le **9**. Si vous croyez que la fidélité dans le mariage est un principe moyennement valable, encerclez le point **5**. Souvenez-vous qu'il n'y a pas de réponse bonne ou mauvaise. Ce qui compte, c'est votre position personnelle. Assurez-vous de répondre à chacun des énoncés. Encore ici, servez-vous le moins possible du point **5** qui correspond à "moyennement".

Une conversation entre deux bigotes. "J'ai raconté à Monsieur le curé que mon mari veut faire de bons communistes de tous nos futurs enfants."

Et qu'a-t-il dit?"

"Il m'a conseillé de prendre la pilule."

La Norme impliquée dans cet énoncé est: L'Eglise est toujours politiquement neutre.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

C'est vrai que Madame Tremblay est très avare?

Et comment! Elle voit même le prêtre de l'autre paroisse.

La Norme impliquée dans cet énoncé est: Un(e) bon(ne) catholique est toujours fidèle à sa paroisse.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

Marie est fâchée contre son frère. Elle va au presbytère, dépose une photo de lui sur le bureau du curé et demande un billet d'entrée pour l'enfer.

Le curé: - "Le portrait ne suffit pas. Vois-tu ma petite, tu ne peux décider de la destinée de l'âme de ton frère. Seul Dieu a ce pouvoir.

La Norme impliquée dans cet énoncé est: L'assurance du paradis chrétien pour les membres de sa famille est une chose précieuse.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

Deux femmes jasant par-dessus la clôture tout en étendant leur lessive sur leur corde à linge.

"Que vas-tu faire cet après-midi?" demande la première.

"Je vais laver mes planchers" lui répond la seconde.

"Toi alors" reprend la première, "tu ne penses vraiment qu'à t'amuser".

La Norme impliquée dans cet énoncé est: Les travaux ménagers représentent une corvée essentielle pour les femmes.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

Durant se plaint à un ami. "Ma femme est comme un enfant. Elle s'amuse à couler tous les bateaux de la baignoire.

La Norme impliquée dans cet énoncé est: Des personnes mariées sont nécessairement des personnes sérieuses et matures.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

- *Vous connaissez mon concierge Henri?*
 - *Oui, je crois que j'ai eu ce plaisir.*
 - *Ce plaisir? Ah cher ami, cela signifie alors que nous partageons tous deux le même goût pour les gens francs et joviaux.*
-

La Norme impliquée dans cet énoncé est: Un concierge c'est nécessairement une personne qu'on aime.

Indiquez votre degré d'adhésion à cette norme sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

Annexe 3.Moyennes relatives aux interactions significatives obtenues

a- Entre les facteurs Groupe de Sujets et Caractère Normatif

		Caractère Normatif	
		Opérant	Inopérant
Groupe de Sujets	Groupe #1	6.903	7.097
	Groupe # 2	9.611	6.861
	Groupe # 3	6.069	5.514

b- Entre les facteurs Formule Humoristique et Série de Blagues dans la condition normative inopérante

		Formule Humoristique		
		Incongruité	Résolution	Contre-sens
Série de Blagues	Série #1	3.542	4.625	7.25
	Série # 2	5.792	8.458	8.917
	Série # 3	7.042	3.5	9.292

Annexe 4. Questionnaires du Test 2

(1) Etude 1Directives

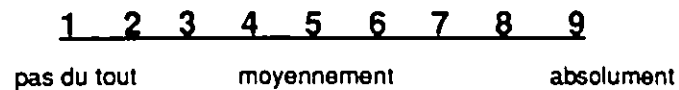
Dans cette étude, votre tâche consiste à évaluer votre adhésion personnelle à une série de normes sociales.

Une norme est un genre de prescription ou règle sociale utilisée comme guide dans la conduite de votre vie personnelle. Par exemple, "le respect de la justice" ou "le respect de la propriété d'autrui" sont des normes sociales. Chaque individu adhère plus ou moins aux normes sociales. C'est ce "plus ou moins" qui m'intéresse. Par exemple, la "fidélité dans le mariage" est une norme sociale mais ce ne sont pas tous les individus qui croient en cette norme.

Pour chaque norme énoncée ci-après, il s'agit pour vous d'évaluer votre adhésion personnelle à cette norme c'est-à-dire la mesure dans laquelle vous endossez cette norme. Il s'agit de votre évaluation personnelle et non celle que vous souhaiteriez avoir ou celle de vos parents ou amis!!!!

Reprenons, par exemple, la norme par rapport à la fidélité dans le mariage. Vous devez évaluer à quel degré vous tenez personnellement cette norme comme guide de vie.

Vous devez faire cette évaluation sur une échelle variant de 1 à 9.



1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

Ainsi, si vous croyez personnellement que la fidélité dans le mariage n'est pas un principe valable pour vous, vous encerclez le 1; par ailleurs, si vous croyez que la fidélité dans le mariage est un principe fondamental, vous encerclez le 9. Si vous croyez que la fidélité dans le mariage a une valeur qui se situe entre ces extrêmes, encerclez le point correspondant de l'échelle. Souvenez-vous qu'il n'y a pas de bonne ou mauvaise réponse. Ce qui importe, c'est votre position personnelle. Assurez-vous de répondre à chacun des énoncés. Servez-vous le moins possible du point 5 qui correspond à moyennement.

Un(e) bon(ne) catholique est toujours fidèle à sa paroisse

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

La douleur est habituellement déplaisante

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Les travaux ménagers constituent habituellement une corvée

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Sur le marché du travail, le respect entre collègues est important

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

L'inceste est un acte déplorable

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Les vêtements religieux doivent être considérés avec respect

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Les relations sexuelles devraient être interdites aux religieux

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Le mariage entre cousines et cousins germains devrait être évité

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

La discrétion face à nos relations sexuelles est de mise

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

La fidélité conjugale est un principe valable

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

L'humour raciste est une chose déplorable

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Un homme doit cacher ses émotions

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Un concierge est nécessairement une personne qu'on apprécie

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Le meurtre est un acte répréhensible

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Des personnes mariées sont nécessairement des personnes sérieuses et matures

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Le respect de nos aîné(e)s (ex. grands-parents) est important

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Le mariage est un lien entre deux personnes qui s'aiment

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

L'assurance du paradis chrétien pour les membres de sa famille est
désirable

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Identification

Voici certaines questions portant sur votre identification. Répondez à chacune des questions. Ces données resteront confidentielles.

Sexe: E M (encerclez la lettre appropriée)

Age: ____

Statut civil: ____ célibataire, ____ en union libre, ____ marié(e),
____ séparé(e) ou divorcé(e), ____ veuf(ve) (cochez le tiret approprié)

Si vous êtes marié(e) ou cohabitez avec votre partenaire, depuis combien de temps? ____ année(s).

Nationalité: _____

Langue maternelle: _____ (première langue apprise)

Langue d'usage: _____

Religion: _____ Est-ce que vous pratiquez? Oui - Non
(encerclez)

Est-ce votre première année d'étude universitaire? Oui - Non
(encerclez)

Sinon, en quelle année êtes-vous? _____

Dans quel programme d'étude êtes vous inscrit(e) ? _____

Etude 2

Directives

Cette deuxième étude porte sur l'humour. Nous vous demandons dans ce qui suit d'évaluer la mesure dans laquelle chaque blague présentée est drôle. Pour ce faire:

(1) Ne pas feuilleter le questionnaire.

(2) Considérez les blagues une à une. Évaluez chacune des blagues. Il est très important d'évaluer chacune d'elles!!!

(3) Ne tournez la page que lorsque votre évaluation d'une blague est terminée. Ne pas faire de retour en arrière.

L'évaluation de votre appréciation de chacune des blagues doit être faite sur une échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9

pas drôle

drôle

très drôle

1 correspond à pas drôle

5 correspond à moyennement drôle

9 correspond à très drôle

Ainsi, si la blague vous apparaît très drôle, vous encerclez le 9; si elle vous apparaît pas drôle du tout, vous encerclez le 1. Si votre évaluation se situe entre ces extrêmes, encerclez le point correspondant de l'échelle. Souvenez-vous qu'il n'y a pas de bonne ou mauvaise réponse. Ce qui importe, c'est que vous donniez votre opinion. Servez-vous le moins possible du point 5 qui correspond à moyennement drôle.

Une conversation entre deux soeurs. "J'ai raconté à papa que notre frère Jean veut faire de bons communistes de tous les enfants qu'il me fera."

"Et qu'a-t-il dit?"

"Il m'a conseillé de prendre la pilule."

Evaluez dans quelle mesure vous trouvez cette blague drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

1 correspond à pas drôle du tout.

5 correspond à moyennement drôle

9 correspond à très drôle

C'est vrai que Michelle est très avare?
Et comment! Elle couche même avec d'autres
hommes pour économiser son mari.

Évaluez dans quelle mesure vous trouvez cette blague drôle
sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

- 1 correspond à pas drôle du tout.
5 correspond à moyennement drôle
9 correspond à très drôle
-

Deux fakirs sont installés sur leur planche à clous et papotent.

"Que vas-tu faire cet après-midi?" demande le premier.

"Je vais chez le dentiste pour une extraction" lui répond le second.

"Toi alors" reprend le premier fakir, "tu ne penses vraiment qu'à t'amuser."

Evaluez dans quelle mesure vous trouvez cette blague drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

1 correspond à pas drôle du tout.

5 correspond à moyennement drôle

9 correspond à très drôle

Marie est fâchée contre son frère. Elle va au presbytère, dépose une photo de lui sur le bureau du curé et demande un billet d'entrée en enfer.

Le curé: - "La photo ne suffit pas. Il faut aussi des péchés."

Évaluez dans quelle mesure vous trouvez cette blague drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

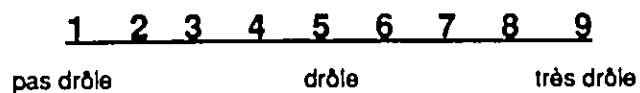
1 correspond à pas drôle du tout.

5 correspond à moyennement drôle

9 correspond à très drôle

-
- Vous connaissez mon concierge Henri?
 - Oui, je crois que j'ai eu ce plaisir.
 - Ce plaisir? Alors, ça ne devait pas être Henri.
-

Évaluez dans quelle mesure vous trouvez cette blague drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.



- 1 correspond à pas drôle du tout.
 - 5 correspond à moyennement drôle
 - 9 correspond à très drôle
-

Lorsque le curé Laviolette va s'asseoir à sa table habituelle au café du coin, un paroissien lui dit: "Monsieur le curé, mais votre soutane est toute tachée !"

"C'est incroyable" s'exclame le curé, "mon bedeau devient aussi négligeant qu'un enfant de chœur. Il ne prend même plus la peine de nettoyer son déguisement favori à la suite de ses parties."

Evaluez dans quelle mesure vous trouvez cette blague drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

<u>1</u>	<u>2</u>	<u>3</u>	<u>4</u>	<u>5</u>	<u>6</u>	<u>7</u>	<u>8</u>	<u>9</u>
pas drôle				drôle				très drôle

- 1 correspond à pas drôle du tout.
- 5 correspond à moyennement drôle
- 9 correspond à très drôle
-

(2)

Etude 1

Directives

Dans cette étude, votre tâche consiste à évaluer votre adhésion personnelle à une série de normes sociales.

Une norme est un genre de prescription ou règle sociale utilisée comme guide dans la conduite de votre vie personnelle. Par exemple, "le respect de la justice" ou "le respect de la propriété d'autrui" sont des normes sociales. Chaque individu adhère plus ou moins aux normes sociales. C'est ce "plus ou moins" qui m'intéresse. Par exemple, la "fidélité dans le mariage" est une norme sociale mais ce ne sont pas tous les individus qui croient en cette norme.

Pour chaque norme énoncée ci-après, il s'agit pour vous d'évaluer votre adhésion personnelle à cette norme c'est-à-dire la mesure dans laquelle vous endossez cette norme. Il s'agit de votre évaluation personnelle et non celle que vous souhaiteriez avoir ou celle de vos parents ou amis!!!!

Reprenons, par exemple, la norme par rapport à la fidélité dans le mariage. Vous devez évaluer à quel degré vous tenez personnellement cette norme comme guide de vie.

Vous devez faire cette évaluation sur une échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

Ainsi, si vous croyez personnellement que la fidélité dans le mariage n'est pas un principe valable pour vous, vous encerclez le 1; par ailleurs, si vous croyez que la fidélité dans le mariage est un principe fondamental, vous encerclez le 9. Si vous croyez que la fidélité dans le mariage a une valeur qui se situe entre ces extrêmes, encerclez le point correspondant de l'échelle. Souvenez-vous qu'il n'y a pas de bonne ou mauvaise réponse. Ce qui importe, c'est votre position personnelle. Assurez-vous de répondre à chacun des énoncés. Servez-vous le moins possible du point 5 qui correspond à moyennement.

Un(e) bon(ne) catholique est toujours fidèle à sa paroisse

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

La douleur est habituellement déplaisante

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Les travaux ménagers constituent habituellement une corvée

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Sur le marché du travail, le respect entre collègues est important

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

L'inceste est un acte déplorable

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Les vêtements religieux doivent être considérés avec respect

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Les relations sexuelles devraient être interdites aux religieux

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Le mariage entre cousines et cousins germains devrait être évité

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

La discrétion face à nos relations sexuelles est de mise

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

La fidélité conjugale est un principe valable

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

L'humour raciste est une chose déplorable

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Un homme doit cacher ses émotions

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Un concierge est nécessairement une personne qu'on apprécie

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Le meurtre est un acte répréhensible

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Des personnes mariées sont nécessairement des personnes sérieuses et matures

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Le respect de nos aîné(e)s (ex. grands-parents) est important

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Le mariage est un lien entre deux personnes qui s'aiment

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

L'assurance du paradis chrétien pour les membres de sa famille est
désirable

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Identification

Voici certaines questions portant sur votre identification. Répondez à chacune des questions. Ces données resteront confidentielles.

Sexe: E M (encerclez la lettre appropriée)

Age: ____

Statut civil: ____ célibataire, ____ en union libre, ____ marié(e),
____ séparé(e) ou divorcé(e), ____ veuf(ve) (cochez le tiret approprié)

Si vous êtes marié(e) ou cohabitez avec votre partenaire, depuis combien de temps? ____ année(s).

Nationalité: _____

Langue maternelle: _____ (première langue apprise)

Langue d'usage: _____

Religion: _____ Est-ce que vous pratiquez? Oui - Non
(encerclez)

Est-ce votre première année d'étude universitaire? Oui - Non
(encerclez)

Sinon, en quelle année êtes-vous? _____

Dans quel programme d'étude êtes vous inscrit(e) ? _____

Une conversation entre deux bigotes. "J'ai raconté à Monsieur le curé que son abbé veut faire de bons communistes de tous les enfants qu'il me fera."

"Et qu'a-t-il dit?"

"Il m'a conseillé de prendre la pilule."

Evaluez dans quelle mesure vous trouvez cette blague drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

- 1 correspond à pas drôle du tout.
 - 5 correspond à moyennement drôle
 - 9 correspond à très drôle
-

C'est vrai que Madame Tremblay est très avare?

Et comment! Elle voit même le prêtre de l'autre paroisse, histoire d'économiser son confesseur.

Évaluez dans quelle mesure vous trouvez cette blague drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

1 correspond à pas drôle du tout.

5 correspond à moyennement drôle

9 correspond à très drôle

Lorsque Laviolette va s'asseoir à sa table habituelle au café du coin, son ami lui dit: "Rentre un peu ta chemise dans ton pantalon et ferme ta braguette."

"C'est incroyable" s'exclame Laviolette, "ma femme devient aussi négligeante que les enfants. Elle ne prend même plus la peine de ranger ses jouets lorsqu'elle a fini de les utiliser."

Evaluez dans quelle mesure vous trouvez cette blague drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

- 1 correspond à pas drôle du tout.
5 correspond à moyennement drôle
9 correspond à très drôle
-

Paul ne veut plus de sa grand-mère. Il entre dans une pharmacie, dépose une photo d'elle sur le comptoir et demande de l'arsenic.

Le pharmacien: -"Le portrait ne suffit pas. Il faut aussi une prescription du médecin."

Évaluez dans quelle mesure vous trouvez cette blague drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

- 1 correspond à pas drôle du tout.
5 correspond à moyennement drôle
9 correspond à très drôle
-

-Vous connaissez ma femme?

-Oui, je crois que j'ai eu ce plaisir.

-Ce plaisir? Alors, ça ne devait pas être ma femme.

Evaluez dans quelle mesure vous trouvez cette blague drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

1 correspond à pas drôle du tout.

5 correspond à moyennement drôle

9 correspond à très drôle

Deux femmes jasant par-dessus la clôture tout en étendant leur lessive sur leur corde à linge.

"Que vas-tu faire cet après-midi?" demande la première.

"Je vais laver mes planchers" lui répond la seconde.

"Toi alors" reprend la première, "tu ne penses vraiment qu'à t'amuser".

Evaluez dans quelle mesure vous trouvez cette blague drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

1 correspond à pas drôle du tout.

5 correspond à moyennement drôle

9 correspond à très drôle

Annexe 5. Questionnaire du Pré-test de l'étude 3

Définitions

ECART PRONONCE OU REDUIT:

Les blagues présentent habituellement une relation surprenante ou inhabituelle entre deux sujets différents comme par exemple entre le suicide et l'économie.

Par rapport à notre représentation habituelle de ces sujets, ils peuvent être plus ou moins éloignés l'un de l'autre. Par exemple, il est plus habituel et facile de relier le suicide au désespoir que de relier le suicide à l'économie. L'écart entre certaines parties de la blague peut être réduit en transformant ces parties. Ainsi, par exemple, le suicide et l'économie (écart prononcé) pourront être transformés en un accident et en l'évitement de la fatigue (écart réduit).

Par exemple:

Ecart prononcé:

Le directeur va fêter ses 60 ans. Il fait venir son principal secrétaire:

- "Je veux fêter mon anniversaire de façon à ce que cela ne coûte presque rien et que le personnel ait tout de même beaucoup de plaisir. Que me conseillez-vous? Pendez-vous! C'est sensationnel, cela ne coûte rien et le personnel sera très content."

Ecart réduit:

Le directeur va fêter ses 60 ans. Il fait venir son principal secrétaire:

- "Je veux fêter mon anniversaire de façon à ce que cela ne me fatigue pas trop et que le personnel ait tout de même beaucoup de plaisir. Que me conseillez-vous? Cassez-vous une jambe! Vous n'aurez pas à danser avec les secrétaires et tout le monde pourra s'amuser."

Se suicider pour économiser est plus inhabituel et surprenant que de se casser une jambe pour éviter la fatigue.

LA RESOLUTION PROMPTE OU RALENTIE:

Une blague présente la résolution d'un inattendu. Cette résolution peut être plus ou moins prompte ou ralentie.

La promptitude réfère à la parcimonie; elle est fonction du nombre d'éléments présentés dans la blague. Plus ce nombre est limité, plus la résolution est prompte. Plus ce nombre est élevé, plus la résolution est ralentie.

De plus, lorsque la résolution est prompte, le "punch line" de la blague est alors facile à distinguer. Lorsque cette résolution est ralentie, le "punch line" de la blague est moins facile à cerner; il se trouve en quelque sorte "noyé" dans des détails.

Par exemple, les deux versions de la blague précédente ont une résolution prompte. Il n'y a pas beaucoup de détails superflus et le punch line est facile à distinguer. On dira ainsi que le premier exemple a un écart prononcé avec une résolution prompte et que le deuxième exemple a un écart réduit avec une résolution ralentie. Ces deux versions peuvent toutefois être transformées de sorte à présenter des résolutions ralenties.

Ecart prononcé avec *résolution ralentie*.

Le directeur d'une grosse compagnie de chaussures va fêter ses 60 ans et vient tout juste de se quereller avec sa troisième femme. Il fait venir son principal secrétaire:

- "Mon cher George, ma femme Henriette m'a demandé un nouveau manteau de vison que je lui ai refusé. Elle vient de me faire une scène terrible. De plus, je veux fêter mon anniversaire de façon à ce que le personnel soit de la fête. Je veux faire cette fête à l'extérieur du bureau, que cela ne coûte presque rien et que le personnel aie tout de même beaucoup de plaisir. Mais avant, il faut que je me réconcilie avec ma femme. De plus, il faut organiser la prochaine réunion du conseil d'administration. Que me conseillez-vous?"

- "Achetez un manteau de castor à votre femme puis, pour votre anniversaire, pendez-vous. Votre femme, dans sa reconnaissance, viendra à

l'enterrement surtout si elle sait qu'elle est la principale héritière de votre fortune. De plus, c'est là un acte sensationnel qui ne coûte presque rien et qui réjouira le personnel. Pour la réunion du conseil d'administration, il faut qu'elle soit tenue vendredi prochain pour discuter du cours de la bourse. Je m'occupe de tout cela mais en attendant, il faut votre signature sur cette liste de prix pour la collection de chaussures de l'hiver prochain."

Ecart réduit avec résolution ralentie:

Le directeur d'une grosse compagnie de chaussures va fêter ses 60 ans et vient tout juste de se quereller avec sa troisième femme. Il fait venir son principal secrétaire:

- "Mon cher George, ma femme Henriette m'a demandé un nouveau manteau de vison que je lui ai refusé. Elle vient de me faire une scène terrible. De plus, je veux fêter mon anniversaire de façon à ce que le personnel soit de la fête. Je veux que cette fête ne me fatigue pas trop et que le personnel ait tout de même beaucoup de plaisir. Mais avant, il me faut me réconcilier avec ma femme. De plus, il faut organiser la prochaine réunion du conseil d'administration. Que me conseillez-vous?"

- "Achetez un manteau de castor à votre femme puis, pour votre anniversaire, cassez-vous une jambe ou un bras. Votre femme, dans sa reconnaissance, viendra vous visiter à l'hôpital surtout qu'elle sait que vous avez besoin d'assistance à cause de vos rhumatismes. De plus, cet accident vous évitera d'avoir à danser avec chacune des secrétaires et tout le monde pourra s'amuser. Pour la réunion du conseil d'administration, il faut qu'elle soit tenue vendredi prochain pour discuter du cours de la bourse. Je m'occupe de tout cela mais en attendant, il faut votre signature sur cette liste de prix pour la collection de chaussures de l'hiver prochain."

Ainsi les deux qualités d'écart (prononcé et réduit) liées aux deux qualités de résolution (prompte et ralentie) produisent quatre formules possibles:

Ecart prononcé avec résolution prompte

Ecart réduit avec résolution prompte

Ecart prononcé avec résolution ralentie

Ecart réduit avec résolution ralentie

Identification

Voici certaines questions portant sur votre identification. Répondez à chacune des questions. Ces données demeureront confidentielles.

Sexe: E M (encerclez la lettre appropriée)

Age: ____

Statut civil: ____ célibataire, ____ en union libre, ____ marié(e),
____ veuf(ve) (cochez le tiret approprié)

Si vous êtes marié(e) ou cohabitez avec votre partenaire, depuis combien de temps? ____ année(s).

Nationalité: _____

Langue maternelle: _____ (première langue apprise)

Langue d'usage: _____

Religion: _____ Est-ce que vous pratiquez? Oui - Non
(encerclez)

Est-ce votre première année d'étude universitaire? Oui - Non
(encerclez)

Sinon, en quelle année êtes-vous? _____

Dans quel programme d'étude êtes vous inscrit(e)? _____

DIRECTIVES

Premièrement

Lisez attentivement les quatre versions de la blague. Pairez chacune des versions aux quatres possibilités:

- 1) écart prononcé avec résolution prompte
- 2) écart réduit avec résolution prompte
- 3) écart prononcé avec résolution ralentie et
- 4) écart réduit avec résolution ralentie

Vous devez pairez chacune des versions avec chacune des possibilités en encerclant la lettre correspondante. Il est très important que vous répondiez à tous les items!!!

Ne pas lire la prochaine blague avant d'avoir pairez chacune des quatre versions de la blague. Ne pas faire de retour en arrière.

Deuxièmement

Évaluez votre degré de certitude par rapport à l'évaluation que vous venez de faire en encerclant le chiffre correspondant sur l'échelle de 5 points.

1 ___ 2 ___ 3 ___ 4 ___ 5
 peu certain certain très certain

1 correspond à peu certain

3 correspond à certain

5 correspond à très certain

1

A- Depuis quelque temps, le jeune Laviolette a l'habitude de rejoindre ses amis au café du coin après le travail, histoire de se détendre un peu et d'échanger les nouvelles de la journée. Ce mardi soir, ses amis sont attablés devant une bière et jasant sur les conditions salariales de la compagnie. En l'apercevant, son meilleur copain, Durant, lui dit: Eh Laviolette, comme t'as l'air moche mon vieux. Tes yeux sont cernés, ton teint est blafard. Mais aide-toi un peu mon vieux. Attache tes lacets de souliers, ajuste ta cravate, cache ses traces de rouge à lèvres en fermant ton veston et de grâce, souris un peu. On n'a pas envie de regarder un copain à l'allure si décomposée."

"C'est incroyable" s'exclame Laviolette, "comme la vie est dure. Dernièrement mon patron est d'une humeur massacrate et ma mère est malade. De plus, ma copine a peur d'être enceinte. Elle est irritable et devient aussi négligeante qu'un enfant. Comme tu vois, elle ne prend même plus la peine de soigner mon apparence, elle ne veut plus jogger avec moi et elle parle même de se joindre à un mouvement féministe. Je ne sais plus où donner de la tête"

B- Lorsque le jeune Laviolette arrive au bureau un certain vendredi matin, son collègue lui dit: "Ajuste ta cravate et cache ces traces de rouge à lèvres en fermant ton veston."

"C'est incroyable" s'exclame Laviolette, "ma blonde devient aussi négligeante qu'un enfant. Elle ne prend même plus soin de mon apparence."

C- Depuis plusieurs années, Laviolette a l'habitude de rejoindre ses amis au café du coin après le travail, histoire de se détendre un peu et d'échanger les nouvelles de la journée. Ce mardi soir, ses amis sont attablés devant un martini et ils jasant sur les changements de moeurs qu'ils observent depuis les années soixante-dix. En l'apercevant, son meilleur copain, Durant, lui dit: Eh Laviolette, comme t'as l'air moche mon vieux. Tes yeux sont cernés, ton teint est blafard. Mais aide-toi un peu mon vieux. Attache tes lacets de souliers, rentre un peu ta chemise dans ton pantalon, ferme ta braguette et de grâce, souris un peu. On n'a pas envie de regarder un copain à l'allure si décomposée."

"C'est incroyable" s'exclame Laviolette, "comme la vie est dure. Dernièrement mon patron est d'une humeur massacrant et ma mère est malade. De plus, ma femme est dans sa ménopause. Elle est irritable et devient aussi négligeante que les enfants. Comme tu vois, elle ne prend même plus la peine de ranger ses jouets lorsqu'elle a fini de les utiliser, elle ne cuisine plus que des hot dogs et elle parle même de se joindre à un mouvement féministe. Je ne sais plus où donner de la tête"

D- Lorsque Laviolette va s'asseoir à sa table habituelle au café du coin, son ami lui dit: "Rentre un peu ta chemise dans ton pantalon et ferme ta braguette."

"C'est incroyable" s'exclame Laviolette, "ma femme devient aussi négligeante que les enfants. Elle ne prend même plus la peine de ranger ses jouets lorsqu'elle a fini de les utiliser."

A chacune des quatre versions de la blague correspond une des formules suivantes. Identifiez à quelle formule correspond chacune des versions de la blague en encerclant la lettre correspondante (A, B, C ou D).

Ecart prononcé et résolution prompte A - B - C - D

Ecart réduit et résolution prompte A - B - C - D

Ecart prononcé et résolution ralentie A - B - C - D

Ecart réduit et résolution ralentie A - B - C - D

Évaluez votre degré de certitude par rapport à votre évaluation en encerclant le chiffre correspondant:

1 2 3 4 5
peu certain certain très certain

2

A- Dans le quartier de la Côte Fleurie, une rumeur court selon laquelle Mme Michelle Dupuis serait quelque peu économe. Mme Champagne, une commère chevronnée, rencontre à l'épicerie du quartier, Mme Lafortune, voisine de Mme Dupuis. Mme Champagne, désireuse de vérifier le bien-fondé de la rumeur avant de la répandre dans tous les coins de la ville, décide de profiter de cette rencontre inespérée avec Mme Lafortune. Après avoir passionnément conversé à propos de la pluie et du beau temps, Mme Champagne demande à Mme Lafortune :

"Dites-moi chère amie, est-il bien vrai que Mme Dupuis soit une femme quelque peu économe de nature?"

"Il semble que oui!" répond Mme Lafortune. "On m'a dit que cette Mme Dupuis économiserait non seulement les timbres-poste et les mouchoirs mais aussi son mari et elle-même. Il semble qu'une fois, l'hiver dernier, elle a même couché avec un autre homme, histoire d'économiser les forces de son mari affaibli par une grippe. De plus, je l'ai vue récemment qui portait son vieux manteau de l'année dernière et on m'a dit qu'elle a même annulé un voyage chez sa mère parce qu'il ne restait que des billets de train de première classe."

B- C'est vrai que Michelle est quelque peu économe?

Eh oui! Elle a même couché une fois avec un autre homme. Tout cela, histoire d'économiser les forces de son mari affaibli par une grippe.

C- Dans le quartier de la Côte Fleurie, une rumeur court selon laquelle Mme Michelle Dupuis serait très avaricieuse. Mme Champagne, une commère chevronnée, rencontre à l'épicerie du quartier, Mme Lafortune, voisine de Mme Dupuis. Mme Champagne, désireuse de vérifier le bien-fondé de la rumeur avant de la répandre dans tous les coins de la ville, décide de profiter de cette rencontre inespérée avec Mme Lafortune. Après avoir passionnément conversé à propos de la pluie et du beau temps, Mme Champagne demande à Mme Lafortune:

"Dites-moi chère amie, est-il bien vrai que Mme Dupuis soit très avare?"

"Et comment!" répond Mme Lafortune. "Il n'y a plus raison d'en douter. Cette Mme Dupuis n'économise pas seulement les timbres-poste et les mouchoirs mais aussi son mari. Pour ce faire, elle lui interdit de faire du sport de s'abîmer les yeux à la lecture. Elle va même régulièrement jusqu'à coucher avec d'autres hommes pour le ménager. Elle-même se refuse la passion du jardinage pour économiser ses gants et son cœur."

D- C'est vrai que Michelle est très avare?
Et comment! Elle couche même avec d'autres hommes. Tout cela, histoire d'économiser son mari.

A chacune des quatre versions de la blague correspond une des formules suivantes. Identifiez à quelle formule correspond chacune des versions de la blague en encerclant la lettre correspondante (A, B, C ou D).

Ecart prononcé et résolution prompte	A - B - C - D
Ecart réduit et résolution prompte	A - B - C - D
Ecart prononcé et résolution ralentie	A - B - C - D
Ecart réduit et résolution ralentie	A - B - C - D

Évaluez votre degré de certitude par rapport à votre évaluation en encerclant le chiffre correspondant:

1 2 3 4 5
peu certain certain très certain

3

A- -Dites-moi James, connaissez-vous mon associée? Vous savez, une petite rousse, grassouillette aux yeux verts qui travaille dans la finance?

-Je crois avoir eu la chance de la rencontrer à un dîner d'affaires où il était question des répercussions du libre-échange avec les Etats-Unis. Ce dîner d'affaires fut d'ailleurs des plus houleux!

-Oui, oui. Mon associée m'a parlé de ce dîner. Mais si vous qualifiez cette rencontre de chance peut-être confondez-vous mon associée avec cette chère Mme Lavigneur qui se trouve être sa secrétaire. Elle était aussi présente à ce dîner d'affaires.

B- -Dites-moi James, connaissez-vous ma femme? Vous savez, une petite rousse, grassouillette aux yeux verts qui travaille dans la finance?

-Je crois avoir eu le plaisir de la rencontrer à un dîner d'affaires où il était question des répercussions du libre-échange avec les Etats-Unis. Ce dîner d'affaires fut d'ailleurs des plus houleux!

-Oui, oui. Ma femme m'a parlé de ce dîner. Mais si vous qualifiez cette rencontre de plaisir peut-être confondez-vous ma femme avec cette chère Mme Lavigneur qui se trouve être sa collègue. Elle était aussi présente à ce dîner d'affaires.

-
- C-** -Vous connaissez mon associé?
-Oui, je crois que j'ai eu cette chance.
-Cette chance? Alors, ça ne devait pas être mon associé.
-

- D-** -Vous connaissez ma femme?
-Oui, je crois que j'ai eu ce plaisir.
-Ce plaisir? Alors, ça ne devait pas être ma femme.
-

A chacune des quatre versions de la blague correspond une des formules suivantes. Identifiez à quelle formule correspond chacune des versions de la blague en encerclant la lettre correspondante (A, B, C ou D).

Ecart prononcé et résolution prompte	A - B - C - D
Ecart réduit et résolution prompte	A - B - C - D
Ecart prononcé et résolution ralentie	A - B - C - D
Ecart réduit et résolution ralentie	A - B - C - D

Évaluez votre degré de certitude par rapport à votre évaluation en encerclant le chiffre correspondant:

1 2 3 4 5
pou certain certain très certain

7

A- Le petit Paul âgé de 5 ans ne veut plus de sa grand-mère qui vit chez-lui depuis maintenant 6 mois. De plus, il s'ennuie à la maison. Un beau samedi après-midi, il se décide donc de rendre visite au pharmacien du village. Il entre dans la pharmacie située pas très loin de chez-lui, dépose une photo assez récente de sa grand-mère sur le comptoir et demande, d'un ton très poli, du sirop pour la toux, de l'arsenic de même que des vitamines.

Après avoir servi un vieux client qui se trouvait déjà là, le pharmacien se penche vers Paul et lui dit: "Ta mère vient tout juste d'acheter un sirop. Pour ce qui est de l'arsenic, cette photo ne suffit pas pour se procurer de cette substance dangereuse. Il est nécessaire d'avoir en main une prescription rédigée par un médecin pratiquant et pour se faire tu devras d'abord lui exposer les raisons de cette demande. Il en est de même pour les vitamines dont tu ne sembles pas avoir besoin. Va donc prendre un peu d'air plutôt."

B- Paul ne veut plus de sa grand-mère. Il entre dans une pharmacie, dépose une photo d'elle sur le comptoir et demande de l'arsenic.

Le pharmacien: -"Le portrait ne suffit pas. Il faut aussi une prescription du médecin."

C- Paul ne veut plus entendre radoter sa grand-mère très bavarde. Il entre dans une pharmacie, fait entendre un enregistrement d'elle au pharmacien et demande des somnifères.

Le pharmacien: -"L'enregistrement ne suffit pas. Il faut aussi une prescription du médecin."

D- Le petit Paul âgé de 5 ans ne veut plus entendre radoter sa grand-mère très bavarde qui vit chez-lui depuis maintenant 6 mois. De plus, il s'ennuie à la maison. Un beau samedi après midi, il se décide donc de rendre visite au pharmacien du village. Il entre dans la pharmacie située pas très loin de chez-lui, fait entendre un enregistrement d'elle au pharmacien et demande, d'un ton très poli, du sirop pour la toux, des somnifères de même que des vitamines.

Après avoir servi un vieux client qui se trouvait déjà là, le pharmacien se penche vers Paul et lui dit: "Ta mère vient tout juste d'acheter un sirop. Pour ce qui est des somnifères, cet enregistrement ne suffit pas. Pour s'en procurer, il est nécessaire d'avoir en main une prescription rédigée par un médecin pratiquant et pour se faire tu devras d'abord lui exposer les raisons de cette demande. Il en est de même pour les vitamines dont tu ne sembles pas avoir besoin. Va donc prendre un peu d'air plutôt."

A chacune des quatre versions de la blague correspond une des formules suivantes. Identifiez à quelle formule correspond chacune des versions de la blague en encerclant la lettre correspondante (A, B, C ou D).

Ecart prononcé et résolution prompte A - B - C - D

Ecart réduit et résolution prompte A - B - C - D

Ecart prononcé et résolution ralentie A - B - C - D

Ecart réduit et résolution ralentie A - B - C - D

Evaluez votre degré de certitude par rapport à votre évaluation en encerclant le chiffre correspondant:

1 2 3 4 5
peu certain certain très certain

5

- A-** Deux fakirs sont installés sur leur planche à clous et papotent.
"Que vas-tu faire cet après-midi?" demande le premier.
"Je vais chez le dentiste" lui répond le second.
"Toi alors" reprend le premier fakir, "tu ne penses vraiment qu'à t'amuser."
-

- B-** Deux moines pénitents sont agenouillés dans un fond de cour et ils papotent.
"Que vas-tu faire cet après-midi?" demande le premier.
"Je vais chez le dentiste" lui répond le second.
"Toi alors" reprend le premier moine, "tu ne penses vraiment qu'à te détendre."
-

C- Deux moines pénitents qui se connaissent de longue date sont agenouillés dans un fond de cour par un beau samedi ensoleillé et ils papotent de tout et de rien.

"Il fait très beau aujourd'hui. On dirait l'été des Indiens. Dis-moi mon ami, que vas-tu faire cet après-midi par une si belle journée?" demande le premier moine.

"Moi, j'ai rendez-vous chez le dentiste, celui de la rue principale. On m'a dit qu'il est très compétent et que ses prix sont excellents" lui répond le second.

"Toi alors" reprend le premier moine, "il me semble que tu ne penses vraiment qu'à te détendre. Le monde n'est vraiment plus ce qu'il était. Hier encore, je réfléchissais à cet état de fait en faisant ma marche de santé."

D- Deux fakirs qui se connaissent de longue date sont installés un beau samedi ensoleillé sur leurs planche à clou et ils papotent de tout et de rien.

"Il fait très beau aujourd'hui. On dirait l'été des Indiens. Dis-moi mon ami, que vas-tu faire cet après-midi par une si belle journée?" demande le premier fakir.

"Moi, j'ai rendez-vous chez le dentiste, celui de la rue principale. On m'a dit qu'il est très compétent et que ses prix sont excellents" lui répond le second.

"Toi alors" reprend le premier fakir, "il me semble que tu ne penses vraiment qu'à t'amuser. Le monde n'est vraiment plus ce qu'il était. Hier encore, je réfléchissais à cet état de fait en faisant ma marche de santé."

A chacune des quatre versions de la blague correspond une des formules suivantes. Identifiez à quelle formule correspond chacune des versions de la blague en encerclant la lettre correspondante (A, B, C ou D).

Ecart prononcé et résolution prompte A - B - C - D

Ecart réduit et résolution prompte A - B - C - D

Ecart prononcé et résolution ralentie A - B - C - D

Ecart réduit et résolution ralentie A - B - C - D

Evaluez votre degré de certitude par rapport à votre évaluation en encerclant le chiffre correspondant:

1 2 3 4 5
peu certain certain très certain

↳

A- Une conversation entre deux cousines. "J'ai raconté à grand-père que notre cousin Jean veut faire de bons communistes de tous les enfants qu'il me fera."

"Et qu'a t-il dit?"

"Il m'a conseillé de fréquenter un autre cousin."

B- Dans une petite maison coquette de la rue Deschamps, une lampe de chevet est allumée et des chuchotements se font entendre. Ce sont les deux soeurs jumelles Anna et Anita qui conversent après un dimanche ensoleillé passé en famille. Une des jumelles dit à l'autre: "Après le déjeuner, j'ai retrouvé papa et, entre autres choses, je lui ai dit que notre frère Jean veut faire de bons communistes de tous les enfants qu'il me fera et qu'il compte de plus établir notre future famille dans la fraîcheur de la campagne."

"Et qu'a-t-il dit?" demande sa jumelle.

"Il m'a parlé de notre défunte mère, des aspirations qu'elle nourrissait à mon égard. Puis, il m'a conseillé de prendre la pilule et d'investir plus d'efforts dans mes études ainsi que dans les travaux ménagers de cette maison."

C- Une conversation entre deux soeurs. "J'ai raconté à papa que notre frère Jean veut faire de bons communistes de tous les enfants qu'il me fera."

"Et qu'a-t-il dit?"

"Il m'a conseillé de prendre la pilule."

D- Dans une petite maison coquette de la rue Deschamps, une lampe de chevet est allumée et des chuchotements se font entendre. Ce sont les deux cousines Anna et Anita qui conversent en ce dernier dimanche des vacances scolaires passées sur la ferme de leurs grands-parents maternels. Une des cousines dit à l'autre: "Après le déjeuner, j'ai retrouvé grand-père au salon et, entre autres choses, je lui ai dit que notre cousin Jean veut faire de bons communistes de tous les enfants qu'il me fera et qu'il compte de plus établir notre future famille dans la fraîcheur de la campagne.

"Et qu'a-t-il dit?"

"Il m'a parlé de ma défunte mère, des aspirations qu'elle nourrissait à mon égard. Puis, il m'a conseillé de fréquenter un autre cousin et d'investir plus d'efforts dans mes études ainsi que dans les travaux ménagers de la maison de mon père.

A chacune des quatre versions de la blague correspond une des formules suivantes. Identifiez à quelle formule correspond chacune des versions de la blague en encerclant la lettre correspondante (A -B -C ou -D).

Ecart prononcé et résolution prompte A - B - C - D

Ecart réduit et résolution prompte A - B - C - D

Ecart prononcé et résolution ralentie A - B - C - D

Ecart réduit et résolution ralentie A - B - C - D

Évaluez votre degré de certitude par rapport à votre évaluation en encerclant le chiffre correspondant:

1 2 3 4 5
peu certain certain très certain

Directives pour la dernière partie de ce questionnaire

Voici une liste de normes. Une norme est un genre de prescription sociale par rapport à ce qui doit être.

Pour chacune des normes énoncées, vous devez évaluer votre adhérence personnelle c'est-à-dire votre position personnelle par rapport à chacune d'elles.

Chaque norme est suivie par une échelle variant de 1 à 9. Vous devez évaluer votre adhérence à chacune des normes en encercrant le chiffre correspondant sur l'échelle.

Par exemple, la fidélité dans le mariage est une norme sociale. Si vous croyez personnellement que la fidélité dans le mariage n'a aucune valeur sociale, vous encerclez le 1; par ailleurs, si vous croyez que la fidélité dans le mariage a une valeur sociale absolue, vous encerclez le 9. Si vous croyez que la fidélité dans le mariage a une valeur sociale moyenne, vous encerclez le 5.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
 pas du tout moyennement absolument

- 1 correspond à pas du tout.
- 5 correspond à moyennement
- 9 correspond à absolument

Il est très important d'évaluer toutes les normes énoncées.

Un(e) bon(ne) catholique est fidèle à sa paroisse.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

La douleur est déplaisante.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Sur le marché du travail, le respect entre collègues est important.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

L'inceste est un acte déplorable.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

La sexualité est une relation pour adultes.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

L'Eglise est politiquement neutre

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Le mariage entre cousines et cousins germains devrait être évité.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Un adulte, qu'il soit homme ou femme, est l'ultime responsable de sa personne.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

La fidélité conjugale est un principe valable.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

L'humour raciste est une chose déplorable.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

L'expérience de la douleur est habituellement stressante.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

La vie des membres de sa famille est une chose précieuse.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Des personnes mariées sont habituellement des personnes sérieuses et matures.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Le respect de nos aîné(e)s (ex. grands-parents) est important.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Le mariage est un lien pour deux personnes qui s'aiment.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Annexe 6. Questionnaires du Test 3

1 Identification _____

Voici certaines questions portant sur votre identification. Répondez à chacune des questions. Ces données resteront confidentielles.

Sexe: E M (encerclez la lettre appropriée)

Age: ____

Statut civil: ____ célibataire, ____ en union libre, ____ marié(e),
____ veuf(ve) (cochez le tiret approprié)

Si vous êtes marié(e) ou cohabitez avec votre partenaire, depuis combien de temps? ____ année(s).

Nationalité: _____

Langue maternelle: _____ (première langue apprise)

Langue d'usage: _____

Religion: _____ Est-ce que vous pratiquez? Oui - Non
(encerclez)

Est-ce votre première année d'étude universitaire? Oui - Non
(encerclez)

Sinon, en quelle année êtes-vous? _____

Dans quel programme d'étude êtes vous inscrit(e) ? _____

Les directives pour la première partie du questionnaire:

- (1) Ne pas feuilleter le questionnaire.
- (2) Considérez les énoncés un à un. Évaluez chacun des énoncés. Il est très important que vous répondiez à chacun d'eux!!!
- (3) Ne tournez la page que lorsque votre évaluation d'une blague est terminée. Ne pas faire de retour en arrière.

L'évaluation de votre appréciation de chacune des blagues doit être faite sur une échelle variant de 1 à 9.

<u>1</u>	<u>2</u>	<u>3</u>	<u>4</u>	<u>5</u>	<u>6</u>	<u>7</u>	<u>8</u>	<u>9</u>
pas drôle				drôle				très drôle

1 correspond à **pas drôle**

5 correspond à **moyennement drôle**

9 correspond à **très drôle**

Ainsi, si la blague vous apparaît, par exemple, très drôle, vous encerclez le **9**; si elle vous apparaît pas drôle du tout, vous encerclez le **1**. Si votre évaluation se situe entre ces extrêmes, encerclez le point correspondant de l'échelle. Souvenez-vous qu'il n'y a pas de réponse bonne ou mauvaise. Ce qui compte, c'est que vous donniez votre opinion. Servez vous le moins possible du point **5** qui correspond à moyennement drôle.

Deux moines pénitents sont agenouillés dans un fond de cour et papotent.

"Que vas-tu faire cet après-midi?" demande le premier.

"Je vais chez le dentiste" lui répond le second.

"Toi alors" reprend le premier moine, "tu ne penses vraiment qu'à te détendre."

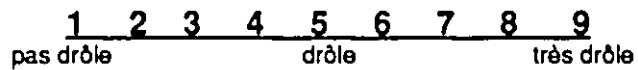
Évaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

- 1 correspond à pas drôle du tout.
5 correspond à moyennement drôle
9 correspond à très drôle
-

-
- Vous connaissez mon associé?
 - Oui, je crois que j'ai eu cette chance.
 - Cette chance? Alors, ça ne devait pas être mon associé.
-

Evaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.



- 1 correspond à pas drôle du tout.
 - 5 correspond à moyennement drôle
 - 9 correspond à très drôle
-

C'est vrai que Michelle est très avare?
Et commerç! Elle couche même avec d'autres hommes.
Tout cela, histoire d'économiser son mari.

Évaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

- 1 correspond à pas drôle du tout.
5 correspond à moyennement drôle
9 correspond à très drôle
-

Paul ne veut plus de sa grand-mère. Il entre dans une pharmacie, dépose une photo d'elle sur le comptoir et demande de l'arsenic.

Le pharmacien: -"Le portrait ne suffit pas. Il faut aussi une prescription du médecin."

Evaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

- 1 correspond à pas drôle du tout.
5 correspond à moyennement drôle
9 correspond à très drôle
-

Directives pour la deuxième partie de ce questionnaire

Voici une liste de normes. Une norme est un genre de prescription sociale par rapport à ce qui doit être.

Pour chacune des normes énoncées, vous devez évaluer votre adhérence personnelle c'est-à-dire votre position personnelle par rapport à chacune d'elles.

Chaque norme est suivie par une échelle variant de 1 à 9. Vous devez évaluer votre adhérence à chacune des normes en encercrant le chiffre correspondant sur l'échelle.

Par exemple, la fidélité dans le mariage est une norme sociale. Si vous croyez personnellement que la fidélité dans le mariage n'a aucune valeur sociale, vous encerclez le 1; par ailleurs, si vous croyez que la fidélité dans le mariage a une valeur sociale absolue, vous encerclez le 9. Si vous croyez que la fidélité dans le mariage a une valeur sociale moyenne, vous encerclez le 5.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

Il est très important d'évaluer toutes les normes énoncées.



National Library
of Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Canadian Theses Service

Service des thèses canadiennes

Ottawa, Canada
K1A 0N4

NOTICE

The quality of this microform is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us an inferior photocopy.

Reproduction in full or in part of this microform is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30, and subsequent amendments.

AVIS

La qualité de cette microforme dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de qualité inférieure.

La reproduction, même partielle, de cette microforme est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30, et ses amendements subséquents.

Un(e) bon(ne) catholique est toujours fidèle à sa paroisse.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

La douleur est habituellement déplaisante.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Sur le marché du travail, le respect entre collègues est important.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

L'inceste est un acte déplorable.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

La sexualité est une relation pour adultes.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

L'Eglise est toujours politiquement neutre

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Le mariage entre cousines et cousins germains devrait être évité.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Un adulte, qu'il soit homme ou femme, est l'ultime responsable de sa personne.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

La fidélité conjugale est un principe valable.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

L'humour raciste est une chose déplorable.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

L'expérience de la douleur est habituellement stressante.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

La vie des membres de sa famille est une chose précieuse.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Des personnes mariées sont nécessairement des personnes sérieuses et matures.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Le respect de nos aîné(e)s (ex. grands-parents) est important.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Le mariage est un lien pour deux personnes qui s'aiment.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

2 Identification

Voici certaines questions portant sur votre identification. Répondez à chacune des questions. Ces données resteront confidentielles.

Sexe: E M (encerclez la lettre appropriée)

Age: ____

Statut civil: ____ célibataire, ____ en union libre, ____ marié(e),
____ veuf(ve) (cochez le tiret approprié)

Si vous êtes marié(e) ou cohabitez avec votre partenaire, depuis combien de temps? ____ année(s).

Nationalité: _____

Langue maternelle: _____ (première langue apprise)

Langue d'usage: _____

Religion: _____ Est-ce que vous pratiquez? Oui - Non
(encerclez)

Est-ce votre première année d'étude universitaire? Oui - Non
(encerclez)

Sinon, en quelle année êtes-vous? _____

Dans quel programme d'étude êtes vous inscrit(e) ? _____

Les directives pour la première partie du questionnaire:

(1) Ne pas feuilleter le questionnaire.

(2) Considérez les énoncés un à un. Évaluez chacun des énoncés. Il est très important que vous répondiez à chacun d'eux!!!

(3) Ne tournez la page que lorsque votre évaluation d'une blague est terminée. Ne pas faire de retour en arrière.

L'évaluation de votre appréciation de chacune des blagues doit être faite sur une échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

1 correspond à **pas drôle**

5 correspond à **moyennement drôle**

9 correspond à **très drôle**

Ainsi, si la blague vous apparaît, par exemple, très drôle, vous encerclez le **9**; si elle vous apparaît pas drôle du tout, vous encerclez le **1**. Si votre évaluation se situe entre ces extrêmes, encerclez le point correspondant de l'échelle. Souvenez-vous qu'il n'y a pas de réponse bonne ou mauvaise. Ce qui compte, c'est que vous donniez votre opinion. Servez vous le moins possible du point **5** qui correspond à moyennement drôle.

Deux fakirs sont installés sur leur planche à clous et papotent.

"Que vas-tu faire cet après-midi?" demande le premier.

"Je vais chez le dentiste pour une extraction" lui répond le second.

"Toi alors" reprend le premier fakir, "tu ne penses vraiment qu'à t'amuser."

Évaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

- 1 correspond à pas drôle du tout.
5 correspond à moyennement drôle
9 correspond à très drôle
-

-
- Vous connaissez ma femme?
-Oui, je crois que j'ai eu ce plaisir.
-Ce plaisir? Alors, ça ne devait pas être ma femme.
-

Évaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

- 1 correspond à pas drôle du tout.
5 correspond à moyennement drôle
9 correspond à très drôle
-

C'est vrai que Michelle est quelque peu économe?
Eh oui! Elle a même couché une fois avec un autre
homme. Tout cela, histoire d'économiser les forces de son
mari affaibli par une grippe.

Évaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle
sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

- 1 correspond à pas drôle du tout.
5 correspond à moyennement drôle
9 correspond à très drôle
-

Paul ne veut plus entendre raconter sa grand-mère très bavarde. Il entre dans une pharmacie, fait entendre un enregistrement d'elle au pharmacien et demande des somnifères.

Le pharmacien: -"L'enregistrement ne suffit pas. Il faut aussi une prescription du médecin."

Évaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

- 1 correspond à pas drôle du tout.
5 correspond à moyennement drôle
9 correspond à très drôle
-

Directives pour la deuxième partie de ce questionnaire

Voici une liste de normes. Une norme est un genre de prescription sociale par rapport à ce qui doit être.

Pour chacune des normes énoncées, vous devez évaluer votre adhérence personnelle c'est-à-dire votre position personnelle par rapport à chacune d'elles.

Chaque norme est suivie par une échelle variant de 1 à 9. Vous devez évaluer votre adhérence à chacune des normes en encerclant le chiffre correspondant sur l'échelle.

Par exemple, la fidélité dans le mariage est une norme sociale. Si vous croyez personnellement que la fidélité dans le mariage n'a aucune valeur sociale, vous encerclez le 1; par ailleurs, si vous croyez que la fidélité dans le mariage a une valeur sociale absolue, vous encerclez le 9. Si vous croyez que la fidélité dans le mariage a une valeur sociale moyenne, vous encerclez le 5.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

Il est très important d'évaluer toutes les normes énoncées.

Un(e) bon(ne) catholique est toujours fidèle à sa paroisse.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

La douleur est habituellement déplaisante.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Sur le marché du travail, le respect entre collègues est important.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

L'inceste est un acte déplorable.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

La sexualité est une relation pour adultes.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

L'Eglise est toujours politiquement neutre

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Le mariage entre cousines et cousins germains devrait être évité.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Un adulte, qu'il soit homme ou femme, est l'ultime responsable de sa personne.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

La fidélité conjugale est un principe valable.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

L'humour raciste est une chose déplorable.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

L'expérience de la douleur est habituellement stressante.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

La vie des membres de sa famille est une chose précieuse.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Des personnes mariées sont nécessairement des personnes sérieuses et matures.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Le respect de nos aîné(e)s (ex. grands-parents) est important.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Le mariage est un lien pour deux personnes qui s'aiment.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

3 Identification _____

Voici certaines questions portant sur votre identification. Répondez à chacune des questions. Ces données resteront confidentielles.

Sexe: E M (encerclez la lettre appropriée)

Age: ____

Statut civil: ____ célibataire, ____ en union libre, ____ marié(e),
 ____ veuf(ve) (cochez le tiret approprié)

Si vous êtes marié(e) ou cohabitez avec votre partenaire, depuis combien de temps? ____ année(s).

Nationalité: _____

Langue maternelle: _____ (première langue apprise)

Langue d'usage: _____

Religion: _____ Est-ce que vous pratiquez? Oui - Non
 (encerclez)

Est-ce votre première année d'étude universitaire? Oui - Non
 (encerclez)

Sinon, en quelle année êtes-vous? _____

Dans quel programme d'étude êtes vous inscrit(e) ? _____

Les directives pour la première partie du questionnaire:

- (1) Ne pas feuilleter le questionnaire.
- (2) Considérez les énoncés un à un. Évaluez chacun des énoncés. Il est très important que vous répondiez à chacun d'eux!!!
- (3) Ne tournez la page que lorsque votre évaluation d'une blague est terminée. Ne pas faire de retour en arrière.

L'évaluation de votre appréciation de chacune des blagues doit être faite sur une échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

1 correspond à **pas drôle**

5 correspond à **moyennement drôle**

9 correspond à **très drôle**

Ainsi, si la blague vous apparaît, par exemple, très drôle, vous encerclez le **9**; si elle vous apparaît pas drôle du tout, vous encerclez le **1**. Si votre évaluation se situe entre ces extrêmes, encerclez le point correspondant de l'échelle. Souvenez-vous qu'il n'y a pas de réponse bonne ou mauvaise. Ce qui compte, c'est que vous donniez votre opinion. Servez-vous le moins possible du point **5** qui correspond à moyennement drôle.

Dans le quartier de la Côte Fleurie, une rumeur court selon laquelle Mme Michelle Dupuis serait très avaricieuse. Mme Champagne, une commère chevronnée, rencontre à l'épicerie du quartier, Mme Lafortune, voisine de Mme Dupuis. Mme Champagne, désireuse de vérifier le bien-fondé de la rumeur avant de la répandre dans tous les coins de la ville, décide de profiter de cette rencontre inespérée avec Mme Lafortune. Après avoir passionnément conversé à propos de la pluie et du beau temps, Mme Champagne demande à Mme Lafortune:

"Dites-moi chère amie, est-il bien vrai que Mme Dupuis soit très avare?"

"Et comment!" répond Mme Lafortune. "Il n'y a pas raison d'en douter. Cette Mme Dupuis n'économise pas seulement les timbres-poste et les mouchoirs mais aussi son mari. Pour ce faire, elle lui interdit de faire du sport et de s'abîmer les yeux à la lecture. Elle va même régulièrement jusqu'à coucher avec d'autres hommes pour le ménager. Elle-même se refuse la passion du jardinage pour économiser ses gants et son coeur."

Évaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9

pas drôle drôle très drôle

- 1 correspond à pas drôle du tout.
 - 5 correspond à moyennement drôle
 - 9 correspond à très drôle
-

-Dites-moi James, connaissez-vous mon associée? Vous savez, une petite rousse, grassouillette aux yeux verts qui travaille dans la finance?

-Je crois avoir eu la chance de la rencontrer à un dîner d'affaires où il était question des répercussions du libre-échange avec les Etats-Unis. Ce dîner d'affaires fut d'ailleurs des plus houleux!

-Oui, oui. Mon associée m'a parlé de ce dîner. Mais si vous qualifiez cette rencontre de chance peut-être confondez-vous mon associée avec cette chère Mme Lavigueur qui est sa secrétaire. Elle était aussi présente à ce dîner d'affaires.

Évaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

- 1 correspond à pas drôle du tout.
5 correspond à moyennement drôle
9 correspond à très drôle
-

Deux moines pénitents qui se connaissent de longue date sont agenouillés dans un fond de cour par un beau samedi ensoleillé et ils papotent de tout et de rien.

"Il fait très beau aujourd'hui. On dirait l'été des Indiens. Dis-moi mon ami, que vas-tu faire cet après-midi par une si belle journée?" demande le premier moine.

"Moi, j'ai rendez-vous chez le dentiste, celui de la rue principale. On m'a dit qu'il est très compétent et que ses prix sont excellents" lui répond le second.

"Toi alors" reprend le premier moine, "il me semble que tu ne penses vraiment qu'à te détendre. Le monde n'est vraiment plus ce qu'il était. Hier encore, je réfléchissais à cet état de fait en faisant ma marche de santé."

Évaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

- 1 correspond à pas drôle du tout.
5 correspond à moyennement drôle
9 correspond à très drôle
-

Le petit Paul âgé de 5 ans ne veut plus de sa grand-mère qui vit chez-lui depuis maintenant 6 mois. De plus, il s'ennuie à la maison. Un beau samedi après-midi, il se décide donc de rendre visite au pharmacien du village. Il entre dans la pharmacie située pas très loin de chez-lui, dépose une photo assez récente de sa grand-mère sur le comptoir et demande, d'un ton très poli, du sirop pour la toux, de l'arsenic de même que des vitamines.

Après avoir servi un vieux client qui se trouvait déjà là, le pharmacien se penche vers Paul et lui dit: "Ta mère vient tout juste d'acheter un sirop. Pour ce qui est de l'arsenic, cette photo ne suffit pas pour se procurer de cette substance dangereuse. Il est nécessaire d'avoir en main une prescription rédigée par un médecin pratiquant et pour se faire tu devras d'abord lui exposer les raisons de cette demande. Il en est de même pour les vitamines dont tu ne sembles pas avoir besoin. Va donc prendre un peu d'air plutôt."

Evaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

- 1 correspond à pas drôle du tout.
5 correspond à moyennement drôle
9 correspond à très drôle
-

Directives pour la deuxième partie de ce questionnaire

Voici une liste de normes. Une norme est un genre de prescription sociale par rapport à ce qui doit être.

Pour chacune des normes énoncées, vous devez évaluer votre adhérence personnelle c'est-à-dire votre position personnelle par rapport à chacune d'elles.

Chaque norme est suivie par une échelle variant de 1 à 9. Vous devez évaluer votre adhérence à chacune des normes en encercrant le chiffre correspondant sur l'échelle.

Par exemple, la fidélité dans le mariage est une norme sociale. Si vous croyez personnellement que la fidélité dans le mariage n'a aucune valeur sociale, vous encerclez le 1; par ailleurs, si vous croyez que la fidélité dans le mariage a une valeur sociale absolue, vous encerclez le 9. Si vous croyez que la fidélité dans le mariage a une valeur sociale moyenne, vous encerclez le 5.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

Il est très important d'évaluer toutes les normes énoncées.

Un(e) bon(ne) catholique est toujours fidèle à sa paroisse.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

La douleur est habituellement déplaisante.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Sur le marché du travail, le respect entre collègues est important.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

L'inceste est un acte déplorable.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

La sexualité est une relation pour adultes.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

L'Eglise est toujours politiquement neutre

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Le mariage entre cousines et cousins germains devrait être évité.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Un adulte, qu'il soit homme ou femme, est l'ultime responsable de sa personne.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

La fidélité conjugale est un principe valable.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

L'humour raciste est une chose déplorable.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

L'expérience de la douleur est habituellement stressante.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

La vie des membres de sa famille est une chose précieuse.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Des personnes mariées sont nécessairement des personnes sérieuses et matures.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Le respect de nos aîné(e)s (ex. grands-parents) est important.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Le mariage est un lien pour deux personnes qui s'aiment.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

4 Identification

Voici certaines questions portant sur votre identification. Répondez à chacune des questions. Ces données resteront confidentielles.

Sexe: E M (encerclez la lettre appropriée)

Age: ____

Statut civil: ____ célibataire, ____ en union libre, ____ marié(e),
____ veuf(ve) (cochez le tiret approprié)

Si vous êtes marié(e) ou cohabitez avec votre partenaire, depuis combien de temps? ____ année(s).

Nationalité: _____

Langue maternelle: _____ (première langue apprise)

Langue d'usage: _____

Religion: _____ Est-ce que vous pratiquez? Oui - Non
(encerclez)

Est-ce votre première année d'étude universitaire? Oui - Non
(encerclez)

Sinon, en quelle année êtes-vous? _____

Dans quel programme d'étude êtes vous inscrit(e)? _____

Les directives pour la première partie du questionnaire:

- (1) Ne pas feuilleter le questionnaire.
- (2) Considérez les énoncés un à un. Évaluez chacun des énoncés. Il est très important que vous répondiez à chacun d'eux!!!
- (3) Ne tournez la page que lorsque votre évaluation d'une blague est terminée. Ne pas faire de retour en arrière.

L'évaluation de votre appréciation de chacune des blagues doit être faite sur une échelle variant de 1 à 9.

1	2	3	4	5	6	7	8	9
pas drôle			drôle			très drôle		

1 correspond à **pas drôle**

5 correspond à **moyennement drôle**

9 correspond à **très drôle**

Ainsi, si la blague vous apparaît, par exemple, très drôle, vous encerclez le **9**; si elle vous apparaît pas drôle du tout, vous encerclez le **1**. Si votre évaluation se situe entre ces extrêmes, encerclez le point correspondant de l'échelle. Souvenez-vous qu'il n'y a pas de réponse bonne ou mauvaise. Ce qui compte, c'est que vous donniez votre opinion. Servez-vous le moins possible du point **5** qui correspond à moyennement drôle.

Dans le quartier de la Côte Fleurie, une rumeur court selon laquelle Mme Michelle Dupuis serait quelque peu économe. Mme Champagne, une commère chevronnée, rencontre à l'épicerie du quartier, Mme Lafortune, voisine de Mme Dupuis. Mme Champagne, désireuse de vérifier le bien-fondé de la rumeur avant de la répandre dans tous les coins de la ville, décide de profiter de cette rencontre inespérée avec Mme Lafortune. Après avoir passionnément conversé à propos de la pluie et du beau temps, Mme Champagne demande à Mme Lafortune :

"Dites-moi chère amie, est-il bien vrai que Mme Dupuis soit une femme quelque peu économe de nature?"

"Il semble que oui!" répond Mme Lafortune. "On m'a dit que cette Mme Dupuis économiserait non seulement les timbres-poste et les mouchoirs mais aussi son mari et elle-même. Il semble qu'une fois, l'hiver dernier, elle a même couché avec un autre homme, histoire d'économiser les forces de son mari affaibli par une grippe. De plus, je l'ai vue récemment qui portait son vieux manteau de l'année dernière et on m'a dit qu'elle a même annulé un voyage chez sa mère parce qu'il ne restait que des billets de train de première classe."

Evaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

- 1 correspond à pas drôle du tout.
5 correspond à moyennement drôle
9 correspond à très drôle
-

-Dites-moi James, connaissez-vous ma femme? Vous savez, une petite rousse, grassouillette aux yeux verts qui travaille dans la finance?

-Je crois avoir eu le plaisir de la rencontrer à un dîner d'affaires où il était question des répercussions du libre-échange avec les Etats-Unis. Ce dîner d'affaires fut d'ailleurs des plus houleux!

-Oui, oui. Ma femme m'a parlé de ce dîner. Mais si vous qualifiez cette rencontre de plaisir peut-être confondez-vous ma femme avec cette chère Mme Lavigneur qui est sa collègue. Elle était aussi présente à ce dîner d'affaire.

Evaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

- 1 correspond à pas drôle du tout.
5 correspond à moyennement drôle
9 correspond à très drôle
-

Deux fakirs qui se connaissent de longue date sont installés un beau samedi ensoleillé sur leur planche à clous et ils papotent de tout et de rien.

"Il fait très beau aujourd'hui. On dirait l'été des Indiens. Dis-moi mon ami, que vas-tu faire cet après-midi par une si belle journée?" demande le premier fakir.

"Moi, j'ai rendez-vous chez le dentiste pour une extraction. Tu sais, ce dentiste de la rue principale. On m'a dit qu'il est très compétent et que ses prix sont excellents" lui répond le second.

"Toi alors" reprend le premier fakir, "il me semble que tu ne penses vraiment qu'à t'amuser. Le monde n'est vraiment plus ce qu'il était. Hier encore, je réfléchissais à cet état de fait en faisant ma marche de santé."

Evaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

- 1 correspond à pas drôle du tout.
5 correspond à moyennement drôle
9 correspond à très drôle
-

Le petit Paul âgé de 5 ans ne veut plus entendre radoter sa grand-mère très bavarde qui vit chez-lui depuis maintenant 6 mois. De plus, il s'ennuie à la maison. Un beau samedi après midi, il se décide donc de rendre visite au pharmacien du village. Il entre dans la pharmacie située pas très loin de chez-lui, fait entendre un enregistrement d'elle au pharmacien et demande, d'un ton très poli, du sirop pour la toux, des somnifères de même que des vitamines.

Après avoir servi un vieux client qui se trouvait déjà là, le pharmacien se penche vers Paul et lui dit: "Ta mère vient tout juste d'acheter un sirop. Pour ce qui est des somnifères, cet enregistrement ne suffit pas. Pour s'en procurer, il est nécessaire d'avoir en main une prescription rédigée par un médecin pratiquant et pour se faire tu devras d'abord lui exposer les raisons de cette demande. Il en est de même pour les vitamines dont tu ne sembles pas avoir besoin. Va donc prendre un peu d'air plutôt."

Évaluez dans quelle mesure vous trouvez cet énoncé drôle sur l'échelle variant de 1 à 9.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas drôle drôle très drôle

- 1 correspond à pas drôle du tout.
5 correspond à moyennement drôle
9 correspond à très drôle
-

Directives pour la deuxième partie de ce questionnaire

Voici une liste de normes. Une norme est un genre de prescription sociale par rapport à ce qui doit être.

Pour chacune des normes énoncées, vous devez évaluer votre adhérence personnelle c'est-à-dire votre position personnelle par rapport à chacune d'elles.

Chaque norme est suivie par une échelle variant de 1 à 9. Vous devez évaluer votre adhérence à chacune des normes en encerclez le chiffre correspondant sur l'échelle.

Par exemple, la fidélité dans le mariage est une norme sociale. Si vous croyez personnellement que la fidélité dans le mariage n'a aucune valeur sociale, vous encerclez le 1; par ailleurs, si vous croyez que la fidélité dans le mariage a une valeur sociale absolue, vous encerclez le 9. Si vous croyez que la fidélité dans le mariage a une valeur sociale moyenne, vous encerclez le 5.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

1 correspond à pas du tout.

5 correspond à moyennement

9 correspond à absolument

Il est très important d'évaluer toutes les normes énoncées.

Un(e) bon(ne) catholique est toujours fidèle à sa paroisse.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

La douleur est habituellement déplaisante.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Sur le marché du travail, le respect entre collègues est important.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

L'inceste est un acte déplorable.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

La sexualité est une relation pour adultes.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

L'Eglise est toujours politiquement neutre

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Le mariage entre cousines et cousins germains devrait être évité.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

Un adulte, qu'il soit homme ou femme, est l'ultime responsable de sa personne.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
pas du tout moyennement absolument

La fidélité conjugale est un principe valable.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
 pas du tout moyennement absolument

L'humour raciste est une chose déplorable.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
 pas du tout moyennement absolument

L'expérience de la douleur est habituellement stressante.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
 pas du tout moyennement absolument

La vie des membres de sa famille est une chose précieuse.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
 pas du tout moyennement absolument

Des personnes mariées sont nécessairement des personnes sérieuses et matures.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
 pas du tout moyennement absolument

Le respect de nos aîné(e)s (ex. grands-parents) est important.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
 pas du tout moyennement absolument

Le mariage est un lien pour deux personnes qui s'aiment.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
 pas du tout moyennement absolument